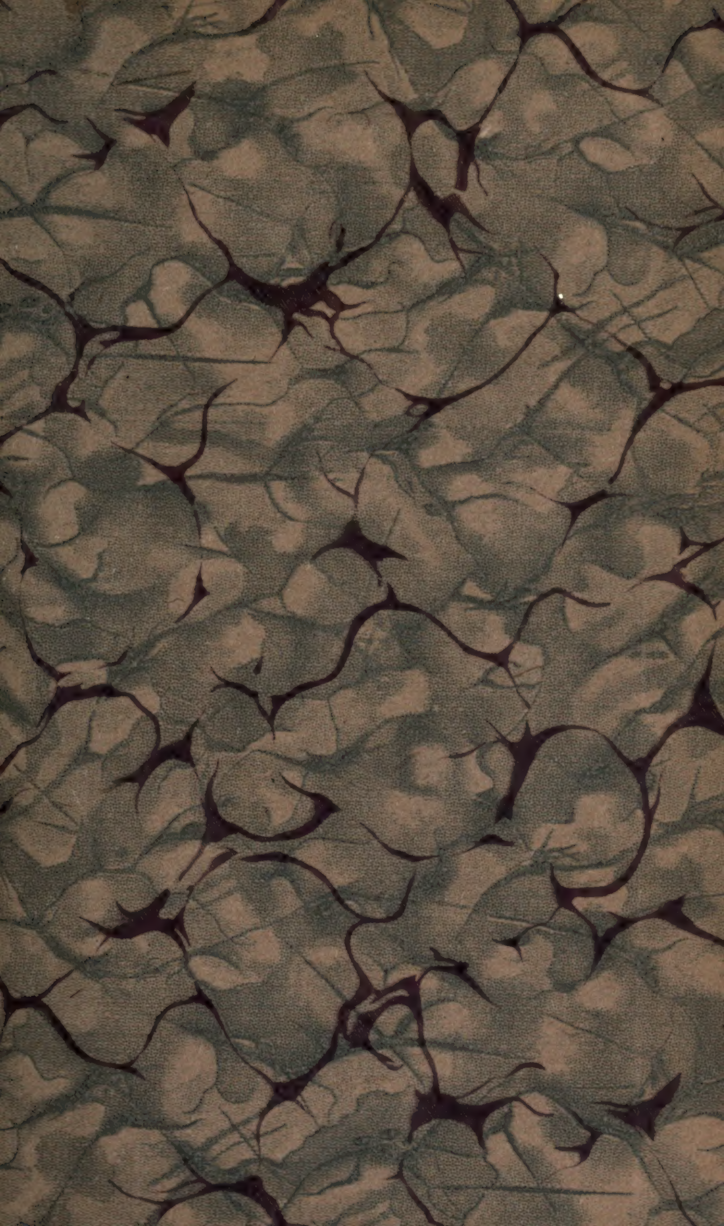

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00005954 3


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO



NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE CLASSIQUE

DES ÉDITIONS JOUAUST

LES ESSAIS
DE
MONTAIGNE

Publiés d'après l'édition de 1588

AVEC LES VARIANTES DE 1595

ET UNE NOTICE, DES NOTES, UN GLOSSAIRE
ET UN INDEX

PAR

H. MOTHEAU ET D. JOUAUST

TOME SIXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

E. FLAMMARION SUCCESSEUR

26, Rue Racine, 26

LES ESSAIS

DE

MONTAIGNE

Publiés en 7 volumes

LES ESSAIS

DE

MONTAIGNE

Publiés d'après l'édition de 1588

AVEC LES VARIANTES DE 1595

ET UNE NOTICE, DES NOTES, UN GLOSSAIRE
ET UN INDEX

PAR

H. MOTHEAU ET D. JOUAUST

TOME SIXIÈME



PARIS
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
E. FLAMMARION, SUCCESSEUR
26, Rue Racine, 26



ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

LIVRE TROISIESME

(SUITE)

CHAPITRE V

(SUITE)

Sur des vers de Virgile.



Ce que Virgile dict de Venus et de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement d'une jouissance desrobée d'elle et de Mars :

> *Belli fera mœnera Mavors*
> *Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se*

Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris...
Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis èx ore loquelas
Funde.

Quand je rumine ce *rejicit, pascit, inhians, molli, fovet, medullas, labefacta, pendet, percurrit,* et cette noble *circumfusa,* mere du gentil *infusus,* j'ay desdain de ces menues pointes et allusions verballes qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit pas d'aigue et subtile rencontre : leur langage est tout plein et gros d'une vigueur naturelle et constante; ils sont tout epigramme, non la queuë seulement, mais la teste, l'estomac et les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de treinant, tout y marche d'une pareille teneur [1]. Ce n'est pas une eloquence molle et seulement sans offence : elle est nerveuse et solide, qui ne plaict pas tant comme elle remplit et ravit, et ravit le plus les plus forts espris. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, si vifves, si profondes, je ne dicts pas que c'est bien dire, je dicts que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination qui esleve et enfle les parolles [2]. Nos gens appellent jugement langage, et beaux mots les plaines conceptions. Cette peinture est conduitte non tant par dexterité de la main comme

1. *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati.*
2. *Pectus est quod disertum facit.*

pour avoir l'object plus vifvement empreint en l'ame. Gallus parle simplement, par ce qu'il conçoit simplement. Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit : il voit plus cler et plus outre dans la chose[1] ; son esprit crochette et furette tout le magasin des mots et des figures pour se representer; et les luy faut outre l'ordinaire, comme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit qu'il veid le langage latin par les choses : icy de mesme; le sens esclaire et produict les parolles, non plus de vent, ains de chair et d'os[2]. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy : car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit en devis communs, mais aus propos roides je n'eusse osé me fier à un idiome que je ne pouvois plier ny contourner outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement et emploite des beaux espris donne pris à la langue, non pas l'innovant tant comme la remplissant de plus vigoreux et divers services, l'estirant et ployant; ils n'y aportent point des mots, mais ils enrichissent les leurs, appesantissent et enfoncent leur signification et leur usage, luy aprenent des mouvements inaccoustumés, mais prudemment et ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'escrivains françois de ce siecle. Ils sont assez hardis et dédaigneux pour ne suyvre la

---

1. Dans *les choses.*
2. Elles signifient plus qu'elles ne disent.

route commune; mais faute d'invention et de discretion les pert. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'estrangeté, des déguisements froids et absurdes qui, au lieu d'eslever, abbattent la matiere. Pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chaut de l'efficace : pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort et plus nerveux.

En nostre langage je trouve assez d'estoffe, mais un peu faute de façon : car il n'est rien qu'on ne fist du jargon de nos chasses et de nostre guerre, qui est un genereux terrein à emprunter; et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent et fortifient en les transplantant. Je le trouve suffisamment abondant, mais non pas vigoureux suffisamment[1] : il succombe ordinairement à une puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit soubs vous et fleschit, et qu'à son deffaut le latin se presente au secours, et le grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en apercevons plus malaisément l'energie, d'autant que l'usage et la frequence nous en ont aucunement avily et rendu vulgaire la grace : comme en nostre commun, il s'y rencontre des frases excellentes et des metaphores desquelles la beauté flestrit de vieillesse, et la couleur se ternit[2] par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien

1. Mais non pas *maniant et* vigoureux suffisamment.
2. S'*est ternie*,

du goust à ceux qui ont bon nez, ny ne desroge à la gloire de ces anciens autheurs qui, comme il est vraysemblable, mirent premierement ces mots en ce lustre.

Les sciences traictent les choses trop finement, d'une mode trop [1] artificielle et differente à la commune et naturelle. Mon page faict l'amour et l'entend : lisez luy Leon Hebreu et Ficin; on parle de luy, de ses pensées et de ses actions, et si il [2] n'y entend rien. Je ne recognois pas [3] chez Aristote la plus part de mes mouvemens ordinaires : on les a couverts et revestus d'une autre robbe pour l'usage de l'eschole. Dieu leur doint bien faire! Si j'estois du mestier, je traiteroy l'art le plus naturellement que je pourrois [4]. Laissons là Bembo et Equicola.

Quand j'escris, je me passe bien de la compaignie et souvenance des livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme; aussi que, à la verité, les bons autheurs m'abattent par trop et rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce peintre, lequel, ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel [5]. Mais je me

1. *Trop* [mot supprimé].
2. *Il* [mot supprimé].
3. *Pas* [mot supprimé].
4. Je *naturaliserois* l'art *autant comme ils artialisent la nature*.
5. Et auroy plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du musicien Antinonydes qui, quand

puis plus malaiséement deffaire de Plutarque : il est si universel et si plain qu'à toutes occasions, et quelque suject extravagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne et vous tend une main liberale et inespuisable de richesses et d'embellissemens. Il m'en faict despit d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent [1].

Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos d'escrire chez moy en pays sauvage, où personne ne m'ayde ny me releve, où je ne hante communéement homme qui entende le latin de son patenostre, et de françois un peu moins. Je l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien; et sa fin principale et perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois volontiers [2] une erreur accidentale, dequoy je suis plain, ainsi que je cours inadvertemment; mais les imperfections qui sont en moy ordinaires et constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dit ou que moy-mesme me suis dict : « Tu es trop espais en figures : Voilà un mot du cru de Gascoingne : Voilà une frase dangereuse (je n'en refuis aucune de celles qui s'usent emmy les rues françoises; ceux qui veulent combatre l'usage par la grammaire se mocquent) :

---

il avoit à faire la musique, mettoit ordre que, devant ou aprés luy, son auditoire fust abbreuvé de quelques autres mauvais chantres.

1. Je ne le puis si peu racointer que je n'en tire cuisse ou aile.

2. Je corrigerois *bien*.

Voilà un discours ignorant : Voilà un discours paradoxe : En voilà un trop fol[1]. — Ouy, fais-je, mais je corrige les fautes d'inadvertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout ? me represente-je pas vivement ? suffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me reconnoit en mon livre, et mon livre en moy. »

Or j'ay une condition singeresse et imitatrice : quand je me meslois de faire des vers, et n'en fis jamais que des latins, ils accusoient evidemment le poete que je venois dernierement de lire ; et de mes premiers *Essays*, aucuns puent un peu l'estranger[2]. Qui que je regarde avec attention m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considere, je l'usurpe : une sotte contenance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule ; les vices, plus : d'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy et ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souvent jurer par similitude que par complexion[3]. Je suis aisé

1. « Tu te joues souvent, on estimera que tu dies à droit ce que tu dis à feinte. »

2. A Paris, je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne.

3. Imitation meurtriere comme celle des singes horribles en grandeur et en force que le roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes, desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout ; mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire : car par là les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veuë avec force nœuds de liens, de s'affubler d'accoustremens de teste à tout des lacs courants et oindre

à recevoir ces impressions superficielles : si j'ay eu [1] en la bouche Sire ou Altesse trois jours de suite, huict jours aprés ils m'eschappent pour Excellence ou pour Seigneurie. Et ce que j'auray pris à dire en battellant et en me moquant, je le diray lendemain serieusement. Parquoy, à escrire, j'accepte plus envis les arguments battus, de peur que je les traicte aux despens d'autruy. Tout argument m'est egallement fertille. Je les prens sur une mouche, et Dieu veuille que celuy que j'ay icy en main n'ait pas esté pris par le commandement d'une volonté autant volage! Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchesnées les unes aux autres.

Mais mon ame me desplait de ce qu'elle produict ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles et qui me plaisent le mieux, à l'improuveu et lors que je les cerche moins, lesquelles s'esvanouissent soudain, n'ayant sur le champ où les

---

par semblant leurs yeux de glux. Ainsi mettoyent imprudemment à mal ces pauvres bestes leur complexion singeresse; ils s'engluoient, s'enchevestroyent et garrotoyent eux-mesmes. Cette autre faculté de representer ingenieusement les gestes et parolles d'un autre par dessein qui apporte souvent plaisir et admiration n'est en moy non plus qu'en une souche. Quand je jure selon moy, c'est seulement par Dieu, qui est le plus droit de touts les serments. Ils disent que Socrates juroit le Chien ; Zenon, cette mesme interjection qui sert à cette heure aux Italiens, *Cappari;* Pythagoras, l'Eau et l'Air.

1. Je suis *si* aisé à recevoir *sans y penser* ces impressions superficielles *que* si j'ay eu.

attacher : à cheval, à la table, au lit, mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens. J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention et de silence, si je parle de force : qui m'interrompt m'arreste. En voiage, la necessité mesme des chemins couppe les propos ; outre ce, que je voyage plus souvent sans compaignie propre à ces entretiens de suite : par où je prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, je les recommande à ma memoire (car je songe volontiers que je songe), mais le lendemain je me represente bien leur couleur comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange ; mais quels ils estoient au reste, plus j'ahane à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi de ces discours fortuites [1] qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image, autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger et despiter aprés leur queste inutilement.

Or donc, laissant les livres à part, parlant [2] plus materiellement et simplement, je trouve aprés tout que l'amour n'est autre chose que la faim de cette jouyssance [3]. Et, considerant maintesfois la ridicule titillation de ce plaisir par où il nous

1. Aussi *des* discours fortuites.

2. *Et* parlant.

3. Que la *soif* de cette jouyssance en un subject desiré, ny Venus autre chose que le plaisir à descharger ses vases, comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties ; qui devient vicieux ou par immoderation ou

tient[1], les absurdes mouvemens escervelez et estourdis dequoy il agite Zenon et Cratippus, cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur et de cruauté au plus doux effect de l'amour, et puis cette morgue grave, severe et ecstatique en une action si fole[2], et que la supreme volupté aye du transy et du plaintif comme la douleur, je crois qu'on se joue de nous[3],

Quænam ista jocandi
Sævitia!

et que c'est par industrie[4] que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune, pour nous esgaller par là, et apparier les fols et les sages, et nous et les bestes. Le plus contemplatif et prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour un[5] affronteur de faire le prudent et le contemplatif : ce sont les pieds du paon qui abbatent son orgueil.

Ridentem dicere verum
Quid vetat[6]*?*

Nous mangeons bien et beuvons comme les

---

par indiscretion. Pour Socrates l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté.

1. *Par où il nous tient* [mots supprimés].

2. Qu'on ayt logé pesle-mesle nos delices et nos ordures ensemble.

3. Je crois qu'*il est vray, ce que dit Platon, que l'homme a esté faict par les dieux pour leur jouët.*

4. Et que c'est par *moquerie.*

5. *Un* [mot supprimé].

6. Ceux qui, parmy les jeux, refusent les opinions serieuses

bestes, mais ce ne sont pas actions qui empeschent les operations de nostre ame[1]. En celles-là nous gardons nostre avantage sur elles; cette-cy met toute autre pensée soubs le joug, abrutit et abestit par son imperieuse authorité toute la theologie et philosophie qui est en Platon, et si il[2] ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté, cette-cy ne se peut pas seulement imaginer que vitieuse ou ridicule; trouvez y, pour voir, un proceder sage et discret. Alexandre disoit qu'il se connoissoit principallement mortel par cette action et par le dormir : le sommeil suffoque et supprime les facultez de nostre ame; la besongne les absorbe et dissipe de mesme. Certes, c'est une marque non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité et deformité.

D'un costé, nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir la plus noble, utile et plaisante de toutes ses operations[3]; et la nous laisse, d'autre part, accuser et fuyr comme insolente et deshonneste, en rougir et recommander l'abstinence[4]. Les peuples, és religions, se sont rencontrez en

---

font, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'un sainct si elle est sans devantiere.

1. Les *offices* de nostre ame.

2. *Il* [mot supprimé].

3. De toutes ses *functions*.

4. Sommes nous pas bien bruttes de nommer brutale l'operation qui nous faict?

plusieurs convenances, comme sacrifices, luminaires, encensements, jeusnes, offrandes, et entre autres en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'usage si estendu des circoncisions. Nous avons à l'avanture raison de nous blasmer de faire une si sotte production que l'homme; d'appeller l'action honteuse, et honteuses les parties qui y servent [1]. Chacun desdaigne à le voir naistre [2], chacun court à le voir mourir et ensevelir [3]. C'est le devoir de se cacher pour le faire et c'est gloire, et naissent plusieurs vertus de le sçavoir deffaire. L'un est injure, l'autre est faveur : car Aristote dict que bonifier quelqu'un, c'est le tuer, en certaine frase de son pays [4]. *Nostri nosmet pœnitet.*

---

1. A cette heure sont les miennes. proprement honteuses. Les Esseniens, dequoy parle Pline, se maintenoient sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abbord des estrangers qui, suivants cette belle humeur, se rengeoient continuellement à eux, ayant toute une nation hazardé de s'exterminer plustost que s'engager à un embrassement feminin et de perdre la suitte des hommes plustost que d'en forger un. Ils disent que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en sa vie, et que ce fut par civilité pour ne sembler desdaigner trop obstinement le sexe.

2. Chacun *fuit* à le voir naistre.

3. *Et ensevelir* [mots supprimés]. Pour le destruire, on cerche un champ spacieux en pleine lumiere; pour le construire, on se musse dans un creux tenebreux et le plus contraint qu'il se peut.

4. Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mundifier l'isle de Delos et se justifier envers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle tout enterrement et tout enfantement ensemble.

Nous accusons en mille choses les conditions de nostre estre [1]. Il y a des nations qui se couvrent en mangeant. Je sçay une dame, et des plus grandes en toute sorte de grandeur [2], qui a cette mesme opinion, que c'est une contenance desagreable de mascher, qui rabat beaucoup de leur grace et de leur beauté, et ne se presente pas volontiers en public avec appetit ; et sçay un homme qui ne peut souffrir de voir manger ny qu'on le voye, et fuyt toute assistance plus quand il s'emplit que s'il se vuide [3]. Quel animal desnaturé [4], qui se fait horreur à soymesme [5] ! Il y en a qui cachent leur vie

Exilioque domos et dulcia limina mutant,

et la desrobent de la veuë des autres hommes ; qui evitent la santé et l'allegresse comme qualitez ennemies et dommageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples, maudissent leur naissance et benissent leur mort [6]. Nous ne

---

1. *Nous accusons en mille choses les conditions de nostre estre* [proposition supprimée].

2. *En toute sorte de grandeur* [mots supprimés].

3. En l'empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes qui, pour exceller les autres, ne se laissent jamais veoir quand ils font leur repas ; qui n'en font qu'un la sepmaine ; qui se deschiquettent et decoupent la face et les membres ; qui ne parlent jamais à personne. Gens fanatiques qui pensent honnorer leur nature en se desnaturant, qui se prisent de leur mespris et s'amendent de leur empirement.

4. Quel *monstrueux animal.*

5. A qui ses plaisirs poisent ; qui se tient à mal-heur !

6. Il en est où le soleil est abominé, les tenebres adorées.

sommes ingenieux qu'à nous mal mener; c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit[1].

O miseri! quorum gaudia crimen habent.

Hé! pauvre homme, tu as assez d'incommoditez naturelles[2] sans les augmenter par ton invention, et es assez miserable de condition sans l'estre par art; tu as des laideurs reelles et essentielles à suffisance sans en forger d'imaginaires[3]. Trouves tu que tu ayes remply tous les offices necessaires à quoy nature t'engage, et qu'elle soit oisive chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices? Tu ne crains point d'offencer ses loix universelles et indubitables, et te piques aux tiennes, partisanes et fantastiques; et d'autant plus qu'elles sont particulieres et plus contredictes[4], d'autant plus tu fais là ton effort[5]. Cours un peu par les exemples de cette consideration, ta vie en est toute.

Les vers de ces deux poëtes, traitant ainsi reservéement et discrettement de la lasciveté comme ils font, me semblent la descouvrir et esclairer de plus prés. Les dames couvrent leur sein d'un reseu, les prestres plusieurs choses sacrées; les peintres ombragent leur ouvrage pour luy donner

---

1. Dangereux util en desreglement.

2. D'incommoditez *necessaires*.

3. Trouves tu que tu sois trop à l'aise, si la moitié de ton aise ne te fasche?

4. Particulieres, *incertaines* et plus contredictes.

5. Les ordonnances positives de ta paroisse t'attachent, celles du monde ne te touchent point.

plus de lustre ; et dict-on que le coup du soleil et du vent est plus poisant par reflexion qu'à droit fil. L'Ægyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit : « Que portes tu là caché soubs ton manteau ? — Il est caché soubs mon manteau affin que tu ne sçaches pas que c'est. » Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cet autre[1] plus ouvert,

Et nudam pressi corpus adusque meum :

il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dict tout, il nous saoule et nous desgouste ; celuy qui craint à s'exprimer nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie, et notamment nous entr'ouvrant, comme font ceux cy, une si belle route à l'imagination. Et l'action et la peinture doivent sentir au larrecin[2].

L'amour des Espagnols et des Italiens, plus respectueuse et craintifve, plus mineuse et couverte, me plaist. Je ne sçay qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'une gruë pour gouster[3] plus long temps ce qu'il avalloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté vive et precipiteuse, mesmes à telles natures

---

1. Oyez *cetuy-là.*
2. Sentir *leur* larrecin.
3. Pour *savourer.*

comme est la mienne, qui suis vitieux en soudaineté. Pour arrester sa fuitte et l'estendre en preambules, entre eux tout sert de faveur et de recompense, une œillade, une inclination, une parolle, un signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost feroit-il pas une belle espargne? C'est une passion qui mesle à bien peu d'essence solide beaucoup plus de vanité et resverie fievreuse : il la faut payer et servir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser et à nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : il y a tousjours de l'impetuosité françoise. Faisant filer leurs faveurs et les estallant en detail, chacun, jusques à la vieillesse miserable, y trouve quelque bout de lisiere, selon son vaillant et son merite. Qui n'a jouyssance qu'en la jouyssance, qui ne gaigne que du haut poinct, qui n'aime la chasse qu'en la prinse, il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches et degrez, plus il y a de hauteur et d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques et passages, longues et plaisantes galleries et plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité; nous y arresterions et nous y aymerions plus long temps : sans esperance et sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise et entiere possession leur est infiniement à craindre : depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre

foy et constance, elles sont mal[1]. Ce sont vertus rares et difficiles : soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles :

Postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant[2].

La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans et dangereux à voler nos cueurs. C'est une desplaisante coustume, et injurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs lévres à quiconque a trois valets à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

Cujus livida naribus caninis
Dependet glacies rigetque barba...
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous mesme n'y gaignons guere : car, comme le monde se voit party, pour trois belles il nous en faut baiser cinquante laides ; et à un estomac tendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaie un bon.

Ils font les poursuyvans en Italie, et les transis, de celles mesmes qui sont à vendre ; et se defendent ainsi : « Qu'il y a des degrez en la jouys-

1. Elles sont *un peu bien hasardées.*

2. Et Thrasonidez, jeune homme grec, fut si amoureux de son amour qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'une maistresse, d'en jouyr pour n'amortir, rassasier et allanguir par la jouyssance cette ardeur inquiete de laquelle il se glorifioit et se paissoit.

sance, et que par services ils veulent obtenir pour eux celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps; la volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre et trop sienne. » Ainsi ceux cy disent que c'est la volonté qu'ils entreprennent, et ont raison; c'est la volonté qu'il faut servir et practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien un corps privé d'affection; et me semble que cette rage[1] est voisine à celle de ce garçon qui alla saillir par amour la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte, ou de ce furieux Ægyptien eschauffé aprés la charongne d'une morte qu'il embaumoit et ensueroit : lequel donna occasion à la loy, qui fut faicte depuis en Ægypte, que les corps des belles et jeunes femmes et de celles de bonne maison seroyent gardez trois jours avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoyent charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus monstrueusement[2], qui estendit l'affection conjugale (plus reiglée et legitime) à la jouyssance de Melissa, sa femme trespassée[3]. Je dis pareillement qu'on ayme un corps sans ame quand on ayme un corps sans son consentement et sans son desir. Toutes jouyssances ne sont pas unes; il y a des jouyssances ethiques et languis-

1. Que cette *forcenerie.*

2. Plus *merveilleusement.*

3. Ne semble ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion, son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois, et se paistre de la jouyssance d'un garçon qui ne se remuoit qu'en songe?

santes : mille autres causes que la bien-veuillance nous peuvent acquerir cet octroy des dames. Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection ; il y peut eschoir de la trahison comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'une fesse,

Tanquam thura merumque parent...
Absentem marmoreamve putes.

J'en sçay qui ayment mieux prester cela que leur coche et qui ne se communiquent que par là. Il faut regarder si vostre compaignie leur plaist pour quelque autre fin encores ou pour celle là seulement, comme d'un gros garson d'estable ; en quel rang et à quel pris vous y estes logé,

Tibi si datur uni,
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain à la sauce d'une plus agreable imagination ?

Te tenet, absentes alios suspirat amores.

Comment ! avons nous pas veu quelqu'un en nos jours s'estre servy de cette action à l'usage d'une horrible vengence, pour tuer par là et empoisonner, comme il fit, une honneste femme ?

Ceux qui cognoissent l'Italie ne trouveront jamais estrange si pour ce subject je ne cerche ailleurs des exemples, car cette nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communement des belles femmes et moins de laydes que nous ; mais des rares et excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. Et en juge

autant des espris : de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, et evidemment la brutalité y est sans comparaison plus rare; d'ames singulieres et du plus haut estage, nous ne leur en devons guere [1]. Si j'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance qu'au rebours elle est, au pris d'eux, populaire chez nous et naturelle; mais on la voit par fois en leurs mains si plaine et si vigoreuse qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays là clochent en cecy : leur coustume donne communement la loy si rude aus femmes et si serve que la plus esloignée accointance avec l'estranger leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy faict que toutes les approches se rendent necessairement substantieles; et, puis que tout leur revient à mesme compte, elles ont le chois bien aysé [2]. Il leur faut un peu lascher les resnes :

Vidi ego nuper equum, contra sua frena tenacem,
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compaignie en luy donnant quelque course et quelque liberté [3]. Ayant tant de pieces à mettre en communication, on les

---

1. Nous ne leur en devons *rien.*

2. Et ont elles brisé ces cloisons, croyez qu'elles font feu : *luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia irritata, deinde emissa.*

3. En luy donnant quelque *liberté.*

achemine à y employer tousjours la derniere, puisque c'est tout d'un pris.

Nous courons à peu prés mesme fortune : ils sont trop extremes en contrainte, nous en licence[1]. C'est un bel usage de nostre nation, que aux bonnes maisons nos enfans soyent receuz pour y estre nourris et eslevez[2] comme en une escole de noblesse ; et est discourtoisie, dict-on, et injure d'en refuser un gentil'homme. J'ay aperceu (car autant de maisons, autant de divers stiles et formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite les reigles plus austeres n'y ont pas eu meilleure fortune[3]. Il y faut de la moderation, il faut laisser bonne partye de leur conduite à leur propre discretion : car, ainsi comme ainsi, n'y a il discipline qui les sceust brider de toutes parts. Mais il est bien vray que celle qui est eschappée bagues sauves d'un escolage libre aporte bien plus de fiance[4] que celle qui sort saine d'une escole severe et prisonniere.

Nos peres dressoyent la contenance de leurs filles à la honte et à la crainte (les courages et les desirs estoyent pareils[5]); nous, à l'asseurance : nous n'y entendons rien[6]. A moy, qui n'y ay

---

1. *Ayant tant de pieces à mettre en communication*, etc. [passage supprimé].

2. Et eslevez *pages*.

3. Meilleure *advanture*.

4. Plus de fiance *de soy*.

5. Les courages et les desirs *tousjours* pareils.

6. C'est à faire aux Sarmates qui n'ont loy de coucher

droit que par les oreilles, c'est assez si[1] elles me retiennent pour le conseil, suyvant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc[2] l'abstinence, mais, si ce siecle en est trop ennemy, aumoins la discretion et la modestie[3]. Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom : si le fons n'en vaut guiere, que l'apparence tienne bon.

Je louë la gradation et la longueur en la dispensation de leurs faveurs[4]. C'est un traict de gourmandise et de faim[5], laquelle il faut qu'elles couvrent de toute leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros et tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation ordonéement et mesuréement, elles pipent bien mieux nostre desir et cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous, je dis celles mesmes qui ont à se laisser atraper : elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir et desirer; leur rolle est souffrir, obeir, consentir : c'est pourquoy nature leur a donné

---

avec homme que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre.

1. *Suffit* si.

2. Et à nous aussi.

3. Car, comme dit le compte d'Aristippus parlant à des jeunes hommes qui rougissoient de le veoir entrer chez une courtisane : « Le vice est de n'en pas sortir, non pas d'y entrer. »

4. Platon montre qu'en toute espece d'amour la facilité et promptitude est interdicte aux tenants.

5. *Et de faim* [mots supprimés].

une perpetuelle capacité, à nous rare et incertaine; elles ont tousjours leur heure, afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre [1]. Et où elle a voulu que nos appetis eussent montre et declaration prominante, ell' a faict que les leurs fussent occultes et intestins, et les a garnies simplement pour la defensive [2].

Nous sommes quasi en tout [3] iniques juges de leurs actions, comme elles sont des nostres. J'advouë la verité lorsqu'elle me nuict, de mesme que si elle me sert. C'est un vilain desreiglement qui les pousse si souvant au change et les empesche de fermir leur affection en quelque subject que ce

---

1. *Pati natæ.*

2. Et les a *fournies de pieces impropres à l'ostentation et* simplement pour la defensive. Il faut laisser à la licence amazoniene pareils traits à cettuy cy : Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris, royne des Amazones, le vint trouver avec trois cents gens-d'armes de son sexe, bien montez et bien armez, ayant laissé le demeurant d'une grosse armée, qui la suyvoit, au delà des voisines montaignes; et luy dit tout haut et en publiq que le bruit de ses victoires et de sa valeur l'avoit menée là pour le veoir, luy offrir ses moyens et sa puissance au secours de ses entreprinses; et que le trouvant si beau, jeune et vigoureux, elle qui estoit parfaite en toutes ses qualitez luy conseilloit qu'ils couchassent ensemble afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du monde et du plus vaillant homme qui fust lors vivant quelque chose de grand et de rare pour l'advenir. Alexandre la remercia du reste; mais, pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize jours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut en faveur d'une si courageuse princesse.

3. Quasi *par* tout.

soit, comme on voit de cette deesse à qui l'on donne tant de changemens et d'amis; mais si est-il vray que c'est contre la nature de l'amour s'il n'est violant, et contre la nature de la violance s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient et cerchent les causes de cette maladie en elles comme desnaturée et monstrueuse [1], que ne voyent ils combien souvent ils la reçoyvent en eux sans espouvantement et sans miracle! Il seroit, à l'adventure, plus estrange d'y veoir de l'arrest; ce n'est pas une passion simplement corporelle: si on ne trouve point de bout en l'avarice et en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore aprés la satieté; et ne luy peut on prescrire ny satisfaction constante ny fin: elle va tousjours outre sa possession; et si, l'inconstance leur est à l'adventure aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuvent alleguer comme nous l'inclination, qui nous est commune, à la varieté et à la nouvelleté, et alleguer secondement, sans nous, qu'on achete chat en poche [2], que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance:

---

1. Desnaturée et *incroyable*.

2. Qu'*elles achetent* chat en *sac*. Jeanne, royne de Naples, feit estrangler Andreosse, son premier mary, aux grilles de sa fenestre avec un laz d'or et de soye tissu de sa main propre, sur ce qu'aux courvées matrimoniales elle ne luy trouvoit ny les parties ny les efforts assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceuë à veoir sa taille, sa beauté, sa jeunesse et disposition, par où elle avoit esté prinse et abusée.

ainsi, que de leur part tousjours aumoins il est pourveu à la necessité, de nostre part il peut avenir autrement [1]. En nous essayant, elles ne nous trouvent, à l'adventure, pas dignes de leur chois :

Experta latus, madidoque simillima loro
Inguina, nec lassa stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos.

Ce n'est pas tout que la volonté charrie droict. La foiblesse et l'incapacité rompent legitimement un mariage,

Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam :

pourquoy non? et, selon sa mesure, une intelligence amoureuse plus licentieuse et plus active,

Si blando nequeat superesse labori.

Mais n'est-ce pas grande impudence d'apporter nos imperfections et foiblesses en lieu où nous desirons plaire, et y laisser bonne estime de nous et recommandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

Ad unum
Mollis opus,

---

1. Platon, à cette cause, establit sagement par ses lois avant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les juges voyent les garçons qui y pretendent, touts fins nuds, et les filles nuës jusqu'à la ceinture seulement.

je ne voudrois importuner une personne d'honneur[1] que j'ay à reverer et craindre :

Fuge suspicari,
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum.

Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir, pour un pouce de chetive vigueur qui l'eschaufe trois fois la semaine, s'empresser et se gendarmer de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande et legitime journée dans le ventre : un vray feu d'estoupe[2]. Fiez vous y, pour voir, à seconder cett' ardeur indefatigable, pleine, constante et magnanime qui est en vous, il vous la lairra vrayement en beau chemin! Renvoiez le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnée et ignorante, qui tremble encore soubs la verge et en rougisse,

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia multa
Alba rosa.

Qui peut attendre, le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux consens de sa lascheté et impertinence,

Et taciti fecere tamen convitia vultus,

---

1. *D'honneur* [mots supprimés].

2. Et admire sa cuisson si vive et fretillante, en un moment si lourdement congelée et esteinte : cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse.

il n'a jamais senty le contentement et la fierté de les leur avoir battus et ternis par le vigoreux exercice d'une nuict officieuse et active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa legereté; j'ay mis en doubte si je n'avois pas raison de m'en prendre à nature plustost. Certes, elle m'a traitté illegitimement et incivilement,

Si non longa satis, si non bene mentula crassa :
Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter[1].

---

1. Et d'une lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne que toute autre, et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette cy. Je doy au publiq universellement mon pourtrait; la sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute; dedeignant au rolle de ses vrays devoirs ces petites regles, feintes, usuelles, provinciales; naturelle toute, constante, generale, de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence quand nous aurons eu ceux de l'essence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nous trouvons qu'il y faille courir : car il y a danger que nous fantasions des offices nouveaux pour excuser nostre negligence envers les naturels offices et pour les confondre. Qu'il soit ainsin : il se void qu'és lieux où les fautes sont malefices, les malefices ne sont que fautes; qu'és nations où les loix de la bienseance sont plus rares et lasches les loix primitives de la raison commune sont mieux observées, l'innumerable multitude de tant de devoirs suffoquant nostre soing, l'allanguissant et dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des justes. O que ces hommes superficiels prennent une routte facile et plausible au prix de la nostre! Ce sont ombrages dequoy nous nous plastrons et entrepayons;

Aussi d'où peut [1] venir cette usurpation d'authorité souveraine que vous prenez sur celles qui vous favorisent à leurs despens,

---

mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte envers ce grand juge qui trousse nos panneaus et haillons d'autour noz parties honteuses et ne se feint point à nous veoir par tout jusques à noz intimes et plus secrettes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur si elle luy pouvoit interdire cette descouverte. En fin qui desniaiseroit l'homme d'une si scrupuleuse superstition verbale n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reveremment et regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuse pas envers moy, et si je le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses que je m'excuseroy que d'autre mienne faute : je m'excuse à certaines humeurs, que j'estime plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur consideration, je diray encore cecy (car je desire de contenter chacun, chose pourtant difficile, *esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum et voluntatum varietatem*), qu'ils n'ont à se prendre à moy de ce que je fay dire aux auctoritez receuës et approuvées de plusieurs siecles, et que ce n'est pas raison qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense que mesme des hommes ecclesiastiques des nostres jouyssent en ce siecle. En voicy deux, et des plus crestez :

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.

Un vit d'amy la contente et bien traitte.

Quoy tant d'autres? J'ayme la modestie ; et n'est par jugement que j'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est nature qui l'a choisi pour moy. Je ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu ; mais je l'excuse, et par circonstances tant generales que particulieres en allege l'accusation. Suivons.

1. *Pareillement* d'où peut.

Si furtiva dedit nigra munuscula nocte,

que vous en investissez incontinent l'interest, la froideur et une auctorité maritale? C'est une convention libre : que ne vous y prenez vous comme vous les y voulez tenir[1]? C'est contre la forme; mais il est vray pourtant que j'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi conscientieusement qu'autre marché et avec quelque air de justice, et que je ne leur ay tesmoigné de mon affection que ce que j'en sentois, et leur en ay representé naïfvement la decadence, la vigueur et la naissance, les accez et les remises : on n'y va pas tousjours un train. J'ay esté si espargnant à promettre que je pense avoir plus tenu que promis ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité jusques au service de leur inconstance : je dis inconstance advouée et par foys multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles tant que j'y tenois, ne fust que par le bout d'un filet; et, quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu jusques au mespris et à la haine : car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus viles conventions[2], encores m'obligent elles à quelque bien veuillance. De cholere et d'impatience un peu indiscrete, sur le poinct de leurs ruses et desfuites et de nos contestations, je leur en ay faict voir par fois : car je suis de ma complexion subject à des emotions

1. Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires.
2. Par les plus *honteuses* conventions.

brusques qui nuisent souvent à mes marchez, quoy qu'elles soyent legieres et courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feint à leur donner des advis paternels et mordans et à les pinser où il leur cuysoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, selon l'usage moderne[1], sottement consciencieux. J'ay observé ma parolle és choses dequoy on m'eust ayséement dispensé ; elles se rendoyent lors par fois avec reputation et soubs des capitulations ceremonieuses[2] qu'elles souffroyent ayséement estre faucées par le vaincueur. J'ay faict caler, soubs l'interest de leur honneur, le plaisir en son plus grand effort plus d'une fois ; et où la raison me pressoit, les ay armées contre moy, si qu'elles se conduisoyent plus seurement et severement par mes reigles, quand elles s'y estoyent franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres[3]. Jamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales.

---

1. *Au prix* de l'usage moderne.
2. *Ceremonieuses* [mot supprimé].
3. J'ay, autant que j'ay peu, chargé sur moy seul le hazard de nos assignations pour les en descharger, et ay dressé nos parties tousjours par le plus aspre et inopiné pour estre moins en souspçon, et en outre, par mon advis, plus accessible. Ils sont ouverts principalement par les endroits qu'ils tiennent de soy couverts. Les choses moins craintes sont moins defendues et observées : on peut oser plus ayséement ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté.

Cette voye d'aymer est plus selon la discipline; mais combien elle est ridicule [1] et peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? si ne m'en viendra point le repentir : je n'y ay plus que perdre :

Me tabula sacer
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainsi comme à un autre je dirois à l'avanture : « Mon amy, tu resves; l'amour, de ton temps, a peu de commerce avec la foy et la preud'hommie;

Hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias : »

aussi, au rebours, si c'estoit à moy à recommencer [2], ce seroit certes le mesme train et par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre [3]. Autant que je m'esloingne de leur humeur en cela, je m'approche de la mienne.

Au demeurant, en ce marché, je ne me laissois pas tout aller; je m'y plaisois, mais je ne m'y oubliois pas : je reservois en son entier ce peu de sens et de discretion que nature m'a donné, pour leur service et pour le mien; un peu d'esmotion,

---

1. A nos gens.
2. A moy *de* recommencer.
3. L'insuffisance et la sottise est loüable en une action meslouable.

mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi jusques à la desbauche et dissolution; mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité et cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout pris, et me contentois de son propre et simple coust [1]. Je hay quasi à pareille mesure une oysiveté croupie et endormie comme un embesongnement espineux et penible. L'un me pince, l'autre m'assopit; j'ayme autant les blesseures comme les meurtrisseures, et les coups trenchans comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché, quand j'y estois plus propre, une juste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est une agitation esveillée, vive et gaye; je n'en estois ny troublé ny affligé, mais j'en estois eschauffé et encores alteré : il s'en faut arrester là; elle n'est nuisible qu'aux fols.

Un jeune homme demandoit au philosophe Panetius s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : « Laissons là le sage, respondit-il; mais toy et moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeuë et violente qui nous esclave à autruy et nous rende contemptibles à nous. » Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse à une ame qui n'aie dequoy en soustenir les venuës, et dequoy rabatre par effect la parole d'Agesilaus, que « la prudence et l'amour ne peuvent ensemble ». C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse et

1. *Nullum intra se vitium est.*

vitieuse[1]; mais, à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit et un corps poisant; et, comme medecin, l'ordonnerois à un homme de ma forme et condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esveiller et tenir en vigueur[2] bien avant dans les ans et le retarder[3] des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo;

nous avons besoing d'estre sollicitez et chatouillez par quelque agitation mordicante comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur et de gaieté au bon homme Anacreon[4]. Et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un subject amoureux[5] : « M'estant, dict-il, appuyé contre son espaule de la mienne et approché ma teste à la sienne ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, je senty, sans mentir, soudain une piqueure dans l'espaule comme de quelque morsure de beste, et fus plus de cinq jours depuis qu'elle me fourmilloit, et m'escoula dans le cœur une demangeaison continuelle. » Un at-

1. Honteuse et *illegitime*.
2. En *force*.
3. Et le *dilaier*.
4. Au *sage* Anacreon.
5. D'un *object* amoureux.

touchement, et fortuite, et par une espaule, aller eschauffer et alterer une ame refroidie et esnervée par l'aage, et la premiere de toutes les humaines en regle et en reformation[1]!

La philosophie n'estrive gueres contre les voluptez naturelles, pourveu que la regle y soit joincte[2]; l'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres et bastardes. Elle dict que les appetits du corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit, et nous advertit ingenieusement d'eviter toute viande et boisson qui nous altere et qui nous affame, c'est à dire qui nous face desirer nouvelle faim[3] : comme, au service de l'amour, de prendre[4] un object qui satisface simplement au besoing du corps; qui n'esmeuve point l'ame, laquelle n'en doit pas faire son faict, mais suyvre[5] nuement et assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur et d'inhumanité[6], regardent un corps qui face son of-

---

1. Humaines *en reformation!* Pourquoy non dea? Socrates estoit homme et ne vouloit ny estre ny sembler autre chose.

2. La philosophie n'estrive *point* contre les voluptez naturelles, pourveu que la *mesure* y soit joincte, et en presche la moderation, non la fuitte.

3. Et nous advertit ingenieusement *de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité, de ne vouloir farcir au lieu de remplir le ventre*, d'eviter *toute jouyssance qui nous met en disette et* toute viande et *breuvage* qui nous altere *et affame*.

4. *Elle nous ordonne* de prendre.

5. *Ains* suyvre.

6. *Et d'inhumanité* [mots supprimés].

fice, et qu'à un corps abattu, comme un estomac prosterné, il est excusable de le rechauffer et soustenir par art, et par l'entremise de la fantasie luy faire revenir l'appetit et l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue?

Pouvons nous pas dire qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement ny corporel ny spirituel, et que injurieusement nous desmembrons un homme tout vif; et qu'il semble y avoir raison que nous nous portions envers l'usage du plaisir autant favorablement [1] au moins que nous faisons envers la douleur? Elle estoit (pour exemple) vehemente jusques à la perfection en l'ame des saincts par la pœnitence; le corps y avoit naturellement part par le droict de leur colligance, et si pouvoit avoir peu de part à la cause: si ne se sont ils pas contentez qu'il suyvist nuement et assistast l'ame affligée; ils l'ont affligé luy-mesme de peines atroces et propres, affin qu'à l'envy l'un de l'autre l'ame et le corps plongeassent l'homme dans la douleur d'autant plus salutaire que plus aspre [2].

---

1. *Aussi* favorablement.

2. En pareil cas, aux plaisirs corporels est-ce pas injustice d'en refroidir l'ame et dire qu'il l'y faille entrainer comme à quelque obligation et necessité contreinte et servile? C'est à elle plustost de les couver et fomenter, de s'y presenter et convier, la charge de regir luy appartenant; comme c'est aussi, à mon advis, à elle, aux plaisirs qui luy sont propres, d'en inspirer et infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition et de s'estudier qu'ils luy

Je n'ay point autre passion qui m'exerce[1]. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procés, font à l'endroit des autres qui, comme moy, n'ont point de vacation assignée, l'amour le feroit plus commodéement : il me rendroit la vigilance, la sobrieté, le soing de ma personne[2]; r'asseureroit ma contenance à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes et pitoiables, ne vinssent à la corrompre[3]; me divertiroit de mille pensées ennuyeuses[4] que l'oisiveté nous charge en tel aage[5], reschauferoit, aumoins en songe, ce sang que nature abandonne; soustiendroit le menton et allongeroit un peu l'alaine à ce pauvre homme[6] qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais j'entens bien que c'est une commodité bien mal aisée[7] à recouvrer : par foiblesse et longue experience, nostre goust est devenu plus tendre

soient doux et salutaires : car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyve point ses appetits au dommage de l'esprit; mais pourquoy n'est-ce pas aussi raison que l'esprit ne suive pas les siens au dommage du corps?

1. Qui me *tienne en haleine*.

2. La vigilance, la sobrieté, *la grace*, le soing de ma personne.

3. Me remettroit aux estudes sains et sages, par où je me peusse rendre plus estimé et plus aymé, ostant à mon esprit le desespoir de soy et de son usage et le raccointant à soy.

4. De mille pensées ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques.

5. Et le mauvais estat de nostre santé.

6. Et allongeroit un peu *les nerfs et la vigueur et allegresse de la vie* à ce pauvre homme.

7. *Fort* mal aisée.

et plus exquis; nous demandons plus, lors que nous aportons moins; nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez; nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis et plus deffians; rien ne nous peut asseurer d'estre aymez, sçachants nostre condition[1] et la leur. J'ay honte de me trouver parmy cette verte et bouillante jeunesse,

Cujus in indomito constantior inguine nervus,
Quam nova collibus arbor inhæret.

Qu'irions nous presenter nostre misere parmy cette allegresse,

Possint ut juvenes visere fervidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem?

Ils ont la force et la raison pour eux; faisons leur place, nous n'avons plus que tenir[2]. Or c'est un commerce qui a besoin de relation et de correspondance : les autres plaisirs que nous recevons se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse; mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monnoye[3]. Or celuy[4] n'a rien

1. *Veu* nostre condition.

2. Et ce germe de beauté naissante ne se laisse manier à mains si gourdes et prattiquer à moyens purs materiels : car, comme respondit ce philosophe ancien à celuy qui se moquoit dequoy il n'avoit sceu gaigner la bonne grace d'un tendron qu'il pourchassoit : « Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais. »

3. En verité, en ce desduit, le plaisir que je fay chatouille plus doucement mon imagination que celuy qu'on me fait.

4. Or *cil*.

de genereux qui ne[1] peut recevoir plaisir où il n'en donne point : c'est une vile ame, qui veut tout devoir et qui se plaist de nourrir de la conference avec les personnes ausquels il est en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuvent faire du bien que par pitié, j'ayme bien plus cher ne vivre point que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au stile auquel j'ay veu quester en Italie : *Fate ben per voi*[2]. Raliez vous, me dira l'on, à celles de vostre condition que la compaignie de mesme fortune vous rendra plus aisées. O le sot meslange et insipide[3] !

Nolo
Barbam vellere mortuo leoni[4].

Je resigne cet appetit fantastique à l'empereur Galba, qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures et vieilles; et à ce pauvre miserable,

O ego di' faciant talem te cernere possim,

---

1. *Ne* [mot supprimé].

2. Ou à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats : « Qui m'aymera, si me suive. »

3. O *la sotte composition* et insipide !

4. Xenophon employe pour objection et accusation contre Menon qu'en son amour il embesongna des objects passants fleur. Je trouve plus de volupté à seulement veoir le juste et doux meslange de deux jeunes beautés ou à le seulement considerer par fantasie qu'à faire moy mesme le second d'un meslange triste et informe.

Charaque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis[1] !

Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge? l'amour ne me semble proprement et naturellement en sa saison qu'en l'aage voisin de l'enfance,

Quem si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus ambiguoque vultu[2].

En la virilité, je le trouve desjà aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse :

Importunus enim transvolat aridas
Quercus[3].

Plus courte possession nous luy donnons sur nostre

---

1. Et, entre les premieres laideurs, je compte les beautez artificielles et forcées. Emonez, jeune gars de Chio, pensant par des beaux attours acquerir la beauté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaus et luy demanda si un sage se pourroit veoir amoureux : « Ouy dea, respondit l'autre, pourveu que ce ne fust pas d'une beauté parée et sophistiquée comme la tienne. » La laideur d'une vieillesse advouée est moins vieille et moins laide à mon gré qu'une autre peinte et lissée.

2. Et la beauté non plus : car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare ; et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Dion appelloit les poils folets de l'adolescence *aristogitons* et *harmodiens*.

3. Et Marguerite, royne de Navarre, alonge en femme bien loing l'avantage des femmes, ordonnant qu'il est saison à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes.

aage[1], mieux nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait, en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voies à l'insuffisance : les novices y regentent[2]. Certes, sa conduicte a plus de garbe quand elle est meslée d'inadvertance et de trouble ; les fautes, les succez contraires, y donnent poincte et grace : pourveu qu'elle soit aspre et affamée, il chaut peu qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant et aveugle[3] ; on le met aux ceps quand on le guide par art et par sagesse[4], et contraint on sa divine liberté quand on le submet à ces mains barbues et rassises[5].

Au demeurant, je leur oy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, et desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert ; mais je puis dire avoir veu souvent que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits en faveur de leurs beautez corporelles, mais que je n'ay point encore veu qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant prudent[6] et meur soit-il, elles vueillent prester la main à un corps qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend il envie à quelqu'une d'entrer en cette noble tro-

---

1. Sur nostre *vie.*
2. *Amor ordinem nescit.*
3. Chopant et *folastrant.*
4. Par art et *sagesse.*
5. Barbues et *calleuses.*
6. Tant *rassis.*

que du corps à l'esprit [1], et de præoccuper [2] sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste? chaste, dis-je bien,

Nam si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit.

Les vices qui s'estouffent en la pensée ne sont [3] des pires.

Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet, flux impetueux par fois et nuisible,

Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis e gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu;
Huic manat tristi conscius ore rubor :

je dis que les masles et femelles sont jettez en mesme moule : sauf l'institution et l'usage, la dif-

---

1. Que ne prend il envie à quelqu'une de *faire* cette noble *harde socratique* du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses une intelligence et generation philosophique et spirituelle, le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne en ses lois que celuy qui aura faict quelque signalé et utile exploit en la guerre ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baiser ou autre faveur amoureuse de qui il la vueille. Ce qu'il trouve si juste en recommandation de la valeur militaire ne le peut il pas estre aussi en recommandation de quelque autre valeur?

2. Et *que ne prend il envie à une* de præoccuper.

3. Ne sont *pas.*

ference n'y est pas grande[1]. Il est bien plus aisé d'accuser l'un sexe que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dict : « Le fourgon se moque de la poele[2]. »

CHAPITRE VI

Des Coches.

Il est bien aisé à verifier que les grands autheurs, escrivant des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vraies, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourveu qu'elles ayent quelque rencontre ou quelque beauté[3]. Ils disent assez veritablement et utilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouvons nous asseurer de la maistresse cause ; nous en entassons plusieurs, voir[4] si par rencontre elle se trouvera en ce nombre,

Namque unam dicere causam
Non satis est, verum plures, unde una tamen sit.

Me demandez vous d'où vient cette coustume de benir ceux qui estrenuent? Nous produisons

---

1. Platon appelle indifferemment les uns et les autres à la societé de tous estudes, exercices, charges et vacations guerrieres et paisibles en sa republique ; et le philosophe Antisthenes ostoit toute distinction entre leur vertu et la nostre.

2. De la *paele*.

3. Pourveu qu'elles ayent quelque *invention et* beauté.

4. *Pour* voir.

trois sortes de vent : celuy qui sort par embas est trop sale; celuy qui sort par la bouche porte quelque reproche de gourmandise ; le troisiesme est l'estrenuement, et parce qu'il vient de la teste et est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous moquez pas de cette subtilité; elle est (dict-on) d'Aristote.

Il me semble avoir veu en Plutarque (qui est de tous les autheurs que je cognoisse celuy qui a mieux meslé l'art à la nature et le jugement à la science), rendant la cause du souslevement d'estomac qui advient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte, ayant trouvé quelque raison par laquelle il prouve que la crainte peut produire un tel effect. Moy, qui y suis fort subjet, sçay bien que cette cause ne me touche pas, et le sçay non par argument, mais par necessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de mesme souvent aux bestes, et [1] notamment aux pourceaux sans apprehension de danger [2]; et ce qu'un mien connoissant m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subjet, l'envie de vomir luy estoit passée deux ou trois fois se trouvant pressé de fraieur en grande tourmente [3] : je n'eus jamais peur sur l'eau, comme je n'ay aussi ail-

---

1. *Et* [mot supprimé].

2. *Specialement* aux pourceaux, *hors de toute* apprehension de danger.

3. Comme à cet ancien : *Pejus vexabar quam ut periculum mihi succurreret.*

leurs (et s'en est assez souvent offert de justes, si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de jugement comme de faute de cœur. Tous les dangers que j'ay veu, ç'a esté les yeux ouverts, la veuë libre, saine et entiere : encore faut-il du courage à craindre. Il me servit autrefois, au pris d'autres, pour conduire et tenir en ordre ma fuite, qu'elle fust sans effroy [1] et sans estonnement : elle estoit esmeue, mais non pas estourdie et esperdue [2].

Les grandes ames vont bien plus outre, et representent des fuites non rassises seulement et saines, mais fieres. Disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compagnon d'armes : « Je le trouvay (faict-il [3]) aprés la route de nostre armée, luy et Lachez, des derniers entre les fuyans ; et le consideray tout à mon aise et en seureté, car j'estois sur un bon cheval et luy à pied, et avions ainsi combatu. Je remerquay premierement combien il montroit d'avisement et de resolution au pris de Lachez, et puis la braverie de son marcher nullement different du sien ordinaire, sa veue ferme et reglée, considerant et jugeant ce qui se passoit autour de luy, regardant tantost les uns, tantost les autres, amis et ennemis, d'une façon qui encourageoit les uns et signifioit aux autres qu'il estoit pour vendre bien cher son sang et sa

---

1. Qu'elle fust *sinon sans crainte, toutesfois* sans effroy.
2. *N*y esperdue.
3. *Dit*-il.

vie à qui essayeroit de la luy oster; et se sauverent ainsi : car volontiers on n'ataque pas ceux-cy; on court aprés les effraiez. » Voilà le tesmoignage de ce grand capitaine, qui nous apprend, ce que nous essayons tous les jours, qu'il n'est rien qui nous jette tant aux dangers qu'une faim inconsiderée de nous en mettre hors[1]. Nostre peuple a tort de dire que[2] celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer qu'il y songe et qu'il la prevoit. La prevoyance convient egallement à ce qui nous touche en bien et en mal. Considerer et juger le danger est aucunement le rebours de s'en estonner.

Je ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup et l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en estois un coup vaincu et atterré, je ne m'en releverois jamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame ne la remettroit jamais droicte en sa place; elle se retaste et recherche trop vifvement et profondement, et pourtant ne lairroit jamais consolider[3] la plaie qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore desmise : à chaque charge qui me vient, je me presente et oppose en mon haut appareil; ainsi, la premiere qui m'emporteroit me mettroit sans resource. Je n'en fais poinct à deux : par quelque endroict que le ravage fauçast ma levée, me voylà ouvert

1. *Quo timoris minus est, eo minus ferme periculi est.*
2. *Que* [mot supprimé].
3. Jamais *ressoudre et* consolider.

et noyé sans remede[1]. Dieu donne[2] le froid selon la robe, et me donne les passions selon le moien que j'ay de les soustenir. Nature, m'ayant descouvert d'un costé, m'a couvert de l'autre ; m'ayant peu garny de force, m'a garny d'insensibilité[3] et d'une apprehension reiglée ou mousse.

Or je ne puis souffrir long temps (et les souffrois plus difficilement en jeunesse) ny coche, ny littiere, ny bateau, et hay toute autre voiture que de cheval, et en la ville et aux champs; mais je puis souffrir la lictiere moins qu'un coche, et par mesme raison plus aiséement une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse que les avirons donnent, desrobant le vaisseau soubs nous, je me sens brouiller, je ne sçay comment, la teste et l'estomac, comme je ne puis souffrir soubs moy un siege tremblant. Quand la voile ou le cours de l'eau nous emporte esgalement ou qu'on nous toue, cette agitation unie ne me blesse aucunement : c'est un remuement interrompu qui m'offence, et plus quand il est languissant. Je ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser et sangler d'une serviette le bas du ventre

---

1. Epicurus dit que le sage ne peut jamais passer à un estat contraire. J'ay quelque opinion de l'envers de cette sentence, que qui aura esté une fois bien fol ne sera nulle autre fois bien sage.

2. Dieu *me* donne.

3. M'ayant *desarmé* de force m'a *armé* d'insensibilité.

pour pourveoir à cet accident[1]; ce que je n'ay point essayé, ayant accoustumé de luicter les deffauts qui sont en moy et les dompter par moymesme[2].

Marc Antoine fut le premier qui se fit trainer à Romme, et une garse menestriere quand et luy, par des lyons attelez à un coche. Heliogabalus en

---

1. Pour *remedier* à cet accident.

2. Si j'en avoy la memoire suffisamment informée, je ne pleindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté que les histoires nous presentent de l'usage des coches au service de la guerre, divers selon les nations, selon les siecles, de grand effect, ce me semble, et necessité ; si que c'est merveille que nous en ayons perdu toute cognoissance. J'en diray seulement cecy que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-utilement en besongne contre les Turcs, en chacun y ayant un rondellier et un mousquetaire et nombre de harquebuzes rengées, prestes et chargées, le tout couvert d'une pavesade à la mode d'une galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches et, aprés que le canon avoit joué, les faisoient tirer, et avaller aux ennemys cette salve avant que de taster le reste, qui n'estoit pas un leger avancement ; ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons pour les rompre et y faire jour, outre le secours qu'ils en pouvoient prendre pour flanquer en lieu chatouilleux les trouppes marchants en la campagne ou à couvrir un logis à la haste et le fortifier. De mon temps, un gentil-homme, en l'une de nos frontieres, impost de sa personne et ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par païs en coche, de mesme cette peinture, et s'en trouvoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers. Comme si leur neantise n'estoit assez cognue à meilleures enseignes, les derniers roys de nostre premiere race marchoient par païs en un chariot mené de quatre bœufs.

fit depuis autant, se disant Cibelé, la mere des dieux, et aussi par des tigres, contrefaisant le dieu Bacchus; il attela aussi par fois deux cerfs à son coche, et une autre fois quattre chiens, et encore quattre garses nues, se faisant trainer par elles en pompe tout nud. L'empereur Firmus attela à son coche des autruches [1] de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

L'estrangeté de ces inventions me met en teste cett' autre fantasie : que c'est une espece de pusillanimité aux monarques, et un tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valloir et paroistre par despences excessives. Ce seroit chose excusable en pays estranger; mais parmy ses subjects, où il peut tout, il tire de sa dignité le plus extremé degré d'honneur où il puisse arriver : comme à un gentil homme, il me semble qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé; sa maison, son trein, sa cuysine, respondent assez de luy [2]. J'aymois à me parer quand j'estois cabdet, à faute d'autre parure, et me seoit bien : il en est sur qui les belles robes pleurent. Nous avons des comptes merveilleux de la frugalité de nos roys au tour de

---

1. *Fit mener* son coche *à* des autruches.

2. Le conseil qu'Isocrates donne à son roy ne me semble sans raison : Qu'il soit splendide en meubles et ustensiles, d'autant que c'est une despense de durée, qui passe jusques à ses successeurs, et qu'il fuye toutes magnificences qui s'escoulent incontinent et de l'usage et de la memoire.

leur personne et en leurs dons; grands roys en credit, en valeur et en fortune. Demostenes combat à outrance la loy de sa ville qui assignoit les deniers publics aux pompes des jeux et de leurs festes; il veut que leur grandeur se monstre en quantité de vaisseaux bien equipez et bonnes armées bien fournies [1]. Outre ce, qu'il semble [2] aus subjects, spectateurs de ces triomphes, qu'on leur faict monstre de leurs propres richesses et qu'on les festoye à leurs despens : car les peuples presument volontiers des roys, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doivent prendre soing de nous aprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doyvent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'empereur Galba, ayant

1. Et a lon raison d'accuser Theophrastus, qui establit en son livre des richesses un advis contraire, et maintient telle nature de despense estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, qui ne touchent que la plus basse commune, qui s'esvanouissent de la souvenance aussi tost qu'on en est rassasié et desquels nul homme judicieux et grave ne peut faire estime. L'emploitte me sembleroit bien plus royalle comme plus utile, juste et durable, en ports, en havres, fortifications et murs, en bastiments somptueux, en eglises, hospitaux, colleges, reformation de ruës et chemins : en quoy le pape Gregoire treziesme lairra sa memoire recommandable à long temps et en quoy nostre royne Catherine tesmoigneroit à longues années sa liberalité naturelle et munificence, si ses moyens suffisoient à son affection. La fortune m'a faict grand desplaisir d'interrompre la belle structure du pont neuf de nostre grand' ville et m'oster l'espoir avant mourir d'en veoir en train le service.

2. Outre ce, *il* semble.

pris plaisir à un musicien pendant son souper, se fit aporter[1] sa boëte et luy donna en sa main une poignée d'escus qu'il y pescha, avec ces paroles : « Ce n'est pas du public, c'est du mien. » Tant y a qu'il advient le plus souvant que le peuple a raison, et qu'on repaist ses yeux de ce dequoy il avoit à paistre son ventre.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en mains souveraines; les privez y ont plus de droict : car, à le prendre exactement, un roy n'a rien proprement sien; il se doibt soy-mesmes à autruy[2]. Parquoy les gouverneurs de l'enfance des princes qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse, et les preschent de ne sçavoir rien refuser et n'estimer rien si bien employé que ce qu'ils donront (instruction que j'ay veu en mon temps fort en usage[3]), ou ils regardent plus à leur proufit qu'à celuy de leur maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité en celuy qui a dequoy y fournir autant qu'il veut aux despens d'autruy[4].

---

1. Se fit *porter*.

2. La jurisdiction ne se donne point en faveur du juridiciant, c'est en faveur du juridicié : on fait un superieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur, et un medecin pour le malade, non pour soy. Toute magistrature, comme tout art, jette sa fin hors d'elle : *nulla ars in se versatur*.

3. Fort en *credit*.

4. Et son estimation se reglant non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy qui l'exerce,

Pourtant est elle de peu de recommandation au pris d'autres vertus royalles, et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. Je leur apprendroy[1] plustost ce verset du laboureur ancien :

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλάκῳ,

« qu'il faut, à qui en veut retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac »[2]; et qu'ayant à donner, ou, pour mieux dire, à paier et rendre à tant de gens selon qu'ils l'ont deservy[3], il en doibt estre loyal et avisé dispensateur. Si la liberalité d'un prince est sans discretion et sans mesure, je l'aime mieux avare.

La vertu royalle semble consister le plus en la justice; et de toutes les parties de la justice celle là remarque mieux les roys qui accompaigne la liberalité : car ils l'ont particulierement reservée à leur rolle[4], là où toute autre justice ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderée largesse est un moyen foible à leur acquerir bienveuillance : car elle rebute plus de gens qu'elle n'en practique[5], et, si elle est employée sans res-

---

elle vient à estre vaine en mains si puissantes : ils se trouvent prodigues avant qu'ils soyent liberaux.

1. Je *luy* apprendroy.
2. Il faut espandre le grain, non pas le respandre.
3. Qu'ils *ont* deservy.
4. A leur *charge*.
5. *Quo in plures usus sis, minus in multos uti possis. Quid autem est stultius quam quod libenter facias curare ut id diutius facere non possis ?*

pect du merite, fait vergoingne à qui la reçoit et se reçoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du peuple par les mains de ceux mesme lesquels ils avoyent iniquement avancez, bouffons, maquereaux, menestriers et telle racaille d'hommes estimans asseurer la possession des biens indeuement receuz en monstrant avoir à mespris et hayne celuy de qui ils les tenoyent, et se raliant au jugement et opinion commune en cela[1].

Les subjects d'un prince excessif en dons se rendent excessifs en demandes; ils se taillent non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvant dequoy rougir de nostre impudence; nous sommes surpayez selon justice quand la recompence esgalle nostre service, car n'en devons nous rien à nos princes d'obligation naturelle ? S'il porte nostre despence, il faict trop ; c'est assez qu'il l'ayde : le surplus s'appelle bienfaict, lequel ne se peut exiger, car le nom mesme de la Liberalité sonne Liberté. A nostre mode, ce n'est jamais faict; le receu ne se met plus en compte; on n'ayme la liberalité que future : parquoy plus un prince s'espuise en donnant, plus il s'apouvrit d'amys[2].

---

1. Des tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du peuple par les mains de ceux mesme *qu'*ils avoyent uniquement avancez : *telle maniere* d'hommes estimants asseurer la possession des biens indeuement receuz *s'ils montrent* avoir à mespris et hayne celuy *duquel* ils les tenoyent, et se *r'allient* au jugement et opinion commune en cela.

2. Comment assouviroit il les envies qui croissent à me-

Les empereurs prenoyent excuse[1] à la superfluité de leurs jeux et montres publiques de ce que leur authorité dependoit aucunement (au-moins par apparence) de la volonté du peuple romain, lequel avoit de tout temps accoustumé

---

sure qu'elles se remplissent? Qui a sa pensée à prendre ne l'a plus à ce qu'il a prins : la convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu pour servir aux roys de ce temps de touche à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez, et leur faire veoir combien cet empereur les assenoit plus heureusement qu'ils ne font : par où ils sont reduicts à faire leurs emprunts aprés sur les subjects incognus et plustost sur ceux à qui ils ont faict du mal que sur ceux à qui ils ont faict du bien, et n'en reçoivent aydes où il y aye rien de gratuit que le nom. Crœsus luy reprochoit sa largesse, et calculoit à combien se monteroit son thresor s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut envie de justifier sa liberalité; et, despeschant de toutes parts vers les grands de son Estat, qu'il avoit particulierement avancez, pria chacun de le secourir d'autant d'argent qu'il pourroit à une sienne necessité et le luy envoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ses amys, n'estimant pas que ce fust assez faire de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit receu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouva que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus : « Je ne suis pas moins amoureux des richesses que les autres princes, et en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise j'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis, et combien ils me sont plus fideles thresoriers que ne seroient des hommes mercenaires sans obligation, sans affection, et ma chevance mieux logée qu'en des coffres appellant sur moy la haine, l'envie et le mespris des autres princes. »

1. *Tiroient* excuse.

d'estre flaté par telle sorte de spectacles et excez [1]. Mais c'estoyent particuliers qui avoyent nourry cette coustume de gratifier leurs concitoyens et compaignons, sur leur bourse [2], par telle profusion et magnificence : elle eut tout autre goust quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter [3].

C'estoit pourtant une belle chose d'aller faire apporter et planter en la place aus arenes une grande quantité de gros arbres, tous branchus et tous verts, representans une grande forest ombrageuse despartie en belle symmetrie , et, le premier jour, jetter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers et mille dains, les abandonnant à piller au peuple; le lendemain, faire assomer en sa presence cent gros lions, cent leopards et trois cens ours, et, pour le troisiesme jour, faire combatre à outrance trois cens paires de gladiateurs, comme fit l'empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages et statues, le dedans reluisant de plusieurs [4] rares enrichissemens,

---

1. Et *d'*excez.

2. *Principallement* sur leur bourse.

3. *Pecuniarum translatio a justis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus, de ce que son fils essayoit par presents de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par une lettre en cette maniere : « Quoy ! as tu envie que tes subjects te tiennent pour leur boursier, non pour leur roy? Veux tu les prattiquer? prattique les des bien-faicts de ta vertu, non des bien-faicts de ton coffre. »

4. *Plusieurs* [mot supprimé].

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro;

tous les coustez de ce grand vuide remplis et environnez, depuis le fons jusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, couvers de carreaus,

Exeat, inquit,
Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,
Cujus res legi non sufficit;

où se peust[1] renger cent mille hommes assis à leur aise; et la place du fons, où les jeux se jouoyent, la faire premierement, par art, entr'ouvrir et fendre en crevasses representant des antres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle; et puis secondement l'innonder d'une mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargée de vaisseaux armez, à representer une bataille navalle; et tiercement l'aplanir et assecher de nouveau pour le combat des gladiateurs; et pour la quatriesme façon la sabler de vermillon et de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solemne à tout ce nombre infiny de peuple, le dernier acte d'un seul jour :

Quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptaque voragine terræ
Emersisse feras, et iisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro!
Nec solum nobis silvestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus ursis

---

1. Où se *peussent*.

Spectavi vitulos, et equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naistre une haute montaigne plaine de fruitiers et arbres verdoyans, rendans par son feste un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vive fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire qui s'ouvroit et desprenoit de soy-mesmes, et, aprés avoir rendu [1] de son ventre quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit et s'esvanouissoit sans ayde. Autresfois, du bas de cette place ils faisoyent eslancer des surgeons et filets d'eau qui rejalissoyent contremont, et, à cette hauteur infinie, alloyent arrousant et embaumant cette grande multitude [2]. Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye d'une ou autre couleur, et les avançoyent et retiroyent en un moment, comme il leur venoit en fantasie :

Quamvis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur, cum venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit au devant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancées, estoyent tyssus d'or :

Auro quoque torta refulgent
Retia.

---

1. Avoir *vomy*.
2. Cette *infinie* multitude.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention et la nouveauté fournit d'admiration, non pas la despence. En ces vanitez mesme nous descouvrons combien ces siecles estoyent fertiles d'autres espris que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité comme il faict de toutes autres productions de la nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort : il est vray-semblable que nous n'allons ny en avant ny à reculons, mais roulant plustost, tournoyant et changeant [1]. Je crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens, nous ne voyons ny gueres loin ny gueres arriere; elle embrasse peu et vit peu, courte et en estandue de temps et en estandue de matiere :

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illachrimabiles
Urgentur ignotique longa
Nocte.

Et supera bellum Trojanum et funera Trojæ,
Multi alias alii quoque res cecinere poetæ [2].

---

1. Ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort : *nous n'allons point, nous rodons plustost et tournevirons çà et là; nous nous promenons sur nos pas.*

2. Et la narration de Solon, sur ce qu'il avoit apprins des prestres d'Ægypte de la longue vie de leur estat et maniere d'apprendre et conserver les histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus et temporum, in quam se injiciens animus et intendens, ita late longeque peregrinatur ut nullam oram ultimi videat*

Quand tout ce qui est venu du passé [1] jusques à nous seroit vray et seroit sceu par quelqu'un, ce seroit moins que rien au pris de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetive et racourcie est la cognoissance des plus curieux ! Non seulement des evenemens particuliers que fortune rend souvant exemplaires et poisans, mais de l'estat des grandes polices et nations, il nous en eschappe cent fois plus qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escrions du miracle de l'invention de nostre artillerie, de nostre impression : d'autres hommes, un autre bout du monde, à la Chine, en jouyssoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du monde comme nous n'en voyons pas, nous apercevrions, comme il est à croire, une perpetuele vicissitude de formes [2]. Il n'y a rien de seul et de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est un miserable fondement de nos regles et qui nous represente volontiers une tres-fauce image des choses. Comme vainement nous concluons aujourd'huy l'inclination et la decrepitude du monde par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse et decadence,

Jamque adeo affecta est ætas, affectaque tellus :

---

in qua possit insistere, in hac immensitate infinita vis innumerabilium appareret formarum.

1. Venu *par rapport* du passé.

2. Une perpetuelle *multiplication et* vicissitude de formes.

ainsi vainement concluoit cet autre[1] sa naissance et jeunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux espris de son temps, abondans en nouvelletez et inventions de divers arts :

Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit :
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita navigiis sunt
Multa.

Nostre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les dæmons, les sybilles et nous, avons ignoré cettuy-cy jusqu'asture[2]?) non moins grand, plain et membru que luy, toutesfois si nouveau et si enfant qu'on luy aprend encore son a, b, c : il n'y a pas cinquante ans qu'il ne sçavoit ny lettres, ny pois, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes; il estoit encore tout nud au giron et ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien de nostre fin, et ce poëte de la jeunesse de son siecle, cet autre monde ne faira qu'entrer en lumiere quand le nostre en sortira : l'univers tombera en paralisie ; l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-je que nous aurons bien fort[3] hasté sa declinaison et sa ruyne par nostre contagion, et que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts.

---

1. Concluoit *cettuy-là.*
2. Jusqu'à *cette heure.*
3. *Tres*-fort.

C'estoit un monde enfant; si ne l'avons nous pas foité et soubmis à nostre discipline par l'avantage de nostre valeur et forces naturelles, ny ne l'avons practiqué par nostre justice et bonté, ny subjugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responces et des negotiations faictes avec eux tesmoignent qu'ils ne nous devoyent rien en clarté d'esprit naturelle et en pertinence. L'espouventable magnificence des villes de Cusco et de Mexico, et, entre plusieurs choses pareilles, le jardin de ce roy où tous les arbres, les fruicts et toutes les herbes, selon l'ordre et grandeur qu'ils sont[1] en un jardin naturel[2], estoyent excellemment formez en or, comme en son cabinet tous les animaux qui naissoient en son Estat et en ses mers, et la beauté de leurs ouvrages en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous devoyent[3] non plus en l'industrie. Mais quant à la devotion, observance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien servy de n'en avoir pas tant qu'eux : ils se sont perdus par cet advantage, et vendus et trahis eux mesme.

Quant à la hardiesse et courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs et la faim et la mort, je ne craindrois pas d'opposer les exemples que je trouverois parmy eux

---

1. Qu'ils *ont*.
2. *Naturel* [mot supprimé].
3. Qu'ils ne nous *cedoient*.

aux plus nobles[1] exemples anciens que nous ayons aus memoires de nostre monde par deça. Car pour ceux qui les ont subjuguez, qu'ils ostent les ruses et batelages dequoy ils se sont servis à les piper, et le juste estonnement qu'aportoit à ces nations là de voir arriver si inopinéement des gens barbus, divers en langage, religion, en forme et en contenance, d'un endroict du monde si esloigné et où ils n'avoyent jamais imaginé[2] qu'il y eust habitation quelconque ; montez sur des grands monstres incogneuz, contre ceux qui n'avoyent non seulement jamais veu de cheval, mais beste quelconque duicte à porter et soustenir homme ny autre charge; garnis d'une peau luysante et dure et d'une arme trenchante et resplendissante, contre ceux qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un cousteau alloyent eschangeant une grande richesse en or et en perles, et qui n'avoient ny science ny matiere par où tout à loisir ils sceussent percer nostre acier; adjoustez y les foudres et tonnerres de nos pieces et harquebouses, capables de troubler Cæsar mesme, qui l'en eust surpris autant inexperimenté, et à cett' heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivée de quelque tissu de cotton, sans autres armes pour le plus que d'arcs, pierres et bastons[3] ; des peuples sur-

1. Aux plus *fameux*.
2. Jamais *sceu*.
3. Pierres, *bastons et boucliers de bois*.

pris, soubs couleur d'amitié et de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangeres et incogneues : contez, dis-je [1], aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand je regarde à céte ardeur indomptable dequoy tant de milliers d'hommes, femmes et enfans, se presentent et rejettent à tant de fois aux dangers inevitables, pour la deffence de leurs dieux et de leur liberté; céte genereuse obstination de souffrir toutes extremitez et difficultez, et la mort, plus volontiers que de se soubmettre à la domination de ceux de qui ils ont esté si honteusement abusez, et aucuns choisissans plustost de se laisser defaillir par faim et par jeusne, estans pris, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses, je prevois que, à qui les eust attaquez pair à pair, et d'armes, et d'experience, et de nombre, il y eust faict autant dangereux [2], et plus, qu'en autre guerre que nous voyons.

Que n'est tombée soubs Alexandre ou soubs ces anciens Grecs et Romains une si noble conqueste, et une si grande mutation et alteration de tant d'empires et de peuples soubs des mains qui eussent doucement poly et defriché ce qu'il y avoit de sauvage, et eussent conforté et promeu les bonnes semences que nature y avoit produit, meslant non seulement à la culture des terres et

1. *Ostez,* dis-je.
2. *Aussi* dangereux.

ornement des villes les arts de deçà, en tant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi meslant les vertus grecques et romaines aux originelles du pays ! Quelle reparation eust-ce esté, et quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples et deportemens nostres qui se sont presentez par delà eussent appellé ces peuples à l'admiration et imitation de la vertu et eussent dressé entre eux et nous une fraternele societé et intelligence ! Combien il eust esté aisé de faire son profit d'ames si neuves, si affamées d'apprentissage, ayant pour la plus part de si beaux commencemens naturels ! Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexperience à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos meurs. Qui mit jamais à tel pris le service de la mercadence et de la trafique? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passez au fil de l'espée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la negotiation des perles et du poivre : mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiez publiques ne pousserent les hommes les uns contre les autres à si horribles hostilitez et calamitez si miserables.

En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en une contrée fertile et plaisante, fort habitée, et firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumées : Qu'ils

estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, envoyez de la part du roy de Castille, le plus grand prince de la terre habitable, auquel le pape, representant Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que, s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez : leur demandoient des vivres pour leur nourriture et de l'or pour le besoing de quelque medecine; leur remonstroient au demeurant la creance d'un seul Dieu et la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adjoustans quelques menasses. La responce fut telle : Que, quand à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient : Quand à leur roy, puis qu'il demandoit, il devoit estre indigent et necessiteux, et celuy qui luy avoit faict cette distribution, homme aymant dissention, d'aller donner à un tiers chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs; Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniroient : D'or, ils en avoient peu, et que c'estoit chose qu'ils mettoient en peu d'estime [1], d'autant qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la passer heureusement et plaisamment; pourtant ce qu'ils en pourroient trouver, sauf ce qui estoit employé au service de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiment; Quant à un seul Dieu, le discours leur en avoit pleu, mais qu'ils ne vouloient changer leur

---

1. En *nulle* estime.

religion, s'en estans si utilement servis si long temps, et qu'ils n'avoient accoustumé prendre conseil que de leurs amis et connoissans : Quant aux menasses, c'estoit signe de faute de jugement d'aller menassant ceux desquels la nature et les moyens estoient inconneux : Ainsin[1] qu'ils se despeschassent promptement de vuyder leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part les honnestetez et remonstrances de gens armez et estrangers ; autrement, qu'on feroit d'eux comme de ces autres, leur monstrant les testes d'aucuns hommes justiciez autour de leur ville. Voilà un exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a que ny en ce lieu-là ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouverent les marchandises qu'ils cerchoient, ils ne feirent arrest ny entreprise, quelque autre commodité qu'il y eust, tesmoing mes Cannibales.

Des deux les plus puissans monarques de ce monde là, et à l'avanture de cettuy-cy, roys de tant de roys, les derniers qu'ils en chasserent : celuy du Peru, ayant esté pris en une bataille et mis à une rançon si excessifve qu'elle surpasse toute creance, et celle là fidellement payée, et avoit donné par sa conversation signe d'un courage franc, liberal et constant, et d'un entendement net et bien composé, il print envie aux vainqueurs, aprés en avoir tiré un million trois cens vingt cinq mille cinq cens poisant d'or, outre l'ar-

1. *Ainsi.*

gent et autres choses qui ne monterent pas moins, si que leurs chevaux n'alloient plus ferrez que d'or massif, de voir encores, au pris de quelque desloyauté que ce fust, quel pouvoit estre le reste des thresors de ce roy[1]. On luy appresta[2] une fauce accusation et preuve: Qu'il desseignoit de faire souslever ses provinces pour se remettre en liberté. Surquoy, par beau jugement de ceux mesme qui luy avoient dressé cette trahison, on le condemna à estre pendu et estranglé publiquement, luy ayant faict racheter le tourment d'estre buslé tout vif par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme; accident horrible et inouy, qu'il souffrit pourtant sans se démentir ny de contenance ny de parole, d'une forme et gravité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les peuples estonnez et transis de chose si estrange, on contrefit un grand deuil de sa mort, et luy ordonna l'on[3] des somptueuses funerailles.

L'autre, roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegée et montré en ce siege tout ce que peut et la souffrance et la perseverance, si onques prince et peuple le monstra, et son malheur l'ayant rendu vif entre les mains des ennemis, avec capitulation d'estre traité en roy (aussi ne leur fit-il rien voir, en la prison, indigne de ce tiltre); ne trouvant poinct aprés cette victoire

1. Et jouyr librement de ce qu'il avoit reserré.
2. On luy *apposta*.
3. Ordonna *on*.

tout l'or qu'ils s'estoient promis, aprés avoir tout remué et tout fouillé, se mirent[1] à en cercher des nouvelles par les plus aspres geines dequoy ils se peurent adviser sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais, n'ayant rien profité[2], trouvant des courages plus forts que leurs tourments, ils en vindrent en fin à telle rage que, contre leur foy et contre tout droict des gens, ils condamnerent le roy mesme et l'un des principaux seigneurs de sa court à la geine en presence l'un de l'autre. Ce seigneur, se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardens, tourna sur la fin piteusement sa veue vers son maistre, comme pour luy demander congé de dire ce qu'il en sçavoit pour se redimer de cette peine insupportable[3]. Le roy, plantant fierement et rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté et pusillanimité, luy dict seulement ces mots, d'une voix rude et ferme : « Et moy, suis-je dans un bain? suis-je pas plus à mon aise que toy? » Celuy-là soudain aprés succomba aux douleurs et mourut sur la place. Le roy, à demy rosty, fut emporté de là, non tant par pitié (car quelle pitié toucha jamais des ames[4] qui, pour la doubteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller devant leurs yeux un homme, non qu'un roy si grand et en fortune

1. *Quand ils eurent* tout remué et tout fouillé, *ils* se mirent.
2. Mais, *pour n'avoir* rien profité.
3. Luy demander *mercy de ce qu'il n'en pouvoit plus.*
4. Des ames *si barbares.*

et en merite), mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus vaine [1] leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se delivrer par armes d'une si longue captivité et subjection, où il fit sa fin digne d'un magnanime prince.

A une autre fois, ils mirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs : les quatre cens du commun peuple, les soixante des principaux seigneurs d'une province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations, car ils ne les advouent pas seulement, ils les preschent et publient [2]. Seroit-ce pour tesmoignage de leur justice ou zele envers la religion? Certes, ce sont voyes trop diverses et ennemies d'une si saincte fin. S'ils se fussent proposés d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes, et se fussent contentez [3] des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment une boucherie, comme sur des bestes sauvages, universelle, autant que le fer et le feu y ont peu attaindre, n'en ayant, ce semble [4], conservé par leur dessein qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaves pour l'ouvrage

1. De plus en plus *honteuse.*
2. Ils *s'en ventent* et *les preschent.*
3. Et se feussent *trop* contentez.
4. *Ce semble* [mots supprimés].

et service de leurs minieres : si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des rois d'Espaigne[1], justement offencez de l'horreur de leurs deportemens, et quasi tous desestimez et mal-voulus. Dieu a meritoirement permis que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant, ou par les guerres intestines dequoy ils se sont entremangez[2] entre eux; et la plus part s'enterrerent sur les lieux sans aucun fruict de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, et entre les mains d'un prince mesnager et prudent, respond si peu à l'esperance qu'on en donna à ses predecesseurs, et à cette premiere abondance de richesses qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car, encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien au pris de ce qui s'en devoit attendre), c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement inconneu, et que par consequent leur or se trouva tout assemblé, n'estant en autre service que de montre et de parade, comme un meuble reservé de pere en fils par plusieurs puissants roys, qui espuisoient tousjours leurs mines pour faire ce grand monceau de vases et statues à l'ornement de leurs palais et de leurs temples, au lieu que nostre or est tout en emploite et en commerce. Nous le menuisons et alterons en mille

1. Des roys de *Castille*.
2. Ils se sont *mangez*.

formes, l'espandons et dispersons. Imaginons que nos roys amoncelassent ainsi tout l'or qu'ils pourroient trouver en plusieurs siecles et le gardassent immobile.

Ceux du royaume de Mexico estoient aucunement plus civilisez et plus artistes que n'estoient les autres nations de là : aussi jugeoient-ils, ainsi que nous, que l'univers fust proche de sa fin, et en prindrent pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoyent que l'estre du monde se depart en cinq aages et en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desjà fourny leur temps, et que celuy qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres creatures par universelle inondation d'eaux; le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante, auquel aage ils assignent les geants, et en firent voir aux Espagnols des ossements à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur; le troisiesme, par feu qui embrasa et consuma tout; le quatriesme, par une émotion d'air et de vent qui abbatit jusques à plusieurs montaignes : les hommes n'en moururent poinct, mais ils furent changez en magots (quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance!). Aprés la mort de ce quatriesme soleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres, au quinziesme desquels fut creé un homme et une femme qui refeirent l'humaine race. Dix ans aprés, à certain de leurs jours, le soleil parut nouvelle-

ment creé; et commence, depuis, le compte de leurs années par ce jour là. Le troisiesme jour de sa creation, moururent les dieux anciens; les nouveaux sont nays depuis, du jour à la journée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier soleil perira, mon autheur n'en a rien appris; mais leur nombre de ce quatriesme changement rencontre à cette grande conjonction des astres qui produisit, il y a huict cens tant d'ans, selon que les astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations et nouvelletez au monde.

Quant à la pompe et magnificence, par où je suis entré en ce propos, ny Græce, ny Romme, ny Ægypte, ne peut, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouvrages au chemin qui se voit au Peru, dressé par les roys du pays, depuis la ville de Quito jusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieuës), droict, uny, large de vingt-cinq pas, pavé, garny de costé et d'autre [1] de belles et hautes murailles, et le long d'icelles, par le dedans, deux ruisseaux perennes bordez de beaux arbres qu'ils nomment *molly*. Où ils ont trouvé des montaignes et rochers, ils les ont taillez et applanis, et comblé les fondrieres de pierre et chaux. Au chef de chasque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestements et d'armes, tant pour les voyageurs que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui

1. *Revestu* de costé et d'autre.

est particulierement considerable en ce lieu là. Ils ne bastissoient poinct de moindres pierres que de dix pieds en carré; ils n'avoient autre moyen de charrier qu'à force de bras en trainant leur charge; et pas seulement l'art d'eschafauder, n'y sçachant autre finesse que de hausser autant de terre contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster aprés.

Retombons à nos coches. En leur place, et de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes et sur leurs espaules[1]. Ce dernier roy du Peru, le jour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or et assis dans une cheze d'or au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs pour le faire choir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'autres, et à l'envy, prenoient la place des morts, de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fist de ces gens là, jusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps et le porta par terre[2].

CHAPITRE VII

De l'Incommodité de la grandeur.

PUISQUE nous ne la pouvons aveindre, vengeons nous à en mesdire : si n'est pas[3] entierement

1. Et sur *les* espaules.
2. Et *l'avalla* par terre.
3. Si n'est-*ce* pas.

mesdire de quelque chose d'y trouver des deffauts il s'en trouve en toutes choses, pour belles et desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet evident avantage qu'elle se ravalle quand il luy plaist, et qu'à peu prés elle a le chois de l'une et l'autre condition : car on ne tombe pas de toute hauteur ; il en est plus desquelles on peut descendre sans tomber. Bien me semble il que nous la faisons trop valoir, et trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou ouy dire l'avoir mesprisée, ou s'en estre desmis de leur propre dessein. Son essence n'est pas si evidemment commode qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je trouve l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune et fuite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'est une vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux qui mettroyent encores en consideration la gloire qui accompaigne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition qu'au desir mesme et jouyssance de la grandeur, d'autant que l'ambition ne se conduit jamais mieux selon soy que par une voye esgarée et inusitée?

J'esguise mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à souhaiter qu'un autre, et laisse à mes souhaits autant de liberté et d'indiscretion ; mais pourtant si ne m'est-il jamais advenu de souhaiter ny empire ny royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes et commende-

resses : je ne vise pas de ce costé là, je m'ayme trop. Quand je pense à croistre, c'est bassement, d'une accroissance contrainte et coüarde, proprement pour moy, en resolution, en prudence, en santé, en beauté, et en richesse encore ; mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination, et, tout à l'opposite de l'autre, m'aimerois à l'avanture mieux deuxiesme ou troisiesme à Perigeux que premier à Paris ; au moins, sans mentir, mieux troisiesme à Paris que premier en charge. Je ne veux ny debattre avec un huissier de porte, miserable inconu, ny faire fendre en adoration les presses où je passe. Je suis duit à un estage moyen, comme par ma fortune, aussi par mon goust [1]. J'ay ainsi l'ame poltrone, que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, mais selon sa facilité [2].

---

1. Comme par *mon sort*, aussi par mon goust; et ay montré en la conduitte de ma vie et de mes entreprinses que j'ay plustost fuy qu'autrement d'enjamber par dessus le degré de fortune auquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle est pareillement juste et aisée.

2. Selon sa hauteur, *je la mesure* selon sa facilité. Mais si je n'ay point le cœur gros assez, je l'ay à l'equipollent ouvert et qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçavant, sain, entendu et abondant en toute sorte de commoditez et plaisirs, conduisant une vie tranquille et toute sienne, l'ame bien preparée contre la mort, la superstition, les douleurs et autres encombriers de l'humaine necessité, mourant en fin en bataille, les armes en la main, pour la defense de son païs, d'une part; et d'autre part la vie de M. Regulus, ainsi grande et hautaine que chascun la cognoist et sa fin admirable; l'une sans nom,

Je suis desgousté de maistrise et active et passive[1].

Le plus aspre et difficile mestier du monde, à mon gré, c'est faire dignement le roy. J'excuse plus de leurs fautes qu'on ne faict communéement, en consideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure à une puissance si desmesurée; si est-ce que c'est, envers ceux mesme qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu d'estre logé en tel lieu où vous ne faciez aucun bien qui ne soit mis en registre et en conte, et où le moindre bien faire porte sur tant de gens, et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principalement au peuple, juge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses ausquelles nous puissions donner le juge-

---

sans dignité, l'autre exemplaire et glorieuse à merveilles: j'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, si je sçavoy aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, je diroy aussi que la premiere est autant selon ma portée et selon mon desir que je conforme à ma portée, comme la seconde est loing au delà; qu'à cette-cy je ne puis advenir que par veneration, j'adviendroy volontiers à l'autre par usage. Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis.

1. Otanez, l'un des sept qui avoient droit de pretendre au royaume de Perse, print un party que j'eusse prins volontiers: c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouvoir arriver par election ou par sort, pourveu que luy et les siens vescussent en cet empire hors de toute subjection et maistrise, sauf celle des loix antiques, et y eussent toute liberté qui ne porteroit prejudice à icelles, impatient de commander comme d'estre commandé.

ment syncere, parce qu'il en est peu ausquelles, en quelque façon, nous n'ayons particulier interest. La superiorité et inferiorité, la maistrise et la subjection, sont obligées à une naturelle envie et contestation, il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne crois ny l'une ny l'autre des droicts de sa compaigne : laissons en dire à la raison, qui est inflexible et impassible, quand nous en pourrons finer. Je feuilletois, il n'y a pas un mois, deux livres escossois se combattans sur ce subject : le populaire rend le roy de pire condition qu'un charretier; le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu en puissance et souveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay pris icy à remarquer par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette cy : Il n'est à l'avanture rien plus plaisant au commerce des hommes que les essays que nous faisons les uns contre les autres, par jalousie d'honneur et de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit, ausquels la grandeur souveraine n'a aucune vraye part. A la verité, il m'a semblé souvent qu'à force de respect on y traicte les princes desdaigneusement et injurieusement : car ce dequoy je m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui s'exerçoyent avec moy espargnassent de s'y employer à bon escient pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent, c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chacun se trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent

tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy qui ne se travaille à la leur prester et qui n'aime mieux trahir sa gloire que d'offenser la leur : on n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meslée, en laquelle chacun est pour eux? Il me semble voir ces paladins du temps passé se presentans aus joustes et aus combats avec des corps et des armes faëes. Brisson, courant contre Alexandre, se feingnit en la course; Alexandre l'en tança, mais il luy en devoit faire donner le foet. Pour cette consideration, Carneades disoit que « les enfans des princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux, d'autant que en tout autre exercice chacun fleschit soubs eux et leur donne gaigné; mais un cheval, qui n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du roy à terre [1] comme il feroit le fils d'un crocheteur. »

Homere a esté contraint de consentir que Venus fust blessée au combat de Troye, une si douce saincte et si delicate, pour luy donner du courage et de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On faict courroucer, craindre, fuyr les dieux [2], se douloir et se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous de ces imperfections. Qui ne participe au hazard et difficulté ne peut pretendre interest à l'honneur et plaisir

1. *Par* terre.
2. S'enjalouser.

qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir tant qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejecte trop loing de vous la societé et la compaignie, elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance et lasche facilité de faire tout baisser soubs soy est ennemye de toute sorte de plaisir : c'est glisser, cela, ce n'est pas aller; c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompaigné d'omnipotence, vous l'abismez : il faut qu'il vous demande par aumosne de l'empeschement et de la resistance; son estre et son bien est en indigence.

Leurs bonnes qualitez sont mortes et perdues, car elles ne se sentent que par comparaison, et on les en met hors; ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange, estans batus d'une si continuele approbation et uniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subjects, ils n'ont aucun moyen de prendre advantage sur luy, en disant : « C'est pour ce qu'il est mon roy », il luy semble avoir assez dict qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe et consomme les autres qualitez vrayes et essentielles, elles sont enfoncées dans la royauté, et ne leur laisse à eux faire valoir que les actions qui la touchent directement et qui luy servent, les offices de leur charge : c'est tant estre roy qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne le cache et nous le desrobe; nostre veüe s'y rompt et s'y dissipe, estant remplie et arrestée par cette forte lumiere. Le senat ordonna le pris d'eloquence à Tybere : il le

refusa, n'estimant pas que d'un jugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir.

Comme on leur cede tous avantages d'honneur, aussi conforte l'on et auctorise les deffauts et vices qu'ils ont, non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des suyvans d'Alexandre portoit comme luy la teste à costé; et les flateurs de Dionysius s'entrehurtoyent en sa presence, poussoyent et versoyent ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils avoyent la veuë aussi courte que luy. Les greveures ont aussi par fois servy de recommandation et faveur. J'en ay veu la surdité en affectation; et par ce que le maistre hayssoit sa femme, Plutarque a veu les courtisans repudier les leurs qu'ils aymoyent. Qui plus est, la paillardise s'en est veüe en credit, et toute dissolution, comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté, comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, et pis, si pis il y a; par un exemple encores plus dangereux que celuy des flateurs de Mithridates, qui, d'autant que leur maistre envioit l'honneur [1] de bon medecin, luy portoyent à inciser et cautheriser leurs membres : car ces autres souffrent cautheriser leur ame, partie plus delicate et plus noble.

Mais, pour achever par où j'ay commencé, Adrian l'empereur debatant avec le philosophe

---

1. *Pretendoit à* l'honneur.

Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quicta bien tost la victoire. Ses amys se plaignans à luy : « Vous vous moquez, fit-il ; voudriez vous qu'il ne fust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente legions? » Auguste escrivit des vers contre Asinius Pollio : « Et moy, dict Pollio, je me tais : ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celuy qui peut proscrire. » Et avoyent raison : car Dionysius, pour ne pouvoir esgaller Philoxenus en la poësie et Platon en discours, en condemna l'un aus carrieres et envoya vendre l'autre esclave en l'isle d'Ægine.

CHAPITRE VIII

De l'Art de conferer.

C'EST un usage de nostre justice d'en condamner aucuns pour le seul exemple des autres [1]. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je faicts de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles et irremediables [2] ; mais ce que les honnestes hommes profitent au pu-

---

1. Pour l'*advertissement* des autres. De les condamner par ce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon : car ce qui est faict ne se peut deffaire, mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes ou qu'on fuye l'exemple de leur faute.

2. Sont tantost naturelles *et incorrigibles* et irremediables.

blic en se faisant imiter, je le profiteray à l'avanture à me faire eviter.

Nonne vides Albi ut male vivat filius, utque
Barrus inops? magnum documentum ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant et accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra à les craindre[1]. Les parties que j'estime le plus en moy tirent plus d'avantage[2] de m'accuser que de me recommander : voilà pourquoi j'y retombe et m'y arreste plus souvant. Mais, quand tout est conté, on ne parle jamais de soy sans perte : les propres condemnations sont tousjours accruës, les louanges mescruës. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par exemple[3] et par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict que les sages ont plus à apprendre des fols que les fols des sages; et cet ancien joueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais sonneur qui logeoit vis à vis de luy, où ils apprinsent à hayr ses desaccords et fauces mesures. L'horreur de la cruauté me rejecte plus avant en la clemence qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete comme faict un procureur ou un Venitien à che-

1. Apprendra *de* les craindre.
2. Tirent plus d'*honneur*.
3. Que par *similitude*.

val, et une mauvaise façon de langage reforme mieux la mienne que ne faict une bonne[1]. Tous les jours la sotte contenance d'un autre m'advertit et m'advise : ce qui poind touche et esveille mieux que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconvenance plus que par accord, par difference que par similitude[2]. Estant peu aprins par les bons exemples, je me sers des mauvais, desquels la leçon est ordinaire : la veuë ordinaire de la volerie, de la perfidie, a reiglé mes meurs et contenu[3].

Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doux que d'aucune autre action de nostre vie; et c'est la raison pourquoy, si j'estois asture[4] forcé de choisir, je consentirois plustost, ce crois-je, de perdre la veuë que l'ouir ou le parler. Les Atheniens et encore les Romains conservoient en grand honneur cet exercice en leurs academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profict, comme il se voit par la comparaison de nos entendemens aux leurs. L'estude des livres, c'est un

---

1. Que ne faict *la* bonne.

2. Plus que par *convenance*, par difference que par *accord*.

3. *La veuë ordinaire*, etc. [passage supprimé]. Je me suis efforcé de me rendre autant aggreable comme j'en voyoy de fascheux, aussi ferme que j'en voyoy de mols, aussi doux que j'en voyoy d'aspres, aussi bon que j'en voyoy de meschants ; mais je me proposoy des mesures invincibles.

4. *A cette heure.*

mouvement languissant et foible qui n'eschauffe poinct : là où la conference apprend et exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte et un roide jousteur, il me presse les flancs, me pique à gauche et à dextre ; ses imaginations eslancent les miennes ; la jalousie, la gloire, la contention, me poussent et rehaussent au dessus de moy-mesmes : et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Comme nostre esprit[1] se fortifie par la communication des esprits vigoureux et reiglez, il ne se peut dire combien il perd et s'abastardit par le continuel commerce et frequentation que nous avons avec les esprits bas et maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là ; je sçay par assez d'experience combien en vaut l'aune. J'ayme à contester et à discourir, mais c'est avec peu d'hommes et pour moy : car de servir de spectacle aux grands et faire à l'envy parade de son esprit et de son caquet, je trouve que c'est un mestier tres-messeant à un homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise qualité ; mais de ne la pouvoir supporter et s'en despiter et ronger, comme il m'advient, c'est une autre sorte de maladie qui ne doit guere à la sottise en importunité ; et est ce qu'à present je veux accuser du mien. J'entre en conference et en dispute avec grande liberté et facilité, d'autant que l'opinion trouve en moy le terrein mal propre à y penetrer et y pousser de hautes racines : nulles proposi-

---

1. *Mais* comme nostre esprit.

tions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole et si extravagante fantasie qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous autres, qui privons nostre jugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diverses, et si nous n'y prestons le jugement, nous y prestons aiséement l'oreille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, je laisse vaciller l'autre sous les songes d'une vieille; et me semble estre excusable si je suis plustost [1] le nombre impair, le jeudy au pris du vendredy; si je m'aime mieux douziesme ou quatorziesme que treziesme à table; si je vois plus volontiers un liévre costoyant que traversant mon chemin quand je voyage, et donne plustost le pied gauche que le droict à chausser. Toutes telles ravasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les escoute: pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids les opinions vulgaires et casuelles autre chose que rien en nature; et qui ne s'y laisse aller jusques là tombe, à l'avanture, au vice de l'opiniastreté pour eviter celuy de la superstition.

Les contradictions donc des jugemens ne m'offencent ny m'alterent; elles m'esveillent seulement et m'exercent. Nous fuyons à [2] la correction; il s'y faudroit presenter et produire, notamment

---

1. Si j'*accepte* plustost.
2. *A* [mot supprimé].

quand elle vient par forme de conferance, non de rejance. A chaque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais, à tort ou à droit, comment on s'en deffera : au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis : « Tu es un sot, tu resves. » J'ayme entre les galans hommes qu'on s'exprime courageusement, que les mots aillent où va la pensée : il nous faut fortifier l'ouie et la durcir contre cette tandreur du son ceremonieux des parolles. J'ayme une societé et familiarité forte et virile, une amitié qui se flatte en l'aspreté et vigueur de son commerce, comme l'amour és morsures et esgratigneures sanglantes [1]. Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere; je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'advertit [2] : la cause de la verité devroit estre la cause commune à l'un et à l'autre. Que respondra-il ? la passion du courroux luy a desjà frappé le jugement ; le trouble s'en est saisi avant la raison. Il seroit utile qu'on passast par gageure le jugement de nos disputes [3]; qu'il y eust une marque materielle de nos pertes, affin que nous en tinssions conte [4] , et que mon valet me peust

---

1. Elle n'est pas assez vigoureuse et genereuse, si elle n'est querelleuse, si elle est civilisée et artiste, si elle craint le heurt et a ses allures contreintes : *Neque enim disputari sine reprehensione potest.*

2. Qui m'*instruit*.

3. *La decision* de nos disputes.

4. Que nous en tinssions *estat*.

dire : « Il vous costa l'année passée cent escus à vingt fois d'avoir esté ignorant et opiniastre. » Je festoye et caresse la verité en quelque main que je la trouve, et m'y rends alaigrement, et luy tends mes armes vaincues, de loing que je la vois approcher [1]; et cerche certes plus [2] la frequentation de ceux qui me gourment que de ceux qui me craignent : c'est un plaisir fade et nuisible

---

1. Et, pourveu qu'on n'y procede d'une troigne trop imperieusement magistrale, je prens plaisir à estre reprins; et m'accommode aux accusateurs souvent plus par raison de civilité que par raison d'amendement, aymant à gratifier et à nourrir la liberté de m'advertir par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaisé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, par ce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre, et parlent tousjours avec dissimulation en presence les uns des autres. Je prens si grand plaisir d'estre jugé et cogneu qu'il m'est comme indifferent en quelle des deux formes je le soys. Mon imagination se contredit elle mesme si souvent et condamne que ce m'est tout un qu'un autre le face, veu principalement que je ne donne à sa reprehension que l'authorité que je veux ; mais je romps paille avec celuy qui se tient si haut à la main, comme j'en cognoy quelqu'un qui plaint son advertissement s'il n'en est creu et prend à injure si on estrive à le suivre. Ce que Socrates recueilloit, tousjours riant, les contradictions qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire que sa force en estoit cause et que l'avantage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit comme matiere de nouvelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours qu'il n'est rien qui nous y rende le sentiment si delicat que l'opinion de la préeminence et desdaing de l'adversaire, et que par raison c'est au foible plustost d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent et rabillent.

2. *Je* cherche *à la verité* plus.

d'avoir affaire à gens qui nous admirent et facent place. Antisthenes commanda à ses enfans de ne sçavoir jamais gré ny grace à homme qui les louast. Je me sens bien plus fier de la victoire que je gaigne sur moy quand, en l'ardeur mesme du combat, je me faicts plier soubs la force de la raison de mon adversaire, que je ne me sens gré de la victoire que je gaigne sur luy par sa foiblesse. En fin, je reçois et advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient, mais je suis impatient[1] de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere et me sont les opinions unes, et la victoire du subject à peu prés indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit avec ordre[2]; mais, au rebours, si elle est trouble et des-reglée[3], je quitte la chose et m'attache à la forme avec despit et indiscretion, et me jette à une façon de debattre testuë, malicieuse et imperieuse, dequoy j'ay à rougir aprés[4].

---

1. *Par trop* impatient.

2. Ce n'est pas tant la force et la subtilité que je demande comme l'ordre : l'ordre qui se voit tous les jours aux altercations des bergers et des enfants de boutique, jamais entre nous ; s'ils se detraquent, c'est en incivilité, si faisons nous bien, mais leur tumulte et impatience ne les devoye pas de leur theme. Leur propos suit son cours : s'ils previennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, aumoins ils s'entendent. On respond tousjours trop bien pour moy si on respond à ce que je dits.

3. Mais *quand la dispute* est trouble et des-reglée.

4. Il est impossible de traitter de bonne foy avec un sot.

De vray[1], à quoy faire vous mettez vous en voie de quester la verité[2] avec celuy qui n'a ny pas ny alleure qui vaille? On ne faict poinct tort au subject quand on le quicte pour voir du moyen de le traicter; je ne dis pas moyen scholastique et artiste, je dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera-ce en fin? L'un va en orient, l'autre en occident; ils perdent le principal et l'escartent dans la presse des incidens : au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cerchent; l'un est bas, l'autre haut, l'autre costié; qui se prend à un mot et une comparaison[3]; qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, et pense à se suyvre, non pas à vous respondre[4]; qui, se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dés l'entrée et trouble la dispute[5]. Pourveu que cet-

---

Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux, mais aussi ma conscience. Noz disputes devoient estre defendues et punies comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'esveillent elles et n'amoncellent, tousjours regies et commandées par la cholere! Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, et puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire, et, chascun contredisant et estant contredict, il en advient que le fruict du disputer, c'est perdre et aneantir la verité. Ainsi Platon en sa Republique prohibe cet exercice aux esprits ineptes et mal nays.

1. *De vray* [mots supprimés].
2. De quester *ce qui est*.
3. A un mot et une *similitude*.
4. *Respondre* [mot supprimé].
5. Mesle dez l'entrée et *confond le propos*, ou, sur l'effort

tuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouvre; l'autre compte ses mots et les poise pour raisons; celuy-là n'y emploie que l'advantage de sa voix et de ses poulmons; en voilà [1] qui conclud contre soy-mesme, et cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces et digressions inutiles [2]; ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses et sur les formules de son art.

Or, qui n'entre en deffiance des sciences, et n'est en doubte s'il s'en peut tirer quelque solide fruict au service de la vie [3], à considerer l'usage que nous en avons [4]? Qui a pris de l'entendement en la logique? où sont ses belles promesses [5]? Voit-on plus de barbouillage au caquet des harengeres qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? J'aimeroy mieux que mon fils apprinst aux tavernes à parler qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre és arts, conferez avec luy : que ne nous faict-il sentir cette excellence artificielle, et ne ravit les femmes et les ignorans, comme nous sommes, par l'admiration de la

du debat, se mutine à se faire tout plat, par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mesprix, ou une sottement modeste fuitte de contention.

1. En voilà *un*.

2. Cet autre s'arme de pures injures et cherche une querelle d'Alemaigne pour se deffaire de la societé et conference d'un esprit qui presse le sien.

3. Au *besoin* de la vie.

4. *Nihil sanantibus litteris.*

5. *Nec ad melius vivendum nec ad commodius disserendum.*

fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine-il et persuade comme il veut? Un homme si avantageux en matiere et en conduicte, pourquoy mesle-il à son escrime les injures, l'indiscretion et la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robbe et son latin ; qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur et tout cru, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble, de cette implication et entrelasseure du langage par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe : leur soupplesse combat et force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance; hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vile. Pour estre plus sçavans, ils n'en sont pas moins ineptes. J'ayme et honore le sçavoir autant que ceux qui l'ont; et, en son vray usage, est[1] le plus noble et puissant acquest des hommes. Mais en ceux là (et il en est un nombre infiny de ce genre) qui en establissent leur fondamentale suffisance et valeur, qui se raportent de leur entendement à leur memoire[2] et ne peuvent rien que par livre, je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays et de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, rarement les ames[3]. Si elle les rencontre mousses, elle les aggrave et suffoque, masse crue et indigeste; si desliées, elle les

---

1. *C'est.*
2. *Sub aliena umbra latentes.*
3. *Nullement* les ames.

purifie volontiers, clarifie et subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu prés indifferente; tres-utile accessoire à une ame bien née, pernicieux à une autre ame et dommageable; ou plustost chose de tres-noble et tres-pretieux usage [1], qui ne se laisse pas posseder à vil pris : en quelque main, c'est un sceptre; en quelque autre, une marotte.

Mais suyvons. Quelle plus grande victoire attendez vous que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combatre? Quand vous gaignez l'avantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne; quand vous gaignez l'avantage de l'ordre et de la conduite, c'est vous qui gaignez [2]. L'agitation et la chasse est proprement de nostre rolle [3] : nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment. De faillir à la prise, c'est autre chose : car nous sommes nais à quester la verité; il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fons des abismes, mais plustost eslevée en hauteur infinie en la co-

---

1. Chose de *tres-precieux* usage.

2. Il m'est advis qu'en Platon et en Xenophon Socrates dispute plus en faveur des disputants qu'en faveur de la dispute, et pour instruire Euthydomus et Protagoras de la cognoissance de leur impertinence plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, assavoir esclaircir les esprits qu'il prend à manier et exercer.

3. De nostre *gibier*.

gnoissance divine[1]. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui faira les plus belles courses. Autant peut faire le sot celuy qui dict vray que celuy qui dict faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder plus à la forme qu'à la substance, plus à l'advocat qu'à la cause[2], comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist[3]. Tout homme peut dire veritablement; mais dire ordonnéement, prudemment et suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi, la fauceté qui vient d'ignorance ne m'offence point, c'est l'ineptie. J'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoyent utiles, par l'impertinence de la contestation de ceux avec qui je marchandois. Je ne m'esmeus pas une fois l'an des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance; mais, sur le poinct de la bestise et opiniastreté de leurs allegations, excuses et defences asnieres et brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dict ny pourquoy, et respondent de mesme; c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste que par une autre teste, et entre plustost en com-

1. Le monde n'est qu'une escole d'inquisition.

2. *Autant* à la forme qu'à la substance, *autant* à l'advocat qu'à la cause.

3. Et tous les jours m'amuse à lire en des autheurs sans soing de leur science, y cherchant leur façon, non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que je le cognoisse, et que, le cognoissant, s'il le vaut, je l'imite.

position avec le vice de mes gens qu'avec leur temerité, importunité, et leur sottise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soyent capables de faire : vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté ; mais d'une souche il n'y a ny qu'esperer ny que jouyr qui vaille. Or quoi, si je prens les choses autrement qu'elles ne sont? Il peut estre ; et pourtant j'accuse mon impatience, et tiens premierement qu'elle est egalement vitieuse en celuy qui a droict comme en celuy qui a tort : car c'est tousjours un' aigreur tyrannique de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne ; et puis, qu'il n'est, à la verité, point de plus grande fadese et plus constante que de s'esmouvoir et piquer des fadeses du monde, ny plus heteroclite, car elle nous formalise principalement contre nous ; et ce philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasion à ses pleurs tant qu'il se fust consideré [1]. Combien de sottises dis-je et respons-je tous les jours selon moy-mesme, et volontiers [2] combien plus frequentes selon autruy [3] ! Voyre mais, pourquoy [4], sans nous esmouvoir, rencontrons nous

---

1. Mison, l'un des sept sages, d'une humeur Timoniene et Democritiene, interrogé dequoy il rioit seul : « De ce que je ris seul », respondit-il.

2. Selon *moy*, et volontiers *donq*.

3. Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres? Somme, il faut vivre entre les vivants, et laisser la riviere courre sous le pont sans nostre soing, ou, à tout le moins, sans nostre alteration.

4. *De vray*, pourquoy.

quelqu'un qui ayt le corps tortu et mal basty, et ne pouvons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé sans nous mettre en cholere? Cette aspreté [1] tient plus au juge qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon [2] : « Ne suis-je pas moy-mesmes en coulpe? mon advertissement se peut-il pas contourner en moy [3]? » Sage et divin refrein qui fouete la plus universelle et commune erreur des hommes [4]. C'est veritablement dict et bien à propos [5] :

Stercus cuique suum bene olet.

Somme, il faut vivre entre les vivans et laisser chacun courre sa mode, sans nostre soing et sans alteration [6].

---

1. Cette *vitieuse* aspreté.

2. « Ce que je treuve mal sain, n'est-ce pas pour estre moy-mesme mal sain? »

3. *Renverser* contre moy.

4. Non seulement les reproches que nous faisons les uns aux autres, mais noz raisons aussi et noz arguments et matieres controverses sont ordinairement retorquables à nous, et nous enferrons de noz armes : dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples.

5. *Ce fut ingenieusement* dit et bien à propos par celuy qui l'inventa.

6. *Somme, il faut vivre*, etc. [passage supprimé]. Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous moquons de nous sur le subject de nostre voysin et detestons en d'autres les defauts qui sont en nous plus clairement, et les admirons d'une merveilleuse impudence et inadvertence. Encores hier je fus à mesmes de veoir un homme d'entendement se moquant autant plaisamment que justement de l'inepte façon d'un autre qui rompt la teste à

Les sens sont nos propres et premiers juges, qui n'apperçoivent les choses que par les accidens externes; et n'est merveille si en toutes les pieces du service de nostre societé il y a un si perpetuel et universel meslange de ceremonies et apparences superficielles, si que la meilleure et plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tousjours

---

tout le monde du registre de ses genealogies et alliances plus de moitié fauces (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos qui ont leurs qualitez plus doubteuses et moins seures); et luy, s'il eust reculé sur soy, se fust trouvé non guere moins intemperant et ennuyeux à semer et faire valoir la prerogative de la race de sa femme. O importune presomption de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mary mesme ! S'il entendoit du latin, il luy faudroit dire :

Age ! si hæc non insanit satis sua sponte, instiga.

Je ne dis pas que nul n'accuse qui ne soit net, car nul n'accuseroit, voyre ny net en mesme sorte de tache; mais j'entens que nostre jugement chargeant sur un autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne et severe jurisdiction. C'est office de charité que qui ne peut oster un vice en soy cherche ce neantmoins à l'oster en autruy, où il peut avoir moins maligne et revesche semence ; ny ne me semble responce à propos à celuy qui m'advertit de ma faute, dire qu'elle est aussy en luy. Quoy pour cela ? Tousjours l'advertissement est vray et utile. Si nous avions bon nez, nostre ordure nous devroit plus puïr d'autant qu'elle est nostre; et Socrates est d'advis que qui se trouveroit coulpable, et son fils, et un estranger, de quelque violence et injure, devroit commencer par soy à se presenter à la condamnation de la justice et implorer pour se purger le secours de la main du bourreau, secondement pour son fils et dernierement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut, au moins se doibt il presenter le premier à la punition de sa propre conscience.

à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir, ces années passées, un exercice de religion si contemplatif et immateriel, ne s'estonnent point s'il s'en trouve qui pensent qu'elle fust eschapée et fondue entre leurs doigts si elle ne tenoit parmy nous comme marque, tiltre et instrument de division et de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference : la gravité, la robbe et la fortune de celuy qui parle donne souvent credit à des propos vains et ineptes ; il n'est pas à presumer qu'un monsieur si suivy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire, et qu'un homme à qui on donne tant de commissions et de charges, si desdaigneux et si morguant, ne soit plus habile que cet autre qui le salue de si loing et que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens là, se considerent et mettent en compte, chacun s'appliquant à y donner quelque belle et solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference commune, et qu'on leur presente autre chose qu'aprobation et reverence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience : ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict ; vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers que le fruict de l'experience d'un chirurgien n'est pas l'histoire de ses practiques, et se souvenir qu'il a guery quatre empestez et trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage tirer dequoy former son jugement, et ne nous sçait faire sentir qu'il en soit

devenu plus sage au service de son art[1]. Si les voyages et les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser et assortir, et les faut avoir digerées et alambiquées pour en tirer les raisons et conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'historiens. Bon est il tousjours et utile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plain de belles instructions et louables du magasin de leur memoire, grande partie, certes, au service de la vie[2]; mais nous ne cerchons pas cela pour cette heure, nous cerchons si ces recitateurs et recueilleurs sont louables eux mesme.

Je hay toute sorte de tyrannie, et la parliere, et l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances qui pipent nostre jugement par les sens; et, me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont, en somme[3], des hommes comme les autres :

Rarus enim ferme sensus communis in illa
Fortuna.

A l'avanture, les estime l'on et aperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus

1. *A l'usage* de son art : comme, en un concert d'instruments, on n'oit pas un leut, une espinete et la flutte, on oyt une harmonie en globe, l'assemblage et le fruict de tout cet amas.

2. Au *secours* de la vie.

3. Que ce sont, *pour le plus.*

et se montrent plus : ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur et de pouvoir au porteur qu'en la charge ; celuy qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deviner s'il a encore de la force au delà, et s'il a esté essayé jusques à son dernier point ; celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure et la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçavantes, et plus que d'autres : il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons marchans, bons artizans ; leur vigueur naturelle estoit taillée à cette proportion. C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessoubs : pour estaller et distribuer cette noble [1] et puissante matiere, pour l'employer et s'en ayder, leur engin n'a ny assez de vigueur, ny assez de maniement : elle ne peut qu'en une forte nature ; or elles sont bien rares [2]. Voilà comment ils se gastent et affolent.

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens pretioso stamine serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement qui nous regissent et commandent, qui tiennent le monde en leur conduicte [3],

1. Cette *riche*.

2. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie en la maniant : elle paroist et inutile et vicieuse quand elle est mal estuyée.

3. Le monde en leur *main*.

ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons; ils sont bien loing au dessoubs de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus; et pourtant leur est le silence non seulement contenance de respect et gravité, mais encore souvent de profit et de mesnage : car Megabysus, estant allé voir Appelles en son ouvrouer, fut long temps sans mot dire, et puis commença à discourir de ses ouvrages, dont il receut cette rude reprimende : « Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose à cause de tes cheines et de ta pompe; mais maintenant qu'on t'a ouy parler, il n'est pas jusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent. » Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire, et de parler impertinemment de la peinture : il devoit maintenir, muet, cette externe et præsomptive suffisance. A combien de sottes ames, en mon temps, a servy une mine froide et taciturne de tiltre de prudence et de capacité!

Les dignitez, les charges, se donnent necessairement plus par fortune que par merite; et a l'on tort souvent de s'en prendre aux roys. Au rebours, c'est merveille qu'ils y aient tant d'heur, y ayant si peu d'adresse[1] : car la nature ne leur a pas donné la veuë qui se puisse estendre à tant de

---

1. *Principis est virtus maxima nosse suos.*

peuples, pour discerner de la precellence [1], et perser nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté et de nostre suffisance [2]. Il faut qu'ils nous trient par conjecture et à tastons, par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple : tres-foibles argumens. Qui pourroit trouver moien qu'on en peust juger par justice, et choisir les hommes par raison, establiroit de ce seul trait une parfaite forme de police.

« Ouy mais, il a mené à point ce grand affaire. » C'est dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire : car cette sentence est justement receuë, Qu'il ne faut pas juger les conseils par les evenemens [3]. Et s'aperçoit on ordinairement [4], aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses, et qui prent plaisir à rabatre nostre presomption, n'aiant peu faire les malhabiles sages, elle les fait heureux, à l'envy de la vertu, et se mesle volontiers à favoriser les executions où l'operation [5] est plus purement sienne. D'où il se voit tous les jours que les plus simples d'entre nous mettent à

---

1. Pour *en discerner la precellence.*

2. De nostre volonté et de nostre *meilleure valeur.*

3. Les Carthaginois punissoient les mauvais advis de leurs capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par une heureuse yssue, et le peuple romain a souvent refusé le triomphe à des grandes et tres-utiles victoires par ce que la conduitte du chef ne respondoit point à son bon heur.

4. *Et* [mot supprimé]. *On s'apperçoit* ordinairement.

5. Où *la trame.*

fin de tresgrandes besongnes et publiques et privées ; et, comme Siramnes le Persien respondit à ceux qui s'estonnoient comment [1] ses affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages, « qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires c'estoit la fortune », ceux-cy peuvent respondre de mesme, mais d'un contraire biais. La plus part des choses du monde se font par elles mesmes,

Fata viam inveniunt.

L'issuë authorise souvent une tresinepte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'une routine, et plus communéement consideration d'usage et d'exemple que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois sceu par ceux qui l'avoient mené à fin leurs motifs et leur addresse ; je n'y ay trouvé que des advis vulgaires : et les plus vulgaires et usitez sont aussi peut estre les plus seurs et plus commodes à la pratique, sinon à la montre. Quoy, si les plus plattes raisons sont les mieux assises, les plus molles et les plus battues [2] se couchent mieux aux affaires ? Pour conserver l'authorité du conseil des roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent et y voyent plus avant que de la premiere barriere : il se doibt reverer à credit et en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche

---

1. *Comme.*
2. Les plus *basses et lasches* et les plus battues.

un peu la matiere, et la considere legierement par ses premiers visages : le fort et principal de la besongne, j'ay accoustumé de le resigner au ciel :

Permitte divis cætera.

L'heur et le mal'heur sont à mon gré deux souveraines puissances. C'est imprudence d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune ; et vaine est l'entreprise de celuy qui presume d'embrasser et causes et consequences, et mener par la main le progrez de son faict, vaine surtout aux deliberations guerrieres. Il ne fut jamais tant de circonspection et prudence militaire, notamment en nostre nation, comme j'en vois en usage [1] : seroit ce que chacun crainct [2] de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce jeu? Je dis plus, que nostre sagesse mesme et consultation suit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté et mon discours se remue tantost d'un air, tantost d'un autre ; et y a plusieurs de ces mouvemens qui se gouvernent sans moy : ma raison a des impulsions et agitations journallieres [3] :

Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

---

1. Il ne fut jamais *plus* de circonspection et prudence militaire *qu'il s'en voit par fois entre nous.*

2. Seroit ce qu'*on* crainct.

3. Et casuelles.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aus villes et qui font mieux leurs besongnes, on trouvera ordinairement que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmes [1], aux enfans et aux insensez de commander des grands Estats à l'esgal des plus suffisans princes [2]. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence [3] : parquoy je dis bien, en toutes façons, que les evenemens sont debiles tesmoings [4] de nostre pris et capacité.

Or j'estois sur ce point, qu'il ne faut que voir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu, trois jours devant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions une image de grandeur de suffisance ; et nous persuadons que, croissant de trein et de credit, il est creu de merite. Nous jugeons de luy non selon sa valeur, mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chanse tourne aussi, qu'il retombe et se remesle [5] à la presse, chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut : « Est-ce luy ? faict on. N'y sçavoit il autre chose quand il y estoit? Les princes se contentent ils de si peu? Nous estions vrayment en bonnes mains! » C'est chose que j'ay veu souvant

1. Aux *femmelettes*.

2. Et y rencontrent, dit Thucydides, plus ordinairement les grossiers que les subtils.

3. *Ut quisque fortuna utitur,*
Ita præcellet, atque exinde sapere illum omnes dicimus.

4. Sont *maigres* tesmoings.

5. Et se *mesle*.

de mon temps; voyre, et le masque des grandeurs qu'on represente aus comedies nous touche aucunement et nous pipe. Ce que j'adore moy-mesmes aus roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination et soubmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement : ma raison n'est pas duite à se courber et flechir, ce sont mes genoux.

Melanthius, interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius : « Je ne l'ay, dict-il, point veuë, tant elle est offusquée de langage. » Aussi la pluspart de ceux qui jugent les discours des grans debvroient dire : « Je n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur et de majesté. » Antisthenes suadoit un jour aus Atheniens qu'ils commandassent que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres comme estoyent les chevaux : surquoy il luy fut respondu que cet animal n'estoit pas nay à un tel service. « C'est tout un, repliqua il; il n'y va que de vostre ordonnance, car les plus ignorans et incapables hommes que vous employez aus commandemens de vos guerres ne laissent pas d'en devenir incontinent tres-dignes, parce que vous les y employez. » A quoy touche l'usage de tant de peuples qui canonizent le roy qu'ils ont faict d'entre eux, et ne se contentent point de l'honnorer s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de son sacre sont parachevées, n'osent plus le regarder au visage; ains, comme s'ils l'avoyent deifié par sa royauté, entre les serements qu'ils luy font jurer

de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, juste et debonnaire, il jure aussi de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumée, desgouster [1] les nuées en temps oportun, courir aux rivieres leur cours, et faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple.

Je suis divers à cette façon commune, et me deffie plus de la suffisance quand je la vois accompaignée de grandeur de fortune et de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde combien c'est de parler à son heure, de choisir son point, de rompre le propos ou le changer d'une authorité magistrale, de se deffendre des oppositions d'autruy par un mouvement de teste, un sous-ris ou un silence, devant une assistance qui tremble de reverence et de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant mesler son advis à certain leger propos qui se demenoit tout laschement en sa table, commença justement ainsi : « Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant qui dira autrement que, etc. » Suyvez cette pointe philosophique un pouignart à la main.

Voicy un autre advertissement duquel je tire grand usage, c'est qu'aus disputes et conferences tous les mots qui nous semblent bons ne doivent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'une suffisance estrangere. Il peut advenir [2] à tel de dire un beau traict, une

1. *D'esgouster.*
2. Il peut *bien* advenir.

bonne responce et sentence, et la mettre en avant sans en cognoistre la force[1]. Il n'y faut point tousjours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ait. Ou il la faut combatre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas, pour taster de toutes parts comment elle est logée en son autheur. Il peut advenir que nous nous enferrons, et aidons au coup outre sa portée. J'ay autrefois employé, à la nécessité et presse du combat, des revirades qui ont faict faucée outre mon dessein et mon esperance : je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en pois. Tout ainsi comme, quand je debats contre un homme vigoureux, je me plais d'anticiper ses conclusions, je luy oste la peine de s'interpreter, j'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores et naissante; l'ordre et la pertinence de son entendement m'advertit et menace de loing : de ces autres, je faicts tout le rebours ; il ne faut rien entendre que par eux, ny rien presupposer. S'ils jugent en parolles universelles, « Cecy est bon, cela ne l'est pas », et qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune qui rencontre pour eux[2]. Ils disent une bonne

1. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure se pourra-il verifier par moy-mesme.

2. Qu'ils circonscrivent et restreignent un peu leur sentence : « Pourquoy c'est ; par où c'est. » Ces jugements universels que je voy si ordinaires ne disent rien : ce sont gents qui salüent tout un peuple en foulle et en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance le salüent et remarquent nommement et particulierement ; mais c'est une hazar-

chose, sçachons jusques où ils la cognoissent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot et cette belle raison qu'ils ne possedent pas, ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produicte à l'avanture et à tastons, nous la leur mettons en credit et en pris. Vous leur prestez la main; à quoy faire? Ils ne vous en sçavent nul gré, et en deviennent plus ineptes. Ne les secondez pas, laissés-les aller : ils manieront cette matiere comme gens qui ont peur de s'eschauder; ils n'osent luy changer d'assiete et de jour, ny l'enfoncer. Croslez la tant soit peu, elle leur eschappe, ils vous la quittent, toute forte et belle qu'elle est : ce sont belles armes, mais elles sont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'experience! Or, si vous venez à les esclaircir et confirmer, ils vous saisissent et desrobent in-

---

deuse entreprinse. D'où j'ay veu, plus souvent que tous les jours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouvrage le point de la beauté, arrestent leur admiration d'un si mauvais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure, « Voylà qui est beau! » ayant oüy une entiere page de Vergile. Par là se sauvent les fins. Mais d'entreprendre à le suivre par espaulettes et de jugement exprés et trié, vouloir remarquer par où un bon autheur se surmonte, poisant les mots, les phrases, les inventions et ses diverses vertus l'une aprés l'autre, ostez vous de là. *Videndum est non modo quid quisque loquatur, sed etiam quid quisque sentiat, atque etiam qua de causa quisque sentiat.* J'oy journellement dire à des sots des mots non sots.

continent cet avantage de vostre interpretation : « C'estoit ce que je voulois dire, voylà justement ma conception ; si je ne l'ay ainsin exprimé, ce n'est que faute de langue. » Souflez. Il faut employer la malice mesme à corriger cette fiere bestise[1]. C'est injustice et inhumanité[2] de secourir et redresser celuy qui n'en a que faire, et qui en vaut moins. J'ayme à les laisser embourber et empestrer encore plus qu'ils ne sont, et si avant, s'il est possible, qu'en fin ils se recognoissent.

La sottise et desreglement de sens n'est pas chose guerissable par un traict d'advertissement[3]. Nous devons ce soing aux nostres, et cette assiduité de correction et d'instruction ; mais d'aller prescher le premier passant et regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel je veux grand mal. Rarement le faisje, aus propos mesme qui se passent avec moy ; et quite plustost tout que de venir à ces instructions reculées et magistrales[4]. Mais aux choses qui se

---

1. Le dogme d'Hegesias « qu'il ne faut ny haïr ny accuser, ains instruire », a de la raison ailleurs.

2. *Mais icy*, c'est injustice et inhumanité.

3. Et pouvons proprement dire de cette reparation ce que Cyrus respond à celuy qui le presse d'enhorter son ost sur le point d'une bataille : « que les hommes ne se rendent pas courageux et belliqueux sur le champ par une bonne harangue, non plus qu'on ne devient incontinent musicien pour ouyr une bonne chanson ». Ce sont apprentissages qui ont à estre faicts avant la main par longue et constante institution.

4. Mon humeur n'est propre non plus à parler qu'à escrire pour les principians.

disent en commun ou entre autres, pour fauces et absurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverse ny de parolle ny de signe. Au demeurant, rien ne m'offence tant [1] en la sottise que dequoy elle se plaist plus que aucune raison ne se peut raisonnablement plaire. C'est mal'heur que la prudence vous deffend de vous satisfaire et fier de vous, et vous en envoye tousjours mal content et craintif, là où l'opiniastreté et la temerité remplissent leurs hostes d'esjouïssance et d'asseurance. C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournans tousjours du combat plains de gloire et d'allegresse. Et le plus souvent encore il advient que [2] cette outrecuidance de langage et gayeté de visage leur donne gaigné à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible et incapable de bien juger et discerner les vrays avantages [3].

Pouvons nous pas mesler au tiltre de la conference et communication les devis pointus et coupez que l'alegresse et la privauté introduict entre les amis, gossans et gaudissans plaisamment et vifvement les uns les autres? exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre ; et, s'il n'est aussi tendu et serieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'est pas moins aigu et

---

1. Ne me *despite* tant.
2. *Il advient que* [mots supprimés].
3. L'obstination et ardeur d'opinion est la plus seure preuve de bestise : est il rien certain, resolu, dedeigneux, contemplatif, serieux, grave, comme l'asne?

ingenieux[1]. Pour mon regard, j'y fournis[2] plus de liberté que d'esprit, et y ay plus d'heur que d'invention; mais je suis parfaict en la souffrance, car j'endure la revenche non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me faict, si je n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, je ne vay pas m'amuser[3] à suivre cette pointe, d'une contestation ennuyeuse et lasche, tirant à l'opiniastreté; je la laisse passer, et, baissant joyeusement les oreilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : n'est pas[4] marchant qui tousjours gaigne. La plus part changent de visage et de voix où la force leur faut, et, par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse ensemble et leur impatience. En cette gaillardise, nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offence; et nous entreadvertissons utillement de nos deffauts. Il y a d'autres jeux de main, indiscrets et aspres, à la françoise, que je hay mortellement; j'ay la peau tendre et sensible : j'en ay veu en ma vie enterrer deux princes de nostre sang[5].

Au reste, quand je veux juger de quelqu'un, je

---

1. Ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus.
2. J'y *apporte*.
3. M'*amusant*.
4. *Il* n'est pas.
5. De nostre sang *royal*. Il fait laid se battre en s'esbatant.

luy demande combien il se contente de soy, jusques où son parler ou sa besongne luy plaist. Je veux eviter ces belles excuses : « Je le fis en me joüant ;

Ablatum mediis opus est incudibus istud ;

je n'y fus pas une heure ; je ne l'ay reveu depuis. » Or, fais-je [1], laissons donc ces pieces ; donnez m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis, que trouvez vous le plus beau en vostre ouvrage? Est-ce ou cette partie ou cette cy? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la science? Car ordinairement je m'aperçoy qu'on faut autant à juger de sa propre besongne que de celle d'autruy, non seulement pour l'affection qu'on y mesle, mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre et distinguer. L'ouvrage, de sa propre force et fortune, peut seconder l'ouvrier [2] outre son invention et connoissance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre besongne plus obscurement que de la mienne, et loge les *Essais* tantost bas, tantost haut, fort inconstamment et doubteusement. Il y a plusieurs livres utiles, à raison de leurs subjects, desquels l'autheur ne tire aucune recommandation, et des bons livres comme des bons ouvrages qui font honte à l'ouvrier. J'escriray la façon de nos convives et de nos vestemens,

---

1. Or, *dis*-je.
2. Et le devancer.

et l'escriray de mauvaise grace; je publieray les edits de mon temps et les lettres des princes qui passent és mains publiques; je feray un abbregé sur un bon livre (et tout abbregé sur un bon livre est un sot abbregé), lequel livre viendra à se perdre, et choses semblables. La posterité retirera utilité singuliere de telles compositions ; moy, quel honneur, si n'est [1] de ma bonne fortune? Bonne part des livres fameux sont de cette condition.

Quand je leux Philippe de Comines, il y a plusieurs années, tresbon autheur certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire, « qu'il se faut bien garder de faire tant de service à son maistre qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompense ». Je devois louer l'invention, non pas luy; je la r'encontray en Tacitus, il n'y a pas long temps : *Beneficia eo usque læta sunt dum videntur exsolvi posse; ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur* [2]. Le suject, selon qu'il est, peut faire trouver un homme sçavant et memorieux; mais, pour juger en luy les parties plus siennes et plus dignes, la force et beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien et ce qui ne l'est point, et, en ce qui n'est pas sien, combien on luy doibt, en

---

1. Si *ce* n'est.

2. Et Seneque vigoureusement : *Nam qui putat esse turpe non reddere non vult esse cui reddat.* Q. Cicero, d'un biais plus lasche : *Qui se non putat satisfacere amicus esse nullo modo potest.*

consideration du chois, disposition, ornement et langage qu'il y a fourny. Quoy, s'il a emprunté [1] la matiere et empiré la forme, comme il advient souvent? Nous autres, qui avons peu de practique avec les livres, sommes en cette peine, que, quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer que nous n'ayons prins instruction de quelque sçavant si cette piece leur est propre ou si elle est estrangere. Jusque lors je me tiens tousjours sur ma garde [2].

Je viens de courre d'un fil l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere; il y a vint ans que je ne mis en livre une heure de suite); et l'ay faict à la suasion d'un gentilhomme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre que pour une constante forme de suffisance et bonté qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'autheur qui mesle à un registre public tant de consideration des meurs et inclinations particulieres. Il n'est pas en cela moins curieux et diligent que Plutarque, qui en a faict expresse profession [3]. Cette forme d'histoire est de beaucoup

1. Qu'il *a* fourni. Quoy, s'il *y* a emprunté.

2. Sur *mes gardes*.

3. *Il n'est pas en cela moins curieux*, etc. [phrase supprimée]. Et me semble le rebours de ce qu'il luy semble à luy : qu'ayant specialement à suivre les vies des empereurs de son temps, si diverses et extremes en toute sorte de formes, tant de notables actions que nommément leur cruauté

la plus utile : les mouvemens publics dependent plus de la conduicte de la fortune, les privez de la nostre; et si n'en a point oublié ce qu'il devoit à l'autre partie [1]. C'est plustost un jugement que narration d'histoire [2]; il y a plus de preceptes que de contes : ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à estudier et apprendre; il est si plain de sentences qu'il y en a à tort et à droict; c'est une pepiniere de discours ethiques et politiques pour la provision et ornement de ceux qui tiennent rang [3] au maniement du monde. Il plaide tousjours par raisons solides et vigoreuses, d'une façon pointue et subtile, suyvant le stile affecté du siecle : ils aymoyent tant à s'enfler qu'où ils ne trouvoyent de la pointe et subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque : il me semble plus charnu, Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble et malade, comme est le nostre present; vous diriez souvent qu'il nous peinct et qu'il nous pinse.

Ceux qui doubtent de sa foy s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions

---

produisit en leurs subjects, il avoit une matiere plus forte et attirante à discourir et à narrer que s'il eust eu à dire des batailles et agitations universelles; si que souvent je le trouve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude et longueur.

1. *Et si n'en a point oublié,* etc. [passage supprimé].

2. Que *deduction* d'histoire.

3. *Quelque* rang.

saines et pend du bon party aux affaires romaines. Je me plains un peu toutesfois dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement que ne porte l'advis des gens de bien qui ont vescu et negotié avec luy [1]; de l'avoir estimé du tout pareil à Marius et à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance; et ont crainct ses amis mesme que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison, mais non pas jusques à une mesure si effrenée : il n'y a rien en sa vie qui nous ayt menassé d'une si expresse cruauté et tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soubçon à l'evidence : ainsi je ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naifves et droictes, il se pourroit à l'avanture argumenter de cecy mesme, qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux conclusions de ses jugements, lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souvent outre la matiere qu'il nous montre, laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse d'avoir approuvé la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, et ignoré la vraye : cela, c'est son malheur, non pas son defaut.

J'ay principalement consideré son jugement et n'en suis pas bien esclarcy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil et malade envoyoit au Senat : « Que vous escriray-je, Mes-

---

1. Et *traicté* avec luy.

sieurs, ou comment vous escriray-je, ou que ne vous escriray-je poinct, en ce temps? les dieux et les déesses me perdent pirement que je ne me sens tous les jours perir, si je le sçay! » je n'apperçois pas pourquoy il les applique si certainement à un poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere; aumoins lors que j'estois à mesme, je ne le vis point.

Cela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire qu'il avoit exercé certain honorable magistrat à Romme, il s'aille excusant que ce n'est point par ostentation qu'il l'a dit. Ce traict me semble bas de poil pour une ame de sa sorte : car le n'oser parler rondement de soy a quelque faute de cœur[1] : un jugement roide et hautain, et qui juge de soy[2] sainement et seurement, il use à toutes mains des propres exemples ainsi que de chose estrangere, et tesmoigne franchement de soy comme de chose tierce. Il faut passer par-dessus ces regles populaires de la civilité en faveur de la verité et de la liberté[3].

---

1. *Accuse* quelque faute de cœur.
2. *De soy* [mots supprimés].
3. J'ose non seulement parler de moy, mais parler seulement de moy. Je fourvoye quand j'escry d'autre chose et me desrobe à mon subject. Je ne m'ayme pas si indiscretement et ne suis si attaché et meslé à moy que je ne me puisse distinguer et considerer à quartier, comme un voysin, comme un arbre. C'est pareillement faillir de ne veoir pas jusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu qu'à nous et le cognoissons moins, et si en parlons tout nostre saoul.

Si ses escris rapportent aucune chose de ses conditions, c'estoit un grand personnage, droicturier et courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique et genereuse. On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages : comme où il tient qu'un soldat portant un fais de bois, ses mains se roidirent de froid et se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachées et mortes, s'estant departies des bras. J'ay accoustumé en telles choses de plier soubs l'authorité de si grands tesmoings.

Ce qu'il dict aussi que Vespasian, par la faveur du dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle en luy oignant les yeux de sa salive, et je ne sçay quel autre miracle, il le faict par l'exemple et devoir de tous bons historiens. Ils tiennent registre des evenemens d'importance : parmy les accidens publics sont aussi les bruits et opinions populaires. C'est leur rolle de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les theologiens et les philosophes, directeurs des consciences. Pourtant tressagement, ce sien compaignon et grand homme comme luy : *Equidem plura transcribo quam credo; nam nec affirmare sustineo de quibus dubito, nec subducere quæ accepi* [1] : c'est tresbien dict. Qu'ils nous ren-

---

1. Et l'autre : *Hæc neque affirmare neque refellere operæ pretium est; famæ rerum standum est.* Et, escrivant en un siecle auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses annales et donner pied à chose reçuë de tant de gens de bien et avec si grande reverence de l'antiquité.

dent l'histoire plus selon qu'ils reçoivent que selon qu'ils estiment. Moy qui suis roy de la matiere que je traicte, et qui n'en dois conte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout : je hasarde souvent des boutades de mon esprit, qui ne me contentent pas[1]; mais je les laisse courir à l'avanture, voir si quelque autre s'en contentera[2]. Les jugemens[3], voire pareils en force, ne sont pas tousjours pareils en application et en goust.

Voilà ce que la memoire m'en represente[4] en gros et assez incertainement. Tous jugemens universels sont lasches et dangereux[5].

CHAPITRE IX

De la Vanité.

Il n'en est à l'avanture aucune plus expresse que d'en escrire si vainement. Ce que la Divinité nous en a si divinement exprimé devroit estre soingneusement et continuellement medité par les

---

1. Des boutades de mon esprit *desquelles je me deffie*, et certaines finesses verbales dequoy je secoue les oreilles.

2. Mais je les laisse courir à l'avanture, *je voys qu'on s'honore de pareilles choses : ce n'est pas à moy seul d'en juger. Je me presente debout et couché, le devant et le derriere, à droitte et à gauche et en touts mes naturels plis.*

3. Les *esprits.*

4. M'en *presente.*

5. Tous jugemens *en gros* sont lasches et *imparfaicts.*

gens d'entendement. Qui ne voit que j'ay pris une route par laquelle, sans cesse et sans travail, j'iray autant qu'il y aura d'ancre et de papier au monde? Je ne puis tenir registre de ma vie par mes actions, fortune les met trop bas; je le tiens par mes fantasies. Si ay-je veu un gentil-homme qui ne communiquoit sa vie que par les operations de son ventre; vous voyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huict jours : c'estoit son estude, ses discours ; tout autre propos luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un vieil esprit, dur tantost, tantost lasche, et tousjours indigeste. Et quand seray-je à bout de representer une continuelle agitation et mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes remplit six mille livres du seul subject de la grammaire? Que doit produire le babil, puisque le begaiement et desnouement de la langue estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes! Tant de paroles pour les paroles seules! O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste! On accusoit un Galba, du temps passé, de ce qu'il vivoit oiseusement : il respondit Que chacun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour. Il se trompoit : car la justice a cognoissance et animadvertion aussi sur ceux qui chaument.

Mais il y devroit avoir quelque coërction des loix contre les escrivains ineptes et inutiles, comme il y a contre les vagabons et faineants; on banniroit des mains de nostre peuple et moy et cent

autres. Ce n'est pas moquerie, l'escrivaillerie semble estre quelque simptome d'un siecle desbordé : quand escrivismes nous tant que depuis que nous sommes en trouble? quand les Romains tant que lors de leur ruyne? Outre ce, que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement en une police, cet embesoingnement oisif naist de ce que chacun se prent laschement à l'office de sa vacation et s'en desbauche. La corruption du siecle se faict par la contribution particuliere de chacun de nous : les uns y conferent la trahison, les autres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans; les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté, desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines quand les dommageables nous pressent. En un temps où le meschamment faire est si commun, de ne faire que inutilement il est comme louable. Je me console que je seray des derniers sur qui il faudra mettre la main. Ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loy de m'amender : car il me semble que ce seroit contre raison de poursuyvre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doit à panser, à qui [1] il recognoissoit au visage et à l'haleine un ulcere aux poulmons : « Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. »

---

1. *Auquel.*

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage duquel [1] j'ay la memoire en recommendation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny loy, ny justice, ny magistrat qui fist son office non plus qu'à cette heure, alla publier je ne sçay quelles reformations [2] sur les habillements, la cuisine et la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist un peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme qui s'arrestent à deffendre, à toute instance, des formes de parler, les dances et les jeux, à un peuple perdu de [3] toute sorte de vices execrables : il n'est pas temps de se laver et decrasser quand on est atteint d'une bonne fiévre [4].

Quant à moy, j'ay cette autre pire coustume que, si j'ay un escarpin de travers, je laisse encores de travers et ma chemise et ma cappe : je desdaigne de m'amender à demy. Quand je suis en mauvais estat, je m'acharne au mal, je m'abandonne par desespoir et me laisse aller vers la cheute [5] ; je m'obstine à l'empirement et ne m'estime plus digne de mon soing : ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faveur que la desolation de

1. *De qui.*
2. Quelles *chetives* reformations.
3. A un peuple *abandonné à.*
4. C'est à faire aux seuls Spartiates de se mettre à se peigner et testonner sur le poinct qu'ils se vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie.
5. Et jette, comme lon dit, le manche aprés la coignée.

cet estat se rencontre à la desolation de mon aage : je souffre plus volontiers que mes maux en soient rechargez que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que j'exprime au malheur sont paroles de despit : mon courage se herisse au lieu de s'applatir ; et, au rebours des autres, je me trouve plus devot en la bonne qu'en la mauvaise fortune, suyvant le precepte de Xenophon, si non suyvant sa raison ; et faicts plus volontiers les doux yeux au Ciel pour le remercier que pour le requerir. J'ay plus de soing d'augmenter la santé quand elle me rit, que je n'ay de la remettre quand je l'ay escartée : les prosperitez me servent de discipline et d'instruction, comme aux autres les adversitez et les verges [1]. La bonne fortune m'est [2] un singulier esguillon à la moderation et modestie : la priere me gaigne, la menace me rebute [3].

Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, et d'aymer le remuement et le changement :

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu
Quod permutatis Hora recurrit equis.

J'en tiens ma part. Ceux qui suyvent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-mesmes, d'estimer ce

---

1. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avec la bonne conscience, les hommes ne se rendent gents de bien qu'en la mauvaise.

2. *Le bon heur* m'est.

3. La faveur me ploye, la crainte me roydit.

qu'ils possedent au dessus de tout le reste [1], et de ne reconnoistre aucune forme plus belle que celle qu'ils voyent, s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la verité plus heureux : je n'envie poinct leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choses nouvelles et inconnues ayde bien à nourrir en moy le desir de voyager, mais assez d'autres circonstances y conferent : je me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust ce dans une grange, et à estre obey des siens; mais c'est un plaisir trop uniforme et languissant. Et puis il est par necessité meslé de plusieurs pensements fascheux : tantost l'indigence et oppression [2] de vostre peuple, tantost la querelle d'entre vos voisins, tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige :

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas;

et que à peine en six mois envoiera Dieu une saison dequoy vostre receveur se contente bien à plain; et que, si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez :

Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant;

---

1. D'estimer ce qu'ils *tiennent* au dessus *du reste*.
2. Et *l'*oppression.

joinct le soulier neuf et bien formé de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied ; et que l'estranger n'entend pas combien il vous couste et combien vous prestez à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on voit en vostre famille, et qu'à l'avanture l'achetez vous trop cher.

Je me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature avoit faict naistre avant moy m'en ont deschargé long temps. J'avois desjà pris un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois, de ce que j'en ay veu, c'est chose[1] plus empeschante que difficile : quiconque est capable d'autre chose le sera bien aiséement de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue : j'eusse servy les roys, trafique plus fertile que toute autre[2]. Puis que je ne cerche[3] qu'à passer, je le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousjours par retranchement de despence devant la pauvreté : c'est à quoy je m'attends, et de me reformer avant qu'elle m'y force. J'ay estably[4] en mon ame assez de degrez à me passer de moins que ce que j'ay ; je dis, passer avec contentement[5]. Mon vray be-

---

1. C'est *un' occupation.*

2. Puis que je ne pretens acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis non plus que dissipé, conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien et à faire mal qui vaille.

3. *Et* que je ne cherche.

4. Au demeurant.

5. *Non æstimatione census, verum victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.*

soing n'occupe pas si justement tout ce que j'ay[1] que, sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante et desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques : je m'y employe, mais despiteusement; joinct que j'ay cela chez moy que, pour brusler à part la chandelle par mon bout, l'autre bout ne se descharge de rien[2]. Tant y a que le dommage qui vient de mon absence ne me semble point meriter, pendant que j'auray dequoy

---

1. Tout *mon avoir*.

2. Ne s'*espargne* de rien. Les voyages ne me blessent que par la despence, qui est grande et outre mes forces, ayant accoustumé d'y estre avec equippage non necessaire seulement, mais aussi honneste. Il me les en faut faire d'autant plus courts et moins frequents, et n'y employe que l'escume et ma reserve, temporisant et differant, selon qu'elle vient. Je ne veux pas que le plaisir de me promener corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, j'entens qu'ils se nourrissent et favorisent l'un l'autre. La fortune m'a aydé en cecy : que, puis que ma principale profession en cette vie estoit de la vivre mollement et plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses pour pourvoir à la multitude de mes heritiers. Pour un, s'il n'a assez de ce dequoy j'ay eu si plantureusement assez, à son dam; son imprudence ne meritera pas que je luy en desire d'avantage. Et chascun, selon l'exemple de Phocion, pourvoid suffisamment à ses enfants qui leur pourvoid en tant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement serois-je d'advis du faict de Crates. Il laissa son argent chez un banquier avec cette condition : « Si ses enfants estoient des sots, qu'il le leur donnast; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple » ; comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses.

le porter, que je refuse d'accepter les occasions qui se presentent de me distraire de cette assistance penible.

Il y a tousjours quelque piece qui va de travers. Les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop prés : vostre perspicacité vous nuit icy, comme si faict elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fascher et me destourne de la connoissance des choses qui vont mal, et si ne puis tant faire qu'à toute heure je ne heurte chez moy en quelque rencontre qui me desplaise[1]. Vaines pointures et honteuses, mais tousjours pointures[2]. Les plus menus empeschemens[3] sont les plus persans; et comme les petites lettres offencent et lassent[4] plus les yeux, aussi nous piquent plus les petits affaires[5]. A mesure que ces espines domestiques sont drues et desliées, elles nous mordent plus aigu et sans menace, nous surprenant facilement à l'impourveu. Or nous monstre assez Homere combien la surprise donne d'avantage, qui faict Ulysse pleurant de la mort de son

---

1. Et les fripponneries qu'on me cache le plus sont celles que je sçay le mieux. Il en est que, pour faire moins mal, il faut ayder soy mesme à cacher.

2. Vaines pointures, *vaines par fois,* mais tousjours pointures.

3. Les plus menus *et graisles* empeschemens.

4. Et comme les petites lettres *lassent*.

5. La tourbe des menus maux offence plus que la violence d'un, pour grand qu'il soit.

chien et ne pleurant point des pleurs de sa mere : le premier accident, tout legier qu'il estoit, l'emporta, d'autant qu'il en fut inopinéement assailly; il soustint le second, plus impetueux, parce qu'il y estoit preparé. Ce sont legieres occasions qui pourtant troublent la vie [1] : c'est chose tendre que nostre vie, et aisée à blesser [2]. Depuis que j'ay le visage tourné vers le chagrin [3], pour sotte cause qui m'y aye porté, j'irrite l'humeur de ce costé là, qui se nourrit aprés et s'exaspere de son propre branle, attirant et emmoncellant une matiere sur autre dequoy se paistre :

Stillicidi casus lapidem cavat :

ces continuelles goutieres m'enfoncent et m'ulcerent [4]. Quand je considere mes affaires de loing et en gros, je trouve, soit pour n'en avoir la memoire guere exacte, qu'ils sont allez jusques à cette heure en prosperant, outre mes contes et

---

1. *Or nous monstre assez Homere*, etc. [passage supprimé et remplacé par le suivant :]

Je ne suis pas philosophe : les maux me foullent selon qu'ils poisent, et poisent selon la forme comme selon la matiere, et souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si j'y ay plus de patience; en fin, s'ils ne me blessent, ils me poisent.

2. C'est chose tendre que *la* vie et aysée à *troübler.*

3. *Nemo enim resistit sibi, cum cœperit impelli.*

4. Ces *ordinaires* goutieres me *mangent* et m'ulcerent. Les inconvenients ordinaires ne sont jamais legers : ils sont continuels et irreparables; quand ils naissent des membres du mesnage, continuels et inseparables.

mes raisons. J'en retire, ce me semble, plus qu'il n'y en a; leur bon heur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles,

Tum vero in curas animum diducimus omnes,

mille choses m'y donnent à desirer et craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile; de m'y prendre sans m'en peiner, tres-difficile. C'est pitié d'estre en lieu où tout ce que vous voyez vous embesongne et vous concerne ; et me semble jouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangiere et y apporter le goust plus libre et pur [1].

Mon pere aymoit à bastir le lieu où il estoit nay [2]; et, en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me servir de son exemple et de ses reigles, et y attacheray mes successeurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy, je le feroys. Je me glorifie que sa volonté s'exerce encores et agisse par moy. Jà à Dieu ne plaise [3] que je laisse faillir entre mes mains aucune image de vie que je puisse rendre à un si bon pere! Ce que je me suis meslé chez moy [4] d'achever quelque vieux pan de mur et de renger quelque piece de

1. Diogenes respondit selon moy à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur, « l'estranger », feit-il.

2. A bastir *Montaigne* où il estoit nay.

3. Jà *Dieu* ne *permette.*

4. *Chez moy* [mots supprimés].

bastiment mal dolé, ç'a esté certes plus regardant[1] à son intention qu'à mon contentement[2]. Car, quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir qu'on dict estre si attrayant, ny la chasse, ny les jardins, ny ces autres plaisirs de la vie retirée, ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoreuses et doctes, comme je me soucie de les avoir aisées et commodes à la vie[3].

Ceux qui, en[4] m'oyant dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, vont me soufflant aux oreilles[5] que c'est desdain, et que je laisse de sçavoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment on faict mes vins, comme on ente, et de sçavoir le nom et la forme des herbes et des fruicts et l'aprest des viandes dequoy je vis[6], pour avoir à cueur quelque plus haulte science, ils me font mourir : ce n'est pas mespris, c'est sottise[7], et plustost bestise que gloire. Je

---

1. *Regardant plus.*

2. Et accuse ma faineance de n'avoir passé outre à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison, d'autant plus que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race et d'y porter la derniere main.

3. Elles sont bien assez vrayes et saines, si elles sont utiles et aggreables.

4. *En* [mot supprimé].

5. *Me viennent souffler* aux oreilles.

6. Le nom et prix des estoffes de quoy je m'abille.

7. Ils me font mourir : *cela,* c'est sottise.

m'aimerois mieux bon escuyer que bon logitien :

> *Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,*
> *Viminibus mollique paras detexere junco*[1] ?

Or j'arreste bien chez moy le plus ordinairement, mais je voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs :

> *Sit meæ sedes utinam senectæ!*
> *Sit modus lasso maris, et viarum,*
> *Militiæque !*

Je ne sçay si j'en viendray à bout. Je voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnée amour qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien heureux de ramener ses desirs à sa fortune et de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La philosophie politique aura bel accuser la bassesse et sterilité de mon occupation, si j'en puis prendre le goust[2]. Je suis de cet avis que la plus noble vacation[3] et la plus juste[4] est de servir au publiq et estre utile à beaucoup[5]. Pour mon regard, je m'en despars : partie par conscience,

---

1. Nous empeschons noz pensées du general et des causes et conduittes universelles, qui se conduisent tresbien sans nous, et laissons en arriere nostre faict, et Michel qui nous touche encore de plus prés que l'homme.

2. Si j'en puis *une fois* prendre le goust *comme luy*.

3. Que la plus *honorable* vacation.

4. *Et la plus juste* [mots supprimés]

5. *Fructus enim ingenii et virtutis omnisque præstantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur.*

car, par où je vois le pois qui touche telles vacations, je vois aussi le peu de moyen que j'ay d'y fournir [1]; partie par poltronerie; je me contente de jouïr le monde sans m'en empresser, de vivre une vie seulement excusable et qui seulement ne poise ny à moy ny à autruy.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement et plus laschement au soing et gouvernement d'un tiers que je fairois, si j'avois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre qui sceust appaster commodéement mes vieux ans et les endormir, entre les mains de qui je deposasse en toute souveraineté la conduite et usage de mes biens; qu'il en fist ce que j'en fais et gaignast sur moy ce que j'y gaigne, pourveu qu'il y apportast un courage vrayement reconnoissant et amy. Mais quoy! nous vivons en un monde où la loyauté des propres enfans est inconnue.

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure et sans contrerole; aussi bien me tromperoit il en contant; et, si ce n'est un diable, je l'oblige à bien faire par une si abandonnée confiance [2]. La plus commune seureté que je prens de mes gens, c'est la mesconnoissance : je ne presume les vices qu'aprés que je les ay veuz, et m'en fie plus aux

---

1. Et Platon, maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir.

2. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, et aliis jus peccandi suspicando fecerunt.*

jeunes, que j'estime moins gastez par mauvais exemple. J'oi plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despandu quatre cens escus, que d'avoir les oreilles battues, tous les soirs, de trois, cinq, sept : si ay-je esté desrobé aussi peu que autre [1]. Il est vray que je preste un peu l'espaule à l'ignorance [2]; je nourris à escient, aucunement trouble et incertaine, la science de mon arjant : jusques à certaine mesure, je suis content d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté ou imprudence de vostre valet : s'il vous en reste en gros de quoy faire vostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissez le un peu plus courre à sa mercy [3]. O le vilein et sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier et reconter! c'est par là que l'avarice faict ses aproches.

Depuis dixhuict ans que je gouverne des biens, je n'ay sceu gaigner sur moy de voir ny tiltres ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science et par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires et mondaines; je n'ay pas le goust si espuré, et les prise pour le moins ce qu'elles valent;

---

1. Aussi peu qu'*un* autre *de cette sorte de larrecin.*

2. Que je preste *la main* à l'ignorance.

3. S'il *nous* en reste en gros dequoy faire *nostre* effect, cet excez de la liberalité de la fortune, *laissons* le un peu plus courre à sa mercy : la portion du glaneur. Aprés tout, je ne prise pas tant la foy de mes gents comme je mesprise leur injure.

mais certes c'est faitardise et mollesse inexcusable et puerile [1]. J'estoy, ce croi-je, plus propre à vivre de la fortune d'autruy, s'il se pouvoit sans obligation et sans servitude ; et si ne sçay, à l'examiner de prés, si, selon mon humeur et mon sort, ce que j'ay à souffrir des affaires, et des serviteurs, et des domestiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité et d'aigreur que n'auroit la suitte d'un homme nay plus grand que moy, qui me guidast un peu à mon aise [2]. Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté pour se deffaire des indignitez et cures du mesnage [3]. Cela ne fairois-je pas, je hay la pauvreté à pair de la douleur ; mais, ouy bien, changer cette sorte de vie à une autre moins noble [4] et moins affaireuse.

Absent, je me despouille de tous tels pensemens ; et sentirois moins lors la ruyne d'une tour que je ne faicts, present, la cheute d'une ardoyse. Mon ame se démesle bien ayséement à part, mais, en presence, elle souffre comme celle d'un vigneron [5] :

---

1. Mais certes c'est *paresse* et *negligence* inexcusable et puerile. Que ne feroy je plustost que de lire un contract? et plustost, que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces, ou, encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gents à prix d'argent ? Je n'ay rien cher que le soucy et la peine, et ne cherche qu'à m'anonchalir et avachir.

2. *Servitus obedientia est fracti animi et abjecti, arbitrio carentis suo.*

3. Et cures *de la maison*.

4. Moins *brave*.

5. Une rene de travers à mon cheval, un bout d'estri-

j'esleve assez mon courage à l'encontre des inconveniens; les yeux, je ne puis.

Sensus! ô Superi, sensus!

Je suis, chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, je parle de ceux de moienne condition comme est la mienne, et, s'il en est, ils sont plus heureux, se peuvent tant reposer sur un second qu'il ne leur reste bonne part de la charge [1]. Cela oste [2] beaucoup du plaisir que je devrois prendre chez moy de la visitation et assemblée de mes amis. La plus inepte contenance et plus vile d'un gentilhomme en sa maison, c'est de le voir empesché de l'ordre de sa police [3], parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux; elle doit couler insensiblement et representer un train ordinaire [4] : et treuve laid qu'on entretienne ses hostes du traictement qu'on leur faict, autant à l'excuser qu'à la vanter [5]. J'ayme l'ordre et la netteté,

Et cantharus et lanx
Ostendunt mihi me,

---

viere qui batte ma jambe me tiendront tout un jour en echec.

1. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon au traittement des survenants, et en ay peu arrester quelcun par adventure plus par ma cuisine que par ma grace, comme sont les fascheux.

2. *Et* oste.

3. La plus *sotte* contenance d'un gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché *du train* de sa police.

4. Un *cours* ordinaire.

5. Qu'à *le* vanter.

au pris de l'abondance; et regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez autruy, si un plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez, ce pendant que monsieur renge avec son maistre d'hostel ses affaires [1] pour vostre traitement du lendemain [2].

Quand je voyage, je n'ay à penser qu'à moy et à l'emploicte de mon argent; cela se dispose d'un seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser, je n'y entens rien; à despendre, je m'y entens un peu, et à donner jour à ma despence, qui est de vray son principal usage; mais je m'y attens trop ambitieusement, qui la rend inegalle et difforme, et en outre immoderée en l'un et l'autre visage. Si elle paroit, si elle sert, je m'y laisse indiscrettement aller, et me resserre autant indiscrettement si elle ne luit et si elle ne me rit.

Qui que ce soit, ou art ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre par la relation à autruy, nous faict beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant quel soit nostre

---

1. *Son faict.*

2. J'en parle selon moy, ne laissant pas en general d'estimer combien c'est un doux amusement à certaines natures qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par un ordre reglé; et ne voulant attacher à la chose mes propres erreurs et inconvenients, ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun « faire ses particuliers affaires sans injustice. »

estre en nous et en effaict, comme quel il soit en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit et la sagesse nous semble sans fruict, si elle n'est jouie que de nous, si elle ne se produict à la veuë et approbation estrangere. Il y en a de qui l'or coulle à gros bouillons par des lieux sousterreins, imperceptiblement; d'autres l'estandent tout en lames et en feuilles : si qu'aus uns les liars valent escuz, aux autres le rebours [1], le monde estimant l'emploite et la valeur selon la montre. Tout soing curieus autour des richesses sent à l'avarice; leur dispensation mesme et la liberalité trop ordonnée et artificielle, elles ne valent pas une advertance et sollicitude penible. Qui veut faire sa despence juste la faict estroitte et contrainte. La garde ou l'emploite sont de soy choses indifferentes, et ne prennent couleur de bien ou de mal que selon l'application de nostre volonté.

L'autre cause qui me convie à ces promenades, c'est la disconvenance aux meurs presentes de nostre Estat. Je me consolerois ayséement de cette corruption, pour le regard de l'interest public,

Pejoraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, et a nullo posuit natura metallo;

mais pour le mien, non. J'en suis en particulier trop pressé : car en mon voisinage nous sommes tantost, par la longue licence de ces guerres ci-

1. Le *contraire*.

viles, envieillis en une forme d'Estat si desbordée,

> *Quippe ubi fas versum atque nefas,*

qu'à la verité c'est merveille qu'elle se puisse maintenir :

> *Armati terram exercent, semperque recentes*
> *Convectare juvat prædas et vivere rapto.*

En fin je vois, par nostre exemple, que la societé des hommes se tient et se coust, à quelque pris que ce soit : en quelque assiete qu'on les couche, ils s'appilent et se rengent en se remuant et s'entassant, comme des corps mal unis qu'on empoche sans ordre trouvent d'eux mesme la façon de s'accommoder, se joindre et s'emplacer [1] les uns parmy les autres, souvant mieux que l'art ne les eust sceu disposer. Le roy Philippus fit un amas des plus meschans hommes et incorrigibles qu'il peut trouver, et les logea tous en une ville qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. J'estime qu'ils dressarent [2] des vices mesme une contexture politique entre eux et une commode et juste societé. Je vois non une action, ou trois, ou cent, mais des meurs en usage commun et receu si monstrueuses [3], en inhumanité sur tout et desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que je n'ay point le courage de les concevoir sans

---

1. La façon de *se joindre* et s'emplacer.
2. Qu'ils *dresserent*.
3. Si *farouches*.

horreur, et les admire quasi autant que je les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes porte marque de vigueur et force d'ame autant que d'erreur et desreglement. La necessité compose les hommes et les assemble. Cette cousture fortuite se forme aprés en loix, car il en a esté d'aussi farouches [1] qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps avec autant de santé et longueur de vie que celles de Platon et Aristote sçauroyent faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouvent ridicules et ineptes à mettre en practique.

Ces grandes et longues altercations, de la meilleure forme de societé et des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit : comme il se trouve és arts plusieurs subjects qui ont leur essence en l'agitation et en la dispute, et n'ont aucune vie hors de là. Telle peinture de police seroit de mise en un nouveau monde, mais nous prenons les hommes obligez desjà et formez à certaines coustumes, nous ne les engendrons pas comme Pyrrha ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de les redresser et renger de nouveau, nous ne pouvons guieres les tordre de leur ply accoustumé que nous ne rompons tout [2]. On demandoit à Solon s'il avoit es-

---

1. D'aussi *sauvages*.

2. Telle peinture de police seroit de mise en un nouveau

tably les meilleures loys qu'il avoit peu aux Atheniens : « Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receuës [1]. »

Non par opinion, mais par verité [2], l'excellente et meilleure police est à chacune nation celle soubs laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme et commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente ; mais je tiens pourtant que d'aller desirant le commandement de peu en un Estat populaire, ou en la monarchie une autre sorte de gouvernement [3], c'est vice et folie.

Ayme l'Estat tel que tu le vois estre :
S'il est royal, ayme la royauté ;
S'il est de peu, ou bien communauté,
Ayme l'aussi, car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre, un esprit si gentil, les opinions si saines, les meurs si douces. Cette perte et celle qu'en mesme temps nous avons faicte de

---

monde, mais nous prenons *un monde desjà faict et formé* à certaines coustumes ; nous ne *l'*engendrons pas comme Pyrrha ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de *le* redresser et renger de nouveau, nous ne pouvons gueres *le* tordre de *son accoustumé ply* que nous ne *rompions* tout.

1. Varro s'excuse de pareil air : Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de la religion il diroit ce qu'il en croid ; mais, estant desjà receuë, il en dira selon l'usage plus que selon nature.

2. Mais *en* verité.

3. Une autre *espece* de gouvernement.

monsieur de Foix sont pertes importantes à nostre couronne. Je ne sçay s'il reste à la France de quoy substituer un autre coupple pareil [1] à ces deux Gascons, en syncerité et en suffisance, pour le conseil de nos roys. C'estoyent ames diversement belles, et certes, selon le siecle, rares et belles, chacune en sa forme. Mais qui les avoit logées, en ce siecle [2], si disconvenables et si disproportionnées à nostre corruption et à nos tempestes?

Rien ne presse un Estat que l'innovation : le changement donne seul forme à l'injustice et à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer; on peut s'opposer à ce que l'alteration et corruption naturelle à toutes choses ne nous esloingne trop de nos commencemens et principes; mais d'entreprendre à refondre une si grande machine et en changer les fondements, c'est à faire à ceux qui veulent amender [3] les deffauts particuliers par une confusion universelle et guarir les maladies par la mort [4]. Le monde est inepte à se guarir : il est si impatient de ce qui le presse qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quel pris. Nous voyons par mille exemples qu'il se guarit ordinairement à ses despens. La

---

1. *Une* autre coupple *pareille.*

2. En cet *aage.*

3. Mais d'entreprendre à refondre une si grande *masse* et *à* changer les fondements *d'un si grand bastiment,* c'est à faire à ceux qui *pour descrasser effacent*, qui veulent amender.

4. *Non tam commutandarum quam evertendarum rerum cupidi.*

descharge du mal present n'est pas guarison, s'il n'y a en general amendement de condition [1]. Pour nous voir bien piteusement agitez, car que n'avons nous faict?

Eheu! cicatricum et sceleris pudet,
Fratrumque : quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefasti
Liquimus? unde manum juventus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

je ne vay pas soudain me resolvant :

Ipsa si velit Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam :

nous ne sommes pas pourtant, à l'avanture, à nostre dernier periode.

La conservation des Estats est chose qui vray-

---

1. La fin du chirurgien n'est pas de faire mourir la mauvaise chair; ce n'est que l'acheminement de sa cure : il regarde au delà d'y faire renaistre la naturelle et rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche, il demeure court; car le bien ne succede pas necessairement au mal; un autre mal luy peut succeder et pire : comme il advint aux tueurs de Cesar, qui jetterent la chose publique à tel poinct qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, jusques à nos siecles, il est advenu de mesmes : les François mes contemporanées sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'Estat et le desordonnent.

Qui viseroit droit à la guarison et en consulteroit avant toute œuvre se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder par un exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs magistrats; luy, personnage de grande authorité en la ville de Capouë, trouva un jour moyen d'enfermer le senat

semblablement surpasse nostre intelligence[1]. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous et regardons vers ceux qui sont mieux : mesurons nous à ce qui est au dessous; il n'en est point de si malotru[2] qui ne trouve mille

---

dans le palais; et, convoquant le peuple en la place, leur dit que le jour estoit venu auquel en pleine liberté ils pouvoient prendre vengeance des tyrans qui les avoyent si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls et desarmez : fut d'advis qu'au sort on les tirast hors l'un aprés l'autre, et de chacun on ordonnast particulierement, faisant sur le champ executer ce qui en seroit decreté; pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien en la place du condamné, affin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouy le nom d'un senateur qu'il s'esleva un cry de mescontentement universel à l'encontre de luy : « Je voy bien, dit Pacuvius, il faut demettre cettuy-cy, c'est un meschant ; ayons en un bon en change. » Ce fut un prompt silence, tout le monde se trouvant bien empesché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le sien, voylà un consentement de voix encore plus grand à refuser celuy là : cent imperfections et justes causes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estans eschauffées, il advint encore pis du second senateur et du tiers : autant de discorde à l'election que de convenance à la demission. S'estans inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à se desrober peu à peu de l'assemblée, rapportant chacun cette resolution en son ame que le plus vieil et mieux cogneu mal est tousjours plus supportable que le mal recent et inexperimenté.

1. C'est, comme dit Platon, chose puissante et de difficile dissolution qu'une civile police : elle dure souvent contre des maladies mortelles et intestines, contre l'injure des loix injustes, contre la tyrannie, contre le debordement et ignorance des magistrats, licence et sedition des peuples.

2. De si *miserable*.

exemples où se consoler[1]. Et, comme disoit Solon[2] : « Qui dresseroit un tas de tous les maux ensemble, il n'est aucun[3] qui ne choisist plustost de raporter[4] avec soy les maux qu'il a que de venir à division legitime, avec tous les autres hommes, de ce tas de maux, et en prendre sa quotte part. » Nostre police se porte mal ; il en a esté pourtant de plus malades sans mourir. Les dieux se jouent[5] de nous à la pelote et nous agitent à toutes mains :

Enimvero dii nos homines quasi pilas habent.

Les astres ont fatalement destiné l'Estat de Romme pour patron[6] de ce qu'ils peuvent en ce genre : il comprend en soy toutes les formes et avantures qui touchent un Estat, tout ce que l'ordre y peut, et le trouble, et l'heur, et le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses et mouvemens dequoy celuy-là fut agité et qu'il supporta ? Si l'estenduë de la domination est la santé d'un Estat (dequoy je ne suis aucunement d'advis)[7], celuy-là ne fut jamais

---

1. C'est nostre vice que nous voyons plus mal volontiers ce qui est dessus nous que volontiers ce qui est dessoubs.
2. *Si*, disoit Solon.
3. *Qu*'il n'est aucun.
4. De *remporter.*
5. S'*esbatent.*
6. Pour *exemplaire.*
7. Et me plaist Isocrates qui instruit Nicoclés non d'envier les princes qui ont des dominations larges, mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheuës.

si sain que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes luy fut la plus fortunée. A peine reconnoit-on l'image d'aucune police soubs les premiers empereurs : c'est la plus horrible et espesse[1] confusion qu'on puisse concevoir. Toutesfois il la supporta et y dura, conservant non pas une monarchie resserrée en ses limites, mais tant de nations si diverses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnéement commandées et injustement conquises :

Nec gentibus ullis
Commodat in populum, terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou ; il tient mesme par son antiquité, comme les vieux bastimens ausquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste et sans cyment, qui pourtant vivent et se soustiennent en leur propre poix,

Nec jam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.

D'avantage, ce n'est pas bien procedé de reconnoistre seulement le flanc et le fossé pour juger de la seureté d'une place : il faut voir par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poix et sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout crolle autour de nous : en tous les

---

1. Et *la plus* espesse.

grands Estats, soit de chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y trouverez une evidente menasse de changement et de ruyne :

Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
Tempestas.

Les astrologues ont beau jeu à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations et mutations prochaines : leurs devinations sont presentes et palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation de cette societé universelle de mal et de menasse, mais encores quelque esperance pour la durée de nostre estat, d'autant que naturellement rien ne tombe là où tout tombe : la maladie universelle est la santé particuliere ; la conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, je n'en entre point au desespoir, et me semble y voir des routes à nous sauver :

Deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice.

Qui sçait si Dieu voudra qu'il en advienne comme des corps, qui se purgent et remettent en meilleur estat par longues et griefves maladies, lesquelles leur donnent [1] une santé plus entiere et plus nette que celle qu'elles leur avoient osté?

Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les simptomes de nostre mal, j'en vois autant de na-

1. Leur *rendent*.

turels, et de ceux que le Ciel nous envoye et proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement et l'imprudence humaine y conferent[1]. Encores en ces ravasseries icy crains-je la trahison de ma memoire, que, par inadvertance, elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Je hay à me reconnoistre, et ne retaste jamais qu'envis ce qui m'est une fois eschappé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentissage, ce sont imaginations communes : les ayant à l'avanture conceuës cent fois, j'ay peur de les avoir desjà enrollées. La redicte est par tout ennuyeuse, fust ce dans Homere; mais elle est ruineuse aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle et passagiere. Je me desplais de l'inculcation, voire aux choses utiles, comme en Seneque[2].

Ma memoire s'empire cruellement tous les jours,

Pocula Lethæos ut si ducentia somnos
Arente fauce traxerim.

Il faudra doresnavant (car, Dieu mercy, jusques à

---

1. Il semble que les astres mesmes ordonnent que nous avons assez duré, et outre les termes ordinaires; et cecy aussi me poise, que le plus voysin mal qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse entiere et solide, mais sa dissipation et divulsion, l'extreme de noz craintes.

2. Et l'usage de son escole stoïque me desplaist de redire sur chasque matiere tout au long et au large les principes et presuppositions qui servent en general, et realleguer tousjours de nouveau les arguments et raisons communes et universelles.

cette heure il n'en est pas advenu de faute) que, au lieu que les autres cerchent temps et occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, je fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation de laquelle j'aye à despendre. L'estre tenu et obligé me fourvoie, et le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Je ne lis jamais cette histoire que je ne m'en offence d'un ressentiment propre et naturel :

Lyncestez, accusé de conjuration contre Alexandre, le jour qu'il fut mené en la presence de l'armée, suyvant la coustume, pour estre ouy en ses deffences, avoit en sa teste une harangue estudiée, de laquelle, tout hesitant et begayant, il prononça quelques paroles. Comme il se troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il luicte avec sa memoire et qu'il la retaste, le voilà chargé et tué à coups de pique par les soldats qui luy estoient plus voisins, le tenant pour convaincu : son estonnement et son silence leur servit de confession. Ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est à leur advis plus la memoire qui luy manque, c'est la conscience qui luy bride la langue et luy oste la force. Vrayment c'est bien dict : on s'estonne du lieu, de l'assistance, de l'expectation [1], lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire; que peut-on faire quand c'est une harangue qui porte la vie en consequence?

---

1. Vrayement c'est bien dit : *le lieu estonne, l'assistance, l'expectation.*

Pour moy, cela mesme que je sois lié à ce que j'ay à dire sert à m'en desprendre. Quand je me suis commis et assigné entierement à ma memoire, je pends si fort sur elle que je l'accable; elle s'effraye de sa charge. Autant que je m'en rapporte à elle, je me mets hors de moy jusques à essaier ma contenance; et me suis veu quelque jour en peine de celer la servitude en laquelle j'estois entravé : là où mon dessein est de representer en parlant une profonde nonchalance [1] et des mouvemens fortuites et impremeditez, comme naissans des occasions presentes, aymant aussi cher ne rien dire qui vaille que de montrer estre venu premedité [2] pour bien dire; chose messeante, sur tout à gens de ma profession [3]. On a laïssé [4] par escrit de l'orateur Curio que, quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments et raisons, il luy advenoit volontiers ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adjouster un ou deux de plus. Je me suis tousjours bien gardé [5] de tomber en cet inconvenient, ayant hay ces promesses et pres-

---

1. D'accent et de visage.

2. Estre venu *preparé*.

3. Et chose de trop grande obligation à qui ne peut beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer qu'il ne porte : on se met souvent sottement en pourpoinct pour ne sauter pas mieux qu'en saye : *nihil est his qui placere volunt tam adversarium quam expectatio.*

4. *Ils ont* laissé.

5. J'*ay* tousjours bien *evité.*

criptions, non seulement pour la deffiance de ma memoire, mais aussi pour ce que cette forme retire trop à l'artiste[1]. Baste, que je me suis meshuy promis de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect : car, quant à parler en lisant son escript, outre ce qu'il est monstrueux[2], il est de grand desavantage à ceux qui par nature pouvoient quelque chose en l'action; et de me jetter à la mercy de mon invention presente, encore moins : je l'ay lourde et trouble, qui ne sçauroit fournir à soudaines[3] necessitez et importantes.

Laisse, lecteur, courir encore ce coup d'essay et ce troisiesme alongeail du reste des pieces de ma peinture. J'adjouste, mais je ne corrige pas. Premierement, par ce que celuy qui a hypothecqué au monde son ouvrage, je trouve apparence qu'il n'y aye plus de droict : qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, et ne corrompe la besongne qu'il nous[4] a venduë. De telles gens il ne faudroit rien acheter qu'aprés leur mort. Qu'ils y pensent bien avant que de se produire : qui les haste[5]? Secon-

---

1. *Simpliciora militares decent.*
2. Outre ce qu'il est *tresinepte.*
3. *Aux* soudaines.
4. *Nous* [mot supprimé].
5. Mon livre est tousjours un, sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marqueterie mal jointe) quelque embleme supernumeraire. Ce ne sont que surpoids qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des suivantes par une petite subtilité

dement, que[1], pour mon regard, je crains de perdre au change : mon entendement ne va pas tousjours avant, il va à reculons par fois[2]. Je ne me deffie guiere moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces que premieres, ou presentes que passées. Nous nous corrigeons aussi sottement souvent qu'aux autres[3]. Je suis envieilly de huit ans[4] depuis mes premieres publications[5]; mais je fais doute que je sois amandé d'un pouce[6].

La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperois; mais ce que je crains le plus, c'est de saouler : j'aymerois mieux poindre

---

ambitieuse. De là toutesfois il adviendra facilement qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie, mes contes prenants place selon leur opportunité, non tousjours selon leur aage.

1. Secondement, *à cause* que.
2. A reculons *aussi*.
3. Souvent *comme nous corrigeons les autres*.
4. De *nombre* d'ans.
5. Qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts.
6. Que je sois *assagi* d'un pouce. Moy à cette heure et moy tantost sommes bien deux ; quand meilleur? je n'en puis rien dire. Il feroit bel estre vieil si nous ne marchions que vers l'amendement: c'est un mouvement d'yvroigne, titubant, vertigineux, informe, ou des jonchez que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus avoit vigoureusement escript en faveur de l'Academie; il print sur ses vieux ans un autre party : lequel des deux je suyvisse seroit ce pas tousjours suivre Antiochus? Aprés avoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit ce pas establir le doubte, non la certitude, et promettre, qui luy eust donné encore un aage à durer, qu'il estoit tousjours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure qu'autre?

que lasser, comme a faict un honneste homme[1] de mon temps. La louange est tousjours plaisante, de qui et pourquoy qu'elle vienne[2] : si faut il, pour s'en aggréer justement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire et commune se voit le plus souvent[3] peu heureuse en rencontre; et, de mon temps, je suis trompé si les pires escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes, je rends graces à des honnestes hommes qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts : il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommendation. Ne te prens point à moy, lecteur, de celles qui se coulent icy par la fantasie ou inadvertance d'autruy; chaque main, chaque ouvrier, y apporte les siennes. Je ne me mesle ny d'ortografe, et ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne, ny de la punctuation : je suis peu expert en l'un et en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, je m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deschargent; mais où ils en substituent un faux, comme ils font si souvent, et me destournent à leur conception, ils me perdent[4]. Toutesfois, quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honeste homme la doit refuser

1. Un *sçavant* homme.
2. Et pourquoy *elle* vienne.
3. *Le plus souvent* [mots supprimés].
4. Ils me *ruinent*.

pour mienne. Qui connoistra combien je suis peu laborieux, combien je suis faict à ma mode, croira facilement que je redicterois plus volontiers encore autant d'*Essais* que de m'assujettir à les resuivre [1] pour cette puerile correction.

Je disois donc tantost qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non seulement je suis privé de grande familiarité avec gens d'autre humeur et opinions que les miennes, et qui se tiennent d'un neud qui fuit à tout autre neud [2], mais encore je ne suis pas sans hazard parmy ceux à qui tout est egalement loisible, et desquels la plus part ne peut meshuy empirer son marché envers nostre justice [3], d'où naist l'extreme degré de licence. Contant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, je ne trouve homme des nostres à qui la deffence des loix couste, et en guain cessant, et en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy [4]. Comme maison de tout temps libre, ouverte et officieuse [5] à chacun (car je ne me suis jamais laissé induire d'en faire un outil de guerre offensive [6], à laquelle

---

1. A *resuivre ceux-cy.*

2. Avec gens d'*autres mœurs* que les miennes, *et d'autres opinions par lesquelles ils tiennent ensemble* d'un nœud *qui commande* tout autre nœud.

3. Ne peut *empirer meshuy* son marché *vers* nostre justice.

4. Et tels font bien les braves, de leur chaleur et aspreté, qui font beaucoup moins que moy en juste balance.

5. De tout temps libre, *de grand abbord* et officieuse.

6. *Offensive* [mot supprimé].

je me mesle plus volontiers[1] où elle est le plus esloingnée de mon voisinage), ma maison a merité assez d'affection populaire, et seroit bien malaisé de me gourmander sur mon fumier; et estime[2] à un merveilleux chef d'œuvre et exemplaire qu'elle soit encore vierge de sang et de sac, soubs un si long orage, tant de changemens et agitations voisines. Car, à dire vray, il estoit possible à un homme de ma complexion d'eschapper à une forme constante et continue, quelle qu'elle fust[3]; mais les invasions et incursions contraires, et alternations et vicissitudes de la fortune autour de moy, ont jusqu'à cette heure plus exasperé que amolly l'humeur du pays, et me rechargent de dangers et difficultez invincibles. J'eschape, mais il me desplaist que ce soit plus par fortune, voire et par ma prudence, que par justice; et me desplaist d'estre hors la protection des loix et soubs autre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont, je vis plus qu'à demy de la faveur d'autruy, qui est une rude obligation. Je ne veux debvoir ma seureté ny à la bonté et benignité des grands qui s'aggréent de ma legalité et liberté, ny à la facilité des meurs de mes predecesseurs et miennes : car quoy si j'estois autre? Si mes deportemens et la franchise de ma conversation obligent mes voisins ou la parenté, c'est cruauté qu'ils s'en puis-

---

1. *Laquelle je vois chercher* plus volontiers.
2. Et *j'*estime.
3. *Telle* qu'elle fust.

sent acquiter en me laissant vivre, et qu'ils puissent dire : « Nous luy condonnons sa maison et sa vie [1], comme il conserve nos femmes et nos beufs au besoing. »

De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Licurgus Athenien, qui estoit general depositaire et gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens qu'il faut vivre par droict et par auctorité, non par grace [2]. Combien d'honnestes hommes [3] ont mieux aimé perdre la vie que la devoir! Je fuis à me submettre à toute sorte d'obligation, mais sur tout à celle qui m'attache par devoir d'honneur. Je ne trouve rien si cher que ce qui m'est donné, et ce pourquoy ma volonté demeure hypothequée par tiltre de gratitude, et reçois plus volontiers les offices qui sont à vendre. Je crois bien : pour ceux-cy, je ne donne que de l'argent; pour les autres, je me donne moy-mesme.

Le neud qui me tient par la loy d'honnesteté me semble bien plus pressant et plus poisant que n'est celuy de la contrainte civile. On me garrote plus doucement par un notaire que par moymesme [4]. N'est-ce pas raison que ma conscience soit beaucoup plus engagée à ce en quoy on s'est

---

1. Et qu'ils puissent dire : Nous luy condonnons la libre continuation du service divin en la chapelle de sa maison, toutes les eglises d'autour estants par nous desertées ; *et* luy condonnons *l'usage de ses biens* et sa vie.

2. Non *par recompense ny* par grace.

3. Combien de *galants* hommes.

4. Que par *moy*.

simplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doit rien, car on ne luy a rien presté : qu'on s'ayde de la fiance et asseurance qu'on a prise hors de moy. J'aymeroy bien plus cher rompre la prison d'une muraille et des loix que de ma parole [1]. La condemnation que je fais de moy est plus vifve et plus vigoureuse [2] que n'est celle des juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune; l'estreinte que ma conscience me donne est plus serrée et plus severe [3] : je suy lachement les debvoirs ausquels on m'entraineroit si je n'y allois [4]. Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace et d'honneur [5] :

Quod me jus cogit, vix voluntate impetrent :

où la necessité me tire, j'ayme à lacher la volonté, *quia quicquid imperio cogitur exigenti magis quam præstanti acceptum refertur.* J'en sçay qui suyvent cet air jusques à l'injustice, donnent plustost qu'ils

---

1. Je suis delicat à l'observation de mes promesses jusques à la superstition, et les fay en tous subjects volontiers incertaines et conditionnelles. A celles qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma regle : elle me gehenne et charge de son propre interest. Ouy, és entreprinses toutes miennes et libres, si j'en dy le poinct, il me semble que je me les prescry, et que le donner à la science d'autruy, c'est le preordonner à soy; il me semble que je le promets quand je le dy : ainsi j'evente peu mes propositions.

2. Est plus vifve et *roide*.

3. L'estreinte *de ma conscience* plus serrée et plus severe.

4. *Hoc ipsum ita justum est quod recte fit, si est voluntarium.*

5. De grace *ny* d'honneur.

ne rendent, prestent plustost qu'ils ne payent, font plus escharsement bien à celuy à qui ils en sont tenus. Je ne vois pas là, mais je touche contre.

J'ayme tant à me descharger et desobliger que j'ay par fois compté à profit les ingratitudes, offences et desplaisirs[1] que j'avois receu de ceux à qui, ou par nature ou par accident, j'avois quelque devoir d'amitié, prenant cette occasion de leur faute à autant[2] d'acquit et descharge de ma debte. Encore que je continue à leur payer les offices apparents de la raison publique, je trouve grande espargne pourtant à me soulager[3] un peu de l'attention et sollicitude de ma volonté au dedans et de l'obligation interne de mon affection[4], laquelle j'ay un peu bien violente et pressante[5] où je m'adonne, aumoins pour un homme qui ne veut aucunement estre[6] en presse; et me sert cette mesnagerie de quelque consolation aux imperfections de ceux qui me touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a aussi que j'en espargne[7] quelque chose de mon

---

1. Offences et *indignitez*.
2. *Pour* autant.
3. Je trouve grande espargne pourtant *à faire par justice ce que je faisoy par affection et* à me soulager.
4. *Et de l'obligation interne de mon affection* [mots supprimés]. *Est prudentis sustinere, ut cursum, sic impetum benevolentiæ.*
5. Laquelle j'ay *trop urgente* et pressante.
6. *Estre aucunement.*
7. Mais tant y a *que j'en espargne aussi.*

application et engagement envers eux. J'approuve celuy qui ayme moins son enfant et son cousin [1], d'autant qu'il est ou teigneux ou bossu, et non seulement quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux et mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son pris et estimation naturelle), pourveu qu'il se porte en ce refroidissement avec moderation et exacte justice [2]. Pour moy [3], la proximité n'allege pas les deffaults, elle les aggrave plustost.

Aprés tout, selon que je m'entends en la science du bien-faict et de recognoissance, qui est une subtile science et de grand usage, je ne vois guere homme [4] plus libre et moins endebté que je suis jusques à cette heure. Ce que je doibts, je le doibts [5] aux obligations communes et naturelles : il n'en est point qui soit plus nettement quitte d'obligations et bienfaicts estrangers [6] ;

Nec sunt mihi nota potentum
Munera.

Les princes me font assez de bien [7] quand ils ne me font point de mal : c'est ce que j'en de-

1. *Et son cousin* [mots supprimés].
2. Et *justice exacte.*
3. *En* moy.
4. Je ne vois *personne.*
5. Je le doibs *simplement.*
6. Qui soit plus nettement quitte *d'ailleurs.*
7. Les princes *me donnent prou s'ils ne m'ostent rien et* me font assez de bien.

mande[1]. O combien je suis tenu à Dieu de ce qu'il luy a pleu que j'aye receu immediatement de sa grace tout ce que j'ay! qu'il a retenu particulierement à soy toute ma debte[2]! J'essaye à n'avoir necessairement besoing de personne[3]; c'est chose que chacun peut en soy, mais plus facilement ceux que Dieu a mis à l'abry des necessitez naturelles et urgentes. Il fait bien piteux et hazardeux despendre d'un autre. Nous mesme, qui est la plus juste adresse et la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Je n'ay rien mien que moy, et si en est la possession manque et empruntée. Je me cultive et m'augmente de tout mon soing pour y trouver dequoy me satisfaire, quand tout m'abandonneroit[4]. On jouit bien plus

---

1. C'est *tout* ce que j'en demande.

2. Combien je supplie instamment sa saincte misericorde que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne! Bien heureuse franchise qui m'a conduit si loing! Qu'elle acheve!

3. J'essaye à n'avoir *exprés* besoing de *nul : in me omnis spes est mihi.*

4. Et si en est la possession *en partie* manque et empruntée. Je me cultive, et *en courage, qui est le plus fort, et encores en fortune,* pour y trouver dequoy me satisfaire, quand *ailleurs* tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulement de science pour au giron des Muses se pouvoir joyeusement esquarter de toute autre compagnie au besoing, ny seulement de la cognoissance de la philosophie pour apprendre à son ame de se contenter d'elle et se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux d'apprendre encore à faire sa cuisine et son poil, ses robes, ses souliers,

librement et plus gayement des biens estrangers[1], quand ce n'est pas une jouyssance obligée et contrainte par le besoing, et qu'on a, et en sa volonté, et en sa fortune, la force et les moiens de s'en passer[2]. J'ai tres-volontiers cerché l'occasion

---

ses bragues, pour se fonder en soy autant qu'il pourroit et soustraire au secours estranger.

1. Des biens *empruntez*.

2. Je me connoy bien ; mais il m'est malaisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche et gratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyrannique et teinte de reproche, si la necessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambitieuse et de prerogative, aussi est l'accepter qualité de summission : tesmoin l'injurieux et querelleux refus que Bajazet feit des presents que Temir luy envoyoit ; et ceux qu'on offrit de la part de l'empereur Solyman à l'empereur de Calicut le mirent en si grand despit que non seulement il les refusa durement, disant que ny luy ny ses predecesseurs n'avoient accoustumé de prendre, et que c'estoit leur office de donner, mais en outre feit mettre en un cul de fosse les ambassadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Juppiter, quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens, ils ne vont pas leur rafreschissant la memoire des biens qu'ils leur ont faits, qui est tousjours odieuse, mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receuz d'eux. Ceux que je voy si familierement employer tout chacun et s'y engager ne le feroient pas s'ils savouroient comme moy la douceur d'une pure liberté et s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'adventure quelquefois, mais elle ne se dissout jamais. Cruel garrotage à qui ayme d'affranchir les coudées de sa liberté en tout sens! Mes cognoissants et au dessus et au dessous de moy, sçavent s'ils en ont jamais veu de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Si je le suis au delà de tout exemple moderne, ce n'est

de bien faire et d'attacher les autres à moy, et me semble qu'il n'est point de plus doux usage de nos moyens [1]; mais j'ay encore plus fuy à recevoir que je n'ay cerché à donner [2]. Ma fortune ne m'a guere permis [3] de bien faire à autruy; et ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez meigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aymer, peu de [4] me faire craindre ou admirer. L'exprimeray je plus insolamment? j'eusse autant regardé au plaire que au prouffiter [5].

---

pas grande merveille, tant de pieces de mes mœurs y contribuants. Un peu de fierté naturelle, l'impatience du refus, contraction de mes desirs et desseins, inhabileté à toute sorte d'affaires, et, mes qualitez plus favories, l'oysiveté, la franchise : par tout cela, j'ay prins à haine mortelle d'estre tenu ny à autre ny par autre que moy. J'employe bien vivement tout ce que je puis à m'en passer, avant que j'employe la beneficence d'un autre en quelque ou legere ou poisante occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement quand ils me requierent de requerir un tiers; et ne me semble guere moins de coust desengager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy qui ne me doibt rien. Cette condition ostée et cet' autre qu'ils ne vueillent de moy chose negotieuse et soucieuse (car j'ay denoncé à tout soing guerre capitale) je suis commodement facile et prest au besoing de chacun.

1. *J'ay tres-volontiers cerché*, etc. [passage supprimé].

2. Aussi est il bien plus aysé selon Aristote.

3. Ma fortune *m'a peu* permis.

4. *Non* de.

5. Cyrus, tres-sagement et par la bouche d'un tres-bon capitaine et meilleur philosophe encores, estime sa bonté et ses biens faicts loing au delà de sa vaillance et belliqueuses

Je veux donc dire que, s'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime titre que celuy dequoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage, et non d'un si gros debte comme celuy de ma totale conservation : il m'accable.

Je me suis couché mille foys chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict là, composant avec la fortune que ce fust sans effroy et sans langueur ; et me suis escrié, aprés mon patenostre :

Impius hæc tam culta novalia miles habebit!

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance et de la plus part de mes ancestres ; ils y ont mis leur affection et leur nom. Nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons ; et, à une miserable condition comme est la nostre, ç'a esté un tresfavorable present de nature que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en garnison [1] en sa propre maison :

Quam miserum porta vitam muroque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domus!

---

conquestes ; et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté et humanité au dessus de sa hardiesse et de ses victoires, et a tousjours en la bouche ce glorieux mot, Qu'il a laissé aux ennemys autant à l'aymer qu'aux amys.

1. En *echauguette*.

C'est grande extremité d'estre pressé jusques dans son mesnage et repos domestique. Ce malheur me touche plus que nul autre, pour la condition du lieu où je me tiens, qui est tousjours[1] le premier et le dernier à la batterie de nos troubles, et où la paix n'a jamais son visage entier :

Tum quoque, cum pax est, trepidant formidine belli.

Quoties pacem fortuna lacessit,
Hac iter est bellis. Melius, fortuna, dedisses
Orbe sub Eoo sedem, gelidaque sub Arcto,
Errantesque domos.

Je tire par foys le moyen de me fermir contre ces considerations de la nonchalance et lascheté : elles nous menent aussi aucunement à la resolution. Il m'advient souvant d'imaginer avec quelque plaisir les dangiers mortels, et les attendre : je me plonge, la teste baissée, stupidement dans la mort, sans la considerer et recognoistre, comme dans une profondeur muette et obscure qui m'engloutit tout[2] d'un saut et m'accable[3] en un instant d'un puissant sommeil, plein d'insipidité et indolence. Et, en ces morts courtes et violentes, la consequence que j'en prevoy me donne plus de consolation que l'effait de trouble[4]. Je ne m'es-

---

1. C'est grande extremité d'estre pressé jusques dans son mesnage et repos domestique. *Le lieu* où je me tiens *est* tousjours...

2. *Tout* [mot supprimé].

3. Et m'*estouffe*.

4. Que l'effait de *crainte*. Ils disent, Comme la vie n'est

trange pas tant de l'estre mort comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'envelope et me tapis en cet orage, qui me doibt aveugler et ravir de furie, d'une charge prompte et insensible.

Encore s'il advenoit, comme disent aucuns jardiniers, que les roses et violettes naissent plus odoriferantes prés des aux et des oignons, d'autant qu'ils espuisent[1] et tirent à eux ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre; aussi que ces dépravées natures humassent tout le venin de mon air et du climat, et m'en rendissent d'autant meilleur et plus pur par leur voisinage, que je ne perdisse pas tout! Cela n'est pas; mais de cecy il en peut estre quelque chose, Que la bonté est plus belle et plus attraiante quand elle est rare, et que la contrarieté et diversité roidit et resserre en soy le bien faire, et l'enflamme par la jalousie de l'opposition et par la gloire[2].

Je respons ordinairement à ceux qui me de-

---

pas la meilleure pour estre longue, que la mort est la meilleure pour n'estre pas longue.

1. D'autant qu'ils *succent*.

2. Les voleurs, de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement. Ne fay-je pas moy à eux; il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent sous diverses sortes de robes, pareille cruauté, desloyauté, volerie; et d'autant pire qu'elle est plus lasche, plus seure et plus obscure sous l'ombre des loix. Je hay moins l'injure professe que trahitresse, guerriere que pacifique et juridique. Nostre fievre est survenuë en un corps qu'elle n'a de guere empiré : le feu y estoit, la flamme s'y est prinse; le bruit est plus grand, le mal de peu.

mandent raison de mes voyages, que je sçay bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cerche. Si on me dict que parmy les estrangers il y peut avoir pareilles maladies[1], et que leurs meurs ne valent pas mieux[2] que les nostres, je respons, premierement, qu'il est mal-aysé,

Tam multæ scelerum facies!

secondement, que c'est tousjours gain de changer un mauvais estat à un estat incertain, et que les maux d'autruy ne nous doivent pas poindre comme les nostres.

Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France que je ne regarde Paris de bon œil. Elle a mon cueur dés mon enfance ; et m'en est advenu comme des choses excellentes : plus j'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy peut et gaigne sur mon affection. Je l'ayme par elle mesme, et plus en son propre estre[3] que rechargée de pompe estrangiere ; je l'ayme tendrement jusques à ses verrues et à ses taches. Je ne suis François que par cette grande cité, grande en peuples, grande en noblesse de son assiette[4], mais sur tout grande et incomparable en varieté et diversité de commoditez ; la gloire de la France et l'un des

---

1. Il y peut avoir *aussi peu de santé.*
2. Ne *sont pas mieux nettes.*
3. En son *estre seul.*
4. En *felicité* de son assiette.

plus notables[1] ornemens du monde. Dieu en chasse loing nos divisions! Entiere et unie, je la trouve deffendue de toute autre violence. Je l'advise que, de tous les partis, le pire sera celuy qui la metra en division[2], et ne crains pour elle qu'elle mesme; et crains pour elle autant certes que pour autre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte où rendre mes abboys, suffisante à me faire perdre le regret de tout'autre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, et à l'avanture non sans quelque tort[3], j'estime tous les hommes mes compatriotes et embrasse un Polonois comme un François, postposant cette lyaison nationale à l'universelle et commune. Je ne suis guere feru de la douceur d'un air naturel : les cognoissances toutes neufves et toutes miennes me semblent bien valoir ces autres communes et fortuites cognoissances du voisinage; les amitiez pures de nostre acquest emportent ordinairement celles ausquelles la communication du climat ou du sang nous joignent. Nature nous a mis au monde libres et desliez; nous nous emprisonnons en certains destroits, comme les roys de Perse, qui s'obligeoient de ne boire jamais autre eau que celle du fleuve de Choaspez, renonçoyent par sottise à leur droict

---

1. Des plus *nobles*.
2. En *discorde*.
3. Non sans quelque *excez*.

d'usage en toutes les autres eaux, et assechoient pour leur regard tout le reste du monde [1].

Outre ces raisons, le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a un continuel embesongnement [2] à remarquer des choses incogneuës et nouvelles; et je ne sçache point meilleure escolle, comme j'ay dict souvent, à former la vie [3] que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies [4], et luy faire gouster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé, et cette moderée agitation le tient en haleine [5]. Je me tien à

---

1. Ce que Socrates feit, sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, je ne seray, à mon advis, jamais ny si cassé, ny si estroittement habitué en mon païs que je le feisse. Ces vies celestes ont assez d'images que j'embrasse par estimation plus que par affection; et en ont aussi de si eslevées et extraordinaires que, par estimation mesme, je ne les puis embrasser d'autant que je ne les puis concevoir. Cette humeur fut bien tendre à un homme qui jugeoit le monde sa ville; il est vray qu'il dedaignoit les peregrinations et n'avoit gueres mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy? qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie et qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy pour ne desobeïr aux loix en un temps qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompuës. Ces exemples sont de la premiere espece pour moy. De la seconde sont d'autres que je pourroy trouver en ce mesme personnage : plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action, mais aucuns surpassent encore la force de mon jugement.

2. L'ame y a *une continuelle exercitation*.

3. A *façonner* la vie.

4. Fantasies et usances.

5. Le *met* en haleine.

cheval sans demonter, tout choliqueux que je suis, et sans m'y ennuyer, huict et dix heures,

Vires ultra sortemque senectæ.

Nulle saison m'est ennemye, que le chaut aspre d'un soleil poignant : car les ombrelles dequoy, depuis les anciens Romains, l'Italie se sert, chargent plus les bras qu'ils ne deschargent la teste [1]. J'ayme les pluyes et les crotes comme les canes. La mutation d'air et de climat ne me touche point; tout ciel m'est un : je ne suis battu que des alterations internes que je produicts en moy; et celles là m'arrivent moins en voyageant. Je suis mal-aisé à esbranler; mais, estant avoyé, je vay tant qu'on veut. J'estrive plus [2] aux petites entreprises qu'aux grandes, et à m'equiper pour faire une journée et visiter un voisin que pour un juste voyage. J'ay apris à faire mes journées à l'espagnole, d'une traicte, grandes et raisonnables journées; et, aux extremes chaleurs, les passe de nuict, du soleil couchant jusques au levant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte et haste pour la disnée, notamment aux jours cours [3], est incommode. Mes chevaux en valent mieux : jamais cheval ne m'a failli, qui a sceu faire avec

---

1. Je voudroy sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement et en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais et des ombrages à leur poste, comme dict Xenophon.

2. J'estrive *autant.*

3. *Nommément* aux *cours jours.*

moy la premiere journée. Je les abreuve par tout, et regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me lever donne loisir à ceux qui me suyvent de disner à leur ayse avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard; l'appetit me vient en mangeant, et point autrement; je n'ay point de faim qu'à table.

Aucuns se plaignent dequoy je me suis agreé à continuer cette occupation[1], marié et tantost[2] vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa famille[3] quand on l'a mise en train de continuer sans nous, quand on y a laissé de l'ordre qui ne demente point sa forme passée. C'est bien plus d'imprudence de s'esloingner, laissant en sa maison une garde moins fidelle, et qui ayt moins de soing de pourvoir à vostre besoing.

La plus utile et honnorable science et occupation à une femme[4], c'est la science du mesnage. J'en vois quelcune avare, de mesnagere fort peu. C'est sa maistresse qualité, et qu'en moyenne sorte de fortune on doibt chercher en mariage avant tout' autre, c'est le seul doire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons[5]. Je l'en mets au

---

1. A continuer *cet exercice*.
2. *Tantost* [mot supprimé].
3. D'abandonner sa *maison*.
4. A une *mere de famille*.
5. C'est sa maistresse qualité et *qu'on doibt chercher avant toute autre, comme* le seul douaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas : selon que

propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Je vois avec despit, en plusieurs mesnages, monsieur revenir maussade et tout vilain[1] du tracas des affaires, environ midy, que madame est encore aprés à se coiffer et atiffer en son cabinet : c'est à faire aux reynes, encores ne sçay-je. Il est ridicule et injuste que la pompe et l'oysiveté de nos femmes[2] soit entretenuë de nostre sueur et travail[3]. Si le mary fournit de matiere, nature mesme veut qu'elles fournissent de forme.

Quant aux devoirs de l'amitié maritale qu'on pense estre interessez par cette absence, je ne le crois pas; au rebours, c'est une intelligence qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, et que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme; et chacun sent par experience que la continuation de se voir ne peut representer le plaisir que l'on sent à se perdre et reprendre à secousses[4]. Je sçay que

---

l'experience m'en a apprins, je requiers d'une femme mariée, au dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique.

1. Et tout *marmiteux*.

2. Que *l'oysiveté* de nos femmes.

3. Il n'adviendra, que je puisse, à personne d'avoir l'usage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete et plus quitte.

4. A se *desprendre* et reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens et me redonnent l'usage de ma maison plus doux; la vicissitude eschaufe mon appetit vers l'un puis vers l'autre party.

l'amitié a les bras assez longs pour se tenir et se joindre d'un coin de monde à l'autre, et notamment[1] cette cy, où il y a une continuelle communication d'offices qui en reveillent l'obligation et la souvenance. Les stoïciens disent bien qu'il y a si grande colligance et relation entre les sages que celuy qui disne en France repaist son compaignon en Ægypte; et qui estend seulement son doigt où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable en sentent ayde. La jouyssance et la possession appartiennent principalement à l'imagination[2]. De Romme en hors, je tiens et regente ma maison et les commoditez que j'y ay laissé : je voy croistre mes murailles, mes arbres et mes rentes, et descroistre, à deux doigts prés, comme quand j'y suis :

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Si nous ne jouyssons que ce que nous touchons, adieu nos escuz quand ils sont en nos coffres, et nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus prés. Au jardin, est ce loing? à une demy journée? Quoy, dix lieües[3], est-ce loing ou

---

1. Et *specialement.*

2. Elle embrasse plus chaudement et plus continuellement ce qu'elle va querir que ce que nous touchons. Comptez voz amusements journaliers, vous trouverez que vous estes lors plus absent de vostre amy quand il vous est present : son assistance relasche vostre attention et donne liberté à vostre pensée de s'absenter à toute heure, pour toute occasion.

3. Quoy, *à* dix lieües.

prés? Si c'est prés, quoy, onze, douze, treize? et ainsi pas à pas. Vrayment, celle qui prescrira[1] à son mary « le quantiesme pas finit le prés, et le quantiesme pas donne commencement au loin », je suis d'advis qu'elle l'arreste entre-deux :

Excludat jurgia finis...
Utor permisso, caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello, et demo unum, demo etiam unum,
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi;

et qu'elles appellent hardiment la philosophie à leur secours; à qui quelqu'un pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la jointure entre le trop et le peu, le long et le court, le leger et le poisant, le prés et le loing, puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle juge bien incertainement du millieu[2]. Sont elles pas encore femmes et amyes des trespassez, qui ne sont pas au bout de cettuy cy, mais en l'autre monde? Nous embrassons et ceux qui ont esté, et ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuelement accouez l'un à l'autre, comme je ne sçay quels petis animaux que nous voyons[3]. Mais ce mot de

---

1. Qui *sçaura prescrire.*
2. *Rerum natura nullam nobis dedit cogitationem finium.*
3. Ou, comme les ensorcelez de Karenty, d'une maniere chiennine; et ne doibt une femme avoir les yeux si gourmandement fichez sur le devant de son mary qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est.

ce peintre si excellent de leurs humeurs seroit il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes?

Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cum sibi sit male;

ou bien seroit ce pas que de soy l'opposition et contradiction les entretient et nourrit, et qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommodent?

En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, je me donne à mon amy plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux luy faire bien que s'il m'en faisoit, mais encore qu'il s'en face qu'à moy : il m'en faict lors le plus quand il s'en faict, et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus douce que sa presence; et ce n'est pas proprement absence quand il y a moyen de s'entr'advertir. J'ay tiré autrefois usage de nostre esloingnement et commodité; nous remplissions mieux et estandions la possession de la vie en nous separant : il vivoit, il jouissoit, il voyoit pour moy, et moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté : l'une partie demeuroit oisifve quand nous estions ensemble; nous nous confondions : la separation du lieu rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette fain insatiable de la presence corporelle accuse un peu la foiblesse en la jouyssance des ames.

Quant à la vieillesse qu'on m'allegue, au re-

bours, c'est à la jeunesse à s'asservir aus opinions communes et se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple et à soy : nous n'avons que trop à faire à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons nous par les artificielles. C'est injustice d'excuser la jeunesse de suyvre ses plaisirs et deffendre à la vieillesse d'en cercher[1].

« Mais en tel aage vous ne reviendrez jamais d'un si long chemin. » Que m'en chaut-il? Je ne l'entreprens ny pour en revenir, ny pour le parfaire : j'entreprens seulement de me branler pendant que le branle me plaist[2]; mon dessein est divisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances; chaque journée en faict le bout, et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez où j'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'honnestes hommes de la secte la plus refroingnée[3], abandonnerent bien leur pays sans aucune occasion de s'en plaindre et seulement pour la

1. Jeune, je couvrois mes passions enjouées de prudence; vieil, je desmesle les tristes de débauche : si prohibent les loix platoniques de peregriner avant quarante ans ou cinquante pour rendre la peregrination plus utile et instructive. Je consentiroy plus volontiers à cet autre second article des mesmes loix qui l'interdit aprés soixante.

2. Et me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent un benefice ou un lievre ne courent pas; ceux là courent qui courrent aux barres et pour exercer leur course.

3. Tant d'*hommes sages* de la secte *plus* renfroingnée.

beauté [1] d'un autre air? Certes, le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que je n'y puisse apporter cette resolution d'establir ma demeure où je me plairroy, et qu'il me faille tousjours proposer de revenir pour m'accommoder aux humeurs communes.

Si je craingnois de mourir en autre air [2] que celuy de ma naissance, si je pensois mourir moins à mon aise esloingné des miens, à peine sortiroy-je hors de France : je ne sortirois pas sans effroy hors de ma parroisse, je sens la mort qui me pince continuellement la gorge ou les reins. Mais je suis autrement faict : elle m'est une par tout. Si toutesfois j'avois à choisir, ce seroit, ce croy-je, plustost à cheval que dans un lict, hors de ma maison et esloigné des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre entrejent, car des offices de l'amitié celuy-là est le seul desplaisant; et oublierois ainsi volontiers à dire ce grand et eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu plusieurs, mourans bien piteusement, assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, et est tesmoignage de peu d'affection et de peu de soing de vous laisser mourir en repos : l'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la

1. Pour la *jouissance*.
2. En autre *lieu*

bouche; il n'y a sens ny membre qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié d'ouyr les plaintes des amis, et de despit, à l'avanture, d'ouyr d'autres plaintes, feintes et masquées. Qui a tousjours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus : il luy faut, en une si grande necessité, une main douce et accommodée à son sentiment, pour le grater justement où il luy cuit, ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous avons besoing de sage femme à nous mettre au monde, nous avons bien besoing d'un homme encore plus sage à nous en sortir. Tel, et amy, le faudroit-il achetter bien cherement pour le service d'une telle occasion.

Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'ayde ny ne trouble; je suis d'un point plus bas: je cerche à coniller et à me desrober de ce passage, non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis de faire en cette action preuve ou montre de ma constance. Pour qui? lors cessera tout le droict et interest[1] que j'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy, quiete et solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée et privée, au rebours de la superstition romaine, où on estimoit malheureux celuy qui mouroit sans parler et qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeux. J'ay assez affaire à me consoler, sans avoir à consoler autruy; assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en ap-

1. Et *l'*interest.

portent de nouvelles, et assez de matiere chez moy [1] à m'entretenir sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la societé, c'est l'acte à un seul personnage. Vivons et rions entre les nostres, allons mourir et rechigner entre les inconneus. On trouve, en payant, qui vous tourne la teste et qui vous frote les pieds, qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant vous entretenir [2] et plaindre à vostre mode.

Je me deffais tous les jours, par discours, de cette humeur puerile et inhumaine qui faict que nous desirons d'esmouvoir par nos maux la compassion et le deuil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconveniens outre leur mesure pour attirer leurs larmes; et la fermeté que nous louons en chacun à soustenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons et hayssons en nos proches [3], quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrencher autant qu'on peut la tristesse [4]. Je repre-

---

1. *Chez moy* [mots supprimés].
2. Vous *gouverner*.
3. Nous l'accusons et *reprochons à* nos proches.
4. Qui se faict plaindre sans raison est homme pour n'estre pas plaint quand la raison y sera : c'est pour n'estre jamais plaint que se plaindre tousjours, faisant si souvent le piteux qu'on ne soit pitoyable à personne; qui se faict mort vivant est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre de ce qu'on leur trouvoit le visage frais

sente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, et evite les parolles de mauvais prognostique et exclamations[1] composées. Sinon l'allegresse, au-moins la contenance rassise des assistans est propre prés d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé; il luy plaist de la contempler en autruy, forte et entiere, et en jouyr au moings par compaignie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuyt aux entretiens communs[2]. Je veux estudier la maladie quand je suis sain; quand elle y est, elle faict son impression assez réele, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons, avant la main, aux voiages que nous entreprenons, et y sommes resolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheval, nous la donnons à l'assistance, et, en sa faveur, l'estendons.

Je sens ce proffit inesperé de la publication de mes meurs, qu'elle me sert aucunement de regle : il me vient par fois quelque consideration de ne trahir ma peinture[3]. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma route et à ne desmentir l'image de mes conditions, communéement moins desfigurées et contredites que ne porte la malignité et maladie des jugements d'aujourd'huy.

---

et le pouls posé, contraindre leur ris par ce qu'il trahissoit leur guairison, et haïr la santé de ce qu'elle n'estoit pas regrettable: qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes.

1. Et *les* exclamations.
2. Ny ne fuyt *les* entretiens communs.
3. De ne trahir *l'histoire de ma vie*.

L'uniformité et simplesse de mes meurs produict bien un visage d'aisée interpretation; mais, parce que la façon en est un peu nouvelle et hors d'usage, elle donne trop beau jeu à l'envie. Si est-il [1] qu'à qui me veut loyallement injurier, il me semble fournir bien suffisamment où mordre en mes imperfections advouées et cogneuës, et dequoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si, pour en præoccuper moy-mesme l'accusation et la descouverte, il luy semble que je luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il preigne son droict vers l'amplification et extention, l'offence a ses droicts outre la justice; et que les vices dequoy je luy montre des racines chez moy, il les estire en arbres [2]; qu'il y emploie non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser, injurieux vices et en qualité et en nombre; qu'il me batte par là [3]. Tant y a que, tout conté, il me semble qu'aussi souvent on me louë qu'on

1. Trop beau jeu à la *medisance*. Si est-il *vray*.

2. Il les *grossisse* en arbres.

3. J'embrasseroy volontiers l'exemple du philosophe Dion : Antigonus le vouloit piquer sur le subjet de son origine ; il luy coupa broche : « Je suis, dit-il, fils d'un serf, boucher, stigmatizé, et d'une putain que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfaict. Un orateur m'achetta enfant, me trouvant beau et advenant, et m'a laissé mourant tous ses biens, lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes, je me suis addonné à la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent à chercher nouvelles de moy, je leur en diray ce qui en est. » La confession genereuse et libre enerve le reproche et desarme l'injure.

me desprise outre mesure[1] : comme il me semble aussi que dés mon enfance, en rang et degré d'honneur, on m'a donné lieu plustost au dessus qu'au dessoubs de ce qui m'appartient[2].

Outre ce profit que je tire d'escrire de moy, j'en espere cet autre, que, s'il advient que mes humeurs plaisent et accordent à quelque honneste homme avant que je meure, il recerchera de nous joindre. Je luy donne beaucoup de pays gaigné[3] : car tout ce qu'une longue connoissance et familiarité luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il le voit en trois jours en ce registre[4], et plus seurement et exactement[5]. Si, à si bonnes enseignes, je sçavois quelqu'un qui me fust pro-

---

1. Outre *la raison*.

2. Je me trouveroy mieux en païs auquel ces ordres fussent ou resglez ou mesprisez; entre les masles, depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir passe trois repliques, elle est incivile. Je ne crain point de ceder ou proceder iniquement pour fuir à une si importune contestation; et jamais homme n'a eu envie de ma presseance à qui je ne l'aye quittée.

3. Outre ce profit que je tire d'escrire de moy, j'en *ay esperé* cet autre, que, s'il *advenoit* que mes humeurs *pleussent* et *accordassent* à quelque honneste homme avant *mon trespas*, il *rechercheroit* de nous joindre. Je luy *ay donné* beaucoup de païs gaigné.

4. Il l'*a veu* en trois jours *dans* ce registre.

5. Plaisante fantasie ! plusieurs choses que je ne voudroy dire au particulier, je les dis au public, et sur mes plus secretes sciences ou pensées renvoye à une boutique de libraire mes amis plus feaux :

Excutienda damus præcordia.

pre, certes je l'irois trouver bien loing[1] : car la douceur d'une sortable et aggreable compaignie ne se peut assez acheter, à mon gré. O un amy[2] ! Combien est vraye cette ancienne sentence, que l'usage en est plus necessaire et plus doux que des elemens de l'eau et du feu !

Pour revenir à mon conte, il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing et à part[3]. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans un long espace de vie, ne debvroient, à l'avanture, souhaiter d'empescher de leur misere une grande famille[4]. A qui ne se rendent-ils en fin ennuyeux et insupportables ? Les offices communs n'en vont poinct jusques là. Vous apprenez la cruauté par force à voz meilleurs amis, durcissant et femmes et enfans, par long usage, à ne sentir et à[5] ne plaindre plus vos maux. Les souspirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation, ce qui n'advient pas tousjours, pour la disparité des conditions qui pro-

---

1. Si, à si bonnes enseignes, j'*eusse sceu* quelqu'un qui m'*eust esté* propre, certes je l'*eusse esté* trouver bien loing.

2. *Eh ! qu'est-ce qu'*un amy ?

3. Si estimons nous à devoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgratiées que cette-cy et moins hideuses.

4. Pourtant les Indois, en certaine province, estimoient juste de tuer celuy qui seroit tombé en telle necessité : en une autre de leurs provinces, ils l'abandonnoient seul à se sauver comme il pourroit.

5. *A* [mot supprimé].

duict ayséement mespris ou envie envers qui que ce soit, n'est-ce pas trop d'en abuser tout un aage? Plus je les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus je plainderois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement, sur autruy, et nous estayer en leur ruyne : comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans pour se servir de leur sang à guarir une sienne maladie; ou cet autre à qui on fournissoit des jeunes tendrons à couver la nuict ses vieux membres, et mesler la douceur de leur haleine à la sienne aigre et poisante[1]. Je conseillerois volontiers Venise pour la retraicte d'une telle condition et foiblesse de vie[2].

« Mais, en un si long voyage[3], vous serez arresté miserablement en un caignart où tout vous manquera. » La plus part des choses necessaires, je les porte quant et moy : et puis, nous ne sçaurions eviter la fortune si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire quand je suis malade : ce que nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le face. Tout au

---

1. La decrepitude est qualité solitaire. Je suis sociable jusques à l'excez : si me semble-il raisonnable que meshuy je soustraye de la veuë du monde mon importunité et la couve moy seul; que je m'appile et me recueille en ma coque comme les tortuës; que j'apprenne à veoir les hommes sans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas si pendant : il est temps de tourner le dos à la compagnie.

2. *Je conseillerois volontiers*, etc. [phrase supprimée].

3. Mais, en *ces voyages*.

commencement de mes fiévres et des maladies qui m'atterrent, entier encores et voisin de la santé, je me reconcilie à Dieu par les derniers offices chrestiens; et m'en trouve plus libre et deschargé, et me semble[1] en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire et de conseil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que je n'auray estably de mes affaires, tout sain, qu'on ne s'attende point que je le face malade. Ce que je veux faire pour le service de la mort est tousjours fait; je n'oserois le deslaier d'un seul jour. Et s'il n'y a rien de faict, c'est à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix, car par fois c'est bien choisir de ne choisir pas, ou que tout à fait je n'auray rien voulu faire.

J'escris mon livre à peu d'hommes et à peu d'années : si c'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle qui a suivy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en credit d'icy à cinquante ans[2]? et[3] pourtant ne crains-je poinct d'y inserer plusieurs

---

1. Et deschargé, *me semblant.*

2. Soit en *usage* d'icy à cinquante ans? Il escoule touts les jours de nos mains, et depuis que je vis s'est alteré de moitié. Nous disons qu'il est à cette heure parfaict : autant en dict du sien chasque siecle. Je n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira et s'ira difformant comme il faict; c'est aux bons et utiles escrits de le clouer à eux, et ira son credit selon la fortune de nostre estat.

3. *Et* [mot supprimé].

articles privez qui consument leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy, et qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus avant que de la commune intelligence. Je ne veux pas, aprés tout, comme je vois souvent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille debatant : « Il jugeoit, il vivoit ainsin : Il vouloit cecy : S'il eust parlé sur sa fin, il eust dict, il eust donné : Je le connoissois mieux que tout autre. » Or, autant que la bienseance me le permet, je fais icy sentir mes inclinations et affections; mais plus librement et plus volontiers le fais-je de bouche à quiconque desire en estre informé. Tant y a qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouvera que j'ay tout dict, ou tout designé : ce que je ne puis exprimer, je le montre au doigt :

Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tute.

Je ne laisse rien à desirer et deviner de moy. Si on doibt s'en entretenir, je veus que ce soit veritablement et justement. Je reviendrois volontiers de l'autre monde pour démentir celuy qui me formeroit autre que je n'estois, fust ce pour m'honorer. Des vivans mesme je sens qu'on parle tousjours autrement qu'ils ne sont. Et si, à toute force, je n'eusse maintenu un amy que j'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages. Je sçay bien que je ne lairray aprés moy aucun respondant si affectionné de bien loing et entendu en mon faict comme j'ay esté au sien, ny

personne à qui je vousisse pleinement compromettre de ma peinture : luy seul jouyssoit de ma vraye image, et l'emporta. C'est pourquoy je me deschiffre moy-mesme si curieusement [1].

Pour achever de dire mes foibles humeurs, j'advoue qu'en voyageant je n'arrive gueres en logis où il ne me passe par la fantasie si j'y pourray estre, et malade, et mourant, à mon aise : je veus estre logé en lieu qui me soit bien particulier, sans bruict, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. Je cherche à flatter la mort par ces frivoles circonstances, ou, pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschement, affin que je n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poisera volontiers assez, sans autre recharge. Je veux qu'elle ayt sa part à l'aisance et commodité de ma vie : ce en est un grand lopin, et d'importance ; et espere meshuy qu'il ne dementira pas le passé.

La mort a des formes plus aisées les unes que les autres, et prend diverses qualitez selon la fantasie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement et appesantissement me semble molle et douce ; entre les violentes, j'imagine plus mal aiséement un precipice qu'une ruine qui m'accable, et un coup tranchant d'une espée qu'une harquebousade, et eusse plustost beu le breuvage de Socrates que de me fraper comme

---

1. *Je sçay bien que je ne lairray aprés moy aucun respondant si affectionné de bien loing*, etc. [passage supprimé].

Caton. Et quoy que l'effect soit un [1], si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me jetter dans une fournaise ardente ou dans le canal d'une platte riviere [2]. Ce n'est qu'un instant; mais il est de tel pois que je donneroy volontiers plusieurs jours de ma vie pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'un chacun trouve du plus et du moins en son aigreur, puisque chacun a quelque chois entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une deschargée de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuse, comme les Commorans d'Antonius et de Cleopatra? Je laisse à part les efforts que la philosophie et la religion produisent, aspres et exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, comme un Petronius et un Tigellinus à Romme, condamnez par les empereurs de se donner la mort [3] selon les reigles de ce temps là [4], qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests : ils l'ont faicte couler et glisser parmy la lascheté de leurs occupations accoustumées [5] entre des garses et bons compaignons; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condi-

1. Et quoy que *ce* soit un.

2. Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect.

3. Engagez *à se donner la mort.*

4. *Selon les reigles de ce temps là* [mots supprimés].

5. De leurs *passetemps accoustumez.*

tion future; mais[1] entre les jeux[2], les festins, facecies, entretiens communs et populaires, et la musique, et des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance? Puis qu'il y a des mors bonnes aux fols, bonnes aux sages, trouvons en qui soyent bonnes à ceux d'entre deux[3].

En cette commodité de logis que je cerche, je n'y mesle pas la pompe et l'amplitude, je la hay plustost; mais certaine proprieté simple, qui se rencontre plus souvant aux lieux où il y a moins d'art, et que nature honore de quelque grace

---

1. *Mais* [mot supprimé].

2. *Parmy* les jeux.

3. Mon imagination m'en presente quelque visage facile et, puisqu'il faut mourir, desirable. Les tyrans romains pensoient donner la vie au criminel à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste, philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas esté forcé par la raison d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

Vitam regit fortuna, non sapientia?

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie, l'ayant logée en tel poinct qu'elle ne faict meshuy ny besoing aux miens ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage; mais, en cette occasion de trousser mes bribes et de plier bagage, je prens plus particulierement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny desplaisir en mourant. Elle a, d'une artiste compensation, faict que ceux qui peuvent pretendre quelque materiel fruict de ma mort en reçoivent d'ailleurs conjointement une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous de ce qu'elle poise aux autres, et nous interesse de leur interest quasi autant que du nostre, et plus et tout par fois.

toute sienne : *non ampliter, sed munditer convivium ; plus salis quam sumptus.* Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyver par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy, qui le plus souvant voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal : s'il faict laid à droicte, je prens à gauche ; si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreste. Et, faisant ainsi, je ne vois à la verité rien qui ne soit aussi plaisant et commode que ma maison : il est vray que je trouve la superfluité tousjours superflue, et remarque quelque empeschement[1] en la delicatesse mesme et en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j'y retourne, c'est tousjours mon chemin : je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouve-je point où je vay ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les jugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens et les ay trouvez plus souvant[2] faux, je ne plains pas ma peine, j'ay apris que ce qu'on disoit n'y est point.

J'ay la complexion du corps libre, et le goust commun, autant qu'homme du monde : la diversité des façons d'une nation à autre ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque usage a sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre, bouilly ou rosty, beurre ou huyle de nois ou d'olive, chaut ou froit, tout m'est un ; et si un

---

1. Et remarque *de l'*empeschement.
2. *Le* plus souvent.

que, vieillissant, j'accuse cette genereuse faculté, et auroy besoin que la delicatesse et le chois arrestast l'indiscretion de mon appetit, et par fois soulageast mon estomac [1]. J'ay honte de voir noz hommes enyvrez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs : il leur semble estre hors de leur element quand ils sont hors de leur vilage; où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons et abominent les estrangeres. Retrouvent ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette avanture; les voylà à se ralier et à se recoudre ensemble, à condamner tant de meurs barbares qu'ils voient. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont françoises? Encore sont ce les plus habilles qui les ont recogneuës pour en mesdire. La plus part ne prennent l'aller que pour le venir : ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se defendans de la contagion d'un air incogneu. Ce que je dis de ceux là me ramentoit, en chose semblable, ce que j'ay par fois aperceu en aucuns de noz jeunes courtisans : ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte, nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain ou commiseration [2]. Ostez leur les entretiens des

---

1. Quand j'ay esté ailleurs qu'en France et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si je vouloy estre servi à la françoise, je m'en suis mocqué et me suis tousjours jetté aux tables les plus espesses d'estrangers.

2. Avec desdain ou *pitié*.

mysteres de la court, ils sont hors de leur gibier aussi neufs pour nous et malhabiles comme nous sommes à eux. On dict bien vray qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, je peregrine tressaoul de nos façons, non pour cercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cerche des Grecs plustost et des Persans; j'acointe ceux là, je les considere; c'est là où je me preste et où je m'employe. Et, qui plus est, il me semble que je n'ay rencontré gueres de manieres qui ne vaillent les nostres : je couche de peu, car à peine ay-je perdu mes girouettes de veuë.

Au demeurant, la plus part des compagnies fortuites que vous rencontrez en chemin ont plus d'incommodité que de plaisir : je ne m'y attache point : asture mesmement[1] que la vieillesse me particularise et sequestre aucunement des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous : l'un et l'autre inconvenient est poisant; mais le dernier me semble encore plus rude. C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme et de meurs conformes aux vostres, qui ayme à vous suyvre, et qui prenne plaisir à vous assister[2] : j'en ay eu faute[3] en tous mes voyages. Mais une telle compagnie, il la faut

---

1. *Moins asteure.*
2. *Et qui prenne plaisir à vous assister* [mots supprimés]
3. Faute *extreme.*

avoir choisie et acquise dés le logis. Nul plaisir n'a goust[1] pour moy sans communication : il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produite seul, et n'ayant à qui l'offrir[2]. L'opinion d'Architas me plaist[3], Qu'il feroit desplaisant, au ciel mesme, et à se promener dans ces grands et divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul qu'en compaignie ennuyeuse et inepte. Aristippus s'aymoit à vivre estrangier par tout.

Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis,

je choisirois à la passer le cul sur la selle,

Visere gestiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluviique rores.

« Avez vous pas des passe-temps plus aysez ? De quoy avez vous faute ? Vostre maison est elle pas en bel air et sain, suffisamment fournie, et

---

1. N'a *saveur.*

2. *Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam nec enuntiem, rejiciam.* L'autre l'avoit monté d'un ton au dessus : *Si contigerit ea vita sapienti ut, omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret et contempletur, tamen si solitudo tanta sit ut hominem videre non possit, excedat e vita.*

3. M'*agrée.*

capable plus que suffisamment[1]? Vostre famille n'en laisse elle pas en reiglement plus au dessoubs d'elle qu'elle n'en a au dessus en eminence? Y a il quelque pensée locale qui vous ulcere, extraordinaire, irremediable[2],

Quæ te nunc coquat et vexet sub pectore fixa?

Où pensez vous[3] pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier? *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc qu'il n'y a que vous qui vous empeschez ; et vous vous suyvrez par tout, et vous plaindrez par tout, car il n'y a satisfaction ça bas que pour les ames ou brutales ou divines. Qui n'a du contentement à une si juste occasion, où pense il le trouver? A combien de milliers d'hommes arreste une telle fortune[4] que la vostre le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement, car en cela vous pouvez tout, là où vous n'avez droict que de patience envers la fortune[5]. »

Je voy la raison de cet advertissement, et la voy tresbien ; mais on auroit plustost faict, et plus pertinemment, de me dire en un mot : « Soyez sage. » Cette resolution est outre la sagesse;

---

1. La majesté royalle y a peu plus d'une fois en sa pompe.
2. Extraordinaire, *indigestible.*
3. Où *cuidez*-vous.
4. Une telle *condition.*
5. *Nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit.*

c'est son ouvrage et sa production. Ainsi faict le medecin, qui va criaillant aprés un pauvre malade languissant qu'il se resjouysse : il luy conseilleroit un peu moins ineptement, s'il luy disoit : « Soyez sain. » Pour moy, je ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est un precepte salutaire, certain et d'aisée intelligence : « Contentez vous du vostre », c'est à dire, de la raison ; l'execution pourtant n'en est non plus aus plus sages qu'en moy. C'est une parolle populaire, mais elle a une terrible estandue : que ne comprend elle ? Toutes choses tombent en discretion et mesure [1]. Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager porte tesmoignage d'inquietude et d'irresolution : aussi sont ce nos maistresses qualitez et prædominantes. Ouy, je le confesse, je ne vois rien, seulement en songe et par souhait, où je me puisse tenir : le seul desir de la varieté me paye [2], et la possession de la diversité ; aumoins si aucune chose [3] me paye. A voyager, cela mesme me nourrit que je me puis arrester sans interest, et que j'ay où m'en divertir commodéement.

J'ayme la vie privée, par ce que c'est par mon chois que je l'ayme, non par disconvenance à la vie publique, qui est à l'avanture autant selon ma complexion. J'en sers plus gayement mon prince, par ce que c'est par libre eslection de mon juge-

---

1. En discretion et *modification*.
2. *La seule varieté* me paye.
3. Si *quelque* chose.

ment et de ma raison [1], et que je n'y suis pas rejecté ny contrainct, pour estre irrecevable à tout autre party, et malvoulu : ainsi du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille; toute commodité me tiendroit à la gorge de laquelle seule j'aurois à despendre :

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas :

une seule corde ne m'arreste jamais à mon aise [2]. « Il y a de la vanité, dictes vous, en cet amusement. » Mais où non? et ces beaux preceptes sont vanité, et vanité nostre sagesse [3]. Ces exquises subtilitez ne sont propres qu'au presche : ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est un mouvement materiel et corporel, action imparfaicte de sa propre essence, et desreglée : je m'emploie à la servir selon elle.

Quisque suos patimur manes [4].

A quoy faire ces poinctes eslevées de la philosophie sur lesquelles aucun estre humain ne se peut rassoir, et ces regles qui excedent nostre usage et nostre force?

Je voy souvent qu'on nous propose des images

---

1. Sans obligation particuliere.
2. Jamais *assez*.
3. Et vanité *toute la* sagesse. *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt.*
4. *Sic est faciendum ut contra naturam universam nihil contendamus; ea tamen conservata, propriam sequamur.*

de vie, lesquelles ny le proposant ny les auditeurs n'ont aucune esperance de suyvre, ny, qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre un adultere, le juge en desrobe un lopin pour en faire un poulet à la femme de son compaignon[1] ; et tel condamne des hommes[2] à mourir pour des crimes qu'il n'estime point fautes. J'ay veu en ma jeunesse un galant homme presenter d'une main au peuple des vers excellens et en beauté et en desbordement, et de l'autre main, en mesme instant, la plus quereleuse et espineuse[3] reformation theologienne de quoy le monde se soit desjeuné il y a long temps. Les hommes vont ainsin : on laisse les loix et preceptes suivre leur voie ; nous en tenons une autre, non par desreiglement de meurs seulement, mais par opinion souvent et par jugement contraire. Sentez lire un discours de philosophie ; l'invention, l'eloquence, la pertinence frape incontinent vostre esprit et vous esmeut : il n'y a rien qui chatouille et poigne[4] vostre conscience ; ce n'est pas à elle qu'on parle, est-il pas vray? Si disoit Ariston, « que ny une esteuve ny une leçon n'est d'aucun fruict si elle ne nettoye

---

1. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement criera plus asprement tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faute de sa compaigne que ne feroit Porcie.

2. *Les* hommes.

3. *Et espineuse* [mots supprimés].

4. *Ou* poigne.

et ne decrasse. » On peut s'arrester à l'escorce, mais c'est aprés qu'on en a retiré la mouele : comme, aprés avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graveures et l'ouvrage. En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se trouvera qu'un mesme ouvrier y publie des reigles de temperance et publie ensemble des escris d'amour et desbauche [1]. Ce n'est pas qu'il y ait une conversion miraculeuse qui les agite à ondées ; mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de legislateur ; tantost il parle pour la presse, tantost pour soy ; et prend pour soy les reigles libres et naturelles, s'asseurant d'une santé ferme et entiere :

Curentur dubii medicis majoribus ægri [2].

Aux estomacs tendres, il faut des reigles contraintes et artificielles [3] : ainsi font nos medecins qui mangent le melon et boivent le vin fraiz, ce pendant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop et à la panade. « Je ne sçay quels livres, disoit

1. Et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre la vertu aristippique.

2. Antisthenes permet au sage d'aimer et faire à sa mode ce qu'il trouve estre opportun sans s'attendre aux loix, d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles et plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogenes disoit opposer aux perturbations la raison, à fortune la confidence, aux loix nature.

3. *Pour les* estomachs tendres, il faut des *ordonnances* contraintes et artificielles. Les bons estomachs se servent simplement des prescriptions de leur naturel appetit.

la courtisane Lays, quelle sapience, quelle philosophie; mais ces gens là battent aussi souvant à ma porte que nuls autres [1]. » D'autant que nostre licence nous porte tousjours au delà de ce qui nous est loisible et permis, on a estressy souvant outre la raison [2] les preceptes et loys de nostre vie :

> *Nemo satis credit tantum delinquere quantum*
> *Permittas.*

Il seroit à desirer qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeyssance; et semble la visée injuste, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions et pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie, voire tel qu'il seroit tres-grand dommage et tres-injuste de punir et de perdre :

> *Ole, quid ad te*
> *De cute quid faciat ille, vel illa sua?*

Et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu [3], tant cette relation est trouble et inegale. Nous n'avons garde d'estre gens de bien selon Dieu; nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse n'arriva jamais aux devoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescrit; et, si elle y estoit arrivée, elle s'en prescriroit d'autres au delà, où elle aspi-

1. Qu'*aucuns* autres.
2. Outre la raison *universelle*.
3. Et que la philosophie feroit tres-justement foiter.

rast tousjours et pretendist, tant nostre estat est ennemy de consistance [1].

Au pis aller, cette difforme liberté de se presenter à deux endroicts, et les actions d'une façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux qui disent les choses; mais elle ne le peut estre à ceux qui se disent eux-mesmes, comme je fay : il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doibt avoir conferance aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoreuse outre la raison de son siecle; et à un homme qui se mesloit de gouverner les autres, destiné au service commun, il se pourroit dire que c'estoit une justice, sinon injuste, au moins vaine et hors de saison [2]. La vertu assignée aus affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures et couddes, pour s'apliquer et joindre à l'humaine foiblesse, meslée et artificielle, non droitte, nette, constante, ny

---

1. L'homme s'ordonne à soy mesme d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin de tailler son obligation à la raison d'un autre estre que le sien. A qui prescript-il ce qu'il s'attend que personne ne face? Luy est-il injuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire? les loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

2. Mes mœurs mesmes, qui ne disconviennent de celles qui courent à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage et inassociable. Je ne sçay pas si je me trouve desgouté sans raison du monde que je hante, mais je sçay bien que ce seroit sans raison, si je me plaignoy qu'il fust degouté de moy puis que je le suis de luy.

purement innocente. Les annales reprochent jusques à cette heure à quelqu'un de nos roys de s'estre trop simplement laissé aller aux conscientieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'Estat ont des preceptes plus hardis :

Exeat aula
Qui vult esse pius.

J'ay autresfois essayé d'employer au service des negotiations publiques [1] les opinions et reigles de vivre, aussi rudes, neufves, impolies ou impollues, comme je les ay nées chez moy ou raportées de mon institution, et desquelles je me sers commodéement en particulier [2]; une vertu scholastique et novice : je les y ay trouvées dangereuses et ineptes [3]. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses couddes, qu'il recule ou qu'il avance, voire qu'il quitte le droict chemin, selon ce qu'il rencontre; qu'il vive non tant selon soy que selon autruy, non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose, selon le temps, selon les hommes, selon les affaires [4]. Je sens que, si j'avois à me dresser tout à faict à telles

---

1. Des *maniemens* publiques.

2. Et desquelles je me sers, *sinon si* commodéement, *au moins seurement,* en particulier.

3. *Ineptes* et *dangereuses.*

4. Platon dit que qui eschappe brayes nettes du maniement du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe ; et dit aussi que quand il ordonne son philosophe chef d'une police, il n'entend pas le dire d'une police corrompue comme

occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement et de rabillage. Quand je pourrois cela sur moy (et pourquoy ne le pourrois je avec le temps et le soing?), je ne le voudrois pas. De ce peu que je me suis essayé en cette occupation du monde [1], je m'en suis d'autant degousté : je me sens fumer en l'ame par fois aucunes tentations vers l'ambition, mais je me bande et obstine au contraire :

At tu, Catulled, obstinatus obdura.

On ne m'y appelle guieres et je m'y convie aussi peu [2].

Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes, elles ont des divisions et bornes malaysées à choisir et delicates. De conclurre, par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage public, c'est mal conclud : tel se conduict bien qui ne conduict pas bien les autres [3], et [4] tel dresse bien un siege qui dresseroit mal une bataille, et discourt bien en privé qui harengueroit mal un peuple [5] ou un prince. Voyre

---

celle d'Athenes et encore bien moins comme la nostre envers lesquelles la sagesse mesme perdroit son latin. Et une bonne herbe transplantée en solage fort divers à sa condition se conforme bien plustost à iceluy qu'elle ne le reforme à soy.

1. En cette *vacation*.

2. La liberté et l'oysiveté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez diametralement contraires à ce mestier là.

3. Et faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects.

4. *Et* [mot supprimé].

5. *Ou* un peuple.

à l'aventure est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'un de ne pouvoir point l'autre, qu'autrement[1]. Nostre suffisance est detaillée à menues pieces; la mienne n'a point de latitude, et si est chetifve en nombre. Saturinus, à ceux qui luy avoyent deferé tout commandement : « Compaignons, fit-il, vous avez perdu un bon capitaine pour en faire un mauvais general d'armée. »

Qui se vante, en un temps malade comme cettuy-cy, d'employer au service du monde une vertu nayfve et exquise[2]; ou il ne la cognoit pas, les opinions se corrompant avec les meurs (de vray, oyez la leur peindre, oyez la plus part se vanter[3] de leurs deportemens et former leurs reigles; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'injustice toute pure et le vice, et la presentent ainsi fauce à l'institution des princes); ou, s'il la cognoist, il se vante à tort, et, quoy qu'il die, faict mille choses dequoy sa conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pourveu qu'il m'en

---

1. Je trouve que les esprits hauts ne sont de guere moins aptes aux choses basses que les bas esprits aux hautes. Estoit-il à croire que Socrates eust apresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens pour n'avoir onques sceu computer les suffrages de sa tribu et en faire rapport au Conseil? Certes la veneration en quoy j'ay les perfections de ce personnage merite que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections un si magnifique exemple.

2. Naifve et *sincere.*

3. Se *glorifier.*

voulust parler à cœur ouvert. La plus honorable marque de bonté en une telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute et celle d'autruy, appuyer et retarder de sa puissance l'inclination vers le mal, suyvre envis cette pente, mieux esperer et mieux desirer. J'aperçois, en ces desmambremens de la France et divisions où nous sommes tombez, chacun se travailler à deffendre sa cause, mais, jusques aux meilleurs, avec desguisement et mensonge. Qui en escriroit rondement en escriroit temererement et vitieusement. Le plus juste party, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu et vereux; mais d'un tel corps le membre moins malade s'appelle sain et à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison : l'innocence civile se mesure selon les lieux et saisons. J'aymerois bien à voir en Xenophon une telle louange d'Agesilaus : estant prié par un prince voisin, avec lequel il avoit autresfois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya, luy donnant passage à travers le Peloponnese; et non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy, mais l'accueillit courtoisement[1] sans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire; ailleurs et en autre temps, il se fera compte de la franchise et magnanimité d'une telle action : ces babouyns capettes s'en fussent moquez, si peu retire l'innocence spartaine à la françoise.

1. Suyvant l'obligation de sa promesse.

Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux, mais c'est selon nous. Qui a ses meurs establies en reglement au dessus de son siecle, ou qu'il torde et émousse ses regles, ou, ce que je luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier et ne se mesle point de nous. Qu'y gaigneroit-il?

Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, et miranti jam sub aratro
Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps, mais non pas fuyr aux presens; on peut desirer autres magistrats, mais il faut, ce nonobstant, obeyr à ceux icy; et à l'advanture y a il plus de recommendation d'obeyr aux mauvais qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës et antiennes de cette monarchie reluyra en quelque coin, m'y voilà planté : si elles viennent par malheur à se contredire, troubler[1] et empescher entr'elles, et produire deux pars de chois doubteux et difficile, mon election sera volontiers d'eschapper et me desrober à cette tempeste; nature m'y pourra prester ce pendant la main, ou les hazards de la guerre. Entre Cesar et Pompeius, je me fusse franchement declaré; mais, entre ces trois voleurs qui vindrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suyvre le vent : ce que j'estime loisible quand la raison ne guide plus.

Quo diversus abis?

---

1. *Troubler* [mot supprimé].

Cette farcisseure est un peu hors de mon theme. Je m'esgare, mais plustost par licence que par mesgarde : mes fantasies se suyvent, mais par fois c'est de loing, et se regardent, mais d'une veuë oblique [1]. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousjours la matiere; souvent ils la denotent seulement par quelque marque, comme ces autres noms [2], Sylla, Cicero, Torquatus. J'ayme l'alleure poetique, à sauts et à gambades, et vois au change, indiscrettement et tumultuairement [3]. Il faut avoir un peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise [4]. Mille poëtes trainent et languissent à la prosaïque; mais la meilleure prose an-

---

1. J'ay passé les yeux sur tel dialogue de Platon, miparty d'une fantastique bigarrure, le devant à l'amour, tout le bas à la rhetorique. Ils ne craignent point ces muances et ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent ou à le sembler.

2. Comme ces autres *l'Andrie, l'Eunuche,* ou ceux cy.

3. J'ayme l'alleure poëtique à sauts et à gambades : c'est un art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque où il oublie son theme, où le propos de son argument ne se trouve que par incident, tout estouffé en matiere estrangere : voyez ses alleures au *Dæmon de Socrates*. O Dieu ! que ces gaillardes escapades, que cette variation a de beauté, et plus lors que plus elle retire au nonchalant et fortuit ! C'est l'indiligent lecteur qui perd mon subject, non pas moy ; il s'en trouvera tousjours en un coing quelque mot qui ne laisse pas d'estre bastant quoy qu'il soit serré. *Je vois* au change indiscrettement et tumultuairement ; mon stile et mon esprit vont vagabondant de mesmes.

4. Disent et les preceptes de nos maistres et encore plus leurs exemples.

cienne[1] reluit par tout de la vigueur et hardiesse poëtique, et represente quelque air de sa fureur : il luy faut certes quitter la maistrise et preeminence en la parlerie[2]. J'entends que la matiere se distingue soy-mesmes : elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend, sans l'entrelasser de paroles de liaison et de cousture introduictes pour le service des oreilles foibles et nonchallantes, et sans me gloser moy mesme. Qui est celuy qui n'ayme mieux n'estre pas leu que de l'estre en dormant ou en fuyant[3]? Puisque je ne puis arrester l'attention du lecteur par le pois, *manco male* s'il advient que je l'arreste par mon embrouilleure. « Voire mais, il se repentira aprés[4] de s'y estre amusé. » C'est mon, mais il s'y sera tousjours amusé. Et puis il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain, qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je dis; ils conclurront la

1. Et je la seme ceans indifferemment pour vers.

2. Le poëte, dit Platon, assis sur le trepied des Muses verse de furie tout ce qui luy vient en la bouche, comme la gargouille d'une fontaine, sans le ruminer et poiser, et luy eschappe des choses de diverse couleur, de contraire substance et d'un cours rompu ; et la vieille theologie est toute poësie, disent les sçavants, et la premiere philosophie : c'est l'original langage des dieux.

3. *Nihil est tam utile quod in transitu prosit*. Si prendre des livres estoit les apprendre et si les veoir estoit les regarder, et les parcourir les saisir, j'auroy tort de me faire du tout si ignorant que je dy.

4. *Par* aprés.

profondeur de mon sens par l'obscurité, laquelle, à parler en bon escient, je hay[1], et l'eviterois si je me sçavois contrefaire[2]. Aristote se vante en quelque lieu de l'affecter : vitieuse imagination[3]! J'avois à dire que je veus mal à cette raison trouble-feste; et que ces projects extravagants qui travaillent la vie[4], et ces opinions si fines, si elles ont de la verité, je la trouve trop chere et incommode[5]. Au rebours, je m'emploie à faire valoir la vanité mesme et la grosserie, si elle m'apporte du contentement[6]; et me laisse aller aprés mes inclinations naturelles sans les contreroller de si prés.

J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, et des statues, et du ciel, et de la terre : ce sont tousjours des hommes. Tout cela est vray; et si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau de

---

1. Je hay *bien fort.*
2. Si je me sçavois *eviter.*
3. Vitieuse *affectation!* Par ce que la coupure si frequente des chapitres dequoy j'usoy au commencement m'a semblé rompre l'attention avant qu'elle soit née et la dissoudre, dedaignant s'y coucher pour si peu et se recueillir, je me suis mis à les faire plus longs, qui requierent de la proposition et du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veut donner une seule heure on ne veut rien donner; et ne fait on rien pour celuy pour qui on ne fait qu'autre chose faisant; joint qu'à l'adventure ay-je quelque obligation particuliere à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment.
4. *Je veux donq mal* à cette raison trouble-feste, et *ces* projets extravagants qui travaillent la vie.
5. Et *trop* incommode.
6. La vanité mesme et *l'asnerie,* si elle m'apporte du *plaisir.*

cette ville, si grande et si puissante, que je ne l'admire et revere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ay esté nourry dés mon enfance avec ceux icy; j'ay eu connoissance des affaires de Romme long temps avant que je l'aye eue de ceux de ma maison. Je sçavois le Capitole et son plant avant que je sceusse le Louvre, et le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste les conditions et fortunes de Lucullus, Metellus et Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez; si est bien mon pere aussi entierement qu'eux, et s'est esloigné de moy et de la vie, autant en dixhuict ans que ceux-là ont faict en seize cens; duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser et practiquer la memoire, l'amitié et societé, d'une parfaicte union et tres-vive. Voire, de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trespassez : ils ne s'aydent plus, ils en requierent, ce me semble, d'autant plus mon ayde. La gratitude est là justement en son lustre, le bien-faict est moins richement assigné où il y a retrogradation et reflexion. Arcesilaus, visitant Appelles[1] malade et le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement soubs le chevet du lict de l'argent qu'il luy donnoit, et, en le luy celant, luy donnoit en outre exemption[2] de luy en sçavoir gré. Ceux qui ont merité de moy de l'amitié et de la reconnoissance ne l'ont jamais perdue

1. Visitant *Ctesibius*.
2. En outre *quittance*.

pour n'y estre plus; je les ay mieux payez et plus soigneusement, absens et ignorans : je parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus moyen[1] qu'ils le sçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius et pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous; les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle, je me rejecte à cet autre, et en suis si embabouyné que l'estat de cette vieille Romme, libre, juste et florissante (car je n'en ayme ny la naissance ny la vieillesse), m'interesse et me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent l'assiette de leurs rues et de leurs maisons, et ces ruynes profondes jusques aux antipodes, que je ne m'y amuse[2]. Il me plaist de considerer leur visage, leur port et leurs vestements; je remache ces grands noms entre les dents et les fais retentir à mes oreilles[3]. Des choses qui sont en quelque partie grandes et admirables, j'en admire les parties mesmes communes : je les visse volontiers deviser, promener et soupper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques et images de

---

1. Plus *de* moyen.

2. Est-ce par nature ou par erreur de fantasie que la veuë des places que nous sçavons avoir esté hantées et habitées par personnes desquelles la memoire est en recommendation nous emeut aucunement plus qu'ouïr le recit de leurs faicts ou lire leurs escrits? *Tanta vis admonitionis inest in locis! Et id quidem in hac urbe infinitum; quacumque enim ingredimur in aliquam historiam vestigium ponimus.*

3. *Ego illos veneror et tantis nominibus semper assurgo.*

tant d'honnestes hommes et si valeureux, que j'ay veu vivre [1] et mourir, et qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suivre.

Et puis cette mesme Romme que nous voyons merite qu'on l'ayme, confederée de si long temps et par tant de tiltres à nostre couronne, seule ville commune et universelle : le magistrat souverain qui y commande est reconneu pareillement ailleurs, c'est la ville metropolitaine de toutes les nations chrestiennes : l'Espaignol et le François, chacun y est chez soy ; pour estre des princes de cet Estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas que le ciel ayt embrassé avec telle influence de faveur et telle constance : sa ruyne mesme est glorieuse et enflée [2] ; encore retient elle au tombeau des marques et image d'empire [3]. Quelqu'un se blasmeroit et se mutineroit en soy-mesme de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun, je ne sçaurois avoir le cœur de le pleindre.

Je doibs beaucoup à la fortune dequoy jusques à cette heure elle n'a rien fait contre moy outrageux et au delà de ma force [4]. Seroit ce pas sa

1. *Lesquels* j'ay veu vivre.
2. *Laudandis preciosior ruinis.*
3. *Ut palam sit uno in loco gaudentis opus esse naturæ.*
4. Contre moy *d'*outrageux *au delà* de ma *portée*.

façon de laisser en paix ceux de qui elle n'est point importunée?

> *Quanto quisque sibi plura negaverit,*
> *A dis plura feret. Nil cupientium*
> *Nudus castra peto. Multa petentibus*
> *Desunt multa.*

Si elle continue, elle m'en envoyera [1] tres-content et satisfaict :

> *Nihil supra*
> *Deos lacesso.*

Mais gare le heurt! il en est mille qui rompent au port. Je me console aiséement de ce qui adviendra icy quand je n'y seray plus; les choses presentes m'embesoignent assez :

> *Fortunæ cætera mando.*

Aussi n'ay-je poinct cette forte liaison qu'on dict attacher les hommes à l'advenir par les enfans qui portent leur nom et leur honneur, et en doibs desirer à l'avanture d'autant moins s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au monde et à cette vie par moy-mesme ; je me contente d'estre en prise de la fortune par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa jurisdiction sur moy ; et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans fust un defaut qui deust rendre la vie moins complete et moins contente. La vacation sterile a bien aussi ses commo-

---

1. Elle me *r'envoyera.*

ditez. Les enfans sont du rolle[1] des choses qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à cette heure qu'il seroit si difficile de les rendre bons[2]; et si ont justement dequoy estre regrettées, à qui les perd aprés les avoir acquises.

Celuy qui me laissa ma maison en charge prognostiquoit que je la deusse ruyner, regardant à mon humeur si peu casaniere. Il se trompa : me voicy comme j'y entray, sinon un peu mieux, sans office pourtant et sans benefice.

Au demeurant, si la fortune ne m'a faict aucune offence violente et extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy et au delà de cent ans. Je n'ay[3] aucun bien essentiel et solide que je doive à sa liberalité : elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honnoraires et titulaires, sans substance; et me les a aussi, à la verité, non pas accordées, mais offertes, Dieu sçait! à moy qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massive, et qui, si je l'osois confesser, ne trouverois l'avarice gueres moins excusable que l'ambition, ny la douleur moins evitable que la honte, ny la santé moins desirable que la doctrine, ou la richesse que la noblesse.

Parmy ses faveurs vaines, je n'en ay poinct qui plaise tant à cette niaise humeur qui s'en paist

1. Sont du *nombre*.
2. *Bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.*
3. Je n'ay *particulierement*.

chez moy, qu'une bulle authentique de bourgeoisie romaine qui me fut octroyée dernierement que j'y estois, pompeuse en seaux et lettres dorées, et octroyée avec toute gratieuse liberalité. Et par ce qu'elles se donnent en divers stile plus ou moins favorable, et qu'avant que j'en eusse veu, j'eusse esté bien aise qu'on m'en eust monstré un formulaire, je veux, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en trouve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme :

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ urbis Conservatores, de Illmo viro Michaele Montano, equite Sancti Michaelis, et a cubiculo Regis Christianissimi, Romana Civitate donando, ad Senatum retulerunt ; S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit :

Cum, veteri more et instituto, cupide illi semper studioseque suscepti sint, qui, virtute ac nobilitate præstantes, magno Reip. nostræ usui atque ornamento fuissent vel esse aliquando possent : Nos, majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem, cum Ill^mus Michael Montanus, eques Sancti Michaelis, et a cubiculo Regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, et familiæ laude atque splendore et propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatus Populique Romani judicio ac studio in Romanam Civitatem adsciscatur, placere Senatui P. Q. R. Ill^mum Michaelem Montanum, rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto Populo charissimum, ipsum posterosque in Romanam Civitatem adscribi ornarique omnibus et præmiis et honoribus quibus illi fruuntur qui Cives Patriciique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi jus civitatis largiri quam debitum tribuere, neque magis beneficium dare quam ab ipso accipere, qui, hoc civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit.

Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri, atque in Capitolii curia servari, privilegiumque hujusmodi fieri, solitoque urbis sigillo communiri curarunt. Anno ab urbe condita CXↃ CCCXXXI, post Christum natum M. D. LXXXI, III idus Martii.

HORATIUS FUSCUS, *sacri S. P. Q. R. scriba.*

VINCENT. MARTHOLUS, *sacri S. P. Q. R. scriba.*

N'estant bourgeois d'aucune ville, je suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut et qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement, comme je fay, ils se trouveroient, comme je fay, pleins d'inanité et de fadaise. De m'en deffaire, je ne puis sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres; mais ceux qui le sentent en ont un peu meilleur compte, encore ne sçay-je.

Cette opinion et usance commune de regarder ailleurs qu'à nous a bien pourveu à nostre affaire. C'est un objet plein de mescontentement; nous n'y voyons que misere et vanité. Pour ne nous desconforter, nature a rejetté bien à propos l'action de nostre veuë au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau; mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est un mouvement penible : la mer se brouille et s'empesche ainsi quand elle est repoussée à soy. Regardez, dict chacun, les mouvements du ciel[1], regardez au public, à la querelle de cestuy-là, au pouls d'un tel, au testament de cet autre; somme, regardez toujours haut ou

---

1. Les *branles* du ciel.

bas, ou à costé, ou devant, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe que nous faisoit anciennement ce dieu à Delphes : Regardez dans vous, reconnoissez vous ; tenez vous à vous; vostre esprit et vostre volonté qui se consomme ailleurs, ramenez la en soy-mesme[1] : vous vous escoulez, vous vous respandez; appilez vous, soutenez vous ; on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy tu pas que ce monde tient toutes ses veues contraintes au dedans, et ses yeux ouverts à se contempler soy-mesme? C'est tousjours vanité pour toy, dedans et dehors, mais elle est moins vanité quand elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce dieu, chasque chose s'estudie la premiere, et a, selon son besoin, des limites à ses occupations et desirs[2]. Il n'en est une seule si vuide et necessiteuse que toy, qui embrasses l'univers : tu es le scrutateur sans connoissance, le magistrat sans jurisdiction, et, aprés tout, le badin de la farce.

CHAPITRE X

De mesnager sa volonté.

Au pris du commun des hommes, peu de choses me touchent, ou, pour mieux dire, me

1. En soy.
2. A ses *travaux* et desirs.

tiennent : car c'est raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possedent. J'ay grand soin d'augmenter par estude et par discours ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien avancé en moy. J'espouse et me passionne par consequant de peu de choses. J'ay la veuë clere, mais je l'attache à peu de choses [1]; le sens, delicat et mol; mais l'apprehension et l'application, je l'ay dure et sourde : je m'engage difficilement. Autant que je puis, je m'employe tout à moy; et, en ce subject mesme, je briderois pourtant et soutiendrois volontiers mon affection qu'elle ne s'y plonge trop entiere, puis que c'est un subject que je possede à la mercy d'autruy et sur lequel la fortune a plus de droict que je n'ay : de maniere que, jusques à la santé que j'estime tant, il me seroit besoing de ne la pas desirer, et m'y adonner si furieusement que j'en trouve les maladies importables [2]. Mais aux affections qui me distrayent de moy et attachent ailleurs, à celles là certes m'oppose-je de toute ma force. Mon opinion est qu'il se faut prester à autruy et ne se donner qu'à soymesme. Si ma volonté se trouvoit aisée à se hypothequer et à s'appliquer, je n'y durerois pas; je suis trop tendre, et par nature et par usage,

Fugax rerum, securaque in otia natus.

---

1. A peu d'*objects*.

2. On se doibt moderer entre la haine de la douleur et l'amour de la volupté; et ordonne Platon une moyenne route de vie entre les deux.

Les debats contestez et opiniastrez qui donneroyent en fin advantage à mon adversaire, l'issue qui rendroit honteuse ma chaude poursuite, me rongeroit à l'avanture bien cruellement. Si je mordois à mesme, comme font les autres, mon ame n'auroit jamais la force de porter les alarmes et emotions qui suyvent ceux qui embrassent tant; elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangieres, j'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon et au foye ; de m'en charger, non de les incorporer; de m'en soigner, ouy ; de m'en passionner, nullement : j'y regarde, mais je ne les couve point. J'ay assez affaire à disposer et renger la presse domestique que j'ay dans mes entrailles et dans mes veines, sans y loger et me fouler d'une presse estrangere; et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres et naturels, sans en convier d'autres forains. Ceux qui sçavent combien ils se doivent, et de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouvent que nature leur a donné cette commission plaine assez et nullement oysifve : Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloingne pas.

Les hommes se donnent à louage; leurs facultez ne sont pas pour eux, elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent : leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaict pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame et ne l'hypothequer qu'aux occasions justes; lesquelles sont en bien petit nombre, si nous ju-

geons sainement. Voyez les gens apris à se laisser emporter et saisir : ils le font par tout, aux petites choses comme aux grandes, à ce qui ne les touche point comme à ce qui les touche ; ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne, et sont sans vie quand ils sont sans agitation tumultuaire [1]. Leur esprit cerche son repos au branle, comme les enfans au berceau. Ils se peuvent dire autant serviables à leurs amys comme importuns à eux mesme. Personne ne distribue son argent à autruy, chacun y distribue son temps et sa vie ; il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues que de ces choses là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile et louable. Je prens une complexion toute diverse : je me tiens sur moy, et communéement desire mollement ce que je desire, et desire peu ; m'occupe et embesongne de mesme, rarement et tranquillement. Tout ce qu'ils veulent et conduisent, ils le font de toute leur volonté et vehemence. Il y a tant de mauvais pas que, pour le plus seur, il faut un peu legierement et superficiellement couler ce monde [2]. La volupté mesme est doulereuse en sa profondeur :

---

1. *In negotiis sunt, negotii causa* : ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement. Ce n'est pas qu'ils vueillent aller tant comme c'est qu'ils ne se peuvent tenir, ne plus ne moins qu'une pierre esbranlée en sa cheute qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gents marque de suffisance et de dignité.

2. Et le glisser, non pas l'enfoncer.

Incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville, estant esloigné de France et encore plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay; mais on m'aprint que j'avois tort, le commandement du roy aussi s'y interposant[1]. C'est une charge qui en[2] doibt sembler d'autant plus belle qu'elle n'a ny loyer ny guain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans, mais elle peut estre continuée par seconde election : ce qui advient tresrarement. Elle le fut à moy, et ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à monsieur de Lanssac, et freschement à monsieur de Biron, mareschal de France, en la place duquel je succeday; et laissay la mienne à monsieur de Matignon, aussi mareschal de France : glorieux de si noble assistance;

Pacisque bonus bellique minister uterque[3].

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien, non vaine du tout : car Alexandre hocha du nez[4] les ambassadeurs corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville; mais, quand ils vindrent à luy deduire comment[5] Bacchus et Hercules estoyent

1. *S'y interposant aussi.*
2. *En* [mot supprimé].
3. *Uterque bonus pacis bellique minister.*
4. Car Alexandre *desdaigna.*
5. *Comme.*

aussi en ce registre, il les en remercia gratieusement. A mon arrivée, je me deschiffray fidelement et conscientieusement tout tel que je me sens estre; sans memoire, sans vigilance, sans experience et sans vigueur; sans hayne aussi, sans ambition, sans avarice et sans violence : à ce qu'ils fussent informez et instruicts de ce qu'ils avoyent à attendre de mon service. Et par ce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, et l'honneur de sa memoire, je leur adjoustay bien clairement que je serois tresmarry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict autrefois en la sienne leurs affaires et leur ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce mesme lieu [1] auquel ils m'avoient appellé. Il me souvenoit de l'avoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique, oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long temps avant, et son mesnage, et sa santé, et en [2] mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux à des longs et penibles voyages. Il estoit tel; et luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature : il ne fut jamais ame plus charitable et populaire. Ce train que je louë en autruy, je n'aime point à le suivre, et ne suis pas sans excuse.

Il avoit ouy dire qu'il se falloit oublier pour le

1. En ce *lieu mesme*.
2. *En* [mot supprimé].

prochain; que le particulier ne venoit en aucune consideration au pris du general. La plus part des reigles et preceptes du monde prennent ce train de nous pousser hors de nous et chasser en la place, à l'usage de la societé publique ; ils ont pensé faire un bel effect de nous destourner et distraire de nous, presupposans que nous n'y tinsions que trop et d'une attache trop naturelle, et n'ont espargné rien à dire pour cette fin : car il n'est pas nouveau aux sages de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont [1]. Quand ils nous ordonnent d'aymer, avant nous, trois, quattre et cinquante degrez de choses, ils representent l'art des archiers qui, pour arriver au point, vont prenant leur visée grande espace au dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours.

J'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions, il y avoit des mysteres apparens pour estre montrez au peuple, et d'autres mysteres plus secrets et plus nobles [2] pour estre montrés seulement à ceux qui en estoyent profez. Il est vray-semblable que en ceux icy [3] se trouve le vray point de l'amitié que chacun

---

1. La verité a ses empeschements, incommoditez et incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper afin que nous ne nous trompions, et siller nostre veuë, estourdir nostre entendement pour les redresser et amender : *imperii enim judicant, et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt ne errent.*

2. Plus secrets et plus *haults.*

3. Qu'en *ceux-cy.*

se doibt, non une amitié [1] molle et indiscrete, en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt et ruyne la paroy qu'il cherit et qu'il accole [2], mais une amitié salutaire et reiglée, également utile et plaisante. Qui en sçait les devoirs et les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses, il a attaint le sommet de la sagesse humaine et de nostre bon heur. Cettuy-cy, sçachant exactement ce qu'il se doibt, trouve dans son rolle qu'il doibt appliquer à soy l'usage des autres hommes et du monde, et, pour ce faire, contribuer à la societé publique les devoirs et offices qui le touchent [3]. La principale et plus legitime [4] charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite [5]. Comme qui oublieroit de bien et saintement vivre et penseroit estre quite de son devoir en y acheminant et dressant les autres, ce seroit un sot : tout de mesme, qui abandonne en son propre le sainement et gayement vivre pour en servir autruy prent à mon gré un mauvais et desnaturé parti.

Je ne veux pas qu'on refuse aux charges qu'on prend l'attention, les pas, les parolles, et la sueur, et le sang au besoing,

---

1. Faulce, qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse et telles choses d'une affection principalle et immoderée, comme membres de nostre estre, ny une amitié.

2. La paroy qu'il *accole*.

3. Qui ne vit aucunement à autruy ne vit guere à soy : *qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse.*

4. *Et plus legitime* [mots supprimés].

5. Et est ce pourquoy nous sommes icy.

Non ipse pro charis amicis
Aut patria timidus perire;

mais c'est par emprunt et accidentalement, l'esprit se tenant tousjours en repos et en santé; non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement luy coste si peu qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le branle avec discretion : car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, justement selon qu'elles sont; l'esprit les estant et les appesantit souvant à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses avec divers efforts et differente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre : car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres, dequoy il ne leur chaut, et se pressent aux dangers des batailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil? Tel en sa maison, hors de ce dangier qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'yssue de cette guerre et en a l'ame plus travaillée que n'a le soldat qui y employe son sang et sa vie.

J'ai peu me mesler des charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle [1]. Cette aspreté et violence de desir empesche plus qu'elle ne sert à la conduitte de ce qu'on entreprend; nous remplit d'impatience envers les evenemens ou contraires ou tardifs, et d'aigreur et de soupçon envers ceux avec qui nous negotions. Nous ne conduisons jamais bien la chose de la-

---

1. Et me donner à autruy sans m'oster à moy.

quelle nous sommes possedez et conduicts[1]. Celuy qui n'y employe que son jugement et son adresse, il y procede plus gayement; il feinct, il ploye, il differe tout à son aise, selon le besoing des occasions; il faut d'atainte, sans tourment et sans affliction, prest et entier pour une nouvelle entreprise; il marche tousjours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente et tyrannique, on voit par necessité beaucoup d'indiscretion et d'injustice[2]; l'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouvemens temeraires, et, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La philosophie veut qu'au chastiement des offences receuës, nous en distrayons la cholere, non afin que la vengeance en soit moindre, ains, au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assennée et plus poisante; à quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement[3] : comme en la precipitation, *festinatio tarda est,* la hastiveté se donne elle mesme la jambe, s'entrave et s'arreste[4]. Pour exemple, selon ce que j'en vois par usage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme : plus elle est tendue et vigoreuse, moins elle en est fertile. Commune-

---

1. *Male cuncta ministrat*
Impetus.

2. Beaucoup d'*imprudence* et d'injustice.

3. Non seulement la cholere trouble, mais de soy elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient : ce feu estourdit et consomme leur force.

4. *Ipsa se velocitas implicat.*

ment elle attrape plus promptement les richesses, masquée d'un' image de liberalité.

Un gentil'homme, tres-homme de bien et mon amy, cuyda troubler la santé de sa teste par une trop passionnée attention et affection aux affaires d'un prince, son maistre; lequel maistre s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy : Que il voit le pois des negoces[1] comme un autre, mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resout soudain à la souffrance; aux autres, aprés y avoir ordonné les provisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut suyvre[2]. De vray, je l'ay veu à mesme, maintenant une grande nonchalance et liberté d'actions et de visage au travers de bien grands affaires et espineux. Je le trouve plus grand et plus capable en une mauvaise qu'en une bonne fortune[3].

Considerez qu'aux actions mesmes qui sont vaines et frivoles, au jeu des eschets, de la paume, et semblables, cet engagement aspre et ardant d'un desir impetueus jette incontinent l'esprit et les membres à l'indiscretion et au trouble[4]. On s'esblouit, on s'embarrasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus modereément envers le gain et la

---

1. Des *accidens*.

2. *Ensuyvre*.

3. Ses pertes luy sont plus glorieuses que ses victoires et son deuil que son triomphe.

4. Et au *desordre*.

perte, il est tousjours chez soy; moins il se pique et passionne au jeu, il le conduict d'autant plus avantageusement et seurement.

Nous empeschons, au demeurant, la prise et la serre de l'ame à luy donner tant de choses à saisir. Les unes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir et sentir toutes choses, mais elle ne se doibt paistre que de soy, et doibt estre instruicte de ce qui la touche proprement et qui proprement est de son avoir et de sa substance. Les loix de nature nous aprenent ce que justement il nous faut. Aprés que les sages nous ont dict que, selon elle, personne n'est indigent et que chacun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement les desirs qui viennent d'elle de ceux qui viennent du desreiglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout sont siens, ceux qui fuient devant nous et desquels nous ne pouvons joindre la fin sont nostres. La pauvreté des biens est aisée à guerir; la pauvreté de l'ame, impossible [1]. Metrodorus vivoit du pois de douze onces par jour; Epicurus, à moins; Metroclez dormoit en hyver avec les moutons, en esté aux cloistres des eglises [2].

---

1. *Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,*
Hoc sat erat; nunc, quum hoc non est, qui credimu' porro
Divitias ullas animum mi explere potesse?

Socrates, voyant porter en pompe par sa ville grande quantité de richesse, joyaux et meubles de prix : « Combien de choses, dit-il, je ne desire point! »

2. *Sufficit ad id natura quod poscit.* Cleanthes vivoit de

Si ce que nature exactement et originelement nous demande pour la conservation de nostre estre est trop peu (comme de vray combien ce l'est, et combien à bon compte nostre vie se peut maintenir, il ne se doibt exprimer mieux que par cette consideration, que c'est si peu qu'il eschappe la prise et le choc de la fortune par sa petitesse), dispensons nous de quelque chose plus outre; appellons encore nature l'usage et condition de chacun de nous; taxons nous, traitons nous à cette mesure; estandons nos appartenances et nos comptes jusques là, car jusques là il me semble bien que nous avons quelque excuse. L'accoustumance est une seconde nature et non moins puissante[1]; et, pour mon humeur[2], j'aymerois quasi esgalement[3] qu'on m'ostast la vie que si on me l'estausoit[4] et retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescue si long temps. Je ne suis plus en termes d'un grand changement et de me jetter[5] à un nouveau train et inusité, non pas mesme vers l'augmentation : il n'est plus temps de devenir autre. Et, comme je plaindrois quelque grande fortune[6]

---

ses mains et se vantoit que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore un autre Cleanthes.

1. Ce qui manque à ma coustume, je tiens qu'il me manque.

2. *Pour mon humeur* [mots supprimés].

3. *Presque* esgalement.

4. On me l'*essimoit*.

5. *Ny* de me jetter.

6. Quelque grande *adventure*.

qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que j'en peusse jouyr;

Quo mihi fortunam, si non conceditur uti?

je ne me reforme pareillement guere en sagesse pour l'usage et commerce du monde, sans regret que cet amendement me soit arrivé si tard que je n'aye plus loisir d'en user : je n'ay d'oresenavant besoing d'autre suffisance que de patience contre la mort et la vieillesse. A quoy faire une nouvelle science de vie à telle declinaison, et une nouvelle industrie à me conduire en cette voye où je n'ay plus que trois pas à marcher? Aprenez voir la rhetorique à un homme relegué aux desers d'Arabie[1]. Il ne faut point d'art à la cheute[2]. Somme,

---

1. [Variante à partir de *Je ne me reforme pareillement guere en sagesse :*] Je me plaindroy de mesme de quelque acquest interne. Il vaut quasi mieux jamais que si tard devenir honneste homme et bien entendu à vivre lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'un qui vinst ce que j'apprens de prudence pour le commerce du monde : moustarde aprés disner. Je n'ay que faire du bien duquel je ne puis rien faire. A quoy la science à qui n'a plus de teste? C'est injure et deffaveur de fortune de nous offrir des presents qui nous remplissent d'un juste despit de nous avoir failly en leur saison. Ne me guidez plus, je ne puis plus aller. De tant de membres qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'un excellent dessus au chantre qui a les poumons pourris, et d'eloquence à l'eremite relegué aux deserts d'Arabie.

2. La fin se trouve de soy au bout de chasque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée : je suis tout du passé, et suis tenu de l'authorizer et d'y conformer mon

je suis aprés à achever cet homme, non à en refaire un autre [1]. Par long usage, cette forme m'est passée en substance, et fortune en nature.

Je dis donc que chacun d'entre nous foibleis est excusable d'estimer sien ce qui est compris soubs cette mesure; mais aussi, au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : c'est la plus large estandue que nous puissions octroier à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing et possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune et des adversitez. La carriere de nos desirs doit estre circonscripte et restraincte à un court limite des commoditez les plus proches

---

issue. Je veux dire cecy par maniere d'exemple : Que l'eclipsement nouveau des dix jours du pape m'ont prins si bas que je ne m'en puis bonnement accoustrer : je suis des années ausquelles nous comtions autrement. Un si ancien et long usage me vendique et rappelle à soy; je suis contraint d'estre un peu heretique par là, incapable de nouvelleté, mesme corrective. Mon imagination, en despit de mes dents, se jette tousjours dix jours plus avant ou plus arriere, et grommelle à mes oreilles : « Cette regle touche ceux qui ont à estre. » Si la santé mesme si succrée vient à me retrouver par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy : je n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse : sans luy rien ne se possede. O que je feroy peu d'estat de ces grandes dignitez electives que je voy au monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir, ausquelles on ne regarde pas tant combien deuëment on les exercera que combien peu longuement on les exercera! dés l'entrée on vise à l'issue.

1. Somme, *me voicy* aprés *d'*achever cet homme, non *d'*en refaire un autre.

et contigues; et doit, en outre, leur course se manier non en ligne droite qui face bout ailleurs, mais en rond duquel les deux pointes se tiennent et terminent en nous par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion, s'entend voisine reflexion et essentielle, comme sont celles des avaritieux, des ambitieux et tant d'autres qui courent de pointe, desquels la course les emporte tousjours devant eux, ce sont actions vaines et maladives [1].

La plus part de nos vacations sont farcesques : *mundus universus exercet histrioniam.* Il faut jouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque et de l'apparence, il n'en faut pas faire une essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise [2]. J'en vois qui se transforment et se transsubstantient en autant de nouvelles figures et de nouveaux estres qu'ils entreprennent de charges, et qui se prelatent jusques au foye et aux intestins, et entreinent leur office jusques en leur garderobe. Je ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades qui les regardent de celles qui regardent leur commission, ou leur suite, ou leur mule. *Tantum se fortunæ permittunt etiam ut naturam dediscant.* Ils enflent et grossissent leur ame et leur discours naturel à

---

1. Ce sont actions *erronées* et maladives.

2. C'est assés de s'enfariner le visage sans s'enfariner la poictrine.

la hauteur[1] de leur siege magistral. Le maire et Montaigne ont tousjours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre advocat ou financier, il n'en faut pas mesconnoistre la fourbe qu'il y a en telles vacations. Un honneste homme n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier et ne doibt pourtant en refuser l'exercice ; c'est l'usage de son pays, et il y a du proffict : il faut vivre du monde et s'en paistre[2] tel qu'on le trouve. Mais le jugement d'un empereur doit estre au dessus de son empire, et le voir et considerer comme accident estranger ; et luy doit sçavoir jouyr de soy à part et se communicquer comme Jacques et Pierre, au moins à soymesmes.

Je ne sçay pas m'engager si profondement et si entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'est pas d'une si violente obligation que mon entendement s'en infecte. Aus dissentions presentes de cet Estat[3], mon interest ne m'a faict mesconnoistre ny les qualitez louables en mes adversaires[4], ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay suivy[5]. Hors le neud du debat, je me suis maintenu en equanimité et pure indifference[6] :

---

1. *Selon* la haulteur.
2. Et s'en *prevaloir*.
3. Aux *presens brouillis* de cet Estat.
4. En *nos* adversaires.
5. Ils adorent tout ce qui est de leur costé ; moy, je n'excuse pas seulement la plus part des choses qui sont du mien : un bon ouvrage ne perd pas ses graces pour plaider contre moy.
6. *Neque extra necessitates belli præcipuum odium gero.*

dequoy je me gratifie d'autant que je voy communément faillir au contraire. Ceux qui alongent leur cholere et leur haine au delà des affaires, comme faict la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs et de cause particuliere : tout ainsi comme, à qui estant guary de son ulcere la fiévre demeure encore, montre qu'elle avoit un autre principe plus interne[1]. Je veux que l'avantage soit pour nous; mais je ne forcene point, s'il ne l'est[2]. Le

---

1. Un autre principe plus *caché*. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun et en tant qu'elle blesse l'interest de touts et de l'Estat, mais luy en veulent seulement en ce qu'elle leur masche en privé. Voylà pourquoy ils s'en picquent de passion particuliere et au delà de la justice et de la raison publique : *non tam omnia universi quam ea quæ ad quemque pertinerent singuli carpebant.*

2. Je me prens fermement au plus sain des partis ; mais je n'affecte pas qu'on me remarque specialement ennemy des autres et outre la raison generalle. J'accuse merveilleusement cette vitieuse forme d'opiner : « Il est de la Ligue, car il admire la grace de monsieur de Guyse. L'activité du roy de Navarre l'estonne, il est Huguenot. Il trouve cecy à dire aux mœurs du roy, il est seditieux en son cœur » ; et ne conceday pas au magistrat mesme qu'il eust raison de condamner un livre pour avoir logé entre les meilleurs poëtes de ce siecle un heretique. N'oserions nous dire d'un voleur qu'il a belle greve? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise? Aux siecles plus sages revoqua-on le superbe tiltre de Capitolinus qu'on avoit auparavant donné à Marcus Manlius, comme conservateur de la religion et liberté publique? Estouffa-on la memoire de sa liberalité et de ses faicts d'armes et recompenses militaires ottroyées à sa vertu, par ce qu'il affecta depuis la royauté au prejudice des loix de son pays? S'ils ont prins en haine un advocat, l'endemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le

Ciel n'a point veu un si poisant desaccord que celuy de Cesar et de Pompeius, ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me semble reconnoistre en ces belles ames une grande moderation de l'un envers l'autre. C'estoit une jalousie d'honneur et de commandement, qui ne les emporta pas à haine

---

zele qui poulsa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, je sçay bien dire : « Il faict meschamment cela et vertueusement cecy » ; de mesmes, aux prognostiques ou evenements sinistres des affaires, ils veulent que chacun en son party soit aveugle ou hebeté ; que nostre persuasion et jugement serve non à la verité, mais au project de nostre desir. Je faudroy plustost vers l'autre extremité, tant je crains que mon desir me suborne. Joinct que je me deffie un peu tendrement des choses que je souhaitte.

J'ay veu de mon temps merveilles en l'indiscrette et prodigieuse facilité des peuples à se laisser mener et manier la creance et l'esperance où il a pleu et servy à leurs chefs par dessus cent mescomtes les uns sur les autres, par dessus les fantosmes et les songes. Je ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'Apollonius et de Mahumed embufflerent. Leur sens et entendement est entierement estouffé en leur passion : leur discretion n'a plus d'autre choix que ce qui leur rit et qui conforte leur cause. J'avoy remarqué souverainement cela au premier de noz partis fiebvreux. Cet autre qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte : par où je m'advise que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Aprés la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suivant le vent, comme les flotz. On n'est pas du corps si on s'en peut desdire, si on ne vague le train commun ; mais certes on faict tort aux partis justes quand on les veut secourir de fourbes : j'y ay tousjours contredict. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades ; envers les saines, il y a des voies plus seures et non seulement plus honnestes à maintenir les courages et excuser les accidents contraires.

furieuse et indiscrete, sans malignité et sans detraction. En leurs plus aigres exploits, je descouvre quelque demeurant de respect et de bienveuillance; et juge ainsi que, s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compaignon plustost qu'avec sa ruyne. Combien autrement il en va de Marius et de Sylla! prenez y garde.

Il ne faut pas se precipiter si esperduement aprés nos affections et interests. Comme, estant jeune, je m'opposois au progrez de l'amour que je sentoy trop avancer sur moy, et estudiois [1] qu'il ne me fust si aggreable qu'il vinst à me forcer en fin et captiver du tout à sa mercy : je fais de mesme [2] à toutes autres occasions où ma volonté se prend [3]; je me panche à l'opposite de son inclination, comme je la voy se plonger et enyvrer de son vin : je fuis à nourrir son plaisir si avant que je ne l'en puisse plus r'avoir sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy jouyssent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins : c'est une ladrerie spirituelle qui a quelque air de santé, et telle santé que la philosophie ne mesprise pas du tout; mais pourtant ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se moqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui

1. Et *m'*estudiois.
2. *J'en use* de mesme.
3. Avec trop d'appetit.

alloit embrassant en plain hyver, tout nud, une image de neige pour l'essay de sa patience ; celuy-là le rencontrant en cette démarche : « As-tu grand froid à cette heure? luy fit-il[1]. — Du tout poinct, respond Diogenes. — Or, suyvit l'autre, que penses-tu donc faire de difficile et d'exemplaire à te tenir là? » Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance.

Mais les ames qui auront à voir les evenements contraires et les injures de la fortune en leur profondeur et aspreté, qui auront à les poiser et gouster selon leur aigreur naturelle et leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfiler les causes, et en destournent les advenues. Que fit le roy Cotys? il paya liberalement la belle et riche vaisselle qu'on luy avoit presentée; parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme pour s'oster de bonne heure une si aisée matiere de courroux contre ses serviteurs[2]. J'aymois autresfois les jeux hazardeux des cartes et dets : je m'en suis deffaict il y a long temps, pour cela seulement que, quelque bonne mine que je fisse en ma perte, je ne laissois d'en avoir au dedans de la cuison et de la piqueure[3].

---

1. Luy *dit*-il.

2. Pareillement, j'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus, et n'ay cherché que mes biens fussent contigus à mes proches et ceux à qui j'ay à me joindre d'une estroitte amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation et dissociation.

3. Je ne laissois *pas* d'en avoir au dedans de la *picqueure*.

Un homme d'honneur qui doit sentir un desmentir [1] et une offence jusques au cœur [2], qu'il evite le progrez des altercations contentieuses. Je fuis les complexions tristes et les hommes hargneux, comme les empestez; et aux propos que je ne puis traicter sans interest et sans emotion, je ne m'y mesle si le devoir ne m'y force [3]. La plus seure façon est donc se preparer avant les occasions.

Je sçay bien qu'aucuns sages ont pris autre voye et n'ont pas craint de se harper et engager jusques au vif à plusieurs objects. Ces gens là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez enemis, faisant luicter les maux par la vigueur de la patience :

Velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cælique marisque,
Ipsa immota manens.

N'ataquons pas ces exemples, nous n'y arriverions poinct. Ils s'obstinent à voir resoluement et sans se troubler la ruyne de leur pays, qui possedoit et commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort et trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie qui

---

1. Un *desmenti.*

2. Qui n'est pour prendre une mauvaise excuse en payment et consolation.

3. *Melius non incipient quam desinent.*

fut onques. A nous autres petits, il faut fuyr l'orage de plus loing; il faut pourveoir au sentiment, non à la patience, et eschever aux coups que nous ne sçaurions parer [1]. Socrates ne dit point : « Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté; soustenez la, efforcez vous au contraire. » Il n'espere point que la jeunesse en puisse venir à bout [2]. « Fuyez-la, faict-il, courez hors de sa veuë et de son rencontre comme d'une poison puissante qui s'eslance et frappe de loing [3]. » Et le Sainct Esprit de mesme : *Ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combatue et surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée; que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, solicitations et tentations du peché; et supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement et parfectement delivrée du commerce du mal [4].

---

1. Zenon, voyant approcher Chremonidez, jeune homme qu'il aymoit, pour se seoir au prés de luy, se leva soudain; et, Cleanthes luy en demandant la raison : « J'entendz, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement et deffendent l'emotion à toutes tumeurs. »

2. *Il n'espere point*, etc. [passage supprimé].

3. Et son bon disciple feignant ou recitant, mais, à mon advis, recitant plustost que feignant les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illustre Panthée sa captive, et en commettant la visite et garde à un autre qui eust moins de liberté que luy.

4. Ceux qui disent avoir raison de leur passion vindica-

Qui desirera du bien à son païs comme moy sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le voir menassant ou sa ruyne, ou une durée non moins ruyneuse. Pauvre vaisseau, que les flots, les vents et le pilotte tirassent à si contraires desseins!

In tam diversa, magister,
Ventus et unda trahunt.

Qui ne bée poinct aprés la faveur des princes, comme aprés chose dequoy il ne se sçauroit passer, ne se pique pas beaucoup de la froideur de leur recueil et de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couve point ses enfans ou ses honneurs d'une propension tyrannique[1] ne laisse pas de vivre commodéement aprés leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction ne s'altere guere pour voir les hommes juger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience pourvoit à tels inconvenients. Je me trouve bien de cette recepte, me rachetant des commencemens au meilleur compte que je puis, et me sens avoir eschapé par son moyen beaucoup

tive ou de quelqu'autre espece de passion penible disent souvent vray, comme les choses sont, mais non pas comme elles furent : ils parlent à nous lors que les causes de leur erreur sont nourries et avancées par eux mesmes; mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe; là, vous les prendrez sans vert. Veulent-ils que leur faute soit moindre pour estre plus vieille et que d'un injuste commencement la suitte soit juste?

1. D'une propension *esclave.*

de travail et de difficultez. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier branle de mes esmotions et abandonne l'affaire[1] qui me commence à poiser, et avant qu'il m'emporte[2]. Je sens à temps les petits vents qui me viennent taster et bruire au dedans, avantcoureus de la tempeste :

Ceu flamina prima,
Cum deprensa fremunt sylvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A combien de fois me suis-je faict une bien evidente injustice pour fuir le hazard de la recepvoir encore pire des juges, aprés un siecle d'ennuys, et d'ordes et viles pratiques plus ennemies de mon naturel que n'est la geine et le feu[3]? J'ay

---

1. Et abandonne *le subject.*

2. Qui n'arreste le partir n'a garde d'arrester la course : qui ne sçait leur fermer la porte ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement ne viendra pas à bout de la fin, ny n'en soustiendra la cheute qui n'en a peu soustenir l'esbranlement : *etenim ipsæ se impellunt, ubi semel a ratione discessum est ; ipsaque sibi imbecillitas indulget, in altumque provehitur imprudens nec reperit locum consistendi.*

3. *Convenit a litibus, quantum licet, et nescio an paulo plus etiam quam licet abhorrentem esse : est enim non modo liberale paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous devrions resjouir et venter, ainsi que j'ouy un jour bien naïvement un enfant de grande maison faire feste à chacun dequoy sa mere venoit de perdre son procés, comme sa toux, sa fiebvre ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes que la fortune pouvoit m'avoir donné, parentez et accointances, envers ceux qui ont souveraine authorité en ces choses là, j'ay beaucoup faict selon ma con-

tant faict [1] par mes journées (à la bonne heure le puisse-je dire) que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois à mon service par bien juste titre, si j'eusse voulu y entendre [2], et vierge de querelles : j'ay, sans offence de pois passive ou active, escoulé tantost une longue vie, et sans avoir ouy pis que de [3] mon nom : rare grace du Ciel.

Nos plus grandes agitations ont des ressorts et causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier duc de Bourgongne pour la querelle d'une charretée de peaux de mouton ! Et l'engraveure d'un cachet, fust-ce pas la premiere et maistresse cause du plus horrible crollement que cette machine aye onques souffert ? car Pompeius et Cæsar, ce ne sont que les rejettons et la suitte des deux autres. Et j'ay veu de mon temps les plus sages testes de ce royaume, assemblées avec grande ceremonie et publique despence, pour des negoces et accords [4] desquels la vraye decision despendoit ce pendant en toute souveraineté des devis du cabinet des dames et inclination de quelque fammelette [5]. Regardez pourquoy celuy-là

---

science de fuyr instamment de les employer au prejudice d'autruy et de ne monter par dessus leur droicte valeur mes droicts.

1. *En fin* j'ay tant fait.

2. *S'il m'eust pleu d'y* entendre.

3. *De* [mot supprimé].

4. Pour des *traictez* et accords.

5. Les poëtes ont bien entendu cela qui ont mis pour une pomme la Grece et l'Asie à feu et à sang.

s'en va courre fortune de son honneur et de sa vie, à tout son espée et son poignart; qu'il vous die d'où vient la source de ce debat, il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est vaine et frivole.

A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'avisement; mais, depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes provisions bien plus difficiles et importantes [1]. Or il faut proceder au rebours du roseau qui produict une longue tige et droicte de la premiere venue; mais aprés, comme s'il s'estoit alanguy et mis hors d'haleine, il vient à faire des neuds frequens et espais, comme des pauses qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur et constance. Il faut plustost commencer bellement et froidement, et garder son haleine et ses vigoureux eslans au fort et perfection de la besongne.

Nous guidons les affaires en leurs commencemens, et les tenons à nostre mercy; mais par aprés, quand ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident et emportent, et avons à les suyvre [2].

---

1. De combien est il plus aisé de n'y entrer pas que d'en sortir!

2. Pourtant n'est-ce pas à dire que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté et que je n'aye eu affaire souvent à gourmer et brider mes passions. Elles ne se gouvernent pas tousjours selon la mesure des occasions, et ont leurs entrées mesmes souvent aspres et violentes. Tant y a qu'il s'en tire une belle espargne et du fruict, sauf pour ceux qui, au bien faire, ne se contentent de nul fruict si la reputation

J'en trouve qui se mettent inconsideréement et furieusement en lice, et s'alentissent en la course. Comme Plutarque dict que ceux qui, par le vice de la mauvaise honte, sont mols et faciles à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles aprés à faillir de parole et à se desdire ; pareillement, qui entre legerement en querelle est subject d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit [1] quand je serois esbranlé et eschauffé. C'est une mauvaise façon : depuis qu'on y est, il faut aller ou crever [2]; de faute de prudence on retombe en faute de cœur, qui est encore moins supportable.

La pluspart des accords de nos querelles du jourd'hui sont honteux et menteurs : nous ne cerchons qu'à sauver les apparences, et trahissons cependant et desadvouons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict : nous sçavons comment nous l'avons dict et en quel sens, et les assistans le sçavent, et nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre avantage. C'est aux despens de

---

en est à dire : car, à la verité, un tel effect n'est en comte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content, mais non plus estimé, vous estant reformé avant que d'estre en danse et que la matiere fust en veuë. Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en tous autres devoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre et la raison.

1. D'y tenir ferme.

2. « Entreprenez froidement, disoit Bias, mais poursuivez ardamment. »

nostre franchise et de l'honneur de nostre courage que nous desadvouons nostre pensée et cerchons des conillieres en la fauceté pour nous accorder. Nous nous desmentons nous mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre.

Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole peut avoir autre interpretation ; c'est vostre vraie et sincere interpretation qu'il faut meshuy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu et à vostre conscience ; ce ne sont pas[1] parties à mettre en masque : laissons ces vils moyens et ces expediens à la chicane du palais. Les excuses et reparations que je voy faire tous les jours pour purger l'indiscretion me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offencer encore un coup que de s'offencer soymesme en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé, esmeu de cholere, et vous l'allés rapaiser et flatter en vostre froid et meilleur sens : ainsi vous vous soubmettez plus que vous ne vous estiez advancé. Je ne trouve aucun dire si vicieux à un gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux, quand c'est un desdire qu'on luy arrache par authorité ; d'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable que la pusillanimité. Les passions me sont autant aisées à eviter comme elles me sont difficiles à moderer[2]. Qui ne peut atteindre à cette noble impassi-

---

1. *Pas* [mot supprimé].
2. *Excinduntur facilius animo quam temperantur.*

bilité stoicque, qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes; les deux extremes, des hommes philosophes et des hommes ruraus, concurrent en tranquillité et en bon heur :

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores!

De toutes choses les naissances sont foibles et tendres. Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencements : car, comme lors en sa petitesse on n'en descouvre pas le dangier, quand il est accreu on n'en trouve plus[1] le remede. J'eusse rencontré un million de traverses tous les jours plus mal aysées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal aysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit :

Jure perhorrui
Late conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques sont subjectes à incertaines et diverses interpretations, car trop de testes en jugent. Aucuns disent de cette mienne occupation de ville (et je suis content d'en parler un mot, non qu'elle le vaille, mais pour servir de

---

1. On n'en *descouvre* plus.

patron [1] de mes meurs en telles choses), que je m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement et d'une affection languissante; et ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. J'essaie à tenir mon ame et mes pensées en repos [2]; et si elles se desbauchent par fois à quelque impression rude et penetrante, c'est, à la verité, sans mon conseil. De cette langueur naturelle on ne doibt pourtant tirer aucune preuve d'impuissance (car faute de soing et faute de sens, ce sont deux choses), et moins de mescognoissance et ingratitude [3] envers ce peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains à me gratifier, et avant m'avoir cogneu, et aprés; et fit bien plus pour moy en me redonnant ma charge qu'en me la donnant premierement. Je luy veux tout le bien qui se peut; et certes, si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy comme je fais pour moy-mesme [4]. C'est un bon peuple, guerrier et genereux, capable pourtant d'obeyssance et discipline, et de servir à quelque bon usage s'il y est bien guidé. Ils disent aussi cette mienne vacation s'estre passée sans marque et sans trace. Il est bon! on accuse ma cessation en un temps où quasi tout le monde estoit convaincu

---

1. Pour servir de *montre*.
2. *Cum semper natura, tum etiam ætate jam quietus.*
3. Et *d'*ingratitude.
4. Pour *moy*.

de trop faire. J'ay un agir esmeu, où la volonté me tire [1]; mais cette pointe est ennemye de perseverance. Qui se voudra servir de moy selon moy, qu'il me donne des affaires où il face besoing de la vigueur et de la liberté [2], qui ayent une conduitte droicte et courte, et encores hazardeuse, j'y pourray quelque chose ; s'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle et tortue, il faira mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. J'estois preparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoing : car il est en mon pouvoir de faire quelque chose plus que je ne fais et que je n'ayme à faire. Je ne laissay, que je sçache, aucun mouvement que le devoir requist en bon escient de moy ; j'ay facilement oublié ceux que l'ambition mesle au devoir et couvre de son titre. Ce sont ceux qui, le plus souvant, remplissent les yeux et les oreilles et contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arresterois bien un trouble sans me troubler, et chastierois un desordre sans alteration. Ay-je besoing de cholere et d'inflammation, je l'emprunte et m'en masque. Mes meurs sont mousses, plustost fades qu'aspres. Je n'accuse pas un magistrat qui dorme, pourveu que ceux qui sont soubs sa main dorment quand et

---

1. J'ay un agir *trepignant,* où la volonté me *charrie.*
2. De *vigueur* et de *liberté.*

luy : les loix dorment de mesme. Pour moy, je louë une vie glissante, sombre et muette [1]; ma fortune le veut ainsi. Je suis nay d'une famille qui a coulé sans esclat et sans tumulte, et, de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie.

Nos hommes sont si formez à l'agitation et ostentation que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance et telles qualitez mornes et obscures [2] ne se sentent plus. Les corps raboteux se sentent, les polis se manient imperceptiblement. La maladie se sent; la santé, peu ou point; ny les choses qui nous oignent, au pris de celles qui nous poignent. C'est agir pour sa reputation et proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place ce qu'on peut faire en la chambre du conseil, et en plain midy ce qu'on eust faict la nuict precedente, et d'estre jaloux de faire soy-mesme ce que son compaignon faict aussi bien. Ainsi faisoyent aucuns chirurgiens de Grece les operations de leur art sur des eschaffaux, à la veuë des passans, pour en acquerir plus de practique et de chalandise. Ils jugent que les bons reiglemens ne se peuvent gouster [3] qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas un vice de petis compagnons et de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre : « Vostre pere vous lairra une grande domination, aysée et pacifique. » Ce gar-

---

1. *Neque submissam et abjectam, neque se efferentem.*
2. *Quietes* et obscures.
3. Ne se peuvent *entendre*.

çon estoit envieux des victoires de son pere et de la justice de son gouvernement. Il n'eust pas voulu jouyr l'empire du monde mollement et paisiblement [1]. Cette maladie est, à l'avanture, excusable en une ame si forte et si plaine. Quand ces ametes naines et chetives s'en vont embabouynant, et pensent espendre leur nom pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville, ils en montrent d'autant plus le cul qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire n'a ne corps ne vie ; il va s'esvanouyssant en la premiere bouche, et ne se promeine que d'un carrefour de ruë à l'autre. Entretenez en hardiment vostre fils et vostre valet, comme cet antien qui, n'ayant autre auditeur de ses loüanges et consent de sa valeur, se bravoit avec sa chambriere, en s'escriant : « O Perrete, le galant et suffisant homme de maistre que tu ás ! » Entretenez vous en vous-mesme au pis aller : comme un conseillier de ma connoissance, ayant desgorgé une battelée de paragrafes d'une extreme contention et pareille ineptie, s'estant retiré de là chambre du conseil au pissoir du palais, fut ouy marmotant entre les dents tout conscientieusement : « *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* » Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse.

---

1. Alcibiades en Platon ayme mieux mourir jeune, beau, riche, noble, sçavant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de cette condition.

La renommée ne se prostitue pas à si vil conte. Les actions rares et exemplaires à qui elle est deuë ne souffriroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actions journalieres. Le marbre eslevera vos titres tant qu'il vous plaira pour avoir faict rapetasser un pan de mur ou descroter un ruisseau public, mais non pas les hommes qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté et estrangeté n'y est joincte : voyre ny la simple estimation n'est deuë à toute action qui n'ait de la vertu, selon les stoïciens; et ne veulent qu'on sçache seulement gré à celuy qui par temperance s'abstient d'une vieille chassieuse [1]. Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune; n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles, et d'autant plus solides et seures qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, aumoins par ambition refusons l'ambition : desdaignons cette faim de renommée et d'honneur, basse et belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gens [2] par moyens abjects et à quelque vil pris que ce soit : c'est honte d'estre ainsi honnoré [3]. Aprenons à n'estre non plus avides que nous ne [4] sommes ca-

---

1. Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipion l'Africain refusent la gloire que Panætius luy attribue d'avoir esté abstinent de dons, comme gloire non tant sienne comme de son siecle.

2. (*Quæ est ista laus quæ possit e macello peti?*)

3. C'est *deshonneur* d'estre *ainsin* honnoré.

4. *Ne* [mot supprimé].

pables de gloire. De s'enfler de toute action utile et innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire et rare : ils la veulent mettre pour ce qu'elle leur couste [1]. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant, je rabats de sa bonté le soupçon en quoy j'entre qu'il soit produict plus pour estre esclatant que pour estre bon : estalé, il est à demy vendu. Ces actions là ont bien plus de grace qui eschapent de la main de l'ouvrier, nonchalamment et sans bruict, et que quelque honneste homme choisit aprés et releve de l'ombre, pour les pousser en lumiere à cause d'elles mesmes [2].

Je n'avois qu'à conserver et durer, qui sont effects sourds et insensibles. L'innovation est de grand lustre, mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez et n'avons à nous deffendre que de la nouvelleté [3]. En somme, les occasions en cette charge ont suivy ma complexion, dequoy je leur sçay tresbon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade pour voir son medecin en besoigne, et faudroit il pas foyter le medecin qui nous desireroit la peste pour mettre son art en practique ? Je n'ay point eu cett' humeur inique

---

1. Pour *le prix* qu'elle leur couste.

2. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia quæ sine venditatione et sine populo teste fiunt*, dit le plus glorieux homme du monde.

3. Que *des nouvelletez*. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse que le faire, mais elle est moins au jour, et ce peu que je vaux est quasi tout de cette espece.

et assez commune de desirer que le trouble et maladie des affaires de cette cité rehaussast et honnorast mon gouvernement : j'ay presté de bon cueur l'espaule à leur aysance et facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre, de la douce et muette tranquillité qui a accompaigné ma conduicte, aumoins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient par le titre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict, que j'ayme autant estre heureux que sage, et devoir mes succez purement à la grace de Dieu qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance en tels maniemens publiques; j'ay encore pis que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist guiere et que je ne cerche guiere à la guarir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en cette occupation[1] non plus satisfaict à moy-mesme, mais à peu prés j'en suis arrivé à ce que je m'en estois promis; et ay[2] de beaucoup surmonté ce que j'en avois promis à ceux à qui j'avois à faire : car je promets volontiers un peu moins de ce que je puis et de ce que j'espere tenir. Je m'asseure n'y avoir laissé ny offence ny haine : d'y laisser regret et desir de moy, je sçay à tout le moins bien cela, que je ne l'ay pas fort souhaité[3] :

Mene huic confidere monstro!

---

1. En cette *entremise*.
2. Et *si* ay.
3. Fort *affecté*.

Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare!

CHAPITRE XI

Des Boyteux.

Il y a deux ou trois ans qu'on acoursit l'an de dix jours en France. Combien de changemens doivent suyvre cette reformation! ce fut proprement remuer le ciel et la terre à la fois: ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place; mes voisins trouvent l'heure de leurs semences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les jours nuisibles et propices, au mesme point justement où ils les avoyent assignez de tout temps; ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage, ny l'amendement ne s'y sent, tant il y a d'incertitude par tout, tant nostre apercevance est grossiere [1]. On dict que ce reiglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode, soustraiant, à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexte, qui, ainsi comme ainsin, est un jour d'empeschement et de trouble, jusques à ce qu'on fust arrivé à satisfaire exactement ce debte; ce que mesme on n'a pas faict par cette correction, et demeurons encores en arrerages de quelques jours; et si par mesme moyen on pouvoit

1. Obscure et obtuse.

prouvoir à l'advenir, ordonnant qu'aprés la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire seroit tousjours eclipsé; si que nostre mesconte ne pourroit dores en avant exceder vingt et quatre heures. Nous n'avons autre compte du temps que les ans : il y a tant de siecles que le monde s'en sert; et si, c'est une mesure que nous n'avons encore achevé d'arrester, et telle, que nous doubtons tous les jours quelle forme les autres nations luy ont diversement donné et quel en estoit l'usage. Quoy, ce que disent aucuns, que les cieux se compriment vers nous en vieillissant et nous jettent en incertitude des heures mesme et des jours? et des moys, ce que dict Plutarque, qu'encore de son temps l'astrologie n'avoit sceu borner le mouvement de la lune? nous voylà bien accommodez pour tenir registre des choses passées!

Je ravassois presentement, comme je fais souvant, sur ce, combien l'humaine raison est un instrument libre et vague. Je vois ordinairement que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en cercher la raison qu'à en cercher la verité [1] : ils laissent là [2] les choses et s'amusent à traiter les causes [3]; ils passent

---

1. Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences.

2. *Là* [mot supprimé].

3. Et *courent aux* causes. Plaisans causeurs! La cognoissance des causes touche seulement celuy qui a la conduitte des choses, non à nous qui n'en avons que la souffrance,

par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences[1]. Ils commencent ordinairement ainsi : « Comment est-ce que cela se faict? » « Mais se fait il? » faudroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes et d'en trouver les principes et la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze : laissez le courre; il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, et de l'inanité que de matiere,

Dare corpus idonea fumo.

Je trouve quasi par tout qu'il faudroit dire : « Il n'en est rien » ; et employerois souvant cette responce; mais je n'ose, car ils crient que c'est une deffaicte produicte de foiblesse d'esprit et d'ignorance; et me faut ordinairement bateler par compaignie à traicter des subjects et comptes frivoles que je mescrois entierement : joinct qu'à la verité il est un peu rude et quereleux de nier tout sec une proposition de faict; et peu de gens faillent, notamment aux choses mal-aysées à persua-

---

et qui en avons l'usage parfaictement plein et accompli selon nostre besoing sans en penetrer l'origine et l'essence; ny le vin n'en est plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premieres. Au contraire, et le corps et l'ame interrompent et alterent le droit qu'ils ont de l'usage du monde et de soy-mesmes, y meslant l'opinion de science : les effectz nous touchent, mais les moyens nullement. Le determiner et le distribuer appartient à la maistrise et à la regence, comme à la subjection et apprentissage l'accepter. Reprenons nostre coustume.

1. *Ils passent par dessus*, etc. [passage supprimé].

der, d'affermer qu'ils l'ont veu, ou d'alleguer des tesmoins desquels l'authorité arreste nostre contradiction. Suyvant cet usage, nous sçavons les fondemens et les causes [1] de mille choses qui ne furent onques; et s'escarmouche le monde en mille questions, desquelles et le pour et le contre est faux [2].

La verité et le mensonge ont leurs visages conformes; le port, le goust et les alleures pareilles : nous les regardons de mesme œil. Je trouve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie, mais que nous cerchons et convions à nous y enferrer : nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre.

J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estoufent en naissant, nous ne laissons pas de prevoir le train qu'ils eussent pris s'ils eussent vescu leur aage : car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veut; et y a plus loing de rien à la plus petite chose du monde qu'il n'y a de celle là jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont touchez [3] de ce commencement d'estrangeté, venant à semer leur histoire, sentent, par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persua-

---

1. Les fondemens et les *moyens*.

2. *Ita finitima sunt falsa veris ut in præcipitem locum non debeat se sapiens committere.*

3. Qui sont *abbreuvez*.

sion, et vont calfeutrant cet endroict de quelque piece fauce[1]. Ainsi va tout ce bastiment s'estoffant et formant de main en main, de maniere que le plus esloigné tesmoin en est mieux instruict et persuadé[2] que le plus voisin, et le dernier que le premier[3]. C'est un progrez naturel : car quiconque croit quelque chose estime que c'est ouvrage de charité de la persuader à un autre, et, pour ce faire, ne craint point d'adjouster de son invention, autant qu'il voit estre necessaire en son compte, pour suppléer à la resistance et au deffaut qu'il pense estre en la conception d'autruy. Moy-mesme, qui fais singuliere conscience de mentir et qui ne me soucie guiere de donner creance et authorité à ce que je dis, m'apperçoy toutesfois aux propos que j'ay en main, qu'estant eschauffé[4], je grossis et enfle mon subject par vois, mouvemens, vigueur et force de parolles, et encore par extention et amplification, non sans interest de la verité nayfve; mais je le fais en condition, pour-

---

1. Et vont calfeutrant cet endroict de quelque piece fausse, outre ce que, *insita hominibus libidine alendi de industria rumores*, nous faisons naturellement conscience de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque usure et accession de nostre creu. L'erreur particuliere fait premierement l'erreur publique, et, à son tour aprés, l'erreur publique fait l'erreur particuliere.

2. *Et persuadé* [mots supprimés].

3. Et le dernier *informé, mieux persuadé* que le premier.

4. Ou par la resistance d'un autre ou par la propre chaleur de ma narration.

tant, qu'au premier qui me rameine et qui me demande la verité nuë et cruë, je quitte soudain mon effort et la luy donne sans exaggeration, sans emphase et remplissage [1].

Il n'est rien à quoi communement les hommes soient plus tendus qu'à donner voye à leurs opinions : où le moyen ordinaire nous faut, nous y adjoustons le commandement, la force, le fer et le feu. Il y a du mal'heur d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croians en une presse où les fols surpassent de tant les sages en nombre [2]. C'est chose difficile de resoudre son jugement contre les opinions communes. La premiere persuasion, prinse du subject mesme, saisit les simples ; de là elle s'espend aux habiles soubs l'authorité du nombre et ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent uns, et ne juge pas les opinions par les ans.

Il y a peu de temps que l'un de nos princes, en qui la goute avoit perdu un beau naturel et une allegre composition, se laissa si fort persuader au raport qu'on faisoit des merveilleuses operations d'un prestre, qui par la voie des parolles et des gestes guerissoit toutes maladies, qu'il fit un long voiage pour l'aller trouver, et, par la force de son

1. La parole vive et bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole.

2. *Quasi vero quidquam sit tam valde quam nil sapere vulgare. Sanitatis patrocinium est insanientium turba.*

apprehension, persuada et endormit ses jambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service qu'elles avoient desapris luy faire il y avoit long temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles advantures, elles estoient capables de metre ce miracle en nature. On trouva, depuis, tant de simplesse et si peu d'art en l'architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun chastiement : comme si feroit on de la plus part de telles choses, qui les reconnoistroit en leur giste[1]. Nostre veuë represente ainsi souvent de loing des images estranges qui s'esvanouissent en s'approchant : *nunquam ad liquidum fama perducitur.*

C'est merveille de combien vains commencemens et frivoles causes naissent ordinairement si fameuses impressions. Cela mesmes en empesche l'information : car, pendant qu'on cherche des causes et des fins fortes et poisantes, et dignes d'un si grand nom, on pert les vrayes; elles eschapent de nostre veuë par leur petitesse; et, à la verité, il est requis un bien prudent, attentif et subtil inquisiteur en telles recherches, indifferent et non preoccupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles et evenemens estranges se cachent devant moy. Je n'ay veu monstre et miracle au monde plus exprés que moymesme : on s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage et le temps; mais plus je me hante et me connois, plus

1. *Miramur ex intervallo fallentia.*

ma difformité m'estonne, moins je m'entens en moy.

Le principal droict d'avancer et produire tels accidens est reservé à la fortune. Passant avant hier dans un village, à deux lieues de ma maison, je trouvay la place encore toute chaude d'un miracle qui venoit d'y faillir, par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois; et commençoient les provinces voisines de s'en esmouvoir et y accourir à grosses troupes de toutes qualitez. Un jeune homme du lieu s'estoit joué à contrefaire, une nuict, en sa maison, la voix d'un esprit, sans penser à autre finesse qu'à jouyr d'un badinage present. Cela luy ayant un peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout stupide et niaise; et furent trois en fin de mesme aage et pareille suffisance, et de presches domestiques en firent des presches publics, se cachans sous l'autel de l'eglise, ne parlans que de nuict et deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles qui tendoient à la conversion du monde et menace du jour du jugement (car ce sont subjects sous l'authorité et reverence desquels l'imposture se tapit plus aiséement), ils vindrent à quelques visions et mouvements si niais et si ridicules qu'à peine y a-il rien si grossier au jeu des petits enfans : si toutesfois la fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait jusques où se fust accreu ce battelage? Ces pauvres diables sont à cette heure en prison et porteront volontiers la

peine de la sottise commune; et ne sçay si quelque juge se vengera sur eux de la sienne. On voit cler en cette-cy, qui est descouverte; mais, en plusieurs choses de pareille qualité surpassant nostre connoissance, je suis d'advis que nous soustenions nostre jugement, aussi bien à rejetter qu'à recevoir.

Il s'engendre beaucoup d'abus au monde [1] de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance [2] : nous parlons de toutes choses par precepte et resolution. Le stile à Romme portoit que ce mesme [3] qu'un tesmoin deposoit pour l'avoir veu de ses yeux, et ce qu'un juge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler : « Il me semble. » On me faict hayr les choses vray-semblables quand on me les plante pour infaillibles. J'ayme ces mots qui amollissent et moderent la temerité de nos propositions : « A l'avanture, Aucunement, Quelque, On dict, Je pense », et semblables; et si j'eusse eu à dresser des enfans, je leur eusse tant mis en la bouche cette façon de respondre [4] : « Qu'est-ce à dire? Je ne l'entens pas, Il pourroit estre, Est-il vray ? » qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans,

---

1. Ou, pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent.

2. Et sommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuter.

3. *Cela* mesme.

4. Enquestente, non resolutive.

que de representer les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser [1]. Voire dea, il y a quelque ignorance forte et genereuse qui ne doit rien en honneur et en courage à la science [2].

Je vy en mon enfance un procés que Corras, conseiller de Toulouse, fit imprimer, d'un accident estrange : de deux hommes qui se presentoient l'un pour l'autre. Il me souvient (et ne me souvient aussi d'autre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celuy qu'il jugea coulpable si merveilleuse et excedant de si loing nostre connoissance et la sienne qui estoit juge, que je trouvay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die : « La Court n'y entend rien », plus librement et ingenuement que ne firent les Areopagites, lesquels, se trouvans pressez d'une cause qu'ils ne pouvoient desveloper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans.

Les sorcieres de mon voisinage courent fortune [3] de leur vie, sur l'advis de chasque nouvel autheur qui vient de [4] donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la divine parolle

---

1. Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute philosophie ; l'inquisition, le progrez ; l'ignorance, le bout.

2. Ignorance pour laquelle concevoir il n'y a pas moins de science qu'à concevoir la science.

3. Courent *hazard*.

4. *De* [mot supprimé].

nous donne[1] de telles choses, tres-certains et irrefragables exemples, et les attacher à nos evenemens modernes, puisque nous n'en voyons ny les causes ny les moyens, il y faut autre engin que le nostre : il appartient, à l'avanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire : « Cettuy-cy en est, et celle-là, et non cet autre. » Dieu en doit estre creu, c'est vrayement bien raison ; mais non pourtant un d'entre nous qui s'estonne de sa propre narration (et necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors de sens[2]), soit qu'il l'employe au faict d'autruy, soit qu'il l'employe contre soy-mesme.

Je suis lourd et me tiens un peu au massif et au vray-semblable, evitant les reproches anciens : *Majorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenii libentius obscura creduntur.* Je vois bien qu'on se courrouce ; et me deffend on d'en doubter, sur peine d'injures execrables : nouvelle façon de persuader. Pour Dieu mercy, ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fauceté leur opinion ; je ne l'accuse que de difficulté et de hardiesse, et condamne l'affirmation opposite, egalement avec eux, sinon si imperieusement. Qui establit son discours par braverie et commandement montre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale et scolastique, qu'ils

---

1. Nous *offre*.
2. *Du* sens.

ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs[1]; mais, en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'avantage. A tuer les gens, il faut une clarté lumineuse et nette; et est nostre vie trop réele et essentielle pour garantir ces accidens supernaturels et fantastiques. Quant aux drogues et poisons, je les mets hors de mon compte; ce sont homicides, et de la pire espece : toutesfois, en cela mesme, on dict qu'il ne faut pas tousjours s'arrester à la propre confession de ces gens icy, car on leur a veu par fois s'accuser d'avoir tué des personnes qu'on trouvoit saines et vivantes.

En ces autres accusations extravagantes, je dirois volontiers que c'est bien assez qu'un homme, quelque recommendation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain : de ce qui est hors de sa conception et d'un effect supernaturel, il en doit estre creu lors seulement qu'une approbation supernaturelle l'a authorisé. Ce privilege qu'il a pleu à Dieu donner à aucuns de nos tesmoignages ne doibt pas estre avily et communiqué legerement. J'ay les oreilles battuës de mille tels comptes : « Trois le virent un tel jour en levant; trois le virent lendemain en occident, à telle heure, tel lieu, ainsi vestu. » Certes, je ne m'en croirois pas moymesme. Combien trouve-je plus naturel et plus vraysemblable que deux hommes mentent, que je ne fay qu'un homme en douze heures

1. *Videantur sane, non affirmentur modo.*

passe, quand et les vents, d'orient en occident! combien plus naturel que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuiau de sa cheminée, en chair et en os, par un esprit estrangier! Ne cherchons pas des illusions estrangeres et inconneuës [1], nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques et nostres. Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant [2] qu'on peut en destourner et elider la verification par voie non merveilleuse; et suis l'advis de sainct Augustin : qu'il vaut mieux pancher vers le doute que vers l'asseurance, és choses de difficile preuve et dangereuse creance.

Il y a quelques années que je passay par les terres d'un prince souverain, lequel, en ma faveur et pour rabatre mon incredulité, me fit cette grace de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de cette nature [3], et une vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur et deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Je vis et preuves et libres confessions, et je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille; et m'enquis, et parlay tout mon saoul, y apportant la plus

1. Ne cherchons pas des illusions *du dehors* et incogneuës.

2. Autant *au moins*.

3. De *ce genre*.

saine attention que je peusse; et ne suis pas homme qui me laisse guiere garroter le jugement par preoccupation. En fin et en conscience, je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la cicue [1]. La justice a ses propres corrections pour telles maladies.



Quant aux oppositions et arguments que des honnestes hommes m'ont faict, et là, et souvent ailleurs, je n'en ay point senty qui m'attachent et qui ne souffrent solution tousjours plus vray-semblable que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves et raisons qui se fondent sur le faict [2], celles là je ne les desnoue point; aussi n'ont elles point de bout : je les tranche souvent comme Alexandre son neud. Aprés tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut pris que d'en faire cuire un homme tout vif [3] : ce que je dis, comme celuy qui n'est ny juge [4] ny conseiller des roys, ny s'en estime de bien loing digne, ains homme du commun, nay et voué à l'obeissance de la raison publique, et en ses faicts, et en ses dicts. Qui met-

1. *Captisque res magis mentibus quam consceleratis similis visa.*

2. Qui se fondent *sur l'experience et* sur le faict.

3. On recite par divers exemples (et Prestantius de son pere) qu'assoupy et endormy bien plus lourdement que d'un parfaict sommeil, il fantasia estre jument et servir de sommier à des soldats, et ce qu'il fantasioit il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement, si les songes par fois se peuvent ainsin incorporer en effects, encore ne croy-je pas que nostre volonté en fust tenuë à la justice.

4. Qui n'est *pas* juge.

troit mes resveries en compte, au prejudice de la plus chetive loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort et encores autant à moy [1]. Je ne serois pas si hardy à parler s'il m'appartenoit d'en estre creu; et fut ce que je respondis à un grand, qui se plaingnoit de l'aspreté et contention de mes enhortemens. Vous sentant bandé et preparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que je puis, pour esclarcir vostre jugement, non pour l'attirer [2]. Dieu tient vos courages et vous fournira de chois. Je ne suis pas si presomptueux de desirer seulement que mes opinions donnassent pante à chose de telle importance : ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes et eslevées [3] conclusions. Certes, j'ay non seulement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles je desgouterois volontiers mon fils, si j'en avois. Quoy, si les plus vrayes ne sont pas tousjours les plus commodes à l'homme? tant il est de sauvage composition!

A propos ou hors de propos, il n'importe, on dict en Italie en commun proverbe, que celuy-là ne cognoit pas Venus en sa parfaicte douceur qui

---

1. Car, en ce que je dy, je ne pleuvis autre certitude, sinon que c'est ce que lors j'en avoy en la pensée, pensée tumultuaire et vacillante. C'est par maniere de devis que je parle de tout, et de rien par maniere d'advis; *nec me pudet ut istos fateri nescire quod nesciam.*

2. Non pour l'*obliger*.

3. Et *si* eslevées.

n'a couché avec la boiteuse. La fortune ou quelque particulier accident ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple, et se dit des masles comme des femelles : car la royne des Amazones respondit au Scyte qui la convioit à l'amour : Ἄριστα χωλὸς οἰφεῖ, Le boiteux le faict le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient dés l'enfance, bras, jambes, et autres membres qui leur donnoient avantage sur elles, et se servoient d'eux à ce seulement à quoy nous nous servons d'elles par deçà. J'eusse dict que le mouvement detraqué de la boiteuse apportast quelque nouveau goust [1] à la besongne et quelque pointe de douceur à ceux qui l'essayent; mais je viens d'apprendre que mesme la philosophie ancienne en a decidé : elle dict que les jambes et cuisses des boiteuses ne recevant, à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales qui sont au dessus sont plus plaines, plus nourries et vigoureuses; ou bien que, ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez dissipent moins leurs forces et en viennent plus entiers aux operations de Venus [2] : qui est aussi la raison pourquoy les Grecs descrioient les tisserandes d'estre plus chaudes que les autres femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons-

---

1. Quelque nouveau *plaisir*.
2. Aux *jeux* de Venus.

nous raisonner à ce pris là? De celles icy je pourrois aussi dire que ce tremoussement, que leur ouvrage leur donne ainsin assises, les esveille et sollicite, comme faict les dames le crolement et tremblement de leurs coches.

Ces exemples servent-ils pas à ce que je disois au commencement : que nos raisons anticipent souvent l'effect, et ont l'estendue de leur jurisdiction si infinie qu'elles jugent et s'exercent en l'inanité mesme et au non estre? Outre la flexibilité de nostre invention à forger des raisons à toute sorte de songes, nostre imagination se trouve pareillement facile à recevoir des impressions de la fauceté par bien frivoles apparences : car, par la seule authorité de l'usage ancien et publique de ce mot, je me suis autresfois faict à croire avoir receu plus de plaisir d'une femme de ce qu'elle n'estoit pas droicte, et mis cela au compte de ses graces.

Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie, dict avoir remarqué cela, que nous avons les jambes plus greles que les gentils-hommes italiens, et en attribue la cause à ce que nous sommes continuellement à cheval : qui est une cause de laquelle [1] Suetone tire une toute contraire conclusion, car il dict au rebours que Germanicus avoit grossi les siennes par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si soupple et erratique que nostre entendement : c'est le

1. Qui est *celle-mesmes* de laquelle.

soulier de Theramenez, bon à tous pieds ; et il est double et divers, et les matieres doubles et diverses. « Donne moy une dragme d'argent, disoit un philosophe cynique à Antigonus. — Ce n'est pas present de roy, respondit-il. — Donne moy donc un talent. — Ce n'est pas present pour cynique. »

Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas;
Seu durat magis, et venas astringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Ogni medaglia ha il suo riverso. Voilà pourquoy Clitomachus disoit anciennement que Carneades avoit surmonté les labeurs de Hercules, pour avoir arraché des hommes le consentement, c'est à dire l'opinion et la temerité de juger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, nasquit, à mon advis, anciennement de l'impudence de ceux qui font profession de sçavoir, et de leur outre-cuidance desmesurée. On mit Æsope en vente avec deux autres esclaves. L'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire ; celuy là, pour se faire valoir, respondit monts et merveilles, qu'il sçavoit et cecy et cela ; le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus. Quand ce fut à Æsope, et qu'on luy eut aussi demandé ce qu'il sçavoit faire : « Rien, fit-il [1], car ceux cy ont tout preoccupé ; ils sçavent tout. » Ainsin est il advenu en l'escole

1. *Dit*-il.

de la philosophie : la fierté de ceux qui attribuoyent à l'esprit humain la capacité de toutes choses causa en d'autres, par despit et par emulation, cette opinion qu'il n'est capable d'aucune chose. Les uns tiennent en l'ignorance cette mesme extremité que les autres tiennent en la science, afin qu'on ne puisse nier que l'homme ne soit immoderé par tout, et qu'il n'a point d'arrest que celuy de la necessité et impuissance d'aller outre.

CHAPITRE XII

De la Phisionomie.

Quasi toutes les opinions que nous avons sont prinses par authorité et à credit. Il n'y a point de mal : nous ne sçaurions pirement choisir que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates que ses amys nous ont laissée, nous ne l'approuvons que pour la reverence de l'approbation publique : ce n'est pas par nostre cognoissance; ils ne sont pas selon nostre goust et usage[1]. S'il naissoit à cette heure quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'apercevons les graces que pointues, bouffies et enflées d'artifice. Celles qui coulent soubs la nayfveté et la simplicité eschapent ayséement à une veuë grossiere comme est la nos-

1. Selon nostre *usage*.

tre ; elles ont une beauté delicate et cachée : il faut la veuë nette et bien purgée pour descouvrir cette secrette lumiere. Est pas la naifveté, selon nous, germeine à la sottise, et qualité de reproche et d'injure [1] ? Socrates faict mouvoir son ame d'un mouvement naturel et commun ; ainsi dict un paysan, ainsi dict une femme [2] : ce sont inductions et similitudes tirées des plus vulgaires et cogneues operations [3] des hommes ; chacun l'entend. Soubs une si vile forme, nous n'eussions jamais choisi la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables [4], nous [5] qui n'apercevons la richesse qu'en montre et en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation : les hommes ne s'enflent que de vent et se manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point des vaines fantasies : sa fin fut de nous fournir de choses et de preceptes qui réelement et plus jointement servent à la vie,

Servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi.

Il fut aussi tousjours un et pareil, et se monta non par boutades, mais par complexion, au dernier

---

1. *Et d'injure* [mots supprimés].

2. Il n'a jamais en la bouche que cochers, menuisiers, savetiers et massons.

3. Et cogneuës *actions.*

4. Nous qui estimons plates et basses toutes celles que la doctrine ne releve.

5. *Nous* [mot supprimé].

poinct de vigueur; ou, pour mieux dire, il ne monta rien, mais ravala plustost et ramena à son point originel et naturel, et luy soubmit la vigueur, les aspretez et les difficultez : car, en Caton, on void bien à clair que c'est une alleure forcée et tenduë[1] bien loing au dessus des communes; aux nobles exploits[2] de sa vie et en sa mort, on le sent tousjours monté sur ses grands chevaux. Cettuy-cy ralle à terre, et, d'un pas mol et ordinaire, traicte les plus utiles discours, et se conduict, et à la mort, et aux plus espineuses traverses qui se puissent presenter, au trein de la vie humaine.

Il est bien advenu que le plus digne homme d'estre cogneu et d'estre presenté au monde pour exemple, ce soit celuy duquel nous ayons plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clair voyans hommes qui furent onques. Les tesmoins que nous avons de luy sont admirables en fidelité et en suffisance, soit pour juger, soit pour raporter[3]. C'est grand cas d'avoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'un enfant, que, sans les alterer ou les[4] estirer, il en ait produict les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny eslevée ny riche ; il ne la represente que saine, mais certes d'une bien allegre et nette

---

1. Une alleure *tenduë*.
2. Aux *braves* exploits.
3. *Soit pour juger, soit pour raporter* [mots supprimés].
4. *Les* [mot supprimé].

santé. Par ces vulguaires ressorts et naturels, par ces fantasies ordinaires et communes, sans s'esmouvoir et sans se piquer, il dressa non seulement les plus reglées, mais les plus hautes et vigoreuses actions et meurs qui furent onques [1]. Voyez le plaider devant ses juges, voyez par quelles raisons il esveille son courage aux hazards de la guerre, quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, et contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'art et des sciences ; les plus simples y recognoissent leurs moyens et leur force ; il n'est possible d'aller plus arriere et plus bas. Il a faict grand service [2] à l'humaine nature de montrer combien elle peut d'elle mesme.

Nous sommes chacun plus riche que nous ne pensons ; mais on nous dresse à l'emprunt et à la queste, on nous duict à nous servir plus de l'autruy que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au point de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre : son avidité est incapable de moderation. Je trouve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme : il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peut faire et bien

1. Mais les plus hautes et vigoureuses *creances*, actions et mœurs qui furent onques. C'est luy qui ramena du ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme, où est sa plus juste et plus laborieuse besoigne.

2. Il a faict *grand' faveur*.

plus qu'il n'en a affaire [1]. J'ay pris plaisir de voir, en quelque lieu, des hommes, par devotion, faire veu d'ignorance comme de chasteté, de pauvreté, de pœnitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres, et de [2] priver l'ame de cette complaisance voluptueuse qui nous chatouille par l'opinion de science [3]. Il ne nous faut guiere de doctrine pour vivre à nostre aise; et Socrates nous aprend qu'elle est en nous, et la maniere de l'y trouver et de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la commune et naturelle, est vaine et superflue [4]; c'est

---

1. Estendant l'utilité du sçavoir autant qu'est sa matiere : *ut omnium rerum, sic litterarum quoque, intemperantia laboramus.* Et Tacitus a raison de louer la mere d'Agricola d'avoir bridé en son fils un appetit trop bouillant de science. C'est un bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité et foiblesse propre et naturelle, et d'un cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse que de toute autre viande ou boisson : car, ailleurs, ce que nous avons achetté, nous l'emportons au logis en quelque vaisseau, et là nous avons loy d'en examiner la valeur, combien et à quelle heure nous en prendrons; mais les sciences, nous ne les pouvons d'arrivée mettre en autre vaisseau qu'en nostre ame ; nous les avallons en les achettans, et sortons du marché ou infects desjà ou amendez. Il y en a qui ne font que nous empescher et charger, au lieu de nourir, et telles encore qui, sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent.

2. *De* [mot supprimé].

3. Et est richement accomplir le vœu de pauvreté d'y joindre encore celle de l'esprit.

4. Au delà de la *naturelle,* est *à peu prés* vaine et superflue.

beaucoup si elle ne nous charge et trouble plus qu'elle ne nous sert [1] : ce sont des excez fievreux de nostre esprit, instrument brouillon et inquiete. Recueillez vous, vous trouverez en vous les arguments de la nature contre la mort, vrais et les plus propres à vous servir à la necessité : ce sont ceux qui font mourir un paisan et des peuples entiers aussi constamment qu'un philosophe [2]. La science [3], essayant de nous armer de nouvelles deffences contre les inconveniens naturels, nous a, crains-je [4], plus imprimé en la fantasie leur grandeur et leur pois, qu'elle n'a ses raisons et subtilitez à nous en couvrir [5].

---

1. *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.*

2. Fusse je mort moins allegrement avant qu'avoir veu les *Tusculanes?* j'estime que non ; et, quand je me trouve au propre, je sens que ma langue s'est enrichie, mon courage de peu ; il est comme nature me le forgea, et se targue pour le conflict, non que d'une marche naturelle et commune : les livres m'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation.

3. *Quoy, si* la science.

4. *Crains je* [mots supprimés].

5. Ce sont voirement subtilitez, par où elle nous esveille souvent bien vainement. Les autheurs mesmes plus serrez et plus sages, voyez autour d'un bon argument combien ils en sement d'autres legers et, qui y regarde de prés, incorporels : ce ne sont qu'arguties verbales qui nous trompent ; mais, d'autant que ce peut estre utilement, je ne les veux pas autrement esplucher ; il y en a ceans assez de cette condition en divers lieux, ou par emprunt ou par imitation. Si se faut il prendre un peu garde de n'appeller pas force ce qui n'est que gentillesse, et ce qui n'est qu'aigu solide, ou bon ce qui n'est que beau ; *quæ magis gustata quam potata*

A voir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan pour se roidir et pour s'asseurer, et se desbatre si long temps en cette perche, j'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust, en mourant, tres-vaillamment maintenuë. Son agitation si ardante, si animée, montre qu'il estoit pressé de son adversaire[1]. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse et plus destendue, elle est, selon moy, d'autant plus forte[2] et persuasive : je croyrois ayséement que son ame avoit les mouvements plus asseurez et plus reiglés. L'un, plus aigu, nous esveille, pique et eslance en sursaut[3], touche plus l'esprit; l'autre, plus solide, nous informe, establit et conforte constamment, touche plus l'entendement[4].

A quoi faire nous allons nous gendarmant par

---

delectant : tout ce qui plaist ne paist pas, *ubi non ingenii, sed animi negotium agitur.*

1. Son agitation si ardante, si *frequente,* montre qu'il estoit chaud et impetueux luy mesme (*Magnus animus remissius loquitur et securius. Non est alius ingenio, alius animo color.* Il le faut convaincre à ses despens) *et* montre *aucunement* qu'il estoit pressé de son adversaire.

2. D'autant plus *virile.*

3. L'un, plus aigu, nous *pique* et *nous* eslance en sursaut.

4. Celuy là ravit nostre jugement, cestuy-cy le gaigne. J'ay veu pareillement d'autres escrits encore plus reverez qui, en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants et invincibles que nous mesmes qui sommes de la voirie du peuple avons autant à admirer l'estrangeté et vigueur incognuë de leur tentation que leur resistance.

ces subtilitez et efforts[1] de la science? Regardons à terre : les pauvres gens que nous y voyons espandus, la teste penchante aprés leur besongne, qui ne sçavent ny Aristote, ny Caton, ny exemple, ny precepte ; de ceux là tire nature tous les jours des effects de constance et de patience plus purs et plus roides que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'escole. Combien en vois je ordinairement qui mescognoissent la pauvreté, combien qui desirent la mort ou qui la passent sans alarme et sans affliction? Celuy là qui fouyt mon jardin, il a, ce matin, enterré son pere ou son fils. Les noms mesme dequoy ils appellent les maladies en adoucissent et amollissent l'aspreté. La phtisie, c'est la toux pour eux ; la dysenterie, devoyement d'estomac ; un pleuresis, c'est un morfondement ; et, selon qu'ils les nomment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien griefves quand elles rompent leur travail ordinaire ; ils ne se couchent que pour mourir[2].

J'escrivois cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois, de tout son pois, droict sur moy. J'avois d'une part les ennemys à ma porte, d'autre part les picoreurs, pires ennemys[3] ; et essayois toute sorte d'injures militaires à la fois

---

1. Par ces *efforts.*

2. Ils ne s'*allitent* que pour mourir. *Simplex illa et aperta virtus in obscuram et solertem scientiam versa est.*

3. *Non armis, sed vitiis, certatur.*

Hostis adest dextra lævaque a parte timendus,
Vicinoque malo terret utrumque latus.

Monstrueuse guerre! Les autres agissent au dehors; cette-cy encore contre soy, se ronge et se desfaict par son propre venin. Elle est de nature si maligne et ruineuse qu'elle se ruine quand et quand le reste, et se deschire et desmembre[1] de rage. Nous la voyons plus souvent se dissoudre par elle mesme que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemye. Toute discipline la fuyt. Elle vient guarir la sedition et en est pleine, veut chastier la desobeyssance et en montre l'exemple, et, employée à la deffence des loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes nous? nostre propre medecine porte infection!

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.

Exuperat magis ægrescitque medendo.

Omnia fanda, nefanda, malo permista furore,
Justificam nobis mentem avertere deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement les sains des malades; mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, et la teste et les talons: aucune partye n'est exempte de corruption, car il n'est air qui se hume si gouluement qui s'espande et penetre comme faict la licence. Nos armées ne

1. Et *despece.*

se lient et tiennent plus que par simant estranger: des François on ne sçait plus faire un corps d'armée constant et reglé. Quelle honte! il n'y a qu'autant de discipline que nous en font voir des soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, et non pas du chef, chacun selon la sienne; il a plus affaire au dedans qu'au dehors: c'est à luy de suivre[1], courtizer et plier, à luy seul d'obeyr; tout le reste est libre et dissolu. Il me plaist de voir combien il y a de lascheté et de pusillanimité en l'ambition; par combien d'abjection et de servitude il luy faut arriver à son but. Mais cecy me deplaist il de voir des natures debonnaires et capables de justice se corrompre tous les jours au maniement et commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume; la coustume, le consentement et l'imitation. Nous avions assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes et genereuses: si que, si nous continuons, il restera mal-ayséement à qui fier la santé de cet Estat, au cas que fortune nous la redonne:

Hunc saltem everso juvenem succurrere seclo
Ne prohibete[2]!

---

1. C'est *au commandement* de suivre.

2. Qu'est devenu cet ancien precepte: Que les soldats ont plus à craindre leur chef que l'ennemy? et ce merveilleux exemple: Qu'un pommier s'estant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armée romaine, elle fut veuë l'endemain en desloger, laissant au possesseur le comte entier de ses pommes, meures et delicieuses? J'aymeroy bien que

Mais est-il quelque mal en une police qui vaille estre combatu par une drogue si mortelle? non pas, disoit Favonius, l'usurpation de la possession tyrannique d'un Estat[1]. L'ambition, l'avarice, la

---

nostre jeunesse, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations moins utiles et apprentissages moins honorables, elle le mist, moitié à veoir de la guerre sur mer sous quelque bon capitaine commandeur de Rhodes, moitié à recognoistre la discipline des armées turkesques : car elle a beaucoup de differences et d'avantages sur la nostre. Cecy en est, que nos soldats deviennent plus licentieux aux expeditions; là, plus retenus et craintifs : car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonades en la paix, sont capitales en la guerre; pour un œuf prins sans payer, ce sont de conte prefix cinquante coups de baston; pour toute autre chose, tant legere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale ou decapite sans deport. Je me suis estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut onques, veoir que, lorsqu'il subjugua l'Ægypte, les beaux jardins d'autour de la ville de Damas, tous ouvers et en terre de conqueste, son armée campant sur le lieu mesmes, fussent laissés vierges des mains des soldats, parce qu'ils n'avoient pas eu le signe de piller.

1. L'usurpation de la possession tyrannique d'*une republique*. Platon, de mesme, ne consent pas qu'on face violence au repos de son païs pour le guerir, et n'accepte pas l'amendement qui trouble et hazarde tout et qui couste le sang et ruine des citoyens; establissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là; seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire; et semble sçavoir mauvais gré à Dion, son grand amy, d'y avoir un peu autrement procedé. J'estois platonicien de ce costé là, avant que je sceusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage doit purement estre refusé de nostre consorce (luy qui, par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine de penetrer si avant en la chrestienne lumiere au tra-

cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre et naturelle impetuosité; amorchons les et les attisons par le glorieux titre de justice et devotion. Il ne se peut imaginer un pire visage des choses [1] qu'où la meschanceté vient à estre legitime et prendre avec le congé du magistrat le manteau de la vertu [2].

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

Undique totis
Usque adeo turbatur agris,

mais les futurs aussi; les vivans y eurent à patir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le

---

vers des tenebres publiques du monde de son temps), je ne pense pas qu'il nous sie bien de nous laisser instruire à un payen, combien c'est d'impieté de n'atendre de Dieu nul secours simplement sien et sans nostre cooperation. Je doubte souvent si, entre tant de gens qui se meslent de telle besoigne, nul s'est rencontré d'entendement si imbecille à qui on aye en bon escient persuadé qu'il alloit vers la reformation par la derniere des difformations; qu'il tiroit vers son salut par les plus expresses causes que nous ayons de trescertaine damnation; que, renversant la police, le magistrat et les loix en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué, remplissant de haines parricides les courages fraternels, appellant à son ayde les diables et les furies, il puisse apporter secours à la sacrosainte douceur et justice de la loy divine.

1. Un pire *estat* des choses.

2. *Nihil in speciem fallacius quam prava religio, ubi deorum numen prætenditur sceleribus :* l'extreme espece d'injustice, selon Platon, c'est que ce qui est injuste soit tenu pour juste.

pilla, et à [1] moy par consequent, jusques à l'esperance, luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'aprester à vivre pour longues années :

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere perdunt,
Et cremat insontes turba scelesta casas.

Muris nulla fides, squallent populatibus agri.

Outre cette secousse, j'en souffris d'autres. J'encorus les inconveniens que la moderation aporte en telles maladies. Je fus pelaudé à toutes mains; au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin : quelqu'un de mes poëtes dict bien cela, mais je ne sçay où c'est. La situation de ma maison et l'acointance des hommes de mon voisinage me presentoient d'un visage, ma vie et mes actions d'un autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées, car il n'y avoit où mordre; je ne desempare jamais les loix, et qui m'eust recerché m'en eust deu de reste : c'estoyent suspitions muettes et desrobées [2], ausquelles il n'y a jamais faute d'apparence en un meslange si confus, non plus que d'espris ou envieux ou ineptes [3]. Un ambi-

---

1. *A* [mot supprimé].

2. *Et desrobées* [mots supprimés]. Qui courroient sous main.

3. J'ayde ordinairement aux presomptions injurieuses que la fortune seme contre moy, par une façon que j'ay dés tousjours de fuyr à me justifier, excuser et interpreter, estimant que c'est mettre ma conscience en compromis de playder pour elle; *perspicuitas enim argumentatione elevatur :* et, comme si chacun voyoit en moy aussi cler que je fay, au

tieux s'en fust pandu ; si eust faict un avaritieux. Je n'ay soing quelconque d'acquerir :

Sit mihi quod nunc est, etiam minus ; et mihi vivam
Quod superest ævi, si quid superesse volent dî.

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autruy, soit larrecin, soit violence, me pinsent environ comme à [1] un homme malade et geiné d'avarice. L'offence a sans mesure plus d'aigreur que n'a la perte. Mille diverses sortes de maux accoureurent à moy à la file : je les eusse plus gaillardement souffers à la foule.

Je pensay desjà, entre mes amys, à qui je pourrois commettre une vieillesse necessiteuse et disgratiée : aprés avoir rodé les yeux par tout, je me trouvay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb et de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoreuse et fortunée : elles sont rares, s'il y en a. En fin je cogneuz que le plus seur estoit de me fier à moy-mesme de moy et de ma necessité, et, s'il m'advenoit d'estre

---

lieu de me tirer arriere de l'accusation, je m'y avance, et la renchery plustost par une confession ironique et moqueuse, si je ne m'en tais tout à plat comme de chose indigne de response. Mais ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance ne m'en veulent guere moins de mal que ceux qui le prennent pour foiblesse d'une cause indefensible, nomméement les grands envers lesquels, faute de soubmission, est l'extreme faute, rudes à toute justice qui se cognoist, qui se sent, non demise, humble et suppliante : j'ay souvent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'advint lors...

1. *A* [mot supprimé].

froidement en la grace de la fortune, que je me recommandasse de plus fort à la mienne, m'atachasse, regardasse de plus prés à moy [1]; et me resolus que c'estoyent utiles inconveniens, d'autant, premierement, qu'il faut avertir à coups de foyt les mauvais disciples, quand la rayson n'y peut assez [2]. Je me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy et separer des choses estrangeres : toutesfois, je tourne encores tousjours les yeux à costé; l'inclination, un mot favorable d'un grand, un bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps et quel sens il porte! J'oys encore sans rider le front les subornemens qu'on me faict pour me tirer en place marchande, et m'en deffens si mollement qu'il semble que je souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or, à un esprit si indocile il faut des bastonnades; et faut rebattre et resserrer à bons coups de mail ce vaisseau qui se desprent, se descout, qui s'eschape et desrobe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation pour me preparer à pis, si je, qui [3], et par le benefice de la fortune et par la condition de mes meurs, esperois estre des derniers, venois à estre, des premiers, attrapé de

1. En toutes choses les hommes se jettent aux appuis estrangers pour espargner les propres, seuls certains et seuls puissants, qui sçait s'en armer : chacun court ailleurs et à l'advenir, d'autant que nul n'est arrivé à soy.

2. Comme, par le feu et violence des coins, nous ramenons un bois tortu à sa droicteur.

3. Si *moy*, qui.

cette tempeste, m'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie et la renger pour un nouvel estat. La vraye liberté, c'est pouvoir toutes choses sur soy [1].

En un estat [2] ordinaire et tranquille, on se prepare à des accidens moderez et communs; mais, en cette confusion où nous sommes depuis trente ans, tout homme françois, soit en particulier, soit en general, se voit à chaque heure sur le point de l'entier renversement de sa fortune : d'autant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes et vigoureuses. Sçachons gré au sort de nous avoir fait vivre en un siecle non mol, languissant ny oisif : tel qui ne l'eust esté par autre moyen se rendra fameux par son malheur [3].

---

1. *Potentissimus est qui se habet in potestate.*

2. En un *temps.*

3. Comme je ne ly guere és histoires ces confusions des autres Estats sans regret de ne les avoir peu mieux considerer present; ainsi faict ma curiosité que je m'aggrée aucunement de veoir de mes yeux ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes et sa forme; et, puis que je ne la sçaurois retarder, suis content d'estre destiné à y assister et m'en instruire. Si cherchons nous evidemment de recognoistre en ombre mesme et en la fable des theatres la montre des jeux tragiques de l'humaine fortune : ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons; mais nous nous plaisons d'esveiller nostre desplaisir par la rareté de ces pitoyables evenemens. Rien ne chatouille qui ne pince; et les bons historiens fuyent, comme un eaue dormante et mer morte, des narrations calmes pour regaigner les seditions, les guerres, où ils sçavent que nous les appellons.

Je doute si je puis assez honnestement advouër à combien

Tant est que ce crollement m'anima [1] certes plus qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement; et ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'envoie jamais non plus les maux que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps là, outre son ordinaire; et, ainsi que sans elle je ne puis rien, il est peu de choses que je ne puisse avec elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions et de porter la main au devant de la playe, qui eust

---

vil prix du repos et tranquillité de ma vie je l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon pays. Je me donne un peu trop bon marché de patience és accidens qui ne me saisissent au propre; et, pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste que ce qui me reste de sauve et dedans et dehors. Il y a de la consolation à eschever tantost l'un tantost l'autre des maux qui nous guignent de suitte et assenent ailleurs autour de nous : aussi, qu'en matiere d'interests publiques, à mesure que mon affection est plus universellement espandue, elle en est plus foible; joinct qu'il est vray à demy, *tantum ex publicis malis sentimus quantum ad privatas res pertinet;* et que la santé d'où nous partismes estoit telle qu'elle soulage elle mesme le regret que nous en devrions avoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison de la maladie qui l'a suyvie. Nous ne sommes cheus de gueres haut : la corruption et le brigandage, qui est en dignité et en office, me semble le moins supportable; on nous volle moins injurieusement dans un bois qu'en lieu de seureté. C'estoit une jointure universelle de membres gastez en particulier à l'envy les uns des autres, et la plus part d'ulceres envieillis qui ne recevoient plus ny ne demandoient guerison.

1. *Ce croulement donq* m'anima.

passé volontiers plus outre ; et esprouvay en ma patience que j'avoys quelque tenue contre la fortune, et qu'à me faire perdre mes arçons il me[1] falloit un grand heurt. Je ne le dis pas pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse : je suis son serviteur, je luy tends les mains ; pour Dieu, qu'elle se contente ! Si je sens ses assaux ? si fois. Mais[2], comme ceux que la tristesse accable et possede se laissent pourtant par intervalles tastonner à quelque plaisir et leur eschappe un soubsrire, je puis aussi assez sur moy pour rendre mon estat ordinaire paisible et deschargé d'ennuyeuse imagination ; mais je me laisse pourtant, à boutades, surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées, qui me battent pendant que je m'arme pour les chasser ou pour les luicter.

Voicy un autre rengregement de mal qui m'arriva à la suitte du reste. Et dehors et dedans ma maison, je fus accueilly d'une peste, vehemente au pris de toute autre : car, comme les corps sains sont subjects à plus griefves maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles là, aussi mon air tres-salubre, où, d'aucune memoire, la contagion, bien que voisine, n'avoit sceu prendre pied, venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges et inouys[3],

Mista senum et juvenum densantur funera ; nullum

---

1. *Me* [mot supprimé].
2. *Mais* [mot supprimé].
3. *Et inouys* [mots supprimés].

Sæva caput Proserpina fugit.

J'eus à souffrir cette plaisante condition, que la veue de ma maison m'estoit effroiable. Tout ce qui y estoit estoit sans garde et à l'abandon de qui en avoit envie. Moy, qui suis si hospitalier, fus en trespenible queste de retraicte pour ma famille, une famille esgarée, faisant peur à ses amys et à soy-mesme, et horreur où qu'elle cerchast à se planter [1], ayant à changer de demeure, soudain qu'un de la troupe commençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont [2] prises pour peste; on ne se donne pas le loisir de les reconnoistre. Et c'est le bon que, selon les reigles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut estre quarante jours en transe de ce mal, l'imagination vous exerceant ce pendant à sa mode et enfievrant vostre santé mesme.

Tout cela m'eust beaucoup moins touché si je n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autruy, et servir six mois miserablement de guide à cette caravane : car je porte en moy mes preservatifs, qui sont resolution et souffrance. L'apprehension ne me presse guere, laquelle on craint particulierement en ce mal; et si, estant seul, je l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuite bien plus gaillarde et plus esloingnée. C'est une mort qui ne me semble des pires : elle est communéement courte,

1. A se *placer*.
2. Sont *alors*.

d'estourdissement, sans douleur, consolée par la condition publique, sans ceremonie, sans deuil, sans presse. Mais, quant au monde des environs, la centiesme partie des ames ne se peut sauver :

Videas desertaque regna
Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.

En ce lieu, mon meilleur revenu est manuel : ce que cent hommes travailloient pour moy chaume [1] pour long temps.

Or lors, quel exemple de resolution ne vismes nous en la simplicité de tout ce peuple? Generalement, chacun renonçoit au soing de la vie : les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du pays ; tous indifferemment se preparans et attendans la mort, à ce soir ou au lendemain, d'un visage et parolle si peu effroyée [2] qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité, et que ce fust une condemnation universelle et inevitable. Elle est tousjours telle ; mais à combien peu tient la resolution au mourir! la distance et difference de quelques heures, la seule consideration de la compaignie, nous en rend le goust tout divers [3]. Voyez ceux-cy : pour ce qu'ils meurent en mesme mois, enfans, jeunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. J'en vis qui craingnoient de demeurer derriere comme

1. *Chauma.*
2. D'un visage et *d'une voix* si peu effroyée.
3. Nous en rend *l'apprehension diverse.*

en une horrible solitude, et n'y conneu communéement autre soing que des sepultures ; il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent[1]. Tel, sain, faisoit desjà sa fosse, d'autres s'y couchoient encore vivans; et un maneuvre des miens, à tout ses mains[2] et ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise[3]. Somme, que[4] toute une nation fut incontinent, par usage, logée en une desmarche[5] qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée et consultée.

La plus part des instructions de la science à nous encourager ont plus de montre que de force, et plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné nature et luy voulons apprendre sa leçon, elle qui nous menoit si heureusement et si seurement; et ce pendant les traces de son instruction et ce peu qui, par le benefice de l'ignorance, reste de son image empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la science

1. Comment les fantasies humaines se descouppent! Les Neorites, nation qu'Alexandre subjugua, jettent les corps des morts au plus profond de leurs bois pour y estre mangez, seule sepulture estimée entr'eux heureuse.

2. *Avec* ses mains.

3. D'une entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats romains qu'on trouva aprés la journée de Cannes la teste plongée dans des trous qu'ils avoient faicts et comblez de leurs mains en s'y suffoquant.

4. *Que* [mot supprimé].

5. En une *marche*.

est contrainte de l'aller tous les jours empruntant pour en faire patron, à ses disciples, de constance, d'innocence et de tranquillité. Il faict beau voir que ceux-cy, plains de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sotte simplicité, et à l'imiter aux premieres actions de la vertu; et que nostre sapience apreigne des bestes mesmes les plus utiles enseignemens aux plus grandes et necessaires parties de nostre vie, comme il nous faut vivre et mourir, mesnager nos biens, aymer et eslever nos enfans, entretenir justice : singulier tesmoignage de l'humaine maladie; et que cette raison qui se manie à nostre poste, trouvant tousjours quelque diversité et nouvelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature. Et en ont faict les hommes comme les parfumiers de l'huile : ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations et de discours adjoustez du dehors [1] qu'elle en est devenue variable et particuliere à chacun, et a perdu son propre visage, constant et universel, et nous faut en cercher tesmoignage des bestes, non subject à faveur, corruption, ny à diversité d'opinions. Car il est bien vray qu'elles mesmes ne vont pas tousjours exactement dans la route de nature ; mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu que vous en appercevez tousjours l'orniere : tout ainsi que les chevaux qu'on meine en main font bien des bonds et des escapades, mais c'est

1. *Appellez* du dehors.

la longueur de leurs longes, et suyvent ce neantmoins [1] tousjours les pas de celuy qui les guide ; et comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere [2].

A quoy nous sert cette curiosité qui nous faict preoccuper [3] tous les inconvenients de l'humaine nature, et nous preparer avec tant de peine à l'encontre de ceux mesme qui n'ont à l'avanture poinct à nous toucher [4] ? ou, comme les plus fievreux, car certes c'est fiévre, aller dés à cette heure vous faire donner le fouet, par ce qu'il peut advenir que fortune vous le fera souffrir un jour [5] ? Jettez vous en l'experience de tous les maux qui vous peuvent arriver, ou aumoins des plus extremes [6] : esprouvez vous là, disent-ils ; asseurez vous là. Au rebours, le plus facile et plus naturel seroit en descharger mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost : leur vray estre ne nous dure pas assez ; il faut que nostre esprit l'estende et l'alonge, et qu'avant la main il l'incorpore en soy et s'en entretienne comme s'ils ne poisoient pas

---

1. *A* la longueur de leurs longes et suyvent *neantmoins.*

2. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, ut nullo sis malo tyro.*

3. Cette curiosité *de* preoccuper.

4. *Parem passis tristitiam facit pati posse ;* non seulement le coup, mais le vent et le pet nous frappe.

5. Et prendre vostre robbe fourrée dés la S. Jean, pour ce que vous en aurez besoing à Noel?

6. Qui vous peuvent arriver, *nommement* des plus extremes.

assez à nos sens [1]. La science nous faict volontiers un bon office de nous instruire bien exactement des dimentions des maux,

Curis acuens mortalia corda ;

ce seroit grand [2] dommage si partie de leur grandeur eschapoit à nostre sentiment et cognoissance.

Il est certain qu'à la plus part la preparation à la mort a donné plus de tourment que n'a faict la souffrance [3]. Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille ; nature vous en informera sur le champ, plainement et suffisamment ; elle fera exactement cette besongne pour vous, n'en empeschez vostre soing :

---

1. Il faut que nostre esprit *les* estende et *les* allonge et qu'avant la main il *les* incorpore en soy et s'en entretienne comme s'ils ne poisoient pas *raisonnablement* à nos sens. « Ils poiseront assez quand ils y seront (dit un des maistres non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) ; cependant favorise toy, croy ce que tu aimes le mieux : que te sert il d'aller recueillant et prevenant ta male fortune et de perdre le present par la crainte du futur, et estre dés cette heure miserable par ce que tu le dois estre avec le temps? » Ce sont ses mots.

2. *Grand* [mot supprimé].

3. Il fut jadis veritablement dict, et par un bien judicieux autheur : *Minus afficit sensus fatigatio quam cogitatio.* Le sentiment de la mort presente nous anime par fois de soy mesme d'une prompte resolution de ne plus eviter chose du tout inevitable. Plusieurs gladiateurs se sont veus au temps passé, aprés avoir couardement combattu, avaller courageusement la mort, offrans leur gosier au fer de l'ennemy et le convians. La veue esloignée de la mort advenir a besoing d'une fermeté lente et difficile par consequent à fournir.

Incertam frustra, mortales, funeris horam
Quæritis, et qua sit mors aditura via.

Pœna minor certam subito perferre ruinam,
Quod timeas gravius sustinuisse diu.

Nous troublons la vie par le soing de la mort, et la mort par le soing de la vie [1]. Ce n'est pas contre la mort que nous nous preparons, c'est chose trop momentanée [2] : à dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La philosophie nous ordonne d'avoir la mort tousjours devant les yeux, de la prevoir et considerer avant le temps, et nous donne, aprés, les reigles et les precautions pour prouvoir à ce que cette prevoiance et cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les medecins, qui nous jettent aux maladies affin qu'ils ayent où employer leurs drogues et leur art [3].

A les juger par l'utilité et par la verité naifve,

---

1. L'une nous ennuye, l'autre nous effraye.

2. Un quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers.

3. Si nous n'avons sceu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir et difformer la fin de son total; si nous avons sceu vivre constamment et tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en venteront tant qu'il leur plaira, *tota philosophorum vita commentatio mortis est;* mais il m'est advis que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie; c'est sa fin, son extremité, non pourtant son object : elle doit estre elle mesme à soy sa visée, son dessein; son droit estude est se regler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices que comprend le general et principal chapitre de sçavoir vivre est cet article de sçavoir mourir, et des plus legers, si nostre crainte ne luy donnoit poids.

ces leçons[1] de la simplicité ne cedent à l'avanture[2] gueres à celles que nous presche la doctrine; au contraire. Les hommes sont divers en goust et en force[3] : il les faut mener à leur bien selon eux et par routes diverses[4]. Je ne vy jamais paysan de mes voisins entrer en cogitation de quelle contenance et asseurance il passeroit cette heure derniere : nature luy apprend à ne songer à la mort que quand il se meurt. Et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, et par elle, et par une si longue premeditation : pourtant fut-ce l'opinion de Cæsar que la moins premeditée mort estoit la plus heureuse et plus deschargée[5]. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, faute d'apprehension et bestise du vulgaire luy donne cette patience aux maux plus grande que nous n'avons, et cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs et de la mort à venir[6]? Pour Dieu! s'il est ainsi, te-

---

1. *Les* leçons.

2. *A l'avanture* [mots supprimés].

3. En *sentiment* et en force.

4. *Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes.*

5. *Plus dolet quam necesse est qui ante dolet quam necesse est.* L'aigreur de cette imagination naist de nostre curiosité : nous nous empeschons tousjours ainsi, voulans devancer et regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs d'en disner plus mal, tous sains, et se renfroigner de l'image de la mort; le commun n'a besoing ny de remede ny de consolation qu'au hurt et au coup, et n'en considere qu'autant justement qu'il en souffre.

6. Est-ce pas ce que nous disons que la stupidité *et* faute

nons d'ores en avant escolle de bestise : c'est l'extreme fruict que les sciences nous promettent, auquel cette-cy conduict si doucement ses disciples.

Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la simplicité naturelle ; Socrates en sera l'un. Car, de ce qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens aux juges qui deliberent de sa vie :

« J'ay peur, Messieurs, si je vous prie de ne me faire mourir, que je m'enferre en la delation de mes accusateurs, qui est que je fais plus l'entendu que les autres, comme ayant quelque cognoissance plus interne [1] des choses qui sont au dessus et au dessous de nous. Je sçay que je n'ay ny frequenté, ny recogneu la mort, ny n'ay veu personne qui ayt essayé ses qualitez pour m'en instruire. Ceux qui la craingnent presupposent la cognoistre ; quant à moy, je ne sçay ny quelle elle est, ny quel il faict en l'autre monde. A l'avanture est la mort chose indifferente, à l'avanture desirable [2]. Les choses que je sçay estre mauvaises,

---

d'apprehension *du vulgaire* luy donne cette patience aux maux *presens* et cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs ? que leur ame pour estre plus crasse et obtuse est moins penetrable et agitable ?

1. Plus *cachée*.

2. Il est à croire pourtant, si c'est une transmigration d'une place à autre, qu'il y a de l'amendement d'aller vivre avec tant de grands personnages trespassez et d'estre exempt d'avoir plus affaire à juges iniques et corrompus. Si c'est un aneantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en une longue et paisible nuit ; nous ne sentons

comme d'offencer son prochain et desobeir au superieur, soit Dieu, soit homme, je les evite soingneusement; celles desquelles je ne sçay si elles sont bonnes ou mauvaises, je ne les sçauroy craindre [1].

---

rien de plus doux en la vie qu'un repos et sommeil tranquille, et profond sans songes.

1. Si je m'en vay mourir et vous laisse en vie, les dieux seuls voyent à qui de vous ou de moy il en ira mieux. Par quoy, pour mon regard, vous en ordonnerez comme il vous plaira. Mais, selon ma façon, de conseiller les choses justes et utiles, je dy bien que, pour vostre conscience, vous ferez mieux de m'eslargir, si vous ne voyez plus avant que moy en ma cause; et, jugeant selon mes actions passées, et publiques et privées, selon mes intentions et selon le profit que tirent tous les jours de ma conversation tant de nos citoyens jeunes et vieux, et le fruit que je vous fay à tous, vous ne pouvez duëment vous descharger envers mon merite qu'en ordonnant que je sois nourry, attendu ma pauvreté, au Prytanée, aux despens publiques, ce que souvent je vous ay veu à moindre raison octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obstination ou desdaing que, suyvant la coustume, je n'aille vous suppliant et esmouvant à commiseration. J'ay des amis et des parents, n'estant, comme dict Homere, engendré ny de bois ny de pierre non plus que les autres, capables de se presenter avec des larmes et le dueil, et ay trois enfans esplorez dequoy vous tirer à pitié; mais je feroy honte à nostre ville, en l'aage que je suis et en telle reputation de sagesse que m'en voyci en prevention, de m'aller desmettre à si lasches contenances. Que diroit-on des autres Atheniens? J'ay tousjours admonnesté ceux qui m'ont ouy parler de ne racheter leur vie par une action deshonneste; et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Potidée, à Delie et autres où je me suis trouvé, j'ay montré par effect combien j'estoy loing de garentir ma seureté par ma honte. D'avantage, j'interesserois vostre devoir et vous convierois à choses laydes : car ce n'est pas à mes prieres

Vous en ordonnerez doncq comme il vous plaira [1]. »

Voylà pas un plaidoyer puerile, d'une hauteur inimaginable, et employé en quelle necessité [2]? Certes, une si nonchallante et molle consideration de sa mort meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy : ce qu'elle fit; et il n'y a rien en la justice si juste que ce que la fortune fit

---

de vous persuader, c'est aux raisons pures et solides de la justice. Vous avez juré aux dieux d'ainsi vous maintenir : il sembleroit que je vous vousisse soupçonner et recriminer de ne croire pas qu'il y en aye; et moy mesme tesmoigneroy contre moy de ne croire point en eux, comme je doy, me deffiant de leur conduicte et ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Je me fie du tout et tiens pour certain qu'ils feront en cecy selon qu'il sera plus propre à vous et à moy : les gens de bien, ny vivans ny morts, n'ont aucunement à se craindre des dieux.

1. *Vous en ordonnerez doncq comme il vous plaira* [phrase supprimée].

2. Vrayement ce fut raison qu'il le preferast à celuy que ce grand orateur Lysias avoit mis par escrit pour luy, excellemment façonné au stile judiciaire, mais indigne d'un si noble criminel. Eust on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante? cette superbe vertu eust elle calé au plus fort de sa montre? et sa riche et puissante nature eust elle commis à l'art sa defense, et, en son plus haut essay, renoncé à la verité et naïveté, ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures et feintes d'une oraison apprinse? Il feit tressagement, et selon luy, de ne corrompre une teneur de vie incorruptible et une si saincte image de l'humaine forme pour allonger d'un an sa decrepitude et trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il devoit sa vie non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pas dommage publique qu'il l'eust achevée d'une oysive et obscure façon?

à sa recommandation [1]. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux qui en avoient esté cause qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées; on tenoit pollu tout ce à quoy ils avoient touché; personne à l'estuve ne lavoit avec eux, personne ne les saluoit ny accointoit; si qu'en fin, ne pouvant plus porter cette hayne publique, ils se pendirent eux-mesmes.

Si quelqu'un estime que, parmy tant d'autres exemples que j'avois à choisir pour le service de mon propos és dicts de Socrates, j'aye mal trié cettuy-cy, et qu'il juge ce discours estre eslevé au dessus des opinions communes, je l'ay faict à escient : car je juge autrement, et tiens que c'est un discours, en rang et en naifveté, bien plus arriere et plus bas que les opinions communes; il represente la pure et premiere fantasie de nature [2]. Car il est croyable que nous avons naturellement craincte de la douleur, mais non de la mort, à cause d'elle mesmes [3] : c'est une partie de nostre estre non moins essentielle que le vivre. A quoy faire nous en auroit nature imprimé [4] la hayne et l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande utilité pour nourrir la succession et vicissitude de ses ouvrages; et qu'en cette besongne universelle [5]

1. *Ordonna pour* sa recommandation.
2. Il represente *en une hardiesse inartificielle et securité enfantine* la pure et premiere *impression et ignorance* de nature.
3. *Mesmes* [mot supprimé].
4. *Engendré.*
5. Et qu'en cette *republique* universelle.

elle sert plus de naissance et d'augmentation que de perte ou ruyne?

Sic rerum summa novatur [1].

La deffaillance d'une vie est le passage à mille autres vies. Et voyons les bestes non seulement la souffrir gayement (la plus part des chevaux hannissent en mourant, les cignes la festoient de leurs chants), mais la rechercher encores à leur besoing, comme disent plusieurs exemples des elephans [2].

Outre ce, la façon d'argumenter de laquelle se sert icy Socrates est elle pas admirable esgalement en simplicité et en vehemence? Vrayment il est bien plus aisé de parler comme Aristote et vivre comme Cæsar, qu'il n'est aisé de parler et vivre comme Socrates. Là loge l'extreme degré de perfection et de difficulté : l'art n'y peut joindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées; nous ne les essayons ny ne les cognoissons ; nous nous investissons de celles d'autruy, et laissons chomer

---

1. *Mille animas una necata dedit.*

2. [Variante à partir de, *Et voyons les bestes :*] Nature a empreint aux bestes le soing d'elles et de leur conservation. Elles vont jusques-là de craindre leur empirement, de se heurter et blesser, que nous les enchevestrions et battions, accidents subjects à leur sens et experience; mais que nous les tuions, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer et conclurre la mort. *Si dit-on encore qu'on les void* non seulement la souffrir gayement (la plus-part des chevaux hannissent en mourant, les cygnes la *chantent*), mais, *de plus,* la rechercher à leur besoing, comme *portent* plusieurs exemples des elephans.

les nostres : comme quelqu'un pourroit dire de moy que j'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangeres ; que je n'y ay fourny du mien que le filet à les joindre[1].

Certes, j'ay donné à l'opinion publique que ces ornements[2] empruntez m'accompaignent, mais je n'entends pas qu'ils me couvrent et qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon dessein, qui ne veux faire montre que du mien, et de ce qui est mien par nature ; et, si je m'en fusse creu, à tout hazard j'eusse parlé tout fin seul[3]. Tel allegue Platon et Homere, qui ne les veid onques ; et moy, ay prins des lieux assez ailleurs qu'en leur source. Sans peine et sans suffisance, ayant mille volumes de livres autour de moy en ce lieu où j'escris, j'emprunteray presentement, s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gens que je ne feuillette guiere, dequoy enrichir[4] le traicté de la Phisionomie. Il ne faut que l'espitre liminaire d'un Alemand pour me farcir d'allegations ; et nous allons quester par là une friande gloire à piper le sot monde[5]. Un president se vantoit, où j'estois,

1. Un amas de fleurs estrangeres, *n'y ayant* fourny du mien que le filet à les *lier*.

2 Que ces *parements*.

3. Je m'en charge de plus fort, tous les jours, outre ma proposition et ma forme premiere sur la fantasie du siecle et par oisiveté. S'il me messied à moy, comme je le croy, n'importe : il peut estre utile à quelque autre.

4. Dequoy *esmailler*.

5. Ces pastissages de lieux communs dequoy tant de gents

d'avoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers en un sien arrest presidental[1] : pusillanime et absurde vanterie, à mon gré, pour un tel subject et telle personne. Je desrobe mes larrecins et les desguise[2]. Ceux cy les mettent[3] en parade et en compte : aussi ont ils plus de credit avec les loix que moy[4]. Comme ceux qui desrobent les chevaux, je leur peins le crin et la queuë, et par fois je les esborgne : si le premier maistre s'en

---

mesnagent leur estude ne servent guere qu'à subjects communs et servent à nous montrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la science que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. J'ay veu faire des livres de choses ny jamais estudiées ny entenduës, l'auteur commettant à divers de ses amis sçavans la recherche de cette-cy et de cette autre matiere à le bastir, se contentant pour sa part d'en avoir projetté le dessein et lié par son industrie ce fagot de provisions incogneuës : au moins est sien l'ancre et le papier. Cela, c'est achetter ou emprunter un livre ; non pas le faire ; c'est apprendre aux hommes non qu'on sçait faire un livre, mais, ce dequoy ils pouvoient estre en doute, qu'on ne le sçait pas faire.

1. En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit.

2. *Je desrobe mes larrecins et les desguise* [mots supprimés]. Je fais le contraire, et, parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouvoir desrober quelqu'un, le desguisant et difformant à nouveau service, au hazard que je laisse dire que c'est par faute d'avoir entendu son naturel usage, je luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger.

3. Ceux cy *mettent leurs larrecins.*

4. Plus de credit *aux* loix que moy. Nous autres naturalistes estimons qu'il y aye grande et incomparable preference de l'honneur de l'invention à l'honneur de l'allegation.

servoit à bestes d'amble, je les mets au trot, et au bast s'ils servoyent à la selle [1].

Si j'eusse voulu parler par science, je n'eusse pas tant tardé [2]; j'eusse escript du temps plus voisin de mes estudes, que j'avois plus d'esprit et de memoire, et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage là qu'à cettuy-icy, si j'en eusse voulu faire mestier [3]. Deux de mes cognoissans, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au jour à quarante ans pour attendre les septante [4]. La maturité a ses deffauts comme la verdeur, et pires; et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude soubs la presse faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs qui ne sentent au disgratié, au resveur et à l'assopi [5]. Nostre esprit se constipe et s'espessit en vieillissant. Je dis pompeusement et opulemment l'ignorance, et dis la science megrement et piteusement [6]. J'ay choisi le

---

1. *Comme ceux qui desrobent les chevaux*, etc. [passage supprimé].

2. Si j'eusse voulu parler par science, *j'eusse parlé plustost*.

3. Qu'à cettuy-cy, si *j'eusse* voulu faire mestier *d'escrire*. Et quoy, si cette faveur gratieuse que la fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouvrage m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy, où elle est egallement desirable à posseder et preste à perdre?

4. Les *soixante*.

5. Qui ne sentent *le* disgratié, *le* resveur et *l'*assoupy.

6. Accessoirement cette-cy et accidentalement, celle-là ex-

temps où ma vie, que j'ay à peindre, je l'ay toute devant moy; ce qui en reste tient plus de la mort : et de ma mort seulement, si je la rencontrois babillarde comme font d'autres, donrois je encores volontiers advis au peuple en deslogeant.

Socrates a esté un patron admirable [1] en toutes grandes qualitez; mais [2] j'ay despit qu'il eust rencontré un corps et un visage si vilain et si disconvenable à la beauté de son ame [3]. Il n'est rien plus vray-semblable que la conformité et relation du corps à l'esprit [4]. Il n'est pas à croire que cette

---

pressément et principallement, et ne traicte à poinct nommé de rien que du rien, ny d'aucune science que de celle de l'inscience.

1. Socrates a esté un *exemplaire parfaict*.

2. *Mais* [mot supprimé].

3. J'ay despit qu'il eust rencontré un corps *si disgratié, comme ils disent*, et si disconvenable à la beauté de son ame, luy si amoureux et si affolé de la beauté. Nature luy fit injustice.

4. *Ipsi animi magni refert quali in corpore locati sint : multa enim e corpore existunt quæ acuant mentem, multa quæ obtundant*. Cettuy-cy parle d'une laideur desnaturée et difformité de membres ; mais nous appellons laideur aussi une mesavenance au premier regard qui loge principallement au visage et nous desgoute par le teint, une tache, une rude contenance, par quelque cause souvent inexplicable en des membres pourtant bien ordonnez et entiers. La laideur qui revestoit une ame tres-belle en la Boittie estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre prejudice à l'estat de l'esprit et a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui, d'un plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup jusques au dedans : non pas tout

dissonance advienne sans quelque accident qui a interrompu le cours ordinaire[1] : comme il disoit de sa laideur[2] qu'elle en accusoit justement autant en son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution[3]. Je ne puis dire assez souvant combien j'estime la beauté, qualité puissante et advantageuse : il l'appelloit une courte tyrannie[4]. Nous n'en avons point qui la surpasse en credit, ny que j'estime tenir plus de rang au commerce des hommes[5]; elle se presente au devant, seduict et preoccupe nostre jugement avec grande authorité et merveilleuse impression[6]. Non seulement aux

---

soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied.

1. *Il n'est pas à croire que cette dissonance*, etc. [passage supprimé].

2. Comme *Socrates* disoit de *la sienne*.

3. Mais, en le disant, je tiens qu'il se mocquoit suivant son usage, et jamais ame si excellente ne se fit elle-mesme.

4. Et Platon, le privilege de nature.

5. Nous n'en avons point qui la surpasse en credit : *elle tient le premier rang* au commerce des hommes.

6. Phryné perdoit sa cause entre les mains d'un excellent advocat si, ouvrant sa robe, elle n'eust corrompu ses juges par l'esclat de sa beauté. Et je trouve que Cyrus, Alexandre, Cæsar, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires; non a pas le premier Scipion. Un mesme mot embrasse en grec le bel et le bon; et le S. Esprit appelle souvent bons ceux qu'il veut dire beaux. Je maintiendroy volontiers le rang des biens selon que portoit la chanson que Platon dit avoir esté triviale, prinse de quelque ancien poëte : la santé, la beauté, la richesse. Aristote dit appartenir aux beaux le droict de commander, et, quand il en est de qui la beauté approche celle des images des dieux,

hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, je la considere à deux doits prés de la bonté. Si me semble il que ce traict et façon de visage, et ces lineaments par lesquels on argumente aucunes complexions internes et nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement et simplement soubs le chapitre de beauté et de laideur; non plus que toute bonne odeur et serenité d'air n'en promet pas la santé, ny toute espesseur et puanteur l'infection en temps pestilent. Ceux qui accusent les dames de contre-dire leur beauté par leurs meurs ne rencontrent pas tousjours : car, en une face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité et de fiance; comme, au rebours, j'ay leu par fois entre deux beaux yeux des menasses d'une nature maligne et dangereuse. Il y a des phisionomies favorables; et, en une presse d'ennemys victorieux, vous choisirés incontinent, parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'autre à qui vous rendre et fier vostre vie, et non proprement par la consideration de la beauté.

C'est une foible garantie que la mine : toutesfois elle a quelque consideration; et, si j'avois à les foyter, ce seroit plus rudement les meschans

---

que la veneration leur est pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit pourquoy plus long temps et plus souvent on hantoit les beaux : « Cette demande, feit-il, n'appartient à estre faicte que par un aveugle. » La plus-part et les plus grands philosophes payerent leur escholage et acquirent la sagesse par l'entremise et faveur de leur beauté.

qui dementent et trahissent les promesses que nature leur avoit plantées au front; je punirois plus aigrement la malice en une apparence debonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres malencontreux; et crois qu'il y a quelque art à distinguer les visages debonnaires des nyais, les severes des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, et telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez non fieres seulement, mais aygres; il y en a d'autres douces, et, encores au delà, fades. D'en prognostiquer les avantures futures, ce sont questions [1] que je laisse indecises.

J'ay pris, comme j'ay dict ailleurs, bien simplement et cruement pour mon regard ce precepte ancien : que nous ne sçaurions faillir à suivre nature; que le souverain precepte, c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé, comme Socrates, par institution et force de la raison [2], mes complexions naturelles, et n'ay aucunement troublé par art mon inclination. Je me laisse aller comme je suis venu, je ne combats rien, mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en pais et bon accord; mais le lait de ma nourrice a esté, Dieu mercy! mediocrement sain et temperé [3].

---

1. Ce sont *matieres*.

2. Comme Socrates, par *la force* de la raison.

3. Diroy-je cecy en passant? que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serve des preceptes, contraincte sous l'esperance et la crainte. Je l'aime

J'ay un visage favorable [1] et en forme et en interpretation,

Quid dixi habere me? Imo habui, Chreme!

Heu! tantum attriti corporis ossa vides!

et qui faict une contraire montre à celuy [2] de Socrates. Il m'est souvant advenu que, sur le simple credit de mon port et de mon air [3], des personnes qui n'avoyent aucune cognoissance de moy s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes; et en ay tiré és pays estrangiers des faveurs singulieres et rares. Mais ces deux experiences valent, à l'avanture, que je les recite particulierement.

Un quidam delibera de surprendre ma maison et moy. Son art fut d'arriver seul à ma porte et d'en presser un peu instamment l'entrée. Je le

---

telle que loix et religions non facent, mais parfacent et authorisent; qui se sente dequoy se soustenir sans aide, née en nous de ses propres racines par la semence de la raison universelle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette raison qui redresse Socrates de son vicieux ply le rend obeïssant aux hommes et aux dieux qui commandent en sa ville, courageux en la mort non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police et bien plus dommageable qu'ingenieuse et subtile, qui persuade aux peuples la religieuse creance suffire seule et sans les mœurs à contenter la divine justice. L'usage nous faict veoir une distinction enorme entre la devotion et la conscience.

1. J'ay *une apparence* favorable.

2. A *celle*.

3. Sur le simple credit de *ma presence* et de mon air.

cognoissois de nom, et avois occasion de me fier de luy comme de mon voisin, et aucunement mon alié. Je luy fis ouvrir[1]. Le voicy tout effroyé, son cheval hors d'haleine, fort harassé. Il m'entretint de cette fable : qu'il venoit d'estre rencontré à une demie lieuë de là par un sien ennemy, lequel je cognoissois aussi, et avois ouy parler de leur querelle; que cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons, et qu'estant surpris et plus foible de beaucoup[2], il s'estoit jetté à ma porte à sauveté; qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts et desfaicts[3], ayans esté rencontrez en desordre et fort escartés les uns des autres[4]. J'essayay tout nayfvement de le conforter, asseurer et rafreschir. Tantost aprés, voylà quatre ou cinq de ses soldats qui se presentent en mesme contenance et effroy pour entrer, et puis d'autres, et d'autres encores aprés, bien equipez au demeurant[5] et bien armez, jusques à vingt cinq ou trante, feingnants avoir leur ennemy à leurs talons[6]. Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois, combien ma maison pouvoit estre

---

1. Comme je fais à chacun.

2. Et qu'*ayant esté* surpris *en desarroy* et plus foible *en nombre*.

3. Pour morts *ou prins*.

4. *Ayans esté rencontrez en desordre*, etc. [passage supprimé].

5. *Au demeurant* [mots supprimés].

6. Leur ennemy *aux* talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon.

enviée, et, nonobstant ce vain intervalle de guerre auquel lors nous estions, j'avois plusieurs exemples d'autres maisons de ma cognoissance ausquelles il estoit mes-advenu de mesme [1]. Tant y a que, trouvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir si je ne parfaisois [2], et ne pouvant me desfaire sans tout rompre, je me laissay aller au party le plus naturel et le plus simple, comme je fais tousjours , et commenday qu'ils entrassent [3]. Aussi, à la verité, je suis peu deffiant et soubçonneus de ma nature ; je penche volontiers vers l'excuse et interpretation plus douce [4] : je prens les hommes selon le commun ordre, et ne croy pas ces inclinations perverses et desnaturées, si je n'y suis forcé par grand tesmoignage, non plus que les monstres et miracles. Et suis homme, en outre, qui me commets volontiers à la fortune et me laisse aller à corps perdu entre ses bras : dequoy jusques à cette heure j'ay eu plus d'occasion de me louër que de me plaindre, et l'ay trouvée plus sage que moy [5]. Il y a quelques actions en ma vie desquelles on peut justement

---

1. Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois, combien ma maison pouvoit estre enviée, et *avois* plusieurs exemples *d'autres* de ma cognoissance *à qui* il estoit mes-advenu de mesme.

2. Si je *n'achevois*.

3. Comme je fais tousjours, *commandant* qu'ils entrassent.

4. Et *l'*interpretation plus douce.

5. Et l'ay trouvée *et plus avisée et plus amie de mes affaires que je ne suis*.

nommer la conduite difficile, ou, qui voudra, prudente. De celles là mesmes, posez que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle [1]. Ceux cy se tindrent à chevai dans ma cour [2], le chef avec moy en ma sale [3], qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses gens [4]. Il se veid maistre de son entreprise : et n'y restoit sur ce poinct que l'execution. Souvant depuis il a dict, car il ne craingnoit pas de faire ce compte, que mon visage et ma franchise luy avoient arraché la trahison des poings. Il remonta à cheval, ses gens ayants continuellement les yeux sur luy pour voir quel signe il leur donneroit, bien estonnez de le voir sortir et abandonner son avantage.

Une autre fois, me fiant à je ne sçay quelle treve qui venoit d'estre publiée en nos armées, je m'acheminai à un voyage par pays estrangement chatouilleux. Je ne fus pas si tost esventé que voylà trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour

1. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au Ciel de nous, et pretendons plus de nostre conduite qu'il ne nous appartient; pourtant fourvoyent si souvent nos desseins. Il est envieux de l'estenduë que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence au prejudice des siens, et nous les racourcit d'autant plus que nous les amplifions.

2. *En* ma cour.

3. *Dans* ma sale.

4. De ses *hommes*.

m'attraper : l'une me joingnit à la troisiesme journée, où je fus chargé par quinze ou vingt gentils-hommes masquez, bien montez et bien armez [1], suyvis d'une ondée d'argolets. Me voylà pris et rendu, retiré dans l'espais d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes cofres fouillez, ma boyte prise, chevaux et esquipage dispersé à nouveaux maistres. Nous fusmes long temps à contester dans ce halier sur le faict de ma rançon, qu'ils me tailloyent si haute qu'il paroissoit bien que je ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances qui me menassoyent du dangier où j'en estois [2]. Je me maintins tousjours, sur le tiltre de ma trefve, à leur quitter seulement le gain qu'ils avoyent faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Aprés deux ou trois heures que nous eusmes esté là et qu'ils m'eurent faict monter sur un cheval qui n'avoit garde de leur eschaper, et commis ma conduitte particuliere à quinze ou vingt harquebousiers, et dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers diverses routes, et moy desjà acheminé à deux ou trois harquebousades de là,

Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata :

voicy une soudaine et tres-inopinée mutation qui

---

1. *Bien montez et bien armez* [mots supprimés].

2. *Tunc animis opus, Æneа, tunc pectore firmo.*

les print. Je vis revenir à moy le chef, non plus avec ses menasses, mais avec parolles plaines de courtoisie[1], se mettant en peine de recercher en la troupe mes hardes escartées, et me faisant rendre les principales, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma bource et ma boyte[2]. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberté : le reste ne me touchoit guieres au pris[3]. La vraye cause d'un changement si nouveau et de ce ravisement sans aucune impulsion apparente, et d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprinse pourpensée et deliberée, et devenue juste par l'usage (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estois et le chemin que je tenois), certes je ne sçay pas bien encores quelle elle est. Tant y a que[4] le plus apparent de la troupe[5], qui se demasqua et me fit cognoistre son nom (j'essayerois volontiers à mon tour quelle mine il feroit en un pareil accident[6]), me redict lors plusieurs fois que je devoy cette delivrance à mon visage, liberté et fermeté de mes parolles, qui me rendoyent indigne d'une telle mes-adventure, et me demanda asseurance d'une pareille. Il est possible que la bonté divine se voulut servir

1. Je vis revenir à moy le chef *avec paroles plus douces.*
2. Et me *les faisant rendre*, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à *ma boite.*
3. Gueres *en ce temps-là.*
4. *Tant y a que* [mots supprimés].
5. *De la troupe* [mots supprimés].
6. *J'essayerois volontiers*, etc. [passage supprimé].

de ce vain instrument pour ma conservation : elle me garentit encore l'endemain d'autres dangers pires, desquels ceux cy mesme m'avoyent adverty [1]. Le dernier est encores en pieds pour en faire le compte ; le premier fut tué il n'y a pas long temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux et en ma voix la simplicité de mon intention, je n'eusse pas duré sans querelle et sans offence si long temps, avec cette liberté indiscrete [2] de dire à tort et à droict ce qui me vient en fantasie et juger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison incivile et mal accommodée à nostre usage ; mais outrageuse et malitieuse, je n'ay veu personne qui l'en ayt jugée, ne [3] qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche : les paroles redictes ont autre son et autre sens [4]. Aussi ne hay-je personne, et suis si lasche à offencer que, pour le service de la raison mesme, je ne le puis faire ; et lors que l'occasion m'a convié aux condemnations crimineles, j'ay plustost manqué à la justice [5].

---

1. Elle me *deffendit* encore lendemain d'autres *pires embusches, desquelles* ceux-cy mesme m'avoient adverty.

2. Avec cette *indiscrete liberté.*

3. *Ny.*

4. Ont *comme* autre son, *autre* sens.

5. *Ut magis peccari nolim quam satis animi ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Aristote d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme : « J'ay esté de vray, dit-il, misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté. » Les jugements ordinaires s'exasperent à la punition par l'horreur du meffaict. Cela mesme re-

A moy, qui ne suis que valet de trefles [1], peut toucher ce qu'on disoit de Charillus, roy de Sparte : « Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauvais aux meschants. » Ou bien ainsi, car Plutarque mesme [2] le presente en ces deux visages [3], comme mille autres choses, diversement et contrairement : « Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesme. » Comme aux actions legitimes [4], je me fasche de m'y employer quand c'est envers ceux qui s'en desplaisent ; aussi, à dire verité, aux illegitimes, je ne fay pas assez de conscience de m'y employer quand c'est envers ceux qui y consentent.

---

froidit le mien : l'horreur du premier meurtre m'en faict craindre un second, et la laideur de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation.

1. Qu'*escuyer* de trefles.
2. *Mesme* [mot supprimé].
3. En ces deux *sortes*.
4. *De mesme qu'*aux actions legitimes.





NOTES

DU TOME SIXIÈME

P. 1. *Belli...* Souvent le dieu des combats, le redoutable Mars, enivré de ton amour, vient languir dans tes bras. Penché avidement sur ton sein, son souffle suspendu à tes lèvres, il ne peut assez se repaître de la vue de tes charmes. C'est alors, ô déesse, que, le tenant enlacé de ton beau corps, tu dois choisir le moment de lui parler en faveur de tes protégés. (Lucrèce, I, 33.)

2. *Rejicit, pascit...* Expressions employées dans le passage de Lucrèce cité plus haut, et dans celui de Virgile, *Æn.*, VIII, 387, cité page 261, tome V.

— *Contextus...* Leur discours est d'une contexture virile; ils ne s'attachent pas à l'orner de fleurs. (Sénèque, *Epist.* 33.)

— *Pectus...* C'est le cœur qui rend éloquent. (Quintilien, X, 7.)

3. *Plutarque dit qu'il veid le langage latin par les choses.* Dans la *Vie de Démosthène*, Plutarque dit, en parlant du latin qu'il s'était mis à apprendre sur le tard : « Je n'ay pas tant apprins ny tant entendu les choses par les paroles, comme, par quelque usage et cognoissance que j'avois des choses, je suis venu à entendre aucunement les paroles. » (Version d'Amyot.)

5. *Leon Hebreu.* Rabbin portugais, qui vivait sous Ferdinand le Catholique. Il est l'auteur d'un *Dialogue sur*

l'amour, traduit de l'italien en français, et très répandu au XVI[e] siècle.

P. 5. *Ficin* Contemporain de Léon Hébreu. Il traduisit les œuvres de Platon et composa divers écrits de métaphysique.

— *Dieu leur doint bien faire!* Mot à mot : « Dieu leur donne bien faire ! » Autrement dit : « Dieu veuille qu'ils aient raison ! »

— *Bembo.* Le cardinal, autéur d'un poème licencieux, *gli Asolani*, que Jean Martin a traduit sous le titre : *les Asolains, de la Nature d'amour*, Paris, 1547, in-8°.

— *Equicola.* Théologien et philosophe du XVI[e] siècle, auteur d'un livre intitulé *della Natura d'amore.*

— *Antinonydes.* Ou mieux *Antigenides,* d'après Valère Maxime, Aulu-Gelle, Plutarque et Suidas.

7. *Des singes horribles.* Voy. ÉLIEN, *de Animal.*, XVII, 25 ; et STRABON, XV, p. 1023.

8. *Cappari.* Câprier. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VII, 32.

— *Pythagoras, l'Eau.* ID., VIII, 6.

10. *Quænam...* Cruelle manière de se jouer! (CLAUDIEN, *in Eutrop* , I, 24.)

— *Ridentem...* Qu'est-ce qui empêche de dire la vérité en riant? (HORACE, *Sat.*, I, 1, 24.)

— *Pour Socrates.* Dans le *Banquet* de PLATON.

— *Ce que dit Platon.* Dans les *Lois,* I, 13.

11. *Alexandre disoit.* Voy. PLUTARQUE, *Moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 23.

12. *Nostri...* Nous sommes à nous-mêmes notre pénitence. (TÉRENCE, *Phorm.*, acte I, sc. III, v. 20.)

— *Les Esseniens.* Voy. PLINE, *Nat. Hist.*, V, 17.

— *Les Atheniens.* Voy. THUCYDIDE, III, 104.

13. *Il y a des nations.* Voy. JEAN LÉON, *Description de l'Afrique,* t. I, p. 23.

P. 13. *Exilioque*... Qui désertent, pour un exil volontaire, et leur demeure et un doux intérieur. (VIRGILE, *Géorg.*, II, 511.)

14. *O miseri!*... Malheureux! qui s'imputent leurs joies à crime. (*Pseudo*-GALLUS, I, 180.)

— *Partisanes*. Féminin de *partisan;* mais doit s'entendre ici dans le sens de *partiel, particulier,* par opposition aux *lois universelles* dont Montaigne vient de parler.

— *Les vers de ces deux poëtes*. Les vers de Virgile sur Vénus et Vulcain, p. 261, tome V, et ceux de Lucrèce sur Vénus et Mars, p. 1, tome VI.

15. *L'Ægyptien*. Voy. PLUTARQUE, *de la Curiosité,* c. 3.

— *Et nudam*... Et je l'ai pressée nue contre mon corps. (OVIDE, *Amor.*, I, V, 24.)

— *Comme font ceux cy*. Virgile et Lucrèce.

— *Je ne sçay qui, anciennement*. ARISTOTE, *Ethic.*, III, 10; ATHÉNÉE, I, 6, etc.

17. *Postquam*... Une fois notre passion assouvie, nous comptons pour rien nos promesses et nos serments. (CATULLE, *Carm.*, LXIV, 147.)

— *Lesquels Socrates dit*. Voy. XÉNOPHON, *Mémoires sur Socrate*, I, III, 11.

— *Cujus*... A tel qui a un nez de chien, d'où pendent des glaçons livides dont sa barbe est engluée. J'aimerais mieux cent fois lui baiser le... (MARTIAL, VII, 94.)

— *Thrasonidez*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VII, 130.

18. *Celle de ce garçon*. Voy. VALÈRE MAXIME, VIII, 11, *ext.* 5.

— *Que les corps des belles et jeunes femmes*. Voy. HÉRODOTE, II, 89.

— *Periander*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, I, 96.

19. *Tanquam*... Aussi impassibles que si elles préparaient

le vin et l'encens du sacrifice... Vous diriez qu'elles sont absentes ou de marbre. (MARTIAL, XI, CIII, 12, et LIX, 8.)

P. 19. *Tibi...* Si elle se donne à vous seul, si elle marque ce jour-là d'une pierre blanche. (CATULLE, LXVIII, 147.)

— *Te tenet...* C'est vous qu'elle presse dans ses bras, mais c'est pour un autre qu'elle soupire. (TIBULLE, I, VI, 35.)

20. *Vidi...* J'ai vu naguère un cheval, rebelle au frein, lutter de la bouche et s'élancer comme la foudre. (OVIDE, *Amor.*, III, IV, 13.)

— *Luxuria...* La luxure est comme une bête féroce irritée qui s'échappe de ses chaînes. (TITE-LIVE, XXXIV, 4.)

21. *C'est à faire aux Sarmates.* Voy. HÉRODOTE, IV, 177.

22. *Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom.* C'est-à-dire : « Que la femme qui ne veut pas s'abstenir sauve au moins les apparences, prenne soin de sa réputation. » C'est d'ailleurs ce que Montaigne explique aussitôt, en ajoutant : *Si le fons n'en vaut guiere, que l'apparence tienne bon.*

— *Le compte d'Aristippus.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, *Vie d'Aristippe*, II, 69.

— *Aux tenants.* A ceux qui ont quelque chose à défendre, par opposition aux assaillants.

23. *Pati natæ.* Nées pour souffrir. (SÉNÈQUE, *Epist.* 95.)

— *Il faut laisser à la licence amazoniene.* Voy. DIODORE DE SICILE, XVII, 16, et QUINTE-CURCE, VI, 5.

24. *Jeanne, royne de Naples.* Voy. BAYLE, *Dictionnaire*, à l'art. *Jeanne Ire de Naples.*

25. *Experta...* Après avoir employé vainement toute son industrie à exciter son époux, elle abandonne enfin une couche impuissante. (MARTIAL, VII, LVIII, 3.)

— *Et quærendum...* Il faut chercher ailleurs un époux plus

capable de dénouer la ceinture virginale. (CATULLE, *Carm.*, LXVII, 27.)

P. 25. *Si blando...* S'il ne peut mener à fin ce doux labeur. (VIRGILE, *Géorg.*, III, 127.)

— *Ad unum...* Une fois, et je suis au bout de mes forces. (HORACE, *Epod.*, XII, 15.)

— *Platon.* Dans ses *Lois*, XI, p. 925.

26. *Fuge...* Ne craignez rien de l'homme qui vient d'accomplir son onzième lustre. (HORACE, *Od.*, II, IV, 12.)

— *Indum...* Comme un ivoire de l'Inde teint de couleur de pourpre, ou comme des lis qui, mêlés à des roses, en reflètent les vives couleurs. (VIRGILE, *Æn.*, XII, 67.)

— *Et taciti...* Et ce silence même qui nous accuse. (OVIDE, *Amor.*, I, VII, 21.)

27. *Si non longa...* Si elle m'a insuffisamment pourvu ; et les dames n'ont sans doute pas tort de mépriser les maigres apparences. Voy. *Veterum poetarum Catalecta*, d'où ces vers sont tirés.

28. *Esse unum...* Qu'un seul homme se conforme à cette grande variété de mœurs, de discours et de volontés. (Q. CICÉRON, *de Petit. Consul.*, c. 14.)

— *Des plus crestez.* Des plus huppés, c'est-à-dire, ici, des plus salés.

— *Rimula...* Que je meure si ta fente n'est pas légère. (THÉODORE DE BÈZE, *Juvenilia*, p. 103.)

— *Un vit d'amy.* (SAINT-GELAIS, *Œuvres poétiques*, p. 99.)

29. *Si furtiva...* Si, dans l'obscurité de la nuit, elle vous a accordé quelque faveur furtive. (CATULLE, *Carm.*, LXVIII, 145.)

31. *Me tabula...* Le tableau votif que j'ai appendu au mur du temple de Neptune indique à tous que j'ai consacré à ce dieu mes habits encore mouillés du naufrage. (HORACE, *Od.*, I. V, 13.)

P. 31. *Hæc...* Si tu prétends l'assujettir à des règles, c'est que tu veux marier la folie avec la raison. (TÉRENCE, *Eunuch.*, acte I, sc. I, v. 16.)

32. *Un jeune homme.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 117.

— *La parole d'Agesilaus.* Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Agésilas*, c. 4.

— *Nullum...* Nul vice n'est renfermé en lui-même. (SÉNÈQUE, *Epist.* 95.)

33. *Dum...* Alors que nous n'en sommes qu'aux premiers cheveux blancs et aux premières atteintes de la vieillesse ; alors qu'il reste encore à la Parque de quoi filer pour nous ; alors que nous avons l'usage de nos jambes et qu'un bâton ne nous est pas absolument indispensable. (JUVÉNAL, *Sat.*, III, 26.)

— *M'estant, dict-il.* Voy. XÉNOPHON, *Banquet*, IV, 27.

37. *Cujus...* Dont la raideur n'a rien à envier à l'arbre qui se dresse sur la colline. (HORACE, *Epod.*, XII, 19.)

— *Possint...* Pour que cette jeunesse ardente ne puisse voir sans rire notre flambeau réduit en cendres. (ID., *Od.*, IV, XIII, 26.)

— *Ce philosophe ancien.* Bion. Voy. DIOGÈNE LAERCE, IV, 67.

38. *Nourrir de la conference.* C'est-à-dire : « Entretenir commerce. »

— *Fate...* Faites-moi du bien pour vous-même.

— *Nolo...* Je ne veux pas arracher la barbe à un lion mort. (MARTIAL, X, XCIX, 9.)

— *L'empereur Galba.* Voy. SUÉTONE, *Vie de Galba*, c. 21.

— *O ego...* Oh ! plaise aux dieux que je puisse te voir telle que, dans mon exil, je me représente ton image ! que je puisse baiser tendrement tes cheveux blanchis par le chagrin et presser dans mes bras ton corps amaigri ! (OVIDE, *ex Ponto*, I, IV, 49.)

P. 38. *Xenophon.* Dans *Anabas.*, II, vi, 15.

39. *Quem...* Lorsque, se glissant dans un chœur de jeunes filles, avec ses cheveux flottants et ses traits encore indécis, un jeune homme peut tromper les yeux les plus clairvoyants sur son sexe. (Horace, *Od.*, II, v, 21.)

— *Non qu'en la vieillesse.* C'est-à-dire : « A plus forte raison dans la vieillesse. »

— *Importunus...* Car il n'arrête pas son vol sur des chênes dénudés. (Horace, *Od.*, IV, xiii, 9.)

— *Emonez.* Voy. Diogène Laerce, IV, 34.

— *Le sophiste Dion.* Voy. Plutarque, *de l'Amour*, c. 34.

40 *Amor...* L'amour ne connaît pas l'ordre. (Saint Jérome, *Lettre à Chromatius*, t. I, p. 217.)

41. *Nam...* Car, à cet âge, si l'on en vient au combat, l'amour est comme un grand feu de paille qui s'éteint en un instant. (Virgile, *Géorg.*, III, 98.)

— *Ut...* Ainsi tombe du chaste sein d'une jeune vierge une pomme, don furtif de son amant; oubliant qu'elle l'a cachée sous sa robe, elle se lève à l'arrivée de sa mère, et le fruit roule à ses pieds. La rougeur qui lui couvre subitement le visage révèle la faute dont elle s'est rendue coupable. (Catulle, *Carm.*, LXV, 19.)

42. *Namque...* Ce n'est pas assez de nommer une seule cause; il faut en dire plusieurs, quoiqu'il n'y en ait qu'une seule de bonne. (Lucrèce, VI, 704.)

— *Le philosophe Antisthenes.* Voy. sa *Vie* dans Diogène Laerce, VI, 12.

43. *Elle est (dict-on) d'Aristote.* Dans ses *Problem.*, sect. 33, *quæst.* 9.

— *En Plutarque.* Dans *les Causes naturelles*, c. 11.

— *Pejus...* J'étais trop malade pour songer au péril. (Sénèque, *Epist.* 53.)

44. *Je le trouvay, faict-il.* Voy. Platon, *Banquet.*

P. 45. *Fauçast ma levée.* C'est-à-dire : « Rompît la digue qui me couvre. »

— *Quo timoris...* D'ordinaire, moins il y a de crainte, moins il y a de danger. (Tite-Live, XXII, 5.)

46. *Epicurus...* Voy. Diogène Laerce, X, 117.

47. *Marc Antoine... et une garse menestriere.* La comédienne Cythéris. Voy. Plutarque, *Vie d'Antoine*, c. 3 ; Cicéron, *Philippic.*, II, 24 ; etc.

— *Heliogabalus.* Voy. Æl. Lampridius, *Heliog.*, c. 28, 29.

— *De mesme cette peinture.* C'est-à-dire : « Ainsi que les Hongres que je viens de décrire. »

— *Les derniers roys de nostre premiere race.* Voy. Éginhard, *Vie de Charlemagne.*

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent,

a dit Boileau des *rois fainéants* dans le chant second du *Lutrin.*

48. *L'empereur Firmus.* Voy. Flav. Vopiscus, *Firm.*, c. 6.

— *Isocrates.* Dans *Discours à Nicoclès*, p. 32.

49. *Demostenes.* IIIe *Olynthienne.*

— *L'empereur Galba.* Voy. Plutarque, *Vie de Galba*, c. 5.

— *Et a ton raison d'accuser Theophrastus.* Voy. Cicéron, l'auteur de cette critique, *de Offic.*, II, 16.

— *Dit Aristote.* Id., *ibid.*

— *Nostre royne Catherine.* Catherine de Médicis.

50. *Nulla...* Nul art n'est renfermé en lui-même. (Cicéron, *de Finibus bon. et mal.*, V, 6.)

51. *Le tyran Dionysius.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes.*

— Τῇ... Ce verset dont Montaigne donne la traduction après l'avoir cité est tiré d'un traité de Plutarque, intitulé :

Si les Athéniens ont été plus excellents en armes qu'en lettres, c. 4.

P. 51. *Qu'elle n'en practique.* Qu'elle n'en gagne.

— *Quo in plures...* On peut d'autant moins l'exercer qu'on l'a déjà plus exercée. Quelle folie de se mettre dans l'impuissance de faire longtemps ce qu'on fait avec plaisir! (Cicéron, *de Offic.*, II, 15.)

53. *L'exemple de Cyrus.* Voy. Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 9.

54. *Comme fit l'empereur Probus.* Voy. Vopiscus, *Vie de Probus*, c. 19.

— *Pecuniarum...* Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent pris à autrui ne doit pas être considéré comme une libéralité. (Cicéron, *de Officiis*, I, 14.)

— *Philippus.* Id., *ibid.*, II, 15.

55. *Baltheus...* Voici la ceinture du théâtre ornée de pierres précieuses, voici le portique tout reluisant d'or. (Calpurnius, *Eclog.*, VII, 47.)

— *Exeat...* Qu'il s'en aille, dit-il, s'il a quelque pudeur, et qu'il quitte les sièges destinés aux chevaliers, lui qui ne paye pas le cens fixé par la loi. (Juvénal, *Sat.*, III, 153.)

— *Quoties...* Que de fois avons-nous vu une partie de l'arène s'abaisser, et de l'abîme entr'ouvert surgir tout à coup des bêtes féroces et toute une forêt d'arbres d'or à l'écorce de safran! Non seulement j'ai vu dans nos amphithéâtres les monstres des forêts, mais aussi des phoques au milieu de combats d'ours et le hideux troupeau des chevaux marins. (Calpurnius, *Eclog.*, VII, 64.)

56. *Quamvis...* Bien qu'un soleil brûlant calcine l'amphithéâtre, on retire les voiles dès que paraît Hermogène. (Martial, XII, xxix, 15.) — Hermogène était un voleur fameux.

— *Auro...* Et les rets aussi brillent de l'or dont ils sont tissus. (Calpurnius, *Eclog.*, VII, 53.)

P. 57. *Vixere...* Bien des héros vécurent avant Agamemnon; mais, ensevelis dans une nuit profonde, ils ne nous font pas aujourd'hui verser de larmes. (HORACE, *Carm.*, IV, IX, 25.)

— *Et supera...* Avant la guerre de Thèbes et la ruine de Troie, beaucoup de poètes avaient chanté d'autres événements. (LUCRÈCE, V, 327.)

— *Et la narration de Solon.* Dans le *Timée* de PLATON.

— *Si interminatam...* S'il nous était donné de voir l'étendue infinie des régions et des siècles, où, se plongeant et s'étendant de toutes parts, l'esprit n'a plus de bornes pour arrêter sa vue, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité. (CICÉRON, *de Nat. deorum,* I, 20.) Montaigne a modifié le texte de Cicéron, en y ajoutant *et temporum*, et en substituant *appareret formarum* à *volitat atomorum.*

58. *Jamque...* Notre âge n'a plus la même vigueur, ni la terre son ancienne fertilité. (LUCRÈCE, II, 1151.)

59. *Concluoit cet autre.* Lucrèce.

— *Verum...* A mon avis, le monde n'est pas ancien; il ne fait que de naître : aussi voyons-nous que certains arts sont en progrès et se perfectionnent, notamment celui de la navigation, qui se développe chaque jour davantage. (LUCRÈCE, V, 331.)

— *Nostre monde vient d'en trouver un autre.* L'Amérique.

65. *Tesmoing mes Cannibales.* C'est-à-dire : « Tesmoing les gens dont je viens de parler. » *Indiens, Cannibales*, autant d'expressions génériques qui servaient alors à désigner es indigènes du nouveau monde.

— *Celuy du Peru.* Le roi Atahualpa. Voyez l'*Histoire de l'Amérique,* liv. VI, par ROBERTSON.

66. *L'autre, roy de Mexico.* Le roi Guatimozin. ID., *ibid.*

67. *Non qu'un roy.* C'est-à-dire : « Disons plus, un roy. »

P. 69. *Mal-voulus*. Haïs.

— *Entre les mains d'un prince*. Philippe II.

71. *Au chemin qui se voit au Peru*. La célèbre route des Incas dont on trouve la description dans les auteurs espagnols Vega, IX, 13 ; Zarate, I, 13, etc Voir dans l'*Histoire de l'Amérique*, liv. VII, par Robertson, le degré de confiance qu'on doit accorder aux récits de ces auteurs.

74. *Tout à l'opposite de l'autre*. A l'opposé de César, qui aurait préféré être le premier dans un village que le second à Rome. Voy. sa *Vie* par Plutarque, c. 3.

— *Miserable inconu*. C'est-à-dire : « Comme un misérable inconnu. »

— *Qu'autrement*. C'est-à-dire : « Que désiré. »

75. *Ce qu'en dit Cicero*. Voy. *de Finibus bon. et mal.*, II, 20.

— *Coucher sur la mienne*. Comparer à la mienne.

— *Je ne puis advenir*. Je ne puis atteindre.

— *Otanez*. Voy. Hérodote, III, 83.

77. *Brisson*. Voy. Plutarque, *du Contentement ou Repos de l'esprit*, c. 12.

— *Carneades disoit*. Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 15.

— *Une si douce saincte*. « Saincte » est mis ici pour « déesse ».

78. *Leurs bonnes qualitez*. Celles des princes.

— *A eux faire valoir*. C'est-à-dire : « Pour se faire valoir. »

79. *Il s'en peust ressentir*. Il s'en pût prévaloir.

— *Chacun des suyvans d'Alexandre*. Voy. Plutarque *de la Différence entre le flatteur et l'ami*, c. 8.

— *Et les flateurs de Dionysius*. Id., *ibid*.

P. 79. *Plutarque a veu.* Dans la *Différence entre le flatteur et l'ami*, c. 8.

— *Celuy des flateurs de Mithridates.* Id., *ibid.*

— *Adrian l'empereur.* Voy. Spartien, *Vie d'Adrien*, c. 15.

80. *Et moy, dict Pollio.* Voy. Macrobe, *Saturn.*, II, 4.

— *Car Dionysius.* Voy. Plutarque, *du Contentement ou Repos de l'esprit*, c. 10; Diodore, XV, 6 et 7; Diogène Laerce, III, 18 et 19.

— *Comme dit Platon.* Dans les *Lois*, XI, p. 934.

81. *Nonne...* Ne voyez-vous pas que le fils d'Albius vit mal et que Barrus est dans la misère? Exemples qui nous instruisent à ne pas dissiper notre patrimoine. (Horace, *Sat.*, I, iv, 109.)

— *Le vieux Caton.* Voy. sa *Vie* par Plutarque, c. 4.

82. *Des mesures invincibles.* Un travail au-dessus de mes forces.

85. *Neque enim...* Car il n'y a pas de discussion sans contradiction. (Cicéron, *de Finibus bonis et malis*, I, 8.)

87. *Antisthenes.* Voy. Plutarque, *de la Mauvaise Honte*, c. 12, où il parle d'un Antisthénius surnommé *Hercule*.

88. *Platon en sa Republique.* Liv. VII, vers la fin.

— *Sur l'effort du debat.* Sur le fort du débat.

89. *Nihil...* De ces lettres qui ne guérissent de rien. (Sénèque, *Epist.* 59.)

— *Nec...* Elle n'enseigne ni à mieux vivre, ni à mieux raisonner. (Cicéron, *de Finibus*, I, 19.)

90. *Sub...* S'enveloppant de l'ombre d'autrui. (Sénèque, *Epist.* 33.)

91. *Comme disoit Democrites.* Voy. Lactance, *Divin. Instit.*, III, 28.

93. *Ce philosophe du temps passé.* Héraclite. Voy. Juvénal, X, 32.

P. 93. *Mison*. Voy. Diogène Laerce, I, 108.

94. *Stercus*... Chacun aime l'odeur de son fumier. (*Proverbe latin*.)

95. *Age*... Courage! Si elle n'est pas assez folle, irrite encore sa folie. (Térence, *And.*, act. IV, sc. II, v. 9.)

— *Et Socrates est d'advis*. Voy. Platon, dans le *Gorgias*, p. 480.

— *Au moins se doibt il presenter le premier*. Celui qui se trouve coupable.

97. *Rarus*... En effet, le sens commun est rare dans cette haute fortune. (Juvénal, VIII, 73.)

98. *Humani*... Tel ce singe, imitateur de l'homme, qu'un enfant rieur a habillé d'une précieuse étoffe de soie, en lui laissant le derrière à découvert, à la grande joie des convives. (Claudien, *in Eutrop.*, I, 303.)

— *Dit Socrates*. Voy. Platon, *République*, liv. VI.

99. *Car Megabysus*. Voy. Plutarque, *des Moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 14.

— *Principis est*... Le premier mérite d'un prince est de connaître ses sujets. (Martial, VIII, 15.)

100. *Qu'il ne faut pas juger*. D'après Tite-Live, XXXVIII, 48.

101. *Fata*... Les destins frayent la voie. (Virgile, *Æn.*, III, 395.)

102. *Permitte*... Abandonne le reste aux dieux. (Horace, I, IX, 9.)

— *Vertuntur*... Rien de variable comme les dispositions de l'âme : maintenant une passion l'agite; que le vent change, c'est une autre qui l'entraînera. (Virgile, *Géorg.*, I, 420.)

103. *Dit Thucydides*. III, 37.

— *Ut quisque*... Si vous vous élevez par la fortune, tout

le monde vantera votre habileté. (PLAUTE, *Pseudol.*, II, III, 15.)

P. 104. *Melanthius.* Voy. PLUTARQUE, *Comment il faut ouïr*, c. 7.

— *Antisthenes...* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 8.

— *Ceux de Mexico.* Voy. LOPEZ DE GOMARA, *Historia general de las Indias*, liv. II, ch. LXVII.

107. *Croslez la.* Remuez-la.

— *Videndum est...* Il faut non seulement examiner ce que chacun dit, mais encore ce que chacun pense et pourquoi il pense. (CICÉRON, *de Officiis*, I, 41.)

108. *Le dogme d'Hegesias.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 95.

— *Ce que Cyrus respond.* Voy. XÉNOPHON, *Cyrop.*, III, III, 23.

110. *J'en ay veu en ma vie enterrer deux princes de nostre sang.* Voyez la note 1 de la page XXXI de la Notice.

— *Comme il sembloit à Lycurgus.* Voy. PLUTARQUE, *Lycurgue*, c. 11.

111. *Ablatum...* Cet ouvrage a été arraché, encore imparfait, du métier. (OVIDE, *Trist.*, I, VI, 29.)

112. *Tout abbregé sur un bon livre est un sot abbregé.* Axiome dont les abstracteurs de quintessence ont trop souvent méconnu la justesse.

— *Beneficia...* Les bienfaits sont agréables tant qu'on sait pouvoir s'acquitter ; mais, s'ils dépassent nos moyens de reconnaissance, ils nous deviennent odieux. (TACITE, *Annal.*, IV, 18.)

— *Nam qui...* Car celui qui estime honteux de ne pas rendre voudrait ne trouver personne à qui il fût obligé. (SÉNÈQUE, *Epist.* 81.)

— *Qui se...* Celui qui ne se croit pas quitte envers vous ne saurait être votre ami. (Q. CICÉRON, *de Petitione consulatus*, c. 9.)

P. 113. *Et me semble le rebours de ce qu'il luy semble à luy.* Voy. TACITE, *Annal.*, XVI, 16.

115. *Dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement.* ID., *Histor.*, II, 38.

— *La lettre que Tibere.* ID., *Annal.*, XI, 6.

116. *Il s'aille excusant.* ID., *ibid.*, XI, 11.

117. *Où il tient qu'un soldat.* ID., *ibid.*, XIII, 35.

— *Ce qu'il dict aussi que Vespasian.* ID., *Histor.*, IV, 81.

— *Equidem...* A la vérité, j'en dis plus que je n'en crois; mais, si je ne prétends pas affirmer les choses dont je doute, je n'entends pas non plus retirer celles dont je suis sûr. (QUINTE-CURCE, IX, 1.)

— *Hæc neque...* On ne doit pas se mettre en peine d'affirmer ni de réfuter ces choses; il faut s'en tenir à la renommée. (TITE-LIVE, I, *Præfat.*, et VIII, 6.)

118. *Ce que la Divinité nous en a si divinement exprimé.* Dans l'*Ecclés.*, I, 2 : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas.*

119. *Diomedes.* Ou plutôt *Didyme*, à qui SÉNÈQUE (*Epist.* 88) attribue non pas six mille, mais quatre mille ouvrages sur la grammaire. *Diomède* le grammairien n'a laissé qu'un ouvrage en trois livres sur la langue et la versification latines.

— *On accusoit un Galba.* Voy. SUÉTONE, *Galba*, c. 9.

120. *Et le medecin Philotimus.* Voy. PLUTARQUE, *Comment on discerne le flatteur d'avec l'ami*, c. 31.

122. *Le precepte de Xenophon.* Dans *Cyropédie*, I, VI, 3.

— *Ipsa...* Le jour lui-même ne nous est agréable que parce que chaque heure change de coursiers. — Autrement dit : « prend des aspects différents ». (PÉTRONE, *Frag.*, 678.)

123. *Aut verberatæ...* Ou ce sont vos vignes que la grêle a ravagées, ou vos arbres qui manquent d'eau, ou vos champs qui sont inondés, ou c'est un hiver trop rude qui

vient tromper toutes vos espérances. (Horace, *Od.*, III, 1, 29.)

P. 123. *Aut nimiis...* Tantôt un soleil trop ardent brûle les moissons, tantôt des pluies subites ou d'âpres gelées les détruisent, tantôt la violence du vent les ravage. (Lucrèce, V, 216.)

124. *Joinct le soulier neuf.* Voy. Plutarque, *Vie de Paul Émile*, c. 3.

— *Non æstimatione...* Ce n'est point par les revenus de chacun, mais par ses besoins, qu'il faut estimer sa fortune. (Cicéron, *Paradox.*, I, 3.)

125. *Pour un.* On sait que Montaigne n'avait qu'une fille pour héritière.

— *Selon l'exemple de Phocion.* Allusion à la réponse de Phocion aux envoyés de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présents de ce roi, lui représentaient que ses enfants étant pauvres ne pourraient pas soutenir la gloire de leur père : « S'ils me ressemblent, dit-il, mon petit bien de campagne doit suffire à leur fortune, comme il a suffi à la mienne ; sinon, je ne veux pas, à mes dépens, nourrir et augmenter leur dissolution. » (Cornélius Népos, *Phoc.*, c. 1.)

— *Crates.* Voy. Diogène Laerce, VI, 88.

126. *Or nous monstre assez Homere.* Dans l'*Odyssée*.

127. *Stillicidi...* L'eau qui tombe goutte à goutte perce le rocher. (Lucrèce, I, 314.)

— *Nemo enim...* On ne résiste plus, dès qu'on s'est laissé entraîner. (Sénèque, *Epist.* 13.)

128. *Tum...* Alors mon âme se partage entre mille soucis. (Virgile, *Æn.*, V, 720.)

— *Diogenes respondit.* Voy. Diogène Laerce, VI, 54.

130. *Quin...* Que ne t'occupes-tu plutôt à des choses utiles? Par exemple, pourquoi ne ferais-tu pas des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc? (Virgile, *Buc.*, II, 71.)

P. 130. *Sit*... Après tant de voyages par terre et par mer, après tant de fatigues et de combats, puissé-je enfin y trouver le repos pour ma vieillesse! (Horace, *Od.*, II, vi, 6.)

— *Fructus*... Nous ne jouissons jamais mieux des fruits du génie, de la vertu et de toute supériorité qu'en les partageant avec ceux qui nous touchent de plus près. (Cicéron, *de Amicit.*, c. 19.)

131. *Multi*... Beaucoup de gens vous enseignent à les tromper en craignant d'être trompés : la défiance autorise l'infidélité. (Sénèque, *Epist.* 3.)

132. *Comme je mesprise leur injure.* C'est-à-dire : « Comme je me soucie peu du tort qu'ils peuvent me faire. » *Injure* est pris ici dans le sens du mot latin *injuria*, qui signifie *tort*.

133. *Serf de mes negoces.* Nous dirions aujourd'hui : « esclave de mes affaires ».

— *Servitus*... La servitude est la sujétion d'une âme lâche et abjecte, privée de son libre arbitre. (Cicéron, *Paradox.*, V, 1.)

134. *Sensus!*... Les sens! ô dieux, les sens!

— *Et cantharus*... J'aime que les plats et les verres reflètent mon image. (Horace, *Epist.*, I, v. 23.)

135. *Platon, qui estime.* Dans la *Lettre* 9 *à Archytas*.

136. *Pejora*... Je supporterai ces temps, pires que le siècle de fer, dans lesquels les noms manquent aux crimes et que la nature ne peut plus désigner par aucun métal. (Juvénal, *Sat.*, XIII, 28.)

137. *Quippe*... Où le juste et l'injuste sont confondus. (Virgile, *Géorg.*, I, 505.)

— *Armati*... On laboure la terre tout armé, on vit de rapines et on ne se plaît que dans le brigandage. (Id., *Æn.*, VII, 748.)

P. 137. *Le roy Philippus*. Voy. Plutarque, *de la Curiosité*, c. 10; Pline, *Hist. Nat.*, IV, 11.

— *Et les logea tous en une ville... qui en portoit le nom.* Πονηρόπολις, *ville des méchants.*

138. *On demandoit à Solon.* Voy. Plutarque, *Vie de Solon*, c. 9.

139. *Ainsi en parloit.* Pour la plus grande intelligence de notre texte, nous avons ajouté ces trois mots que nous avons pris à la leçon de 1595.

— *Varro.* Voy. S. Augustin, *de Civit. Dei*, V, 4.

140. *Monsieur de Foix.* Conseiller du roi en son conseil privé, et qui fut ambassadeur de France à Venise.

— *Non tam...* Qui cherchent moins à changer le gouvernement qu'à le détruire. (Cicéron, *de Offic.*, II, 1.)

141. *Eheu!...* Hélas! nos cicatrices, nos crimes, nos guerres fratricides, nous couvrent de honte! Enfants de ce siècle, de quoi ne nous sommes-nous pas rendus coupables? quels forfaits n'avons-nous pas commis? Est-il une chose sainte qu'ait respectée notre jeunesse, un autel qu'elle n'ait point profané? (Horace, *Od.*, I, xxxv, 33.)

— *Ipsa...* La déesse Salus elle-même le voulût-elle, elle serait impuissante à sauver cette famille. (Térence, *Adelph.*, acte IV, sc. vii, v. 43.)

— *A son deu estre.* A son état normal.

— *Ce qui le masche.* Ce qui le fait souffrir.

— *Pacuvius Calavius.* Voy. Tite-Live, XXIII, 3.

142. *Comme dit Platon.* Dans sa *République*, VIII, 2.

143. *Disoit Solon.* Voy. Valère Maxime, VII, ii, *ext.* 2.

— *Enimvero...* Les dieux se servent des hommes comme de balles. (Plaute, prolog. des *Captifs*, v. 22.)

— *Isocrates qui instruit Nicoclés.* Voy. Isocrate *à Nicoclès*, p. 34.

P. 144. *Nec gentibus*... Et la fortune n'a confié à aucune nation le soin de la venger des maîtres du monde. (LUCAIN, I, 82.)

— *Nec jam*... Il ne se rattache plus à la terre que par de faibles racines ; son poids seul le soutient encore. (ID., I, 138.)

145. *Et sua*... Ils sont tous malades et menacés de la même tempête. (*Auteur inconnu*.)

— *Deus*... Peut-être un dieu, par un retour favorable, nous rendra-t-il notre premier état. (HORACE, *Epod.*, XIII, 7.)

146. *Pocula*... Comme si, la gorge ardente, j'eusse bu à longs traits les eaux narcotiques du Léthé. (ID., *ibid.*, XIV, 3.)

147. *Lyncestez*. Voy. QUINTE-CURCE, VII, 1.

148. *Jusques à essayer ma contenance*. C'est-à-dire : « Jusqu'à ne pas savoir quelle contenance tenir. »

— *L'orateur Curio*. Voy. CICÉRON, *Brutus*, c. 60.

— *Nihil*... Rien n'est moins favorable à qui veut plaire que de laisser beaucoup attendre de soi. (CICÉRON, *Academ.*, II, 4.)

149. *J'adjouste, mais je ne corrige pas*. Montaigne ajoutait beaucoup plus qu'il ne corrigeait, soit ; mais il corrigeait. Nous en avons d'abord sa propre déclaration, liv. II, ch. XII, où il dit : « En mes escrits mesmes, je ne retrouve pas tousjours l'air de ma premiere imagination : je ne sçay ce que j'ay voulu dire, et m'eschaude souvent à corriger et y mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui valoit mieux » ; puis les nombreuses variantes des diverses éditions des *Essais* sont là comme preuves matérielles.

— *Simpliciora*... La simplicité sied bien aux guerriers. (QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, XI, 1.)

— *Quelque embleme supernumeraire*. Quelque pièce de rapport.

150. *Jonchets*. Ou mieux *joncs*, comme le comporte le sens.

P. 150. *Non tant meilleure qu'autre.* C'est-à-dire : « Non tant meilleure que différente. »

152. *Je disois donc tantost qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal.* Montaigne a dit, au commencement du chapitre, qu'il vivait dans des temps corrompus. *En la plus profonde miniere de ce nouveau metal* est une image renouvelée sans doute du *siècle de fer* des anciens, par laquelle il rappelle le mauvais tour que le sort lui a joué en le faisant naître dans un siècle pareil à celui-là.

— *Qui se tiennent d'un neud, qui fuit à tout autre neud.* C'est du nœud de la religion qu'il s'agit.

— *Et en guain cessant et en dommage emergeant.* C'est-à-dire : « Et sans profit et avec perte. » Termes juridiques, traduits du latin : *lucro cessante, emergente damno.*

154. *La louange de Licurgus Athenien.* Voy. PLUTARQUE, *Vies des dix orateurs, Lycurgue,* c. 1.

155. *Quod...* Je ne fais rien de bonne grâce, si ma volonté n'y accède. (TÉRENCE, *Adelph.,* acte III, sc. V, v. 44.)

— *Quia...* Parce que, dans les choses imposées, on sait plus de gré à celui qui commande qu'à celui qui obéit. (VALÈRE MAXIME, II, II, 6.)

— *Hoc...* L'action la plus juste n'est telle qu'autant qu'elle est volontaire. (CICÉRON, *de Offic.,* I, 9.)

156. *Je ne vois pas là, mais je touche contre.* C'est-à-dire : « Je ne vais pas jusque-là, mais j'en approche. »

— *Est prudentis...* Il est d'un homme prudent de retenir comme dans une course les élans trop fougueux de l'amitié. (CICÉRON, *de Amicit.,* c. 17.)

157. *Nec...* Les présents des grands me sont inconnus. (D'après VIRGILE, *Æn.,* XII, 519.)

158. *In me...* Toutes mes espérances sont en moi-même. (D'après TÉRENCE, *Adelph.,* acte III, sc. V, v. 9.)

P. 158. *Eleus Hippias.* Ou mieux *Hippias d'Elis.* Voy. Cicéron, *de Oratore*, III, 32.

159. *Temir.* Ou *Tamerlan.*

— *Dit Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque*, IV, 3.

160. *Contraction de mes desirs.* Exiguïté de mes désirs. — *Contraction* est pris ici dans le sens de son étymologie latine.

— *Selon Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque*, IX, 7.

— *Cyrus.* Voy. Xénophon, *Cyrop.*, VIII, iv, 4.

161. *Impius...* Tant de champs cultivés deviendront la proie d'un soldat barbare ! (Virgile, *Bucol.*, I, 71.)

— *A tout ce que nous accoustumons.* A tout ce que nous tournons en coutume.

— *Quam...* Qu'il est malheureux d'avoir à protéger sa vie par des murailles et des portes, et d'être à peine en sûreté dans sa propre maison! (Ovide, *Trist.*, IV, i, 69.)

162. *Tum...* Même en paix, nous ne cessons de redouter la guerre. (Ovide, *Trist.*, III, x, 67.)

— *Quoties...* Toutes les fois que la fortune a rompu la paix, c'est ici le chemin de la guerre. O fortune ! que ne m'as-tu donné plutôt des demeures errantes dans des climats brûlants, ou sous l'Ourse glacée ! (Lucain, I, 255, et VI, 251.)

163. *Ne fay-je pas moy à eux...* C'est-à-dire : « Je ne leur en veux pas non plus ; il me faudrait en vouloir à trop de gens. »

164. *Tam...* Tant le crime s'est multiplié parmi nous ! (Virgile, *Géorg.*, I, 506.)

— *Elle* (la ville de Paris) *a mon cueur...*

165. *Comme les roys de Perse.* Voy. Plutarque, *de l'Exil*, c. 5 ; Pline, XXXI, 3 ; etc.

167. *Vires...* Plus que ne le comportent les forces et la santé de la vieillesse. (Virgile, *Æn.*, VI, 114.)

P. 169. *Que je puisse.* C'est-à-dire : « Pourvu que je le puisse. »

170. *Et qui estend seulement son doigt.* Voy. Plutarque, *des Communes Conceptions contre les stoïques,* c. 18.

— *Ante...* Je vois d'ici ma maison et jusqu'à la moindre disposition des lieux que j'ai quittés. (D'après Ovide, *Trist.*, III, iv, 57.)

171. *Excludat...* Dites un chiffre pour éviter toute contestation, sinon j'use de la latitude que vous me laissez, et, de même que j'arracherais crin à crin la queue d'un cheval, je retranche une lieue, puis une autre, jusqu'à ce qu'il ne vous en reste plus et que vous soyez vaincu par la force de mon sorite. (Horace, *Epist.*, II, i, 38 et 45.)

— *Rerum...* La nature ne nous a pas permis de connaître les bornes des choses. (Cicéron, *Acad.*, II, 29.)

— *Les ensorcelez de Karenty.* Ou *Karantia,* ville de l'île de Rugen, dans la mer Baltique. Saxon le Grammairien raconte dans le livre XIV de son *Histoire de Danemark* que les habitants de Karantia, après avoir renoncé au culte de leurs idoles, les craignaient encore en se souvenant de la manière bizarre dont elles les avaient punis autrefois de leurs adultères, les retenant accouplés comme des chiens et les livrant ainsi à la risée du peuple : *Siquidem mares in ea urbe cum feminis in concubitum adscitis, canum exemplo, cohœrere solebant, nec ab ipsis morando divelli poterant. Interdum utrique, perticis e diverso appensi inusitato nexu, ridiculum populo spectaculum præbuere.*

172. *Uxor...* Tardez-vous à rentrer, votre épouse s'imagine que vous en aimez une autre, ou que vous en êtes aimé, ou que vous buvez, ou que vous vous amus z, enfin que tout le bon temps est pour vous et le mauvais pour elle. (Térence, *Adelph.*, acte I, sc. i, v. 7.)

— *Il* (La Boétie) *vivoit...*

173. *Si Chrysippus, Cleantes,* etc. Voy. Plutarque, *de l'Exil,* c. 12.

P. 173. *Jeune, je couvrois mes passions enjouées de prudence ; vieil, je desmesle les tristes de débauche.* C'est-à-dire : « Jeune, j'étais gai et n'avais qu'à modérer mes passions ; vieux, je suis triste et cherche des distractions dans des parties de plaisir, telles que les voyages. »

— *Si prohibent les loix platoniques.* Voy. PLATON, *Lois*, liv. XII, p. 950.

178. *L'exemple du philosophe Dion.* Ou mieux *Bion.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, IV, 46.

179. *Excutienda...* Nous livrons à leur examen les plus secrets replis de notre âme. (PERSE, V, 22.)

180. *Cette ancienne sentence.* Voy. CICÉRON, *de Amicitia*, c. 6.

— *D'empescher de leur misere.* C'est-à-dire : « D'embarrasser de leur misère. »

— *Pourtant les Indois.* C'est-à-dire : « C'est pourquoi les Indiens. »

183. *Verum...* Mais cette simple indication suffira à ton esprit pénétrant pour deviner le reste. (LUCRÈCE, I, 403.)

— *Un amy que j'ay perdu.* La Boétie.

185. *Les Commorans d'Antonius et de Cleopatra.* Allusion à la confrérie des Synapothanoumènes, ou « bande de ceux qui veulent mourir ensemble », formée par Antoine et Cléopâtre après la bataille d'Actium. Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, c. 15.

— *Un Petronius et un Tigellinus.* Voy. TACITE, *Annal.*, XVI, 19 ; *Hist.*, I, 72.

186. *Vitam...* La vie dépend du sort plus que de notre sagesse. (CICÉRON, *Tusc.*, V, 9.)

— *Et plus et tout par fois.* C'est-à-dire : « Et plus aussi quelquefois. »

187. *Non ampliter...* Un repas où règne la propreté plus que l'abondance, où se trouve plus d'entrain que de luxe.

(Phrase tirée, pour la première partie, d'un ancien poète cité par NONIUS, XI, 19, et, pour la deuxième, de CORNÉLIUS NÉPOS, *Vie d'Atticus*, c. 13.)

P. 190. *L'opinion d'Architas*. Voy. CICÉRON, *de Amicitia*, c. 23.

— *Me si*... Si le destin me permettait de passer ma vie à ma guise. (VIRGILE, *Æn.*, IV, 340.)

— *Visere*... Heureux de visiter les régions brûlées du soleil et celles qu'assombrissent les nuages et les frimas. (HORACE, *Od.*, III, III, 54.)

— *Si cum*... Si la sagesse m'était donnée à la condition de la tenir renfermée sans la communiquer à personne, je la refuserais. (SÉNÈQUE, *Epist.* 6.)

— *Si contigerit*... Supposez le sage dans l'abondance de toutes les choses nécessaires, libre de contempler et d'étudier à loisir tout ce qui est digne d'être connu, mais que sa solitude soit si grande qu'il n'ait de rapport avec personne, il demandera à sortir de la vie. (CICÉRON, *de Officiis*, I, 43.)

191. *Quæ*... Qui, cachée dans votre cœur, vous consume et vous ronge. (ENNIUS, *apud* CICER., *de Senectute*, c. 1.)

— *Numquam*... La fortune ne se livre jamais sans réserve. (QUINTE-CURCE, IV, 14.)

— *Y a peu*. C'est-à-dire : « Y a pu tenir, y a logé. »

— *Nulla*... Il n'est pas de tranquillité véritable sans la raison. (SÉNÈQUE, *Epist.* 56.)

193. *Alter*... Qu'une de mes rames batte les flots, et l'autre le sable du rivage. (PROPERCE, III, III, 23.)

— *Quisque*... Nous subissons tous une expiation. (VIRGILE, *Æn.*, VI, 743.)

— *Dominus*... Le Seigneur connaît que les pensées des sages ne sont que vanité. (*Psalmiste*, XCIII, v. 11 ; et *Corinth.*, I, III, 20.)

— *Sic est*... Nous devons faire en sorte que, sans jamais

contrevenir aux lois générales de la nature, nous suivions cependant notre propre nature. (CICÉRON, *de Offic.*, I, 31.)

P. 194. *Un galant homme.* Il doit être question ici de Théodore de Bèze, qui, après avoir publié en 1550 des poésies amoureuses, les *Juvenilia*, écrivit, trois ans plus tard, une apologie du jugement et du supplice de Michel Servet.

— *Se soit desjeuné.* C'est-à-dire : « Se soit régalé en rompant le jeûne. »

— *Sentez lire.* De l'italien *sentite*, écoutez.

— *Si disoit Ariston.* Voy. PLUTARQUE, *Comment il faut ouïr*, c. 8.

— *Porcie.* Fille de Caton d'Utique, qui se donna la mort quand elle eut appris celle de Brutus, son mari, après la bataille de Philippes.

195. *Qu'un mesme ouvrier.* Le philosophe Aristippe. Voy. DIOGÈNE LAERCE, liv. II, *Vie de Xénophon*, au commencement.

— *Curentur...* Que les malades en danger soient traités par les plus grands médecins. (JUVÉNAL, XIII, 124.)

— *Et Xenophon.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, *Vie de Xénophon*, au commencement.

— *Antisthenes.* ID., *ibid.*, VI, 11.

— *Son disciple Diogenes.* ID., *ibid.*, 38.

196. *Disoit la courtisane Lays.* Voy. ANTOINE DE GUEVARA, *Épîtres dorées*, liv. I, p. 263.

— *Nemo...* Personne ne croit dépasser les bornes permises. (JUVÉNAL, XIV, 233.)

— *Ole...* Que t'importe, Olus, comment tel ou telle dispose de sa personne? (MARTIAL, VII, IX, 1.)

198. *Exeat...* Fuis la cour, si tu veux rester pur. (LUCAIN, VIII, 493.)

— *Platon dit.* Dans sa *République*, liv. VI, vers le commencement.

P. 199. *At*... Mais toi, Catulle, persévère dans ton obstination. (Catulle, *Carm.*, VIII, 19.)

200. *Saturninus*. Voy. Trébellius Pollion, *Trig. Tyrann.*, c. 23.

— *Que Socrates*. Dans le *Gorgias* de Platon, p. 473.

201. *Appuyer et retarder de sa puissance*. Le mot *appuyer* veut dire ici *résister*, comme en mécanique, où *appui* et *résistance* sont termes à peu près synonymes.

— *J'aymerois bien à voir en Xenophon une telle louange d'Agesilaus*. Cette louange existe : *Éloge d'Agésilas*, III, 4.

— *Si peu retire l'innocence spartaine à la françoise*. C'est-à-dire : « Tant la vertu spartiate ressemble peu à la française ! »

202. *Egregium*... Si je rencontre un homme intègre et vertueux, je compare ce monstre à un enfant à deux têtes, ou à des poissons qu'un laboureur ébahi trouverait sous le soc de sa charrue, ou bien à une mule féconde. (Juvénal, XIII, 64.)

— *Ces trois voleurs*. Les triumvirs Octave, Antoine et Lépide.

— *Quo*... Où vas-tu t'égarer? (Virgile, *Æn.*, V, 166.)

203. *Tel dialogue de Platon*. Le *Phèdre*.

— *L'Andrie, l'Eunuche*. — *L'Andrienne, l'Eunuque*, deux comédies de Térence.

— *Comme dit Platon, leger, volage, demoniacle*. Ou *démoniaque*, c'est-à-dire *divin*. Montaigne traduit ici l'*Ion* de Platon, qui dit en parlant du poète : Κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι, καὶ πτηνὸν, καὶ ἱερὸν.

— *Dæmon de Socrates*. Traité de Plutarque qui porte ce titre.

— *Je vois au change*. C'est-à-dire : « Je vais au change, j'aime à changer. »

204. *Manco male*. Pas si mal.

P. 204. *Le poëte, dit Platon*. Dans ses *Lois*, VI, p. 719.

— *Nihil est*... Il n'y a rien de si utile que ce qui est utile en passant. (Sénèque, *Epist.* 2.)

205. *Aristote se vante en quelque lieu*. Voy. Aulu-Gelle, XX, 5 ; et Plutarque, *Vie d'Alexandre*, c. 2.

— *Je la* (la raison) *trouve*.

206. *De cette ville* (de Rome).

— *Arcesilaus*. Voy. Diogène Laerce, IV, 17.

207. *Tanta vis*... Tant les lieux sont propres à réveiller en nous les souvenirs ! Il n'est rien dans cette ville qui n'arrête la pensée, et partout où l'on marche on met le pied sur quelque histoire. (Cicéron, *de Finibus bon. et mal.*, V, 1 et 2.)

— *Ego*... J'honore ces grands hommes et ne prononce jamais leurs noms qu'avec respect. (Sénèque, *Epist.* 64.)

208. *Laudandis*... Plus précieuse par ses ruines superbes. (Sidoine Apollinaire, *Carm.*, XXIII, *Narbo*, v. 62.)

— *Ut palam sit*... On dirait qu'ici surtout la nature s'est complu dans son ouvrage. (Pline, *Nat. Hist.*, III, 5.)

— 209. *Quanto*... Plus nous nous privons, plus les dieux nous accordent. Pauvre, je ne m'en range pas moins au parti de ceux qui ne désirent rien... A qui demande beaucoup il manque toujours beaucoup. (Horace, *Od.*, III, xvi, 21 et 42.)

— *Nihil*... Je ne demande rien de plus aux dieux. (Id., *Od.*, II, xviii, 11.)

— *Fortunæ*... J'abandonne le reste à la fortune. (Ovide, *Métam.*, II, 140.)

210. *Bona*... Il ne peut rien naître de bon, tant les germes sont corrompus. (Tertullien, *Apologétique*.)

211. *Dernierement que j'y estois*. A Rome, en 1581.

— *Quod*... « Sur le rapport fait au Sénat par Orazio

Massimi, Marzo Cecio, Alessandro Muti, Conservateurs de la ville de Rome, touchant le droit de cité romaine à accorder à l'illustrissime Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Très Chrétien, le Sénat et le Peuple romain a décrété :

« Considérant que, par un antique usage, ceux-là ont toujours été adoptés parmi nous avec ardeur et empressement qui, distingués en vertu et en noblesse, avaient servi et honoré notre République ou pouvaient le faire un jour ; Nous, pleins de respect pour l'exemple et l'autorité de nos ancêtres, nous croyons devoir imiter et conserver cette louable coutume. A ces causes, l'illustrissime Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Très Chrétien, fort zélé pour le nom Romain, étant, par le rang, par l'éclat de sa famille et par ses qualités personnelles, très digne d'être admis au droit de cité romaine par le suprême jugement et les suffrages du Sénat et du Peuple Romain, il a plu au Sénat et au Peuple Romain que l'illustrissime Michel de Montaigne, orné de tous les genres de mérite et très cher à ce noble peuple, fût inscrit comme citoyen Romain, tant pour lui que pour sa postérité, et appelé à jouir de tous les honneurs et avantages réservés à ceux qui sont nés citoyens et patriciens de Rome ou le sont devenus au meilleur titre. En quoi le Sénat et le Peuple Romain pense qu'il accorde moins un droit qu'il ne paye une dette, et que c'est moins un service qu'il rend qu'un service qu'il reçoit de celui qui, en acceptant ce droit de cité, honore et illustre la cité même. Les Conservateurs ont fait transcrire ce sénatus-consulte par les secrétaires du Sénat et du Peuple Romain, pour être déposé dans les archives du Capitole, et en ont fait dresser cet acte, muni du sceau ordinaire de la ville. L'an de la fondation de Rome 2331, et de la naissance de Jésus-Christ 1581, le 13 de mars.

« Orazio Fosco,
« Secrétaire du sacré Sénat et du Peuple Romain.
« Vincente Martoli,
« Secrétaire du sacré Sénat et du Peuple Romain. »

P. 214. *Mon opinion est...* D'après Sénèque, *Epist.* 62 : *Rebus enim non me trado, sed commodo.*

— *Fugax...* Ennemi des affaires et né pour la tranquillité et le repos. (Ovide, *Trist.*, III, II, 9.)

— *Et ordonne Platon.* Dans les *Lois*, VII, p. 793.

215. *Ce ne sont pas eux.* Sous-entendu, *qui y sont.*

216. *Personne ne distribue son argent à autruy*, etc. Toute cette période est empruntée de Sénèque, *de Brevitate vitæ*, c. 3.

— *In negotiis...* (Sénèque, *Epist.* 22.) Montaigne traduit ces mots après les avoir cités.

217. *Incedis...* Tu marches sur un feu couvert d'une cendre perfide. (Horace, *Od.*, II, I, 7.)

— *Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville...* Montaigne fut élu maire de Bordeaux pendant son voyage en Italie ; il en reçut la nouvelle le 7 septembre 1581, alors qu'il était aux bains *della Villa*, près de Lucques. Voy. le Journal de son voyage en Italie, publié en 1774.

— *Pacisque...* L'un et l'autre également bons administrateurs et braves guerriers. (Virgile, *Æn.*, XI, 658.)

— *Car Alexandre.* Voy. Sénèque, *de Benef.*, I, 13 ; et Plutarque, *Des trois formes de gouvernement*, au commencement.

219. *Imperiti* (et non *imperii*) *enim...* Ce sont les ignorants qui jugent, et il faut souvent les tromper pour les empêcher de se tromper. (Quintilien, *Inst. Orat.*, II, 17.)

220. *Qui sibi...* Sachez que l'ami de soi-même est aussi l'ami d'autrui. (Sénèque, *Epist.* 6.)

221. *Non ipse...* Tout prêt moi-même à mourir pour mes amis et pour ma patrie. (Horace, *Od.*, IV, 51.)

222. *Festinatio...* Passage de Quinte-Curce, IX, 9, que Montaigne traduit après l'avoir cité.

— *Male cuncta...* La passion est un mauvais guide. (Stace, *Thébaïde*, X, 704.)

P. 222. *Ipsa...* La précipitation s'empêche elle-même. (Sénèque, *Epist.* 44.)

223. *Lequel maistre.* Probablement le roi de Navarre, depuis Henri IV.

224. *Metrodorus... Epicurus.* Voy. Sénèque, *Epist.* 18.

— *Metroclez.* Voy. Plutarque, *Que le vice rend l'homme malheureux*, c. 4.

— *Nam si...* Si l'homme se contentait de ce qui lui suffit, je serais assez riche; mais, comme il n'en est rien, quelles richesses pourront jamais me satisfaire? (Lucilius, *lib.* V, *apud Nonium Marcellum*, V, 98.)

— *Socrates.* Voy. Cicéron, *Tusc.*, V, 32.

— *Sufficit...* La nature pourvoit à ce qu'elle exige. (Sénèque, *Epist.* 90.)

— *Cleanthes.* Voy. Diogène Laerce, VII, 169.

226. *Quo...* A quoi me servirait la fortune si je ne pouvais pas en jouir? (Horace, *Epist.*, I, v, 12.)

227. *L'eclipsement nouveau des dix jours du pape.* En 1582, le pape Grégoire XIII fit réformer le calendrier, dont il fut retranché dix jours : on passa subitement du 9 au 20 décembre 1582.

228. *Mundus...* Tout le monde joue la comédie. (Fragment de Pétrone, conservé par Jean de Salisbury, *Policratic.*, III, 8.)

— *Tantum...* Ils s'abandonnent à la fortune au point d'en oublier la nature. (Quinte-Curce, III, 2.)

229. *Neque...* Et, hors les nécessités de la guerre, je ne veux pas de mal à l'ennemi.

230. *Non tam...* Ils ne s'accordaient pas tous à blâmer toutes choses, mais chacun censurait ce qui l'intéressait personnellement. (Tite-Live, XXXIV, 36.)

— *Et ne conceday pas.* Montaigne doit faire allusion ici à l'examen qui fut fait à Rome du livre des *Essais*, alors

qu'il sollicitait une bulle de bourgeoisie romaine, comme on peut le voir dans son *Voyage en Italie*, t. II, p. 35. Il lui fut objecté, entre autres reproches, d'avoir placé parmi les bons poètes du temps Théodore de Bèze, un hérétique. (*Essais*, liv. II, c. 17; tome IV, p. 261.) Il en convint, mais *n'estimant pas que ce fust erreur*.

P. 232. *Et de cette maniere*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 23, et PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens*.

233. *Que fit le roy Cotys?* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des rois*.

234. *Velut...* Tel un rocher qui s'avance dans la vaste mer; exposé à la fureur des vents et des flots, il brave les menaces et les efforts conjurés du ciel et de la terre, et reste lui-même immobile. (VIRGILE, *Æn.*, X, 693.)

— *Melius...* Il est plus facile de ne pas commencer que de s'arrêter. (SÉNÈQUE, *Epist.* 72.)

235. *Socrates ne dit point*. Voy. XÉNOPHON, *Mémoires sur Socrate*, I, III, 13.

— *Ne nos...* Ne nous induisez pas en tentation. (MATTHIEU, VI, 13.)

— *Zenon*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VII, 17.

— *Et son bon disciple*. XÉNOPHON, dans sa *Cyropédie*, I, III, 5; etc.

236. *In tam...* Vers d'un auteur inconnu que Montaigne a traduits avant de les citer.

237. *Ceu...* Ainsi le vent s'agite d'abord dans la forêt; il frémit, et ses sourds mugissements annoncent au nautonier la tempête prochaine. (VIRGILE, *Æn.*, X, 97.)

— *Etenim ipsæ...* Car, dès qu'on s'écarte de la raison, les passions se poussent d'elles-mêmes; l'imbécillité humaine trouve plaisir à ne pas résister, et l'on se voit, par son imprudence, emporté en pleine mer, sans plus de refuge où s'arrêter. (CICÉRON, *Tusc.*, IV, 18.)

— *Convenit...* On doit faire, pour éviter les procès, tout

ce qu'on peut et même un peu plus : car il est non seulement honnête, mais aussi quelquefois avantageux, de se relâcher un peu de ses droits. (CICÉRON, *de Officiis*, II, 18.)

P. 238. *Pour la querelle d'une charretée de peaux de mouton*. Voy. COMINES, liv. V, c. 1.

— *Cette machine*. C'est-à-dire la république romaine ébranlée par la rivalité de Marius et de Sylla. Voy. PLUTARQUE, *Vie de Marius*, c. 3.

240. *Comme Plutarque dict*. Dans son traité *de la Mauvaise Honte*, c. 8.

— *Disoit Bias*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, I, 87.

241. *Excinduntur*... On les arrache plus facilement de l'âme qu'on ne les bride.

242. *Fœlix*... Heureux le philosophe! il remonte à la source des choses ; dépouillé de toute crainte, il foule aux pieds l'inexorable destin et méprise la mort. Mais heureux aussi le laboureur! il connaît les dieux champêtres, et Pan, et le vieux Silvain, et l'aimable famille des nymphes. (VIRGILE, *Géorg*., II, 489.)

— *Jure*... C'est avec raison que j'ai toujours eu en horreur d'élever la tête au-dessus des autres et d'attirer les regards. (HORACE, *Od*., III, XVI, 18.)

— *Cette mienne occupation de ville*. Son mairat de Bordeaux.

243. *Cum semper*... Toujours tranquille de ma nature, et plus encore à présent par l'effet de l'âge. (Q. CICÉRON, *de Petit. consulat*., c. 2.)

245. *Neque*... Aussi éloignée de la bassesse que d'un insolent orgueil. (CICÉRON, *de Officiis*, I, 34.

— *Ce garçon estoit envieux des victoires de son pere*. Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, c. 2.

246. *Non nobis*... Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous que la gloire doit en revenir, c'est à ton nom! (*Psalmiste*, CXIII, v. 1.)

P. 246. *Alcibiades en Platon.* Dans le *Premier Alcibiade,* vers le commencement.

247. *La gloire que Panætius luy attribue.* Voy. Cicéron, *de Officiis,* II, 22.

— *Quæ est...* Quelle est cette gloire qu'on peut trouver au marché? (Id., *de Finibus bon. et mal.,* II, 15.)

248. *Mihi...* Pour moi, je trouve bien plus louable ce qui se fait sans ostentation et loin des yeux du peuple. (Id., *Tusc.,* II, 26.)

249. *Mene...* Moi! me fier à ce prodige! à la tranquillité de la mer et au calme apparent de ses flots! (Virgile, *Æn.,* V, 849 et 848.)

250. *Il y a deux ou trois ans qu'on acoursit l'an de dix jours en France.* C'est en 1582 que le pape Grégoire XIII réforma l'année Julienne. Le chapitre des *Boyteux* fut donc écrit en 1583 ou 1584.

251. *Ce que dict Plutarque.* Dans *Questions romaines,* c. 24.

252. *Dare...* Habile à donner du corps à de la fumée. (Perse, V, 20.)

253. *Ita finitima...* Le faux approche si fort du vrai qu'il est sage de ne pas s'engager dans un défilé si dangereux. (Cicéron, *Academ.,* II, 21.)

254. *Insita...* Par la tendance qui porte les hommes à donner cours à des bruits incertains. (Tite-Live, XXVIII, 24.)

255. *Quasi vero...* Comme s'il n'y avait rien de plus commun que de n'avoir pas de jugement. (Cicéron, *de Divinat.,* II, 39.)

— *Sanitatis...* Beau patronat de sagesse qu'une foule d'insensés! (S. Augustin, *de Civ. Dei,* VI, 10.)

256. *Nunquam...* Jamais la renommée ne s'en tient à la vérité. (Quinte-Curce, IX, 2.)

P. 256. *Miramur*... Nous admirons les choses qui trompent par leur éloignement. (Sénèque, *Epist.* 118.)

258. *Que nous soustenions nostre jugement.* C'est-à-dire : « Que nous suspendions notre jugement. »

— *Le stile à Romme.* Voy. Cicéron, *Academ.*, II, 47.

259. *Corras*... Ou plutôt *Coras*, conseiller au parlement de Toulouse, qui publia un commentaire, imprimé à Paris en 1565, sur une cause célèbre du temps, celle du faux Martin Guerre. Voy. aussi sur cette cause Henri Estienne, Discours préliminaire de l'*Apologie pour Hérodote*, t. I, p. 29.

— *Que ne firent les Areopagites.* Voy. Valère Maxime, VIII. 1, et Aulu-Gelle, XII, 7.

— *Iris est fille de Thaumantis.* C'est-à-dire « fille de l'admiration », du grec Θαῦμα, Θαύματος, d'après Cicéron, *de Nat. deor.*, III, 20 : *Est enim pulcher* (Iris ou l'arc-en-ciel) *et ob eam causam, quia speciem habet admirabilem, Thaumante dicitur esse natus.*

260. *Majorem*... Les hommes ajoutent plus de foi à ce qu'ils n'entendent point. (*Auteur inconnu.*)

— *Cupidine*... L'esprit humain est porté à croire plus volontiers les choses obscures. (Tacite, *Hist.*, I, 22.)

261. *Videantur*... Pourvu qu'ils discutent la vraisemblance et n'affirment pas. (Cicéron, *Academ.*, II, 27.)

263. *Captisque*... Leur cas me sembla plus voisin de la folie que du crime. (Tite-Live, III, 18.)

— *Et Prestantius.* Voy. S. Augustin, *Cité de Dieu*, XVIII, 18.

264. *Nec me pudet*... Et je n'ai pas honte comme eux d'avouer que j'ignore ce que je ne sais pas. (Cicéron, *Tusc.*, I, 25.)

265. *Ἄριστα*... Proverbe grec traduit par Montaigne. Voy. le *Scholiaste* de Théocrite, sur l'idylle, 4, v. 62.

P. 265. *La philosophie ancienne en a decidé.* Voy. Aristote, *Problèmes*, sect. 10, *prob.* 26.

266. *Le crolement et tremblement de leurs coches.* C'est-dire : « L'ébranlement et la trépidation de leurs carrosses. »

— *Torquato Tasso.* Dans *Paragone dell' Italia alla Francia*, p. 11.

— *Suetone.* Dans *Caligula*, c. 3.

267. *Le soulier de Theramenez.* Voy. Érasme, sur le proverbe *Theramenis Cothurnus*.

— *Disoit un philosophe cynique.* Voy. Sénèque, *de Benef.*, II, 17.

— *Seu...* Soit que cette chaleur prépare les voies et ouvre les pores secrets par où monte la sève dans les herbes nouvelles, soit qu'elle rende la terre plus rude et resserre ses veines, ouvertes aux pluies fines, à un soleil trop ardent ou aux froids pénétrants de Borée. (Virgile, *Géorg.*, I, 89.)

— *Ogni...* Toute médaille a son revers. (*Proverbe italien.*)

— *Climatochus disoit.* Voy. Cicéron, *Academ.*, II, 34.

— *On mit Æsope.* Voy. Planude, *Vie d'Ésope.*

269. *Servare...* Régler ses actions, observer le devoir, suivre la nature. (Lucain, II, 381, parlant de Caton.)

272. *Ut omnium...* Nous ne mettons pas plus de modération dans l'étude des lettres que dans tout le reste. (Sénèque, *Epist.* 106.)

— *Et Tacitus.* Dans la *Vie d'Agricola*, c. 4.

273. *Paucis...* Il faut peu de lettres à un esprit sage. (Sénèque, *Epist.* 106.)

— *Et se targue pour le conflict, non que d'une marche...* C'est-à-dire : « Et ne s'arme pour le combat que d'une marche... »

P. 273. *Quæ magis...* Ce qui plaît au goût plus qu'à l'estomac. (Cicéron, *Tusc.*, V, 5.)

274. *Ubi...* Lorsqu'il s'agit de l'âme, et non de l'esprit. (Sénèque, *Epist.* 75.)

— *Magnus...* Une âme forte s'exprime d'une manière plus calme, plus rassise. L'esprit a la même teinte que l'âme. (Id., *ibid.* 115, 114.)

275. *Simplex...* Cette vertu simple et naïve a été changée en science obscure et subtile. (Id., *ibid.* 95.)

— *Non armis...* Ce n'est pas par les armes que l'on combat, mais par les crimes.

276. *Hostis...* A droite et à gauche, un ennemi redoutable me menace, et c'est des deux côtés que j'ai à craindre à la fois. (Ovide, *de Ponto,* I, iii, 57.)

— *Exuperat...* Le mal s'empire et s'aigrit par le remède. (Virgile, *Æn.*, XII, 46.)

— *Omnia...* Le juste et l'injuste, mêlés et confondus par nos coupables fureurs, ont détourné de nous la protection des dieux. (Catulle, *de Nuptiis Pelei,* v. 405.)

277. *Non pas du chef.* C'est-à-dire : « Non à la discrétion du chef. »

— *Hunc...* N'empêchez pas, du moins, ce jeune homme de relever un siècle qui croule. (Virgile, *Géorg.*, I, 500.) Virgile désignait Octave Auguste ; il est vraisemblable que Montaigne a entendu appliquer le passage de Virgile au roi de Navarre, qui plus tard en effet, par son avènement au trône de France, releva l'État de l'abîme où il se débattait depuis près d'un demi-siècle.

— *Cet ancien precepte.* Voy. Valère Maxime, II, vii, *ext.* 2.

— *Et ce merveilleux exemple.* Voy. Frontin, *Stratag.*, IV, iii, 13.

278. *Par une drogue si mortelle.* Par la guerre civile.

P. 278. *Disoit Favonius.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Marcus Brutus*, c. 3.

— *Platon, de mesme.* Voy. *Epist.* 7 *à Perdiccas.*

279. *Undique...* Tant il y a de trouble et de désordre dans toutes nos campagnes ! (VIRGILE, *Bucol.*, I, 11.)

— *Nihil...* Rien de plus trompeur que la superstition, qui couvre ses crimes de l'intérêt des dieux. (TITE-LIVE, XXXIX, 16.)

— *Selon Platon.* Dans sa *République*, II, 4.

280. *Quæ...* Ce qu'ils ne peuvent emporter ou emmener, ils le détruisent, et leurs bandes criminelles vont jusqu'à incendier d'innocentes chaumières. (OVIDE, *Trist.*, III, x, 65.)

— *Muris...* Nulle sûreté dans les villes, et les campagnes sont dévastées. (CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 244.)

— *Perspicuitas...* Car la dispute affaiblit l'évidence. (CICÉRON, *de Nat. deor.*, III, 4.)

281. *Sit...* Que je conserve seulement ce qui m'appartient, même moins, s'il le faut, et que je puisse vivre ce qui me reste de vie, si les dieux veulent m'accorder ce reste. (HORACE, *Epist.*, I, XVIII, 107.)

283. *Potentissimus...* Le plus puissant est celui qui est maître de lui-même. (SÉNÈQUE, *Epist.* 90.)

284. *Tantum...* Nous ne sentons des maux publics que ce qui nous touche. (TITE-LIVE, XXX, 44.)

— *Mais non qu'à la comparaison.* C'est-à-dire : « Mais ce n'était que par la comparaison. »

285. *Si fois.* C'est-à-dire : « Si fais-je. »

— *Mista...* Vieillards et jeunes gens, pêle-mêle, s'entassent dans le tombeau ; nul n'échappe à la cruelle Proserpine. (HORACE, *Od.*, I, XXVIII, 19.)

287. *Videas...* Vous eussiez vu les campagnes désertes et

les bois vides jusque dans leurs profondeurs. (VIRGILE, *Géorg.*, III, 476.)

P. 288. *Les Neorites*. Voy. DIODORE DE SICILE, XVII, 105.

— *Celle des soldats romains*. Voy. TITE-LIVE, XXII, 51.

290. *Exilia...* Méditez l'exil, les tourments, la guerre, les maladies, les naufrages, pour qu'aucun malheur ne vous surprenne. (SÉNÈQUE, *Epist.* 91, 107.)

— *Parem...* L'appréhension de la douleur fait souffrir autant que la douleur même. (ID., *ibid.* 74.)

— *Non seulement le coup...* Traduit de SÉNÈQUE, *ibid.*: *Non ad ictum tantum exagitamur, sed ad crepitum.*

291. *Curis...* Affinant nos facultés par l'expérience. (VIRGILE, *Géorg.*, I, 123.)

— *Dit un des maistres.* SÉNÈQUE, *Epist.* 13 et 98.

— *Minus...* La souffrance du mal frappe moins les sens que l'imagination. (QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, I, 12.)

292. *Incertam...* En vain, mortels, vous cherchez à connaître l'heure incertaine de vos funérailles et le chemin par où la mort doit venir. (PROPERCE, II, XXVII, 1.)

— *Pœna...* Il est moins pénible de supporter un grand malheur tout crû, qui nous arrive subitement, que de vivre longtemps dans la crainte. (*Auteur inconnu.*)

— *Et difformer la fin de son total.* C'est-à-dire : « Et donner à notre vie une fin qui ne soit pas conforme à son ensemble. »

— *Tota...* Toute la vie des philosophes est un commentaire de la mort. (CICÉRON, *Tusc.*, I, 30.)

293. *Pourtant fut-ce l'opinion de Cæsar.* Voy. SUÉTONE *César*, c. 87.

— *Quo me...* Sur quelque rivage que la tempête me jette, j'aborde. (HORACE, *Epist.*, I, 1, 15.)

— *Plus dolet...* S'affliger d'avance, c'est trop s'affliger. (SÉNÈQUE, *Epist.* 95.)

P. 294. *J'ay peur, Messieurs...* Tout ce discours est extrait de l'*Apologie de Socrate* dans PLATON, chap. XVII, XXVI, LII, etc.

295. *Comme dict Homere.* Dans l'*Odyssee,* XIX, 163.

296. *Ce grand orateur Lysias.* Voy. CICÉRON, *de Orat.*, I, 54.

297. *Car les Atheniens.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Envie et de la Haine,* c. 3.

298. *Sic...* Ainsi se renouvelle l'universalité des choses. (LUCRÈCE, II, 74.)

— *Mille animas...* Montaigne donne la traduction de ce passage des *Fastes*, I, 380, d'OVIDE, après l'avoir cité.

299. *Je m'en charge de plus fort, tous les jours...* Montaigne avait employé les loisirs de ses dernières années à multiplier les citations manuscrites sur les exemplaires imprimés de l'édition de 1588 d'après lesquels a été publiée l'édition posthume de 1595.

302. *Ipsi animi...* Il importe beaucoup à l'âme dans quel corps elle est logée : le corps est un instrument qui avive ou qui obstrue nos qualités spirituelles. (CICÉRON, *Tusc.*, I, 55.)

303. *Comme il disoit de sa laideur.* ID., *ibid.*, IV, 37.

— *Phryné.* Voy. SEXTUS EMPIRICUS, *advers. Mathemat.*, II, 65 ; QUINTILIEN, II, 15. — D'après ATHÉNÉE, XIII, p. 590, ce serait Hypéride, l'avocat de Phryné, qui aurait eu l'idée d'enlever la robe de sa cliente.

— *Non a pas le premier Scipion.* C'est-à-dire : « Et ne l'a pas oubliée non plus le grand Scipion. »

— *Un mesme mot embrasse en grec le bel et le bon.* Καλοκαγαθὸς, *bel et bon*, pour καλὸς καὶ ἀγαθὸς.

— *Que Platon dit.* Dans le *Gorgias*, p. 309.

— *Aristote dit.* Dans la *Politique*, I, 3.

304. *Cette demande, feit-il.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, V, 20.

P. 306. *Quid*... Qu'ai-je dit, *j'ai?* C'est *j'ai eu* que je devais dire, Chrémès ! (TÉRENCE, *Heaut.*, act. I, sc. 1, v. 42.)

— *Heu!*... Hélas! vous ne voyez plus en moi qu'un squelette. (*Auteur inconnu.*)

310. *Jam*... Ayant déjà imploré Castor et Pollux. (CATULLE, *Carm.*, LXVI, 65.)

— *Tunc*... C'est alors qu'il fallut montrer du courage et de la fermeté. (VIRGILE, *Énéide*, VI, 261.)

312. *Ut magis*... Je voudrais qu'on ne commît pas plus de fautes que je n'ai de courage pour les punir. (TITE-LIVE, XXIX, 21.)

— *Dit-il.* Voyez DIOGÈNE LAERCE, V, 17.

313. *A moy qui ne suis que valet de   s.* Montaigne entend par là qu'il n'avait d'autre titre de noblesse que celui d'écuyer qu'il avait hérité de son père. La leçon de 1595 porte « escuyer de trefles ».

— *Ce qu'on disoit de Charillus*... Voy. PLUTARQUE, *Différence entre le flatteur et l'ami*, c. 10, pour le premier mot cité ; et *Vie de Lycurgue*, c. 4, pour le deuxième mot.





TABLE

DU TOME SIXIÈME

LIVRE TROISIESME

(SUITE)

Pages

Chapitre V (suite). — Sur des vers de Virgile . . . 1
Chapitre VI. — Des Coches 42
Chapitre VII. — De l'Incommodité de la grandeur . 72
Chapitre VIII. — De l'Art de conferer 80
Chapitre IX. — De la Vanité. 118
Chapitre X. — De mesnager sa volonté 213
Chapitre XI. — Des Boyteux. 250
Chapitre XII. — De la Phisionomie. 268

Notes. 315



73146. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, à Paris.



[illegible] 286.

[illegible] 305

[illegible] 305

France 306

Socrates [illegible]

[illegible] 310

[illegible] 312

[illegible]

[illegible] 362

[illegible] conjecture 364

[illegible] of the poor 275

[illegible] 275

[illegible] 280

